

**LE LAMAISME (ou bouddhisme tibétain-occidentalisé): passion mystique,  
fragmentation psychique, idéologie et évolutions sociologiques**  
DENISE ANDREE VIDON

Le texte présenté ci-dessous est issu d'un DEA psychologie clinique et psychopathologie soutenu en 1998-1999 et de réflexions postérieures actuelles. Il est agrémenté de sources et documents divers pour une grande partie déjà contenus dans les annexes du DEA exceptée la sitographie. Aussi, pour une question de clarté et de précision, tout aussi bien afin de préserver la rigueur de l'esprit scientifique, les éléments et réflexions non contenus dans le DEA seront autant que possible mentionnés en note bas de page du document présenté aujourd'hui. Le titre du DEA était :

« SOUFFRANCE ET CROYANCE : LE DEVENIR SECTAIRE »

Présenté par Denise Andrée VIDON

Il ne traitait que de l'aspect psychopathologique des dérives sectaires du bouddhisme tibétain. A cette époque, en 1998-1999, beaucoup de données était encore inconnus de l'auteur, comme l'évolution postérieure de certaines structures et patterns idéologiques du lamaïsme. Or, ces éléments viennent aujourd'hui renforcer le sens et le contenu de cette recherche rétroactivement.

Des précisions s'imposent :

Í Cette recherche n'a jamais été publiée mais elle a été le déclencheur de beaucoup d'autres sur le sectarisme. Cette recherche a été la première, en 1999, à traiter du sectarisme d'un point de vue psychologique dans le cadre d'une étude en DEA psychologie clinique psychopathologie, sanctionnée par une mention passable, la première à annoncer la relation entre sectarisme et addiction, à y introduire un angle de vue espace-temps, la première à traiter de la relation entre souffrance et croyance dans les dérives sectaires, et donc ici s'agissant du bouddhisme tibétain « occidentalisé », à traiter de la question de la régression narcissique et ses implications pathologiques, la première à essayer de traiter du conditionnement opérant dans les sectes d'un point de vue psychopathologique, la première à traiter de la question de la croyance, puis des relations entre croyance et souffrance dans le sectarisme, la première à parler des dérives sectaires du Bouddhisme tibétain. Cette recherche a donc soulevé un tollé virulent mais discret et constant qui se révélera réhibitoire pour la continuation de cette recherche et un autre type de mention. Le contexte environnant n'était donc pas neutre. De même, le faux débat consistant à placer cette recherche dans l'intérêt particulier et non dans l'intérêt général est un débat destiné à fourvoyer les crédules et à écarter les vraies questions, comme la réelle considération de cette idéologie pour ce qu'elle est et de ce qu'elle fait dans le tissu social. Il reste à observer le nombre d'individus impliqués par et/ou dans cette idéologie pour remarquer qu'il ne s'agit pas d'intérêt particulier mais bien d'intérêt général, d'un phénomène de masse soutenu, protégé activement depuis les années 80 par les instances étatiques appelé pudiquement « conversion » (ou intérêt, affiliation etc) au bouddhisme tibétain, aux conséquences non estimées, supposées être contrôlables par l'Etat. Mais là n'est pas la question, les évolutions ultérieures de ce bouddhisme tibétain aboutiront en 2012 à la création d'un site sur lequel est publié ce document et sur lequel est répertoriée une quantité diverse d'informations synergiques :

<http://worldwidepsychologiesdumonde.sitew.com>.

Ce site sera mentionné dans le texte pour renvoyer le lecteur à des informations qui seraient trop longues.

Í Si l'auteur a décidé de mettre en ligne cette recherche alors qu'elle date de 1999, c'est parce-que son contenu n'a pas perdu de son sens ni de sa force. Bien au contraire, elle est toujours d'actualité. Également parce-qu'elle a été la première à contribuer à l'élucidation du fonctionnement psychique en jeu dans le sectarisme et du fonctionnement des sectes, pourtant inconnue.

Í Il est bien précisé que l'auteur n'entretient dans le contenu de la recherche de DEA aucune animosité ou vision moraliste à l'égard des sectes ; Cependant, il est clair également que l'auteur définit d'un point de vue sociologique et psychologique le risque des sectes ou « nouvelles religions » en tant qu'organisations piégeant des individus dans les rets de leur problématique psychique pour les y enfermer et figer toute potentielle évolution (psychique et sociale) à des fins manipulatoires et criminologiques. La banalisation ou démocratisation politique et idéologique des sectes comme « nouvelles religions » (pour ne garder dans le vocable « sectes » que les actes visibles et violents socialement) n'enlève rien à leur dangerosité mais ne fait que tromper les individus un peu plus. Aussi, même si les individus peuvent en sortir, et comment, ces structures demeurent, piégeant constamment de nouveaux individus et influant sur les lois, l'organisation sociale et les codes culturels. D'où la création du site pour y apporter des informations

complémentaires en dehors stricto sensu d'une recherche en psychologie clinique sur tout ce qui concerne le lamaïsme, ou bouddhisme tibétain et dont les évolutions continues et adaptatives apparaissent, en fait, clairement comme une idéologie politico-mystique construite qui cherche sa destinée.

- Ĥ La principale difficulté dans cette actuelle présentation a été de résumer le contenu du DEA postérieurement en y ajoutant des infos complémentaires pour ne pas dupliquer simplement son contenu, mais sans s'en écarter, donc sans trahir le contenu, tout en le rendant intelligible pour chacun, sans le diluer dans la masse d'informations, postérieures ou complémentaires et synergiques, susceptible de faire perdre le fil conducteur, et sans rajouter des idées qui n'étaient pas contenues dans le DEA. C'est ainsi que le premier document mis sur ce site concernait d'avantage une intention de travail postérieure au DEA et non achevée plutôt que le DEA lui-même. En effet, une hypothèse avait certainement manqué concernant la relation entre aveuglement postural dans le cas des sectes et charlatanisme (imposture) de l'adepte devenu gourou ou s'investissant comme tel dans toutes ses relations et à laquelle la fiche de lecture sur L'Idéal du Moi devait répondre (l'autre document mis sur site). Une autre raison aurait été aussi d'observer les réactions en préalable que suscitaient une telle publication sur internet. D'autres raisons ont présidé aussi à cette décision. A présent, cette fiche de lecture à pas guidé grâce au texte de Chasseguet-Smirgel est également remise sur site mais sans la référence au DEA puisqu'elle n'y était pas incluse.
- Ĥ Aussi, figure bien maintenant sur le thème du DEA le bon contenu de ma recherche, validée par une mention passable empêchant la poursuite en doctorat et la reconnaissance de cette spécialisation, la reconnaissance professionnelle tout autant. Comme spécifié, le contenu du DEA ne traitait strictement que d'un point de vue psychologique et psychopathologique ainsi qu'une analyse linguistique. Des précisions inhérentes au sujet de recherche sont insérées pour clarifier certains passages, des rajouts de concepts en psychologie pour préciser des notions. D'autres rajouts dans d'autres disciplines illustrent le propos comme en histoire, en littérature, en socio-politique ou bien des notions du bouddhisme tibétain sont explicitées. Mais le propos est relaté fidèlement. Au surplus, la plupart des éléments inter-agissant dans le lamaïsme, comme les relations historiques entre nazisme et lamaïsme, lamaïsme et spiritualité moniste (non dualisme), l'histoire théologique notamment la confrontation viscérale entre monisme et dualisme avec par ailleurs, cette implication politique si forte étaient complètement inconnues, tout comme les textes critiques sur le bouddhisme tibétain de spécialistes d'autres disciplines publiés à la même époque mais dans d'autres régions du monde. Internet relie les savoirs. Précisons que si l'auteur était ignare de tous ces sujets annexes, le Jury de DEA (psychiatre et professeurs éminents) ne l'était pas moins car c'est sur cette argumentation écrite (méconnaissance du Jury sur le bouddhisme tibétain) que la mention passable a été octroyée, non pas sur le contenu, la méthodologie ou l'apport théorique... Or, le contenu, la méthodologie et l'apport théorique, l'analyse ne se déclinaient qu'en psychologie et psychopathologie, et ceci qui pose donc d'autres questions...
- Ĥ Spécialiste du Bouddhisme tibétain occidentalisé, la seule à ne pas être une convertie alors que tous ceux qui disent être spécialistes le sont mais ne le disent pas. Or, ceci entraîne un point de vue partisan là où on attendrait de l'objectivité, une forme de partialité cachée, un manque de distance, une tendance manipulateur usant du statut pour influencer l'interlocuteur et les consciences. Pour ceux-là, en réseaux, puissants du point de vue socio-politique et intellectuels, le discours est très construit et le fait d'être spécialiste consiste (a consisté) avant-tout à écarter un autre discours sur ce sujet (mention passable), accessoirement à participer de fait à répandre la bonne nouvelle ou à la protéger, celle d'une dérive sectaire théorisée inversement comme d'une banalisation en « un nouveau mouvement religieux », d'une démocratisation idéologique de ces courants dans la société française en phase avec le monde par esprit de tolérance, de compassion, de laïcité. C'est que certains pensent sans doute avoir des ennemis, « des ennemis du dharma », que l'on met pour « les ennemis de la liberté et de la tolérance, de la paix et de la démocratie ». C'est que la liberté d'expression et la liberté intellectuelle ne s'adressent pas à tous, ou, sont tout aussi idéologiques et donc orientées...
- Ĥ Pour des questions de synthèse, de clarté et de soucis de confidentialité (partie clinique), certaines parties du DEA ont été résumées, d'autres délayées ou encore occultées. Le sommaire présenté en ligne (ci-dessous) est donc adapté à la version en ligne et ne reproduit pas le sommaire du DEA version académique papier-soutenance.
- Ĥ Par ailleurs, la recherche théorique est densifiée, plus adéquate et adaptée au propos, elle prend appui directement sur des auteurs reconnus en psychologie clinique et psychanalyse, et non plus sur les théories construites pour l'occasion par un directeur de recherche, concepts que l'auteur juge malhabiles qui ne faisaient qu'enfermer le propos et l'écarter de sa dimension réellement dynamique. L'appui sur un large champ de la psychologie permet ainsi une ouverture et une considération plus larges. Ainsi, le sens et le propos ne changent pas, seuls des concepts plus génériques remplacent des concepts étroits, trop opaques, voire obscurs, trop cryptiques et particularistes comme la « doxa » ou « doxologie » ou les « NMR » (les Nouveaux Mouvements Religions, les nouvelles religions, etc) qui ne sont pas opérants. Mais rappelons

que ce n'est pas sur ce point que la décision du Jury a porté car elle aurait mis directement en cause le système.

H Une autre difficulté a porté sur la complexité de destinataires multiples. En effet, il a fallu rendre le propos intelligible aussi bien pour le néophyte que pour le professionnel, aussi bien dans le champs de la psychologie que du lamaïsme. Ainsi, le document est étayé par quantité de notes mises en bas de page pour la clarté du document numérique, la facilité de suivi du discours numérique et du sens, et des extensions dans le texte clarifiant le propos au fil de la lecture en ligne ont été préférées. Sur une version papier, ces notes auraient été synthétisées en fin de document organisées dans des chapitres successifs.

H Il y a des lourdeurs rédactionnelles : 1. beaucoup de redites au fil du texte, 2. les conventions auraient poussé à respecter les normes de publication sur le référencement des textes cités. Mais il s'agit de mise en forme, secondaire ici. Il s'agit surtout de la compilation du DEA (qui lui est un document académique), ajouté à des informations diverses et des réflexions postérieures. De plus, il utilise beaucoup la source internet (en informations diverses et postérieures, pas dans les parties du DEA) qui suscite beaucoup de méfiance chez les académiciens Français. Même s'il existe des moyens de vérification intellectuelle des sources internet. 3. Les concepts utilisés dans la problématique ne sont pas utilisés dans l'analyse de contenu. Mais il s'agissait surtout ici d'ouvrir des voies de compréhension et d'analyse pour une réflexion plus poussée, pas d'obtenir une note. En conséquence, ce document ne peut pas être cité comme source académique dans tout document académique car il n'a pas été publié, il reste un document internet, ni supervisé par des académiciens, ni corrigé mais il peut être cité comme source et s'affirme être une bonne base pour permettre de pousser la réflexion plus loin, ouvrir des pistes et des voies d'élaboration plus conventionnelles. Le DEA, lui, est une source académique.

Ce travail commencé il y a deux ans environ s'achève en

Septembre 2015

## SOMMAIRE

(la pagination correspond au document en ligne)

I. Introduction.....	p. 4
II. Préambule à la problématique.....	p.12
III. Problématique.....	p.17
La souffrance psychique.....	p.27
La croyance religieuse et la croyance infantile .....	p.28
La croyance dans les sectes.....	p.29
La croyance réifiée dans le lamaïsme.....	p.30
1. Le lama total.....	p.30
2. A-temporalité.....	p.33
3. l'espace démultiplié, fragmenté.....	p.34
4. Inversion de sens, de conception, retournement en son contraire.....	p.35
5. Organisation socio-politique.....	p. 36
6. Mimétisme et créativité.....	p.39
IV. Hypothèses.....	p.43
V. Méthodologie.....	p.46
VI. Analyses de contenu.....	p.54
VII. Développement des hypothèses.....	p.59
VIII. Conclusion.....	p.68
IX. Quelques prolongements, essais et mises en perspectives.....	p.72
La spiritualité moniste.....	p.72
La relation d'objet Asie/Occident.....	p.74
Quelques idéologues, contributeurs avisés ou usurpés du lamaïsme.....	p.80
Quelques emprunts et origines mythiques.....	p.87
La transmission du gourou.....	p.92
Bibliographie.....	p.94

## INTRODUCTION

S'intéresser à la problématique sectaire demande une sensibilisation à de multiples domaines d'investigation, ouverture nécessaire à l'élaboration théorique clinique et à son exercice.

De la confrontation croisée entre les différents domaines d'activité sociétale, émerge la pertinence du propos et l'élucidation pas à pas du fonctionnement sectaire.

Pour ce qui concerne la clinique, le sectaire touche au domaine du psychopathologique par les processus en jeu qui se précipitent autour d'une « communauté de déni ». Déni des générations, déni des origines, déni de la différence et de la différenciation des individus, déni de réalité, déni d'affiliation (transgression normative interne et culturelle modifiant l'objet et la nature des valeurs, législatif, linguistique, de santé...) qui aboutit à une auto-référence.

Le rapport à la loi, l'idéologie, le militantisme sont autant d'organiseurs du psychique dans le groupal et le sociétal mais qui, dans le fonctionnement sectaire, se radicalisent et se marginalisent.

Ainsi cette « communauté de déni » systématisée en un ensemble cohérent propre à chaque idéologie sectaire, formalisée par autant de groupes clivés de la société, s'organise autour de la fantasmagorie de l'auto-engendrement.

Cette problématique ainsi spécifiée se révèle aussi à travers des efforts caractérisés de syncrétisme et de revendication d'appartenance sociale bien à l'opposé de la réalité.

Problématique de l'auto-engendrement que cette recherche propose d'étudier ici autour de 2 axes majeurs en lien l'un l'autre mais selon un agencement qu'il restera à élucider : la nouvelle organisation autour du gourou comme objet totalisant, en relation avec la problématique de la souffrance, donc de la perte d'un point de vue clinique.

Il est clair que la pathologie sectaire est une dépendance systématisée à placer du côté de l'addiction, conséquence d'une souffrance de type agonistique qui cherche une réorganisation et un support dans le groupal, de ce que le socius propose. Processus de transformation qui vise autant les relations sociales que les représentations internes de l'individu, autour d'un corpus de croyances régressives qui fonctionnent comme une prothèse. Mais qui sont les adeptes et comment définir une secte ? Certes, d'un point de vue sociologique et législatif, la définition de secte varie selon la culture, tout autant que la définition de religions et d'églises. Elle se fonde dans l'histoire de la tradition culturelle. Mais le sens du mot est aussi foncièrement subjectif d'un point de vue psychanalytique. Ainsi, les ancrages psychologiques s'originent autant dans l'historicité du bain ontogénétique que phylogénétique, dans ce qui est partagé et commun et qui fonde autant le réel que la réalité. Le sectarisme vise donc à réduire puis annihiler le champ de cette subjectivité par l'apprentissage d'un idiome, mais un idiome réducteur et en rupture autant avec le réel que la réalité. Les origines historico-culturelles et intersubjectives qui fondent le mot et le sens du mot dans un précipité psychique et social polysémique et partagé, elles sont niées par le développement d'un langage sectaire qui fonde une autre historicité. Les sectes ont un langage particulier.

Mais dans le sectarisme, il en va surtout de l'utilisation du mot que des mots eux-mêmes et de leur sens. L'approche linguistique est donc indispensable.

Ainsi, la définition de secte prend sa source dans la tradition culturelle. Cette définition existe dans chaque pays ou continent : en Asie, la Chine définit le groupe Falungong, récemment médiatisé (*en 1999, ndlr*), comme une secte, tout comme en Europe. Ailleurs, aux États-Unis, il existe des églises et des religions. La scientologie y est une religion, mais une secte en Europe. La secte Moon, une religion aux États-Unis, y est créée par la CIA (Abgrall, 1996). C'est à partir de 1993, suite au siège de Waco, que Michael D. Langone commence à théoriser sur le sectarisme et crée l'ICSA<sup>1</sup>. Point n'est besoin d'aller très loin, Alain Gest (1999, p.148) rappelle que l'organisation des « Témoins de

---

1 International Culties Studies Association <http://www.icsahome.com/>.

Jéhovah » est une religion en Bulgarie et une secte en France. Régulièrement en France, la MILS<sup>2</sup> détermine des mouvements sectaires et de leur dangerosité.

Age des idoles isolées ou internationales, la définition des critères sectaires n'est pas la même ici ou là mais reste envisageable. En France, on définit une secte par rapport aux « libertés individuelles » et aux « Droits de l'Homme », à l'État de Droit, alors qu'il est tout aussi culturel et de bon ton de se demander s'ils sont fantasmagoriques ou réels. Il n'est pas étonnant alors que les sectateurs se heurtent aux notions de libertés individuelles, de droits de l'homme et cherchent à contourner les lois ou les déformer, voire les réformer<sup>3</sup> pour obtenir une reconnaissance législative et légale. Par conséquent, l'enjeu est de taille, et du côté de la légitimité, de la légalisation, du légal, de la norme, du « normal ». En tout cas, est-ce l'enjeu pour les sectes : appartenir à la légalité pour avoir l'air « normal » ou banal. Or, la loi est aussi un concept psychologique et psychopathologique : la loi s'origine du côté du désir et inscrit tout individu dans un schéma interne, familial d'abord, social ensuite. Schéma nosographique cependant. Problématique du désir ( en rejet ou en affiliation), les codes culturels sont aussi des codes psychologiques et des régulateurs psychiques.

Comment donc une culture, une société donnée, peut être dévoyée à un moment et récupérée par un groupe international pour des motifs qui ne sont naïfs qu'en apparence ? Au Tibet, par exemple, le rite funéraire est différent selon les 2 classes sociales existantes, peuple serf et moines, lamas « réalisés » appartenant à la noblesse religieuse dirigeante. Ce culte bi-modal traduit en Français par « les funérailles célestes » fût interdit par le gouvernement chinois à la suite de la radicalisation de sa position en 1959<sup>4</sup>, puis ré-instauré dans un souci de paix sociale. Il y est, en effet, normal et dans le code de dépecer les défunts non lamas, les découper et jeter les morceaux aux vautours pour éviter à «leur « principe conscient » de « s'attacher » à leur dépouille, à une « forme conditionnée » qui provoquera l'état de « zombie » (« rolang » en tibétain, le corps qui marche<sup>5</sup>) ou de fantôme,

---

2 MILS, Mission Interministérielle de Lutte contre les Sectes, remplacée par la Miviludes en 2002, Mission Interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires. La MILS éditait un rapport parlementaire sur l'identification sectaire de certains organismes. Il y a eu 3 rapports parlementaires ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Commissions\\_d%27enqu%C3%AAtes\\_parlementaires\\_sur\\_les\\_sectes\\_en\\_France](https://fr.wikipedia.org/wiki/Commissions_d%27enqu%C3%AAtes_parlementaires_sur_les_sectes_en_France)) dont l'un en 1995 (<http://www.assemblee-nationale.fr/rap-enq/r2468.asp>), en 1999 (<http://www.assemblee-nationale.fr/dossiers/sectes/r1687.pdf>) et en 2006 (<http://www.assemblee-nationale.fr/12/pdf/rap-enq/r3507-rapport.pdf>). En 1995, il y avait plusieurs structures à consonance tibétaine identifiées (Dhagpo Shangpa Kagyu (La boulaye, Montchardon, Institut Karma Ling, Dhagpo Kagyu Ling ou aucun rapport ?), OKC (château des soleils), European social bouddhism, Susila Dharma France). Puis la MILS a cessé en 2002 ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Mission\\_interminist%C3%A9rielle\\_de\\_lutte\\_contre\\_les\\_sectes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mission_interminist%C3%A9rielle_de_lutte_contre_les_sectes)) remplacée par la Miviludes qui a changé d'optique et avec l'appui de certains intellectuels du mouvement de la sociologie des religions du CNRS a ouvert la voie de la banalisation des sectes par une autre appellation les assimilant à des nouvelles religions et déclarant la classification de Weber et Troelsch entre sectes et églises caduque. En 1999 au moment de la rédaction de ce DEA, la Mils existait toujours, la disqualification de la classification de Weber et Troelsch pas encore. Le fait qu'elle n'existe plus et que l'appellation de « NMR » se soit substituée à celle de secte ne change rien à la problématique sociale, sociologique ni psychologique. Elle camoufle seulement les interactions politiques par un jeu idéologique douteux.

3 Ce qui fut malheureusement fait et réussit à partir de 1999-2000

4 1950 = annexion, 1959 = une politique chinoise plus ferme à l'encontre du lamaisme tibétain conduit la caste théocratique à l'exil dont le Dalai-Lama. L'histoire du Tibet est mal connue, re-visitée constamment par les adeptes occidentaux et orientaux théocratiques, plus empreinte de légendes et manipulations que de vérités historiques. L' exil du Dalai-Lama pût être entrepris avec l'aide et la planification de la CIA, selon A. Tom Grunfeld (1987 ; 1996) et Edou et Vernadet (1993) et l'aval plus ou moins tacite des puissances étrangères. CIA qui avait armé et formé une armée tibétaine aux Etats-unis, dont le groupe des célèbres Dob-dobs (do-do, certaines lettres ne se prononcent pas en tibétain), sorte de milice privée à la solde d'un lama qui appliquait la loi dans une lamaserie, un groupe entre les comportements militaires et policiers. Certains ont pu appelé ce groupe « les moines-guerriers » du Tibet par comparaison aux moines -guerriers de l'ordre des templiers. La plupart de ces dob-dob étaient originaires du Kham regroupés dans « l'ordre » du Shengo. On est loin de la belle histoire pacifiste et non violente vendue aux occidentaux. Car funérailles célestes et influences politiques étrangères sont des faits historiques qui furent cachés jusqu'en 1999. Au lieu de la réelle histoire de cette partie du globe, une fable a été diffusée au grand public, comme la paix, la compassion et la tolérance vis-à-vis de ses ennemis pour cacher ce qui fût une défaite militaire et aider le Dalai-Lama a recréer son univers féodal en diaspora avec des occidentaux crédulés basé sur un corpus thématique magico-spirituel endoctrinant dont l'origine historique reste discutable et dont les objectifs et les appuis restent mystérieux.

5 Khedrup Tashi(1998, p.87):«soudainement,le corps de ce moine fit irruption en titubant dans la cour où quelques moines bavardaient tranquillement. Il était entièrement nu, sa peau avait une teinte grisâtre. Immédiatement les moines donnèrent l'alarme en criant «Rolang, rolang-un corps qui marche. Je me suis précipité dans la direction d'où venaient les cris, mais quand je suis arrivé sur les lieux, le corps gisait à terre et un courageux dob-dob lui assénait des coups de pierre sur le crâne »

puis précipitera la réincarnation dans les états inférieurs du « cycle du samsara »<sup>6</sup>. Car dans cette société, atteindre les états supérieurs (ou terres supérieures de sagesse) est sans espoir aucun pour le commun des mortels non religieux et/ou non pratiquants, aucun espoir d'évolution spirituelle et sociale pour les serfs, la société tibétaine étant basée sur un principe seigneurial féodal théocratique. Peu d'espoir également pour les religieux non-lamas, moines issus de la population<sup>7</sup> autrement qu'en servant le maître, lui vouer sa vie et son âme, et ce non pas seulement pour une seule vie, mais à jamais en vertu de la loi du Karma. Pour ces classes intermédiaires, la sagesse peut s'atteindre en unités de temps comptées par « éons », une unité de temps mentionnée uniquement dans les écrits occidentaux du bouddhisme tibétain mais avec l'accord des lamas, autant dire un temps très incertain et non quantifiable, non mesurable, infini, illimité parce-que surtout indéfini. Les lamas

---

6 « Le cycle de la souffrance » autrement appelé « le cycle de la vie », « la roue du samsara », « la roue de Yama » qui est le dieu de la mort. Ces allégories incluent les 6 classes d'êtres dont les dieux, les titans (ou dieux jaloux), les humains, les animaux, les êtres avides, les démons (dans les enfers). Prise au pied de la lettre dans la cosmogonie tibétaine, chaque classe d'êtres vit sur une terre différenciée : les humains vivent sur Terre, les démons dans les enfers. Mais chaque classe d'êtres représente tout autant une émotion, un état karmique, une couleur. Chaque émotion est représentée par un animal. Dans une théocratie, cette cosmogonie introduit donc une hiérarchie politique et sociale figée entre les personnes classées selon leur émotion de base, leur « état d'être ». Les serfs sont à classer parmi les 3 classes inférieures d'êtres. Un individu qui ne connaît pas le « dharma » ( le bouddhisme tibétain) est dit un « ignorant » et donc à classer parmi les animaux, le cochon. La violence est symbolisée par un serpent.

7 Toute la littérature tibétaine y compris occidentale convertie, parle du principe de la réincarnation comme d'une réalité accessible par la réalisation d'un état de sagesse. Ce qui sous-entend qu'un individu « réalisé » re-naît, se réincarne en enfant après sa mort. Il est « retrouvé » grâce aux consignes qu'il aurait laissées avant de mourir. C'est selon ce principe que le Dalai-Lama est dit le XIV<sup>e</sup> (14<sup>e</sup> réincarnation de lui-même, il aurait donc 500 ans) et que les lamas réalisés accolent l'épithète de « Rimpoché » (précieux en tibétain) à leur nom. Un rite de réincarnation intronise et consacre l'enfant choisi comme le précédent lama. Une émanation consacre une « manifestation » du lama en « toute chose » est-il dit, par exemple un autre être humain, un objet, un phénomène naturel et par conséquent, c'est un processus de multiplication qui se réalise sans le processus de la viviparité de son vivant ou après. Le principe de l'émanation est un phénomène magique pris pour réalité et également une conséquence de l'accomplissement de la sagesse. C'est ainsi que Kalou rimpoché était reconnu comme le Tulkou de l'activité de Djamgoeun Kontrul Rimpoche et la réincarnation de lui-même, du précédent Kalou Rimpoche. Henri d'Ollone (1988, p.243), un explorateur de la région asiatique en 1909 a bien malgré lui démontré le fondement sociologique du principe de réincarnation : « on ne sait peut-être pas assez combien ces réincarnations de saints sont nombreuses au Tibet : tout couvent qui se respecte a le sien. Un enfant naît ; la famille proclame partout qu'il a déclaré en venant au monde être tel saint célèbre et elle va l'offrir, moyennant finance, aux couvents qui n'en ont pas encore. Si le marché paraît avantageux, l'enfant est déclaré Saint réincarné et il fait la fortune du monastère en devenant le but de pèlerinages. Pendant notre séjour, il y avait ainsi un jeune saint réincarné à vendre ; mais les parents demandaient un prix trop élevé et aucun couvent ne voulait s'offrir un patron si cher ». Les scientifiques qui méconnaissaient ce texte de D' Ollone (puisque je l'ai découvert en 1998 au Cnrs qui après cela me fût interdit) ont cherché à valider la réincarnation, l'immortalité. Les Docteurs Ian Stevenson et Stanislas Grof sont cités aussi bien dans une revue spirituelle (la revue « Dharma ») que scientifique (la revue « 3<sup>e</sup> millénaire »). D'ailleurs certains auteurs ont écrit dans les 2 revues et le Dalai-Lama y a pris une part. La réincarnation s'appelait alors la transmigration. Citons Jean-Pierre Schnetzler, psychiatre jungien, un des grands idéologues du lamaïsme ayant transcrit inlassablement la doctrine lamaïste occidentale telle qu'elle est connue et diffusée. On pourrait dire un des « adaptateurs » du lamaïsme tibétain. Il dit dans la revue Dharma, « mort, renaissances, immortalité », n°1, 1988 à la p.35 « ces données tirées de l'examen des adultes (*il parle du lying*) ont d'ailleurs été confirmées par les études minutieuses et scientifiquement irréprochables du Dr Ian Stevenson, professeur de Psychiatrie, qui a réuni un nombre considérable d'observations de jeunes enfants qui se souviennent de vies antérieures » ; p. 39 : « une deuxième source d'allégations de souvenirs de vies antérieures a été fournie par les études systématiques d'expériences thérapeutiques par le LSD menées par le Dr Stanislas Grof et son école, une 3<sup>e</sup> source est constituée par les exercices méditatifs de la vision pénétrante, une 4<sup>e</sup> source recoupe et confirme les précédentes, le lying ». Citons encore Evelyne Mercier in la revue 3<sup>e</sup> millénaire n°10, 1988, p. 88 : « De nos jours, Stanislas Grof à partir d'une longue expérience en thérapie psychédélique considère que la confrontation affective et physique avec sa propre mort et le passage mort/renaissance précède nécessairement l'accès à une expérience transpersonnelle (*les expériences de mort imminente ou décorporation, ndlr*) dont les effets sont une nouvelle vision du monde, redéfinition des valeurs, nouvelle signification de l'existence ». Cet auteur cite en appui une thèse de médecine en 1983, disponible à l'Institut Karma Ling dont l'auteur est Elisabeth Eysseri qui n'est autre que l'épouse de J.P. Schnetzler. Précisons que J.P. Schnetzler vivait à Karma Ling. Voir § IX les personnages de Stevenson et Grof dont l'un est parvenu à faire dire à des enfants de 10 ans qu'ils se souvenaient de leur vie antérieure, étaient alcooliques et aimaient les petits enfants. On comprend donc que ces déviations vont très loin, n'apparaissent pas dans toute leur cohérence idéologique car elles sont diffuses, construites à l'aide de gros moyens financiers et disséminées à travers tout ce discours qui n'apparaît nulle part dans son entièreté, la justification intellectuelle, spirituelle, scientifique tout azimut de tout ce qu'il y a de pire : sévices sexuels et pédérastie, usages de drogues sur les mineurs, viols, violences et maltraitements, comas pour interroger sur les NDE et démontrer la réalité du karma, des réincarnations, immortalité, expériences de décorporation (séparation de l'âme et du corps ou NDE, « near death experience ») expliquées scientifiquement, tout se tient et ce discours de propagande (adaptation du lamaïsme tibétain en Occident) construit se dissémine à travers plusieurs revues, s'appuie sur des recherches universitaires que nous qualifions de douteuses, des scientifiques fragiles avec toujours le Dalai-Lama et des lamas francophones reconnus, l'appui de leurs structures tibétaines ou centres. Il ne s'agit pas de croyance car elle se respecterait, mais d'un discours délirant construit, organisé et systématisé en groupe avec de gros moyens financiers avec un objectif de rectification sociale. L'auteur de ce DEA est bien à l'origine de la démystification du principe de réincarnation (et partant de ce risque majeur sur les déviations entourant le karma) qui relèverait d'une réalité et pas d'une croyance, à travers la découverte du livre de cet explorateur Henri d'Ollone en 1999 au

réalisés, dont il est entendu qu'ils sont déjà parvenus à un cycle supérieur de sagesse au-delà de la roue du samsara sont dits des bouddhas et ne sont pas dépecés mais momifiés puis enterrés dans des sépultures précieuses-en or (« Kundung ») pour adoration. Leurs entrailles mélangées à de la farine d'orge servent à fabriquer des « pilules de sagesse », élixir rapide de guérison miraculeuse et d'accession à la sagesse. Elles sont malaxées en toute petite boule, peintes en rouge et distribuées aux plus proches. Elles figurent parmi les trésors des adeptes y compris occidentaux qui les utilisent comme remède miracle<sup>8</sup>.

Aussi, peut-on se demander comment ces rites et ce modèle de société qui était déjà archaïque à l'époque en Asie au XX<sup>e</sup><sup>9</sup>, même si du point de vue ethnologique et anthropologique il témoigne d'une grande valeur, a pu se traduire, se ré-interpréter en Occident sans égarements ni déviations auprès de nouveaux adeptes occidentaux du bouddhisme tibétain.

Car ne s'agit-il ici que de rites funéraires non transposables directement et ouvertement. La crédulité vis-à-vis du magique, la caution morale inconditionnelle donnée à cette idéologie spirituelle et aux lamas a entraîné un certain décalage culturel, une acculturation interne, une justification systématique loin souvent d'une prise de conscience et de ce que vivait la population tibétaine serve. Mais que penser d'autres rites religieux tels les pratiques de Tcheu, Mahakala, Dordje Phagmo et consorts qui transforment dans l'imagerie de la visualisation spirituelle ses ennemis (d'abord faut-il avoir des ennemis) en monceaux de chair (entre autres) et appellent des démons purifiés auxquels l'adepte s'identifie pour consommer ces monceaux de chair transformés en « nectar de sagesse » ?, que penser de la transposition de ces cultes qui utilisent des os humains nettoyés en guise d'instruments rituels comme des tibias vidés de la moelle, revêtus d'une collerette de cuir et utilisés en guise d'instruments à vents (Kangling) ou de crânes humains découpés, nettoyés, revêtus d'une cire rouge sur la face intérieure et utilisés comme bols (Kapala) destinés à recevoir ce « nectar de sagesse » ?. Ces pratiques ont été transposées telles quelles en Occident où il y est plus facile de se procurer des os humains au marché noir et d'en faire ce qu'on en veut dans la discrétion d'une cuisine que de momifier ou dépecer un cadavre, fut-il d'un individu reconnu « tulkou » et donc un être dit supérieur.... Le rituel de Mahakala se pratique tous les jours dans tous les centres tibétains du monde, en France aussi, auquel il faut rajouter les périodes dites d'accumulation où une version étendue (grand Mahakala) est récitée chaque année pendant 15 jours plusieurs fois par jour. L'entendement d'une pratique peut-il être identique d'une culture à une autre par les individus et par le groupe, la collectivité, sans déviations ou difficulté ?. La transposition massive de tels modèles peut-elle être si innocente d'une culture à l'autre et ne rien révéler d'une décompensation ou d'une morbidité et d'une froideur émotionnelle sans risque pour les personnes et les groupes dans leur ensemble ?. D'ailleurs ceci s'entend aussi bien dans la culture d'accueil que dans le pays d'origine<sup>10</sup>.

---

cnrs, ce qui a suscité des réactions intellectuelles de repli et de méfiance, des livres complaisants de « ré-adaptation théorique » du bouddhisme tibétain, la disqualification du mot secte, la culpabilisation, voire diabolisation de ceux qui l'utilisaient. Rappelons quand même que des parents ont envoyé leurs enfants dans les années 80-90 dans diverses lamaseries en Inde ou au Népal suite à la reconnaissance de leurs enfants comme « tulkou » (une réincarnation d'un lama tibétain ayant existé ou imaginaire) par le lama, maître spirituel des parents, entérinée par le Dalai-Lama. Et donc il leur était dit que leurs enfants devaient suivre un enseignement tibétain adapté. Isolés, au premier plan, de leur famille, ils subissaient acculturation, violences et maltraitances, abus sexuels. D'ailleurs, même le jeune Kalou rimpoche re-né n'y a pas échappé. Ceci est donc bien inhérent au lamaïsme (tibétain et occidental) et pas à une récupération ou une mauvaise interprétation des adeptes occidentaux débutants à vie, sur des « éons », comme le disent le Dalai-Lama et Dargyab rimpoche dans la revue Actualités tibétaines et tous les lamas à la suite....

8 Une vidéo sur youtube (voir le page du site <http://worldwidepsychologiesdumonde.siteweb.com>) des funérailles célestes montre le fossoyeur avaler la moelle épinière du défunt après dépeçage. Il y a donc une forme de cannibalisme dans les 2 classes sociales, inférée au mysticisme local et à des considérations économiques (pauvreté).

9 Des funérailles célestes sur le même principe sont relatées dans d'autres civilisations en Perse (mazdéisme) dans l'Antiquité. Hormis au Tibet, il resterait une survivance de ce rite en Inde dans la communauté des Parsis (venus de Perse au Moyen-Age). Mais les vagues d'épizootie récentes y auraient mis fin. En Iran, le shah a mis fin à ce rituel en 1960. Au Tibet, les chinois l'ont interdit puis ré-instauré sous la pression internationale mais l'ont encadré en interdisant les corps malades ou infestés d'être « consacrés » par ce rite. La question du contrôle de ce cadre se pose et reconnu inexistant.

10 Anila Rinchen Palmo, *Trancher la saisie de l'égo*, 1987, St Léon-sur-Vézère, éd Dzambala, p. 29 : voici un extrait de la pratique de Tcheu (synonymes Tchod, Matchik, Matchikma, Matchik Labdroeun), une divinité dite courroucée. Il s'agit d'un exemple de pratique destinée à « purifier l'esprit » ou « les émotions » appelée « le festin rouge, le bosquet des délices » : « en un instant, ce qui reste de nectar se transforme en montagnes de chair, en lacs de sang et en cimetières d'ossements, le tout d'un rouge profond suintant de graisse et entouré d'une délicieuse brume ; en essence nectar intarissable, mais dans la forme ressemblant à la chair

La compréhension des émotions (des affects, des sentiments) et leur statut est donc très différente dans les 2 cultures.

Ainsi, de tout temps, l'Histoire de l'humanité révèle sans cesse l'évolution de ses pratiques, ses rites au détour d'une évolution conflictuelle, économique ou climatologique. Rien n'apparaît jamais figé. Aussi, ce qui est « normal » ou pourrait-on dire en exercice collectif courant et normalisé quelque part et en un temps donné, est-il « normal » partout ou toujours ? Comment envisager l'évolution interne de société mais aussi les chocs inter-culturels et les risques d'acculturation avec toutes ses nuances dans la population d'accueil mais aussi d'origine ? Car le Dalai-Lama lui-même parle de « conversion religieuse » massive au bouddhisme tibétain. Comment la population d'accueil perçoit et comprend cet univers si différent ? Comment le traduit-elle, qu'en attend-elle et pour quel usage politico-économique et quels pouvoirs ? La compréhension des émotions<sup>11</sup> peut-elle se transposer ainsi ? Quelles conséquences pour les uns et les autres ? Peut-on envisager ici la paix de « l'âme » dans l'acception tibétaine, sous des auspices si radicaux faisant fi des concepts élémentaires pour un occidental de respect de la dépouille, des codes culturels, des notions de vie et de mort, de réalité et de magique ? Qu'en est-il de l'évolution forcée en diaspora de ces quelques schémas culturels originels de la société et de la caste tibétaine lamaïste dans un contexte spéculaire délétère instable et agonistique de fuite en avant, de survie, d'expansion dans la culture d'accueil et de conversion annoncée de la population d'accueil ?<sup>12</sup> Et d'ailleurs, pourquoi et qui annonce une conversion massive ? Comment cela s'organise-t-il ? Comment une conversion religieuse massive peut-elle encore être possible au XX<sup>e</sup> ? Et qui plus est en France, plus généralement dans le monde moderne mondialisé et dés-industrialisé, où la méfiance et la mise à l'écart des religions, des spiritualités, étaient de mise encore à la mi-90 ? Les spiritualités n'étaient pas si répandues ni si centrales dans les préoccupations des populations. Quand une spiritualité prône comme principe que « tout et son contraire signifie la même chose »<sup>13</sup> et renforce ce principe comme moyen de parvenir à « l'au-delà de la souffrance », quand ce discours est valorisé publiquement, nul doute que des confusions émergent.

D'où proviennent donc les fonds et les appuis ayant servi cette cause si largement répandue aujourd'hui autant que largement sous-estimée ? Quel risque pour la population ? Quel risque de dérive, de dévoiement, de distorsion et de confusion ? Et que deviennent ces pratiques en

---

d'une personne qui pour la 7<sup>e</sup> fois renaît en brahmine, ce nectar a la capacité d'apaiser les douleurs émotionnelles du corps et de l'esprit, soufflons 3 fois dans le kangling, en pensant que tous les types d'obstacles se rassemblent, principalement les 8 démons du corps etc et cherchent rétribution en vie, mérite et pouvoir. Lorsque nous récitons, Namô. Esprits en ce lieu sauvage et désolé...etc, pensons qu'en un instant ils se rassemblent pour un éon, se réjouissent et se repaissent de chair et de sang, ce qui les satisfait ; leur rancœur est ainsi purifiée, les dettes sont effacées et le flot incessant des fruits résultant des causes (*le karma, ndlr*) est interrompu ». On le comprend, la technique tibétaine pour « avoir la paix », ne plus vivre les vicissitudes de la vie ni ressentir de souffrance est de satisfaire les démons qui nous hantent, qui provoquent les émotions produisant à leur tour du mauvais karma. Une fois repus dans un espace sanctifié, ils sont sensés apporter bienfaits.

A l'heure actuelle, les pratiques contemplatives et méditatives dites sans objet (sans identification à une divinité) sont adaptées pour le grand public comme dans la « méditation de pleine conscience » et diffusées à grand renfort d'audiences au détriment des pratiques « tutellaires » de divinités ou yidams, on comprend pourquoi. Mais le fondement spirituel, la doctrine, reste le même : purifier l'esprit des émotions, les transformer en sagesse, apaiser le stress, éradiquer la souffrance, renaître dans une terre purifiée ou mieux atteindre l'état ultime de sagesse en une vie. Voir Bokar rimpoché comme tous les lamas depuis fin des années 90.

- 11 Synonymes de démons au Tibet, de sentiments ou d'affectivité en France où elles n'ont pas de contenu intrinsèque négatif ou normatif comme il semblerait aux Etats-Unis.
- 12 Toula-Breyse, J.L., *La nouvelle terre de Bouddha ?* in Cahiers d'Europe, Présence des religions, 1996, n°1, Paris, éd du Félin p. 198-201 : « Mode ou intérêt profond ? De plus en plus de femmes et d'hommes « prennent refuge » dans la doctrine du Bouddha...De nos jours, beaucoup considèrent le bouddhisme comme un avenir possible de la modernité. Une science du bonheur qui cherche à libérer l'homme des souffrances de l'existence, à le guérir de ses blessures, à diminuer l'agitation due aux émotions conflictuelles et à l'illusion de l'égo » ; Dazyab rimpoché in la revue « Actualités tibétaines, département information et relations internationales du Dalai-Lama », printemps 93, vol IV, n° 1, p. 17-20 : « le développement du Bouddhisme tibétain répond donc à une demande bien réelle...adopter une nouvelle religion est une affaire très délicate...il n'est pas aisé de le dire, mais le sectarisme et le fanatisme rencontrés chez les adeptes occidentaux du bouddhisme tibétain ne sont pas seulement imputables aux maladroites de débutants dans le dharma ».
- 13 C'est le résultat de l'accomplissement de la sagesse ultime, un état où le sujet identifie toute chose y compris lui-même à une divinité (qui est la nature profonde de l'esprit humain, synonyme aussi de la sagesse ultime, de la vision pénétrante (etc). Cet état est dit « au-delà du bien et du mal », au-delà de l'esprit rationnel occidental, un état de réalisation de la vacuité. C'est aussi le nom d'un yoga (Gyulu) destiné à développer rapidement ce qui se traduit par la sagesse de l'indifférence et la froideur à toute chose, la démesure narcissique, le détachement émotionnel.



Occident et en Orient où la confusion entre religions et sectes a été savamment déclarée fin des années 90<sup>14</sup> ? Nul doute que les lamas, pourvoyeurs de belle idéologie de paix, de tolérance et de compassion, ne se sont jamais posés ces questions ou que très récemment pour obéir à la « mode occidentale d'introspection et d'interrogation de ses actes ». Pour eux, limités dans leurs pratiques et leurs égarements par « l'occupant chinois », exilés, soutenus par les Etats-Unis dès la 1er heure, il ne s'agissait que de trouver de nouveaux adeptes convertis à leur fonctionnement sociétal et à leurs rites « pour leur bien », et d'ailleurs beaucoup plus riches que les serfs tibétains. Ce n'est que vers la moitié des années 90 que le tournant s'est amorcé. Le lamaïsme qui appartient au courant moniste des spiritualités<sup>15</sup> s'est transformé en conversion massive des populations, a muté en religion sitôt

---

14 Fin des années 90, le travail des spécialistes du département de « sociologie des religions » du Cnrs a eu pour conséquence une confusion entre sectes et religions et une introduction dans le pouvoir d'État de cette confusion. Un vocable, « NMR », mis pour les nouveaux mouvements religieux devant signifier qu'il n'existe pas de sectes en soi, mais une dérive sectaire potentielle de chaque organisation y compris non spirituelle, voire une dérive et une conception individuelle d'une nouvelle religion qui fonctionnerait de façon sectaire à l'intérieur d'un organisme qui ne le serait pas, un vécu intérieur psychique fragmenté sans aucun rapport avec l'extérieur, tout comme il n'existe plus des religions mais des faits religieux. Le courant de la sociologie des religions tendrait ainsi à démontrer qu'une secte peut se « normaliser », se démocratiser, se banaliser et devenir une simple organisation, spirituelle ou autres, introduisant les sectes dans le courant des religions, plutôt des « nouvelles religions » et prêchant ainsi la « liberté religieuse » pour les « minorités religieuses » après avoir déclaré la distinction de Weber et Troeltsch entre sectes et religions dépassée. La banalisation du mot secte, la confusion entre cultes (cult en anglais) et sectes, puis sectes antiques, philosophiques, et actuelles a permis cette démocratisation sémantique dans l'espace et dans le temps. Car, curieusement, le mot « cult » signifie bien en langue anglophone secte et se traduit ainsi et non pas culte, dans une assertion francophone. Cult n'est pas synonyme de culte. De plus, le recours à l'étymologie du mot secte a bien introduit un affaiblissement de sens. Avoir recours à la définition philosophique des sectes antiques pour désigner les sectes actuelles est un anachronisme manipulateur. Il s'agit donc bien d'une re-visite de l'histoire, des courants de pensée, des acquis sociétaux, de la liberté de nos sociétés, de l'appui intellectuel pour banaliser une entreprise sectaire, et de diabolisation idéologique de ceux qui travaillaient sur le sectarisme, surtout ceux sur le lamaïsme, car beaucoup de ces idéologues sont en fait des convertis au lamaïsme ou sympathisants, donc n'étaient pas neutres. Un livre a fait référence en ce sens : Champion F. (dir.) et Cohen M. (dir.), *Sectes et démocratie*, Paris Seuil, Janvier 1999. Il est à noter que ce livre a curieusement été publié la même année de ma recherche, juste avant ma soutenance (Oct 1999) dont un article du directeur de recherche (sorte de poignard dans le dos et de déloyauté, de trahison intellectuelle). Tout comme un mémoire à l'IEP Aix-en-Pce concernant la condition féminine au Tibet (annoncée comme très évoluée) et le rôle des femmes tibétaines dans la politique au Tibet, la même année, en 1999-2000, dirigé par B. Etienne. Il se trouve que j'avais annoncé faussement à des personnes tierces que le thème de ma recherche serait celui-là, juste pour voir ce qui allait se passer. Ce qui signifie que la disqualification de mon travail de recherche devait être organisée intentionnellement et publiquement par ces coups bas et sur tous les fronts...disqualification n'ayant pas eu lieu puisque mon thème de recherche ne portait pas sur la condition féminine des tibétaines...mais la nouvelle typologie des nouvelles religions et la toute-puissance institutionnelle, la notoriété de personnages reconnus a suffi pour précipiter les victimes de sectes dans une impasse...il y en a qui mènent des guerres intellectuelles pour protéger leur idéologie. Les postulats et postures du courant de la science des religions ont primé auprès des pouvoirs publics. Le statut de la recherche et des chercheurs est ainsi posé.

15 Non-dualisme ou monisme. Courant qui s'attache à démontrer que l'individu ne peut retrouver son essence que dans la fusion intrinsèque ou interne d'avec les phénomènes extérieurs à lui car il n'y a pas de différence entre l'extérieur et l'intérieur, lui et le reste, l'essence de l'être se manifestant à travers toute chose. Pour cela, le développement spirituel se théorise dans l'essence identique de l'Être (matière) et du non-Être (énergie, âme etc) qu'il faut unifier en soi. Car le corps empêche cette unification en ramenant l'esprit constamment à du matériel et empêche donc l'âme de s'élever. Il s'agit donc de s'unir à un Tout immanent. Mais, ce faisant, cette spiritualité clive constamment l'individu en 2 polarités coupables, soi/non-soi car, on a beau dire et faire, le Tout reste toujours extérieur à soi, l'individu rattaché à sa matérialité, son corps. A l'opposé, le courant qui se réclame du dualisme spirituel prône l'unicité du corps et de la matière du vivant de l'être. Le seul salut pouvant être obtenu à travers cette unicité ou fusion intrinsèque du corps et de l'esprit non pas dans un au-delà, ou un état méditatif mais dans le présent du sujet. Il est intéressant de noter que du point de vue doctrinaire, le sens spirituel et psychologique s'inverse. Ainsi, le monisme spirituel aboutit à un clivage psychologique (le soi/non soi entraînant une régression vers la position schizo-paranoïde) là où le dualisme spirituel (corps et esprit) aboutit à une intégrité unique du sujet en lui-même où le « Je » naît. C'est pour cette raison que d'un point de vue psychologique, le non-dualisme est en fait un monisme qui entraîne une rupture psychique voire psychiatrique. Le monisme consacre le polythéisme et le principe d'immanence. Le dualisme consacre le monothéisme et le principe de transcendance. Le dualisme marque le passage des sociétés antiques aux sociétés actuelles à travers les religions monothéistes. Mais des survivances du monisme ont perduré depuis le Moyen-Age, une époque charnière, jusqu'à nos jours. D'après le philosophe Ali Benmakhlouf (voir émission en sitographie) Descartes a marqué un tournant dans l'avènement du sujet « Je ». Avant, on disait « ça pense en moi ». Depuis Descartes, on dit « Je pense ». Le monisme contemporain occidental se rapproche donc d'avantage des religions polythéistes, que des religions monothéistes, s'inspire bien d'un point de vue philosophique et historique des civilisations antiques, des polythéismes de tradition première mais sitôt pour s'en détacher et construire un projet de manipulation des consciences bien éloigné de l'inspiration profondément spirituelle et mystique du monisme. La mystique, ou le monisme spirituel, est une attitude intérieure envers Dieu et ouvrant vers lui, et ne peut donc être une idéologie systématisée. Le non-dualisme ou monisme tibétain est né au XIX<sup>e</sup>, renforcé au XX<sup>e</sup>. Les sociétés secrètes, spirituelles, mystiques, les sectes, les « nouvelles religions » se rattachent au monisme contemporain et au principe d'immanence qu'elles réifient. En vertu du principe d'immanence, tout individu peut faire des miracles (fusion de l'Esprit en soi) contrairement au monothéisme où seul le principe divin le peut (Dieu, Jésus par ex). On sait que le principe des miracles pose un pb chez les protestants. Au XIX<sup>e</sup>, ce

après quelques aléas marqués de sectarisme<sup>16</sup>, s'est introduit dans toutes les instances sérieuses et officielles et a embrassé cette faculté manipulatoire d'adaptation, de transformation syncrétique jusqu'à entretenir sans problème des contradictions internes notoires visant un prosélytisme débridé, tenace et arrogant, envahissant qui en fait ses caractéristiques actuelles sous des apparences de gentils bouddhas candy (il suffit de regarder les couvertures des livres de lamas tibétains et de les mettre en correspondance avec les textes des pratiques courroucées)...

Dans le sectaire, il en va surtout de l'utilisation des idées et beaucoup moins des idées elles-mêmes.

D'autres rites pourraient pourtant interroger comme la pratique de « yab-youm », union sexuelle avec de petites filles ou petits garçons à peine pubères (June Campbell, 1999, p.103 ; Peter Levenda

---

courant qui a inspiré le lamaïsme (pseudo-monisme ou non-dualisme) prendrait sa racine dans la Doctrine secrète développée dans la société théosophique de Mme Blavatsky, dans le néo-platonisme, la récupération bien médiocre du mazdéisme et des thèses de Maître Eckart au Moyen-Age occidental (voir § IX sur Maître Eckhart et la note sur le moine d'occident. Assurément ce XXè a été très déstabilisant du début à la fin, le monisme a pris de la force pour aboutir à une explosion massive, un pic à mi-parcours, à travers le nazisme jusqu'au développement du lamaïsme à la fin du siècle. Le nazisme, comme le pétainisme se rattachaient à une nouvelle religion composite construite à base de monisme et d'éléments ufologiques immanents à laquelle il fallait convertir les nazis (pour progresser et faire carrière), les allemands et tout le monde. C'est ainsi qu'une grand-mère pétainiste m'avait fait lire son carnet de miracles dans les années 2000 datant de la mi-XXè et auxquels elle croyait encore même si elle estimait qu'ils avaient perdu de leur force. Il y a toujours eu des transfuges du monothéisme (dualisme) vers le polythéisme (monisme) et inversement de tout temps y compris à la mi-XXè. Au Vatican, le « dialogue inter-religieux » fin XXè est une instance interne dotée d'une structure organisationnelle instaurée par Jean-Paul II sous l'égide de Paul Poupard avec entre autres Massimo Introvigne qui publiait en Europe des articles dont deux dans le livre « Sectes et démocratie ». Controversé aujourd'hui, il a semé son « oeuvre » entre-temps...Le lamaïsme participait à ce dialogue oecuménique et a puisé sa force actuelle depuis ces institutions. Le lamaïsme prône l'immanence avec un Tout qu'il faudrait redécouvrir en soi (l'état de bouddha) mais dont le gourou (le lama) est le seul vecteur. Ainsi, le lama est le seul lien entre le « Je » du sujet et ce « soi/non-soi » en soi soit-disant supérieur et avec lequel on aurait oublié de communiquer et que l'on nierait. Tout le travail yogique et ritualisé consiste à nier ce « Je » avec l'aide du lama pour permettre l'émergence de ce « Soi/non-soi » supérieur, son principe divin ou bouddhiste immanent. La lè usurpation du lamaïsme consiste à avoir caché sa filiation au monisme et donc son rattachement au polythéisme et au principe d'immanence, préférant le terme de « non-dualisme », ce qui introduit un masque mais aussi une opposition, une attitude conflictuelle car il se définit contre le dualisme ou en négation vis-à-vis de celui-ci, préférant des termes-valises mieux perçus comme « paix, tolérance, compassion » qui ne sont pas uniquement la marque du monisme mais plutôt un fond de boutique pour attirer une clientèle perdue dans ces concepts. Du coup, sa filiation par rapport au nazisme ( l'Allemagne et le Tibet, [http://www.voxnr.com/cc/d\\_allemaigne/EEEEFEKZFTzXDNcdM.shtml](http://www.voxnr.com/cc/d_allemaigne/EEEEFEKZFTzXDNcdM.shtml)) a été cachée aussi ainsi que son affiliation jungienne et au monisme jungien. On sait, par ailleurs, que Jung était anti-sémite, sans doute par jalousie et amertume vis-à-vis de Freud qui l'avait exclu. Et le lamaïsme, un pur produit polythéiste, chamanique et animiste a pu être identifié au monothéisme par comparaison avec le catholicisme par décret du 26/06/1992 instituant la Congrégation monastique bouddhiste Karma Tarchine Lundroup grâce à toutes ces couvertures, ces masques, ce affiliations et affiliations savamment cachées. Les jeunes étant moins sensibles au religieux en ce XXIè, ce monisme s'oriente vers les développements et applications scientifiques (environnement, les ntic, le numérique, le scientisme, le caritatif, le thérapeutique, les questions de société) et cherchera à sacraliser ces domaines par des méthodes sensées procurer bienfait et sens (spirituel). Le fanatisme conduit toujours à la mort, la destruction. Il faut remarquer que le monisme reçoit d'autant plus d'écho dans la population grâce à la démocratisation du mot « secte » par « nouvelles religions », qu'il apparaît comme une solution alternative (« non-dualisme ») à l'intégrisme passé et actuel du monothéisme et donc de nos sociétés actuelles. Il faut remarquer aussi que le lamaïsme occidental, en tant que « non-dualisme », rejetant du coup dualisme et monisme (c'est ce qu'ils disent), a cru pouvoir inventer une nouvelle voie, refaire l'histoire, offrir un pont d'or à cette idéologie, insufflant un air faux de nouveauté, de vérité, qui n'est que l'expression de l'intelligence certes créative de la manipulation sur la crédulité. Car cette idéologie a été créée de toute pièce avec l'aide de courants divers (voir § 6. Mimétisme et créativité ; voir 4è page du site mentionné ). Bon nombre d'individus viennent y puiser innocemment une conception différentielle par rapport à des enjeux de société : environnement, relations entre sciences et homme, relations entre les hommes, relations existentielles entre ici et au-delà. Ainsi, d'un point de vue sociologique, le monisme force le monothéisme tout autant que nos sociétés actuelles bâties sur ce principe religieux à évoluer sous peine de déstabilisation, d'effondrement plus ou moins pacifique et paisible. Le message à peine masqué de haine et de mort véhiculé par le monisme lamaïste aurait pu impacter les sociétés premières alors qu'elles pourraient avoir un autre message et sont de plus en plus menacées par notre monde moniste-monothéiste. Il n'y a plus de guerres de religion monothéiste. Le projet du monisme lamaïste occidental (ou non-dualisme) en empruntant au polythéisme et aux sociétés chamaniques un vernis historique et spirituel est une auto-justification de son existence historique, mais en réalité un composé disparate un peu à la « frankenstein » visant une régression massive sociétale et psychologique (ou des tendances à) dans l'optique de la reproduction ou de l'adaptation d'un système féodal de contrainte (que toute l'humanité a connu à des périodes plus ou moins identiques) et du culte de la personnalité. Pour plus de détails, voir la § IX, les notes, la sitographie.

16 Dargyab Rimpoche in « problèmes liés à l'essor du bouddhisme tibétain en Occident » in la revue « Actualités tibétaines, département information et relations internationales du Dalai-Lama », vol 4 n°1, printemps 1993 : « il n'est pas aisé de le dire mais le sectarisme et le fanatisme rencontrés chez le adeptes occidentaux du bouddhisme tibétain ne sont pas seulement imputables aux maladroites de débutants dans le dharma » p.19 ; « adopter une nouvelle religion est une affaire très délicate » p.17 ; « mais aucun lama tibétain ne devrait se sentir trop en sûreté sur son trône lorsqu'il donne en spectacle son omniscience et vante l'unicité de sa lignée. Le jour viendra où les gens comprendront quelle farce on leur joue et s'en iront tout comme le font déjà beaucoup de jeunes tibétains à l'Ouest qui en savent déjà bien assez et ne veulent plus être liés au vieux

en référence à Ernst Schaffer installé à Lhasa entre 1938-1945 auprès du Dalai-Lama, 2002, p194). De même, que devient cette pratique de l'« accumulation de richesses », don de richesses au lama, incarnation vivante de tous les Bouddhas et de toutes les divinités (yidams), expression vivante de toutes les sagesse qui, en retour, sans doute en guise de remerciement, permet à son donateur de devenir plus sage par « accumulation de sagesse »?. L'adéquation systématique et viciée entre « l'accumulation de mérites » réalisé par le donateur qui engrange une « accumulation de sagesse » par « l'accumulation de richesses » faite au lama interroge. On remarque que ce n'est pas le même personnage qui accumule les deux... Certes, avec les adeptes occidentaux, ce doit être plus intéressant qu'avec les serfs tibétains qui n'avaient déjà plus rien depuis des siècles et à qui le Dalaï-Lama ordonnait de couper le bras s'ils n'obéissaient pas. Une personne manchot ne pouvait plus travailler, même dans le servage, vouée à la mort lente.

De plus, le handicap était signe d'un karma négatif et devait se purifier en vertu de mauvais actes réalisés durant les vies antérieures<sup>17</sup>.

Tous ces éléments culturels devaient bien être connus en Occident, certainement pas par l'opinion publique, mais par les plus hauts responsables du monde occidental<sup>18</sup> et certainement par ceux qui ont propagé et construit cette idéologie.

Dès lors, il est loisible de constater que lorsque dérive sectaire il y a, plusieurs niveaux se superposent pour arriver à un « consensus tacite » qui à un moment donné et très rapidement, issu d'une décision, a bien été objectivé, organisé, pour aboutir à un niveau de confusion sociologique profitant à l'implantation de telles nouvelles structures dans la culture d'accueil et où s'entrechoquent les niveaux interculturels voire anthropologique et/ou ethnologique, géopolitiques, socio-politique et psychologique, voire psychiatrique.

---

système » p.20 ; Alain Fromaget (*lama occidental converti*) : « L'Orient débarquait (*dans l'après-guerre*) brusquement dans la vie de l'occidental moyen avec son haschich, ses vêtements légers, ses bijoux, ses couleurs, ses « chemins de Kathamandou » et son apparent laisser aller. Là où le gourou (maître) reconnaissait durement les siens, l'occidental moyen avait bien du mal à distinguer un disciple de la secte « conscience de Krishna » d'un disciple de gourou Maradji ou de Bagwan Rajneesh (Osho)[...] Tout à fait le genre d'argument qui inspira Karl Marx cette phrase célèbre : religion, opium du peuple !. Admettons qu'il en soit ainsi dans l'esprit des gens simples et ignorants. Il est en tout cas certain qu'aucun philosophe n'a jusqu'à ce jour trouvé dans la vaste pharmacopée idéologique de meilleur remède à la souffrance profonde de l'être humain » p. 20. Ici aussi, il est curieux de constater que les liens entre lamaïsme et nazisme sont complètement occultés pour ne faire que la pub des liens entre lamaïsme et société de gauche des années 70. Citons Lama Namgyal (Daniel Boschero) in la revue Dharma, « Convergence du Christianisme et du Bouddhisme », 1993, n°18 spécial p.109 : « Alors que la pensée bouddhique pénètre de plus en plus les sociétés occidentales, la 1<sup>è</sup> génération des enseignants bouddhistes occidentaux nommés par des maîtres asiatiques se fait jour. Au fil des siècles, le dharma s'est intégré aux cultures des pays d'accueil dans lesquels il s'est implanté et de même il est appelé à s'adapter aux sociétés occidentales. Le dharma peut être d'un grand apport pour l'Occident mais son adaptation dans le monde d'aujourd'hui représente un challenge exceptionnel pour chacun » p.109. Article issu d'une réunion entre différents courants du bouddhisme et le Dalai-Lama, appelé jadis le lamaïsme oecuménique ou universel.

17 Glossaire par Kalou Rimpoché : « pour pratiquer le bouddhisme tibétain, il faut avoir « la précieuse existence humaine ». C'est celle dont jouissent les êtres humains qui satisfont aux conditions suivantes : posséder les 8 libertés c'est-à-dire avoir échappé à la renaissance dans l'un des 8 états infortunés. Ne pas faire partie : 1. des enfers ; 2. des esprits avides ou yidaks ; 3. des animaux ; 4. des dieux ; 5. d'une société où le dharma est inconnu ; 6. des personnes nourrissant des vues erronées ne croyant ni à la loi du karma ni au dharma ; 7. d'une terre où aucun bouddha n'est apparu ; 8. des personnes souffrant de handicap physique ou mental empêchant de comprendre le dharma ». On le comprend, les personnes vivent un handicap parce-qu'elles ont un karma négatif à cause d'actes négatifs commis dans leurs vies antérieures. Comment donc le karma négatif des personnes handicapées pouvait se purifier si selon cette doctrine elles n'étaient pas accessibles au dharma, si ce n'est que par la souffrance ? Car la souffrance « purifie » le karma par « épuisement des causes » et sous réserve que la personne ne commette pas d'autres actes négatifs, ce qui rechargerait son karma négatif pour les vies ultérieures. « La précieuse existence humaine est rare comme les étoiles en plein jour », les personnes handicapées ne sont pas considérées comme des êtres humains (condition n° 8), ni ceux qui ne connaissent pas le bouddhisme tibétain et ne sont pas convertis, ne sont pas bouddhistes (condition n° 6).

Ce n'est qu'une évolution récente, en 2015, qu'un courant issu des « nouvelles religions » japonaises associé au lamaïsme a conceptualisé une nouvelle forme de « méditation dans l'action » avec le programme BASE (Buddhist Alliance for Social Engagement). Il s'agit d'une aide de convertis masqués sous forme de bénévolat associatif 'anonyme' auprès de personnes en situation de handicap ou en perte d'autonomie (personnes âgées). On considère donc, par intérêt, que les personnes handicapées ne sont potentiellement plus hermétiques au dharma et peuvent accéder à la précieuse existence humaine. On sait l'intérêt très ancien de cette idéologie pour l'accompagnement en fin de vie datant de la fin des années 80, conceptualisé dans les années 90. D'ailleurs ce courant toujours très actif sur l'orientation des lois en fin de vie. L'intérêt apparaît clairement. Une ouverture caritative soudaine ne change pas le fond de cette boutique doctrinale, mais signe une évolution supplémentaire.

18 On remarquera que les Etats-Unis sont constamment le pays pourvoyeur de toutes les adaptations manipulatoires des « nouvelles religions », des dérives sectaires déversées dans le monde depuis au moins les années 90.

Ce document persiste dans la conception développée en 1999 et signifie qu'au contraire de ce que l'on entend aujourd'hui, une secte est une organisation extrêmement régressive, parmi les plus archaïques, créée sur des principes clivés de la réalité et en rupture avec le monde, dès son origine et ne se modifie pas, ne se démocratise pas. Ce qui change au fil des décennies voire des siècles, c'est son apparence (organisationnelle, thématique, idéologique) qui se veut démocratique, banale et intégrée pour mieux séduire et manipuler un auditoire qu'elle espère toujours plus grand. Les sectes se fédèrent, se ramifient, créent des alliances. La théorie de la démocratisation des sectes est une énorme manipulation qui profite à ses idéologues, mais pas aux populations qui en sont victimes. Accessoirement, cette étude démontre qu'une secte qui se maintient sur la longueur est forcément créée par des instances internationales, puissantes, savamment pensée à des fins géopolitiques, basée sur des modèles et des idées toujours eugénistes, intégristes, extrémistes, totalitaires d'un point de vue du courant des idées politiques et de la gestion d'une population. Le fond en est toujours la xénophobie guerrière et meurtrière, la violence et la haine, basées sur un principe mystique de l'avènement du surhomme dont l'extra-terrestre en est un composé. Le but est la déstabilisation des puissances mondiales et la régression, le détournement financier. En ce sens, il n'y a jamais de processus de démocratisation d'une secte, tant du point de vue politique que psychologique, mais seulement un processus adaptatif de masquage qui est inhérent à la volonté de manipulation. A la finale, le sectarisme révèle toujours des liens opaques entre intellectuels et politiques<sup>19</sup>.

## **PREAMBULE à la problématique et développement**

En terme psychologique et psychopathologique, la problématique sectaire s'inscrit toujours en déni, voire en rejet de la culture d'appartenance, dans cet espace de vicieuses du lien à l'autre et de la construction du self (distorsion du Moi).

La psychopathologie sectaire se nourrit de cet espace supposé de libre choix, de l'évolution personnelle et collective qui regroupent autant de questionnements légitimes sur soi et son modèle de société, de cet intervalle de la loi et de sa « discutabilité » dans une démocratie (débat sur les

19 Etienne, B et Logier, R (1997) *Etude bouddhiste en France aujourd'hui*, Paris, Hachette à page 248 : « Mais pour éviter toute confusion, précisions que tous les bouddhistes ne sont pas d'anciens communistes politiquement convertis à la spiritualité bouddhiste. En revanche, il est certain que le bouddhisme tibétain amène facilement à la cause tibétaine [politique, ndr] et inversement. Ainsi, le bouddhiste français moyen déçu de la politique en général, en quête d'identité et de transcendance, trouve un goût inattendu à la politique à travers le discours d'un DL admirable spirituellement et politiquement, un DL réconciliateur de la politique et de la spiritualité. De même, le bouddhiste français intellectuel, ancien marxiste, souvent athée convaincu, en quête d'identité après l'échec de ses idées politiques trouve un goût inattendu à la spiritualité à travers une cause politique. Bouddhisme et cause tibétaine se rejoignent dans le sens d'une reconstruction de l'identité des déçus du libéralisme triomphant et des tenants d'un socialisme qui s'est avéré utopique. Une identité nouvelle se dessine, à la fois libérale et socialiste l'une ne niant plus l'autre ».

L'avis de Bruno Etienne est certes intéressant, entre autres car il décèle bien l'objectif sous-jacent à cette doctrine. Il est aussi partial et parcellaire car il ne mentionne pas l'influence première des loges de droite et de gauche en France dès les années 80 et 90 responsables de l'essor du lamaïsme, ni les affinités entre bouddhisme tibétain et nazisme dans les années 20-30, ni les amitiés nazies du DL. Mais il montre bien le lien entre politique et spiritualité mystique. Pourtant, en tant qu'érudit faisant parti de l'élite, il aurait dû savoir tout cela. Aussi si l'on dit que les partis d'extrême-droite français entretiennent des liens avec le néo-nazisme et cautionnent idéologiquement le nazisme historique, le non-dualisme lamaïste soutenu par la gauche et la droite maçonnique, très répandu et complètement caché, se trouve, par ce fait, en filiation directe aussi avec le nazisme historique. Et donc, bien au-delà de la vie politique stricto sensu l'habitude implicite et latente de la population à ces thèses radicales spirituelles régressives est constante depuis 20 ans au moins. La déstructuration du tissu social, de l'organisation sociétale, des acquis, la déstabilisation économique s'accompagnent donc d'une déstructuration profonde du sens, du monde des idées, des valeurs dans la vie des gens où « tout et son contraire peuvent signifier la même chose », au point que des concepts différents peuvent signifier la même chose, annulant le symbolisme sémantique et psychique, la dyade signifiant-signifié, laissant les individus face à eux-mêmes, confrontés entre tous, dans un appauvrissement de sens, de mots et de valeurs. De ce délitement de société et de sens ne peuvent alors qu'émerger intolérance, replis identitaires, lassitudes, violences légitimées sur le plan politique et implicitement sur le plan spirituel comme seul moyen de mettre encore du sens là où il n'y en a plus (l'universalisme au détriment du particularisme, par exemple). Ainsi, même si le lamaïsme ne donne pas lieu en France à des violences collectives, des démonstrations publiques (cependant la vague des immolations qu'a connue la France reste à interroger), le préjudice n'en est pas moins considérable, d'autant qu'il n'est pas quantifiable, s'imisce dans les consciences et le fonctionnement organisationnel, outre les ramifications concrètes, installant une religiosité de la société et la re-considération de la place du religieux dans le tissu social. Voulant peut-être profiter du lamaïsme, les partis de droite et de gauche échouent à intéresser la population tout comme le catholicisme de JPII a échoué à récupérer les brebis égarées déçus du lamaïsme ou d'autres sectes. Ne reste alors que destruction des liens.

NMR, sur la liberté de culte, sur les libertés individuelles et publiques, sur la liberté d'association) pour remettre en question ce même modèle de société et le poser comme une lourdeur du passé ou une pression et en proposer un autre, le sien, un modèle de l'omnipotence aussi bien psychologique que sociologique :

***Le sectaire propose un autre ordre, celui de l'omnipotence basée sur une « communauté de dénis » en vertu d'un corpus de croyances réifiées.***

Il semble bien que devenir adepte d'une secte soit une démarche active (Fournier & Monroy, 1999) qui demande constamment l'allégeance du disciple. Le rapport à la mort et à la souffrance y sont un principe. Cette recherche s'inscrit dans le concept de la dangerosité du sectaire parce-qu'il obtient, demande (suscite), provoque, force l'accord de l'adepte dans des processus qui le nient. En effet, ce processus du devenir sectaire implique bien un processus dynamique de maturation et de maintien dans la pathologie sectaire. Il s'agit d'un processus évolutif de mouvement psychique et social dans le temps et dans l'espace qui induit, provoque et s'alimente de toute une chaîne de transformation externe et interne, mais qui forcément prend appui sur l'organisation psychique interne pré-établie. Définition banale de tout fonctionnement groupal et qui n'est pas spécifique du groupe sectaire. Ce spécifique que nous commencerons d'approcher.

L'ADFI<sup>20</sup> définit le processus d'endoctrinement dans une secte en 3 points : séduction, destruction, reconstruction. C'est un processus complexe d'où l'individu ne peut être absent ni exclu de lui-même, qui s'appuie sur des techniques séductrices douces ou coercitives, mais toujours empreintes de violence, et qui proposent toujours une contre-partie narcissique (illumination ou reconnaissance par le gourou). Ce processus peut aller jusqu'à s'appuyer sur des pratiques tortionnaires et (auto-) exterminatrices en cas d'enfermement physique contraint où là l'individu n'est peut-être plus consentant par séduction mais a été amené progressivement jusqu'à cet état extrême d'isolement ou d'enfermement. C'est le cas par exemple des groupes de suicides collectifs où les meurtres ne sont pas à exclure dans l'agitation et la confusion collectives ou des retraites tibétaines fermées à vie en Occident, méconnues, entourées de mystère et de conceptions magiques mais dont la réalité est plus cruelle et sordide.

Les techniques employées dans une secte mettent en danger l'intégrité de la vie psychique et sociale de l'individu. En ce sens, il n'existe pas de sectes dangereuses plus que d'autres, toutes le sont d'égale mesure car elles participent du même processus de gommage qui à mailles à partir avec la violence fondamentale archaïque et identitaire, au sens de Bergeret, mais dans une modalité pathologique de désintringation pulsionnelle et de déstructuration. Partant, il semblerait qu'une distinction soit plus judicieuse entre les sectes à souffrance sociale et les sectes à souffrance existentielle, même si l'on finit toujours par découvrir que ces 2 types se rejoignent dans l'histoire et la doctrine d'une secte. C'est que le « paradis », la réussite totale n'est toujours que mystique.

Cette distinction peut avoir l'avantage de sortir de ce clivage malhabile entre sectes dangereuses et sectes tueuses, comme certains modèles l'ont suggéré, où l'échelle de la dangerosité est sans fin, difficile à appréhender et n'est que le reflet de la peur et de l'angoisse que suscitent les sectes dans l'opinion. Peur finalement de voir que « ça » parle de la même chose, mais en concentré.

Cette étude place les sectes hors de toute intégration sociale, de toute appartenance et de toute liaison, sauf à considérer cet espace des processus de liaison-déliaison et de toutes les applications psycho-pathologiques et sociologiques du lien paradoxal (faux self, néo-self) allant jusqu'au déni et à la radicalisation totalitaire du soi du sujet et où les différentes instances comme le ça, le moi, le surmoi sont mis au service de l'omnipotence toute puissante. Ce déni peut laisser les apparences d'une bonne intégration car il existe aussi des sectes bien intégrées ou normées voire normalisées. C'est une question de choix de société, de choix sociologique et surtout d'appuis politiques<sup>21</sup>

---

20 ADFI : Association de Défense et des Familles, regroupées au sein de l'UNADFI reconnue d'utilité publique en 1996

21 Dans tous les pays, le pouvoir politique classe certaines organisations et pas d'autres dans les sectes et s'appuie pour cela sur des propos scientifiques, des acteurs sociaux, des victimes et des organisations associatives.

Le sectarisme pose question. Quelle est donc cette protubérance sectaire, cette monstruosité que la société engendre et ne reconnaît pas ? Quelle est cette société monstrueuse qui génère en son sein des groupes humains se définissant à leur tour dans le rejet dans ces processus archaïques d'auto-engendrement et de fusion identitaire ? Quel est cet ordre du non représentable psychiquement et socialement, dernière frontière que le mythe culturel a pour fonction de contenir encore et toujours ? Contenir en se transformant tel est le mythe grec du Garouda qui naît de ses propres cendres, qui plus est sans l'intervention d'une germination extérieure.

Précisons que le rejet, social et extérieur jusque dans les années 90 (communautés fermées, adeptes vus comme des idiots ou des fous), est devenu un rejet interne à partir des années 90 où la plupart des adeptes de sectes ou NMR ne vivent pas en communautés, mais dans la société civile, ont un emploi et des amis (uniquement centrés sur les mêmes intérêts).

De même, les sectes se transforment et mutent, s'organisent en cercles, pyramides ou réseaux quelconques et, quelles que soient leurs structures et leurs organisations variables, elles échappent à la désignation.

*«Une autre erreur serait d'avoir une vision univoque des groupes sectaires. Leur diversité est extrême à tous égards : taille, structure, idéologie, modalités évolutives et références culturelles sont très variées. Et même en ce qui concerne les dangers que les groupes représentent, on ne peut établir une seule échelle de grandeur, car les types de dangers sont différents. Une seule typologie ne suffit pas. Les erreurs les plus graves concernent les adeptes, soit qu'on les considère comme des objets passifs et naïfs magiquement hypnotisés par un criminel, soit que l'on nie la réalité des mécanismes d'embrigadement et la construction subtile de la dépendance au sein de ces groupes »* (Fournier & Monroy, 1999, p.11).

En effet, ceci pose certainement la question du processus gestationnel de sectarisation : que se passe-t-il entre le temps où une secte est reconnue comme telle par les pouvoirs publics et le temps premier où cette organisation s'est constituée tranquillement sous quelque masque que ce soit<sup>22</sup> ?

Que se passe-t-il dans ce temps d'évolution de la secte reconnue comme telle et ses étapes ultérieures de réplication : extrémisme et autodestruction ou à l'inverse diversification qui sont autant d'autres masques ? Ces temps d'incubation sociale où la secte agit impunément et prend toute la mesure (temporaire) de son assise, se calquent sur un temps d'incubation psychique où déjà tous les ingrédients du fonctionnement sectaire sont présents. Incubation psychique du temps premier de « la » rencontre inaugurale avec le gourou, de l'adhésion, de l'embrigadement, du conditionnement « volontaire »<sup>23</sup> jusqu'à la justification de la secte : temps où la secte s'appuie sur

---

22 A la suite des trois rapports parlementaires sur les sectes (voir sitographie et note 2) remis par les 'commissions d'enquête parlementaires sur les sectes' en 1995, 1999 et 2006 (postérieure à la rédaction de ce document). Le dernier édité par la Miviludes a déclaré la liste de sectes reconnues par les pouvoirs publics obsolète et le principe de liste « de moins en moins pertinent », préférant le concept de faisceau de critères. De fait, on assiste depuis au mouvement inverse de déclassification de secte et d'identification aux « nouvelles religions » ou « minorités religieuses ». On assiste aussi au regroupement des « nouvelles religions » entre elles et à des doctrines expansionnistes dans le grand public qui sert de cobaye. Mais la question s'applique de la même manière : que se passe-t-il entre le temps de la classification en secte d'une organisation et le temps de sa déclassification ? Secte ou nouvelle religion, hormis le changement sémantique, le produit reste le même et qu'en est-il de leur fonctionnement ?

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Mission\\_interministérielle\\_de\\_vigilance\\_et\\_de\\_lutte\\_contre\\_les\\_dérives\\_sectaires](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mission_interministérielle_de_vigilance_et_de_lutte_contre_les_dérives_sectaires)

23 Le terme de « conditionnement volontaire » soutenu dans cette recherche a été détourné de son sens pour cautionner un soi-disant principe de décision personnelle de l'adepte, de libre choix et de consentement, échappant, par conséquent, à toute pénalisation au prétexte de « libertés religieuses ». Ce terme faisait au contraire allusion aux techniques du conditionnement opérant (Richelle, M, 1973) qui a ensuite donné lieu aux théories et techniques d'apprentissage (néo)behavioristes et psychothérapies cognitivo-comportementales. Toute cette conception tend bien à démontrer que même la volonté se conditionne (d'où la difficulté pour les adeptes d'en sortir), mais qu'il faut pour cela une « réponse » du sujet, en terme expérimental (en ce sens volontaire), avec au préalable une phase d'adaptation et d'habituation aux techniques et patterns du conditionnement. Ce terme de « conditionnement volontaire » voulait simplement signifier le rapprochement des techniques de conditionnement avec les techniques d'embrigadement et l'utilisation de ces techniques sur l'humain. Il y a séduction (et donc incitation à la réponse qui est suscitée) là où, en revanche, l'animal était forcé et enfermé. Or, pour susciter la séduction, il faut provoquer la régression massive des processus psychiques. Donc, le problème du 'consentement' de l'adepte ne se pose pas autrement que pour les sectateurs et les détracteurs partisans de la démocratisation des sectes. C'est un faux problème et les sectes utilisent bien des techniques manipulatoires de conditionnement, qui ne sont pas parfaites compte tenu de la complexité humaine, mais néanmoins intrusives et destructrices. D'après Marc Richelle et les tenants de ce courant, non seulement la lecture des comportements humains peut se lire au travers des théories sur le conditionnement (de nombreuses applications ont vu le jour), mais de plus, il y a des applications bénéfiques au conditionnement même pour l'homme, le sectarisme montre une application négative pour l'homme. Chez l'humain, quand les techniques d'enfermement sont associées aux

le fonctionnement intrapsychique pour le manipuler et l'asservir et pour cautionner son existence sociale. Temps qui s'appuie aussi évidemment sur l'ambiguïté sociale de la définition de la secte, son absence et/ou le vide en matière de protection et donc aussi les moyens thérapeutiques qui en découlent. Que la secte soit déjà reconnue comme telle au moment de l'adhésion de l'adepte, ne fait qu'intensifier cette problématique et donc la clarifier<sup>24</sup>.

***Ainsi, la problématique sectaire est une problématique à géométrie variable d'où le paradoxe en est l'épicentre, autant du côté de l'individu (intrapsychique et intersubjectif) que du côté sociétal, qu'il s'agisse de secte non reconnue ou avérée.***

En psychopathologie, le point de départ de tout symptôme est la souffrance inhérente à la perte. Souffrance réelle, fantasmatique ou délirante toutes sont des souffrances psychiques. Or, il est de constater que la pathologie sectaire fait de la souffrance son vecteur essentiel : souffrance existentielle ou souffrance de l'échec social à dépasser et à transformer en réussite, toutes se voient au centre des intérêts et toutes se voient proposer une issue. Aussi, le thème de cette recherche s'articule autour du lien entre souffrance et croyance et propose d'étudier comment le sectaire cherche (prétend) à résoudre tout type de souffrance par une seule et même réponse : le salut, le bien-être par la secte.

Le processus d'endoctrinement en est le point nodal et le moyen. Le gourou en est l'initiateur. Il est le fondateur historique de la secte et le principe nourricier. C'est lui qui, par son activité, la fait grandir, se développer, proliférer et se diversifier, après l'avoir engendrée. Principe masculin et féminin, le lien au gourou est premier. Il la protège et la détruit si nécessaire. Il permet son inclusion ou sa dissolution dans d'autres mouvements. En ce sens, il se place même au-dessus du principe de parthénogenèse car il cumule tous les symboles temporels de pouvoirs absolus, du début à la fin du vivant, de la naissance (fantasmes des origines, d'engendrement), de croissance (vie, mutations et développements y compris sociologiques et idéologiques, mécanismes identitaires), de mort (de fin), de destinée (ce qui reste ensuite, ce qu'on en disait avant son existence, ce qu'on en dira, ce que la secte deviendra).

Ainsi, la secte n'est un objet totalisant que parce-qu'elle est à l'image de son fondateur, le gourou. Elle s'alimente constamment de la souffrance psychique et structurelle du sujet, ajoutée à une souffrance inhérente au processus d'endoctrinement lui-même, au processus de mise en dépendance. Il y a donc un produit typique de la secte, une souffrance psychique car elle conduit l'individu dans un mouvement régrédient de la psyché, une pathologisation qui va selon les sujets des symptômes de régression, de désintrinsication pulsionnelle jusqu'à des symptômes de déstructuration totale, de décompensation (hallucinations visuelle et auditive, kinésique, constitution de délires). Déstructuration et réaménagements dans la secte qui, en contre-partie, investit le sujet d'une toute puissance magique. Toutefois, les fonctionnements sectaires tortionnaires (avec enfermement réel pouvant aboutir à la mort physique) ne concernent pas cette étude même si le phénomène peut, a pu exister.

Cette recherche a pour objectif d'étudier le lamaïsme<sup>25</sup> en France, son évolution, indépendamment

---

techniques de privation (nourriture, eau, lumière, liberté de circuler) on appelle cela des « tortures ». Pour éviter une méprise continue, ce terme de « volontaire » ne sera plus utilisé dans ce document.

24 La fin de la dénomination officielle du mot secte rend cette phrase obsolète. Mais la banalisation du signifiant et des signifiés en même temps que la diabolisation des spécialistes de l'idéologie sectaire (accusés même un temps d'être des extrême-droitistes pour forcer à leur diabolisation et, partant, forcer à la démocratisation des sectes) autant que le flou monumental entretenu dans l'opinion publique entre secte et nouvelle religion n'empêche pas le même processus de se dérouler.

25 Un terme désignant cette spiritualité n'est pas arrêté, aussi bien celle du Tibet que celle en Occident. On lit chez les spécialistes de nombreuses appellations toutes synonymes. Aussi, pour une question de concision et de clarté, le bouddhisme tibétain sera appelé « lamaïsme ». Le lamaïsme tibétain désignera la spiritualité du Tibet, quelle que soit la date de référence, avant et après 1959, donc actuellement aussi. Le lamaïsme occidental désignera cette spiritualité en diaspora, qu'il s'agisse de lamas occidentaux ou tibétains, que certains appellent bouddhisme tibétain occidentalisé. Lorsqu'il n'y a pas lieu d'introduire une distinction géographique de cette idéologie spirituelle entre diaspora et Tibet, le terme générique de lamaïsme conviendra pour désigner les 2 L'art sacré tibétain, en tant que seul art tibétain, est un art de répétition, de reproduction à l'identique : toujours les mêmes couleurs, les mêmes formes calibrées

de ce qu'elle a pu être au Tibet pour ne porter aucun jugement de valeur ethnocentrique sur les spiritualités dans cet espace de l'interculturalité qui reste une richesse humaine. De même, il ne sera pas discuté du lamaïsme ailleurs qu'en France par souci de clarté et concision. Mais les mêmes observations pourraient être faites à en croire les processus d'implantation des groupes, le développement de la doctrine. Par ailleurs, la communauté des lamas et bouddhistes convertis, tibétains et occidentaux, entretient des liens au niveau international et cette idéologie existe au niveau international.

Il s'agira d'analyser les dérives du lamaïsme à la lumière des théories cliniques sur le sectaire autour d'une hypothèse centrale de l'omnipotence basée sur la communauté de dénis. Dérive spirituelle globale ou spiritualité occidentalisée que nous qualifions d'ores et déjà de dérive sectaire. Malgré les nombreux appuis, de nombreuses déviances ont déjà été recensées par le passé dans différents pays venant de grands lamas reconnus « réalisés » mais toujours étouffées par arrangement. Aucun n'a jamais été pénalisé<sup>26</sup>. Chef de cette église, le Dalai-Lama et ses proches disciples, des lamas français ont fait de larges allusions condescendantes par le passé<sup>27</sup> mais ne pouvant plus cacher ces déviances, il ne leur restait qu'à les minorer et les annoncer comme très localisées, anecdotiques et personnelles, ne relevant pas de la doctrine lamaïste. Or, ces déviances sont inhérentes à la doctrine et suscitées par elle plus que par l'interprétation « erronée » des individus, lamas ou adeptes. Mais en réalité, ceci est un faux problème car il suffirait de poursuivre ces méfaits qui sont des délits et des crimes, qu'il s'agisse de mauvaises interprétations ou pas. Le lamaïsme bénéficie, en effet, d'une grâce politique alors qu'il s'agit d'un réseau de structures d'une capacité syncrétique jamais égalée et que, fidèle à lui-même, ce mouvement a amorcé à partir des années 2000 une énième adaptation dans le domaine de la santé, du management, des questions de société (soins palliatifs, accompagnement aux personnes âgées, handicapées, des détenus...), cherchant à développer un pouvoir, une influence dans ces endroits et y réussissant bien. En effet, pourquoi développer autant

---

selon les mesures identiques répétées à l'infini etc, induit bien une créativité mimétique restée au stade du play stage, où la phase du game stage est restée attaché au play stage.

26 Quelques exemples largement diffusés sont repris ici mais ne résumant pas la quantité de ceux qui sont étouffés : Chogyam Trungpa rimpoché (dc 1987) avait défrayé la chronique aux Etats-Unis pour ses abus sexuels et son alcoolisme. Sogyal rimpoche a évité de justesse aux Etats-Unis et en Angleterre plusieurs pénalisations issues de plusieurs plaintes entre 1994 et 2000 pour maltraitements physique, psychique et sexuelle, abus sexuels (voir le centre INFORM) et il doit son blanchiment à l'influence de ses adeptes y compris dans les médias qui ont témoigné en sa faveur. De nombreux lamas de tous les courants, réputés monastiques n'ont pas moins entretenu des relations nombreuses avec leurs disciples plus ou moins consentant(e)s, amené(e)s par le groupe et la suggestion spirituelle lamaïste, l'insistance du lama-gourou, et nommées pour la cause des « youms ». On connaît l'histoire de June Campbell avec Kalou rimpoche, de Mary Finnigan avec Sogyal rimpoche. Les agissements de lamas ont été constamment étouffés, non inquiétés ni condamnés, bénéficiant soit de non-lieux, soit d'inutilité de la procédure en amont, soit suite aux arrangements financiers entre plaignants et lamas. Une procédure pénale avait duré 10-15 ans entre une famille de Dordogne et une grande lamaserie devenue depuis un grand complexe spirituel en France (Dordogne et Auvergne) et une congrégation monastique. La famille contestait le testament d'un des leurs au bénéfice de cette lamaserie concernant le terrain sur lequel s'est installée la lamaserie, suite à son décès après maladie. Or, le jeune a été incinéré par la lamaserie qui a averti la famille postérieurement à son incinération, du décès, de l'incinération et du nouveau testament tout à la fois. Des arrangements ont mis fin aux poursuites. Une attribution douteuse à propos de l'Institut Karmapa concernait le vol à une grand-mère disciple d'un chèque et du détournement de son patrimoine (détournement et dépossession de l'héritage) au bénéfice de la lamaserie mais sans preuve. Un autre lama en Espagne (catalogne) a bénéficié d'arrangements identiques (finances à la famille plaignante) pour écarter des plaintes pour atteintes sexuelles sur mineur. Le problème devient épineux lorsque les experts tibétologues près la Cour sont eux-mêmes des disciples, adeptes ou d'anciens toujours sous emprise qui éprouvent sympathie ou compassion à l'égard de leurs anciens maîtres... Dans le Nord de la France à Dashang Kagyu Ling, une procédure est en cours depuis 2011 pour abus de faiblesse à l'encontre de 3 lamas (les adeptes s'empressent de préciser qu'il s'agit de lamas bhoutanais, non tibétains...mais il s'agit bien du même lamaïsme). Et que dire du droit de la propriété bafoué en France quand Kalou rimpoche re-né revendique avec l'appui de Tai sitou rimpoche en Inde la propriété en France de tous les centres créés par kalou rimpoché décédé en 1989, suivant le principe de réincarnation qui est au Tibet un droit législatif de propriété et transmission du patrimoine. Il revendique donc entre autres aussi ceux que Bokar rimpoche lui avait pris depuis son dc et ceux que Lama Denis Teundroup avait développé, ceux qui ont précisément développé cette pensée lamaïste moniste, version a-théiste, scientiste et thérapeute depuis les années 90. Que dire encore de ces enfants européens sacrifiés, reconnus « tulkkou », des réincarnations de lamas tibétains? : un enfant espagnol reconnu réincarnation de lama Gendun Rabgyé par le Dalai-lama, ordonné à l'âge de 16 ans, en 1985, donc lorsqu'il était mineur ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Shenphen\\_Rinpoche](http://fr.wikipedia.org/wiki/Shenphen_Rinpoche), un enfant espagnol né en 1985 et reconnu à 14 mois par le Dalai-lama comme la réincarnation de lama tubten yéshé, né de parents espagnols disciples de ce lama, co-fondateurs du centre Osel Ling ([http://www.bouddhisme.wikibis.com/tenzin\\_osel\\_rinpoche](http://www.bouddhisme.wikibis.com/tenzin_osel_rinpoche)). Depuis, ce jeune adulte aurait cherché à s'éloigner de ce groupe...avant d'être récupéré.... Combien de faits relevant du pénal sont écartés depuis les années 80 dans le monde laissant les victimes démunies ?.

27 Voir note p 43 et autres



d'efforts depuis 60 ans pour adapter le lamaïsme aux valeurs, concepts et modes de vie occidentaux<sup>28</sup> ?

Pour autant, ce document vise à considérer cette idéologie dans sa réalité dite et non dite et n'étudiera que des textes « labellisés », reconnus et diffusés par les lamas et des grands noms du lamaïsme tibétain. Pour autant il ne s'agit pas de canons du bouddhisme car les liens et influences réciproques entre lamaïsme et nazisme étant avérés, cette idéologie n'a rien d'originel, de traditionnel.

## PROBLEMATIQUE

Les groupes à dérive sectaire affichent avoir trouvé le bonheur (réussite sociale, existentielle) comme l'au-delà de la souffrance. Ils déclinent ces items selon une idéologie, un ensemble conceptuel cosmogonique, organisationnel et socio-politique propre à chacun.

Il semble donc que la problématique sectaire s'imprime et s'exprime comme en négatif (selon l'acception freudienne) autour de la souffrance et autour du fonctionnement sociétal, d'où la fascination de celle-ci n'est pas exclue. Ce point révèle toute la capacité d'évolution de chaque secte en prise avec la société dans laquelle elle se trouve, par copiage de ses codes culturels et qui sont eux-mêmes en évolution constante dans toute société. Ainsi, une secte est une organisation qui évolue et qui mute sur plusieurs décennies, pour présenter sa meilleure face et s'adapter aux souffrances typiques reconnues culturellement et aux besoins ponctuels alors que nous la croyons figée et d'un seul type. Cette technique de mimétisme des codes culturels a pour double objectif de diminuer la méfiance (notion d'étrangeté, de trop différent) quitte à utiliser de nombreux anachronismes, des paradoxes, permettre des ponts de passage et de compréhension, des points de comparaison et d'investissements qui sont autant de relais entre la vie courante et le monde sectaire : philosophies, modes de vie, spiritualités, y compris matériels avec les infrastructures par lesquelles l'idéologie sectaire va pouvoir diffuser. Le principe de toute secte est comme nous l'avons exprimé, l'utilisation de l'énergie libidinale des individus, comme des groupes. Mais les méthodes et

---

28 Le Dalai-lama, dans sa grande compassion est-il dit par les adeptes, a participé à de nbs entreprises de syncrétisme hégémoniques la plupart initiées aux Etats-Unis servent ensuite de programmes, de rituels et sont diffusés dans le monde. « processus est toujours le même : le DL enclenche son hégémonie adaptative par des rencontres puis en tirent des articles dans des magazines consensuels confidentiels, puis des livres à grande audience, crée des instituts et organismes (financés autrement que par des dons) qui ont pour objet l'expansion et l'implantation des aspects adaptés de cette doctrine lamaïste. Quelques exemples : « Le Dalai-lama parle de Jésus » (issu du rapprochement entre une société de franc-maçons d'Isère, d'Aix-en-Pce, de Paris et du bouddhisme tibétain à Karma Ling avec des groupes chrétiens, orthodoxes et protestants), « Le Juif dans le lotus » (issu de rapprochements avec des rabbins américains), « se voir tel qu'on est », « Au-delà de la religion », « Ce que le Bouddhisme peut apporter aux managers », « L'art du bonheur au travail » pour les salariés, « Tout l'univers dans un atome : science et bouddhisme, une invitation au dialogue » (issu de rencontres avec des scientifiques et de profs d'Harvard, de Stanford, holotropistes, jungiens, métaphysiciens), « Leçons d'amour : comment élargir le cercle de vos relations affectives », « Dormir, rêver, mourir : explorer la conscience avec le Dalai-Lama », « Le sens de la vie : réincarnation et liberté », « Guérir la violence », « EspritScience : dialogue Orient-Occident ». Le lamaïsme se suffit à lui-même et suffit à l'adepte, explique tout, guérit tout, comble tous les manques. Il a publié des articles dans la revue Dharma dont certains extraits sont cités dans ce document et a participé au comité de rédaction de la revue 3è millénaire dont certains passages sont également cités. Il s'agit d'une revue qui réalise tous les rapprochements possibles de l'idéologie moniste du XIXè à nos jours (gourous indiens, musulmans, asiatiques, européens, américains), entre les sectes (avant 2006), les spiritualités marginales, l'ésotérisme, le scientisme (physique, biologie, maths, informatique, psychologie jungienne, transpersonnelle etc... et le bouddhisme tibétain. Il s'agit d'un œcuménisme tout azimut dont l'objectif est le ralliement des intérêts identiques et la maîtrise du monde. Depuis le concept de « nouvelle religion », on le voit en photos aux côtés de tous les responsables des organisations qui sans doute lui prêtent allégeance. Dans la revue Karma en 1993, on y annonce la création d'une organisation maçonnique-tibétaine en 1993 dont l'objectif est de travailler sur les comparaisons entre les 2 courants. Des organisations traduisent, adaptent le lamaïsme en Occident et publient avec la même vigueur depuis 40 ans et pour cela établissent toute sorte de comparaison et de ramifications organisationnelles avec les religions monothéistes, les religions pré-monothéistes, les « nouvelles religions » (les sectes), puis avec les sciences, la santé, établissent des ponts avec les questions sociales. Cette doctrine aboutit à un corpus de croyances et d'organisations sectaires bénéficiant de l'appui politique international en résonance avec son implantation et son développement au Tibet. Car la question d'une organisation de type sectaire (on dirait plutôt alors totalitaire ou hégémonique et théocratique puisqu'il y avait une territorialité, un pays) parvenue au pouvoir dans une région du globe méconnue et isolée (jusqu'au XIIè), convoitée par les grandes puissances au XXè reste entière (le Népal, l'Angleterre, l'Allemagne nazie, l'Inde, le Japon, la Chine, les Etats-Unis).

objectifs sont manipulateurs et non thérapeutiques.

La souffrance a quelque chose à voir avec la perte (mort, séparation, manque, vide, échecs...) et le processus de deuil généré par la perte que la secte cherche à nier par l'éradication de tout ce qui la sous-tend, à la combler par un emprunt prothésique. L'objectif du sectaire vise de ce fait et au final l'identique, l'isomorphe, dans cette négation de l'autre et de soi, de l'identité, du semblable et de la différence, du particulier et du commun qu'un étayage pulsionnel groupal massif réorganise et entretient, en renfort de l'individu qui n'y suffit pas. Car vouloir faire l'économie du travail de deuil occasionnée par la perte revient à nier l'altérité dans un processus qui se veut définitif, nier la différence que cette perte exprime entre le sujet et l'objet, souvenir de la première perte en référence psychanalytique, et donc, la négation de tout ce qui est de l'ordre de la différenciation, de l'individuation et ses aléas. Cela revient à nier la (sa) souffrance.

La doctrine sectaire cherche à se substituer à tout travail de deuil et agit comme un emprunt prothésique, promettant de combler la souffrance structurelle du sujet, aiguë ou chronique en la remplaçant par une souffrance universelle ésotérique, promettant de pallier au manque premier, la souffrance première qui décline toutes les autres et qui finalement fonde l'individu dans son unicité, dans son intimité secrète, dans son identité et ses processus identificatoires, ses mécanismes de défense. La doctrine sectaire, loin de soulager, produit l'effet inverse, engendrant les phénomènes de régression massive, de déliaison et de réification du narcissisme primaire, plaçant le sujet dans une souffrance agonistique. La proposition se veut mystique, merveilleuse, parfaite et définitive<sup>29</sup>. C'est peut-être ce définitif que l'étayage groupal entend réaliser pour le compte de l'individu : repousser à plusieurs les limites de l'échec à l'isomorphisme.

Or, nier les processus de l'individuation, c'est aussi nier ceux de la sexuation, c'est plonger dans la problématique de la toute puissance narcissique primaire que renvoie l'image spéculaire du double où l'autre n'est accepté que comme double identique à soi-même, isomorphe parfait, qui exalte le désir de fusion identitaire et conduit tout simplement à la « mort » de soi (du self), à la dilution, à la disparition de soi dans l'autre et réciproquement.

*« L'excès d'idéalisation qui oblitère la conscience par voilement du sens de la réalité est directement lié à la résurgence d'une instance archaïque centrée sur la toute puissance du narcissisme primaire, le Moi Idéal » (Lagache, 1965).*

Il n'est pas étonnant dès lors que le sectarisme se heurte et veuille en découdre autant avec l'historicité ontogénétique que l'historicité phylogénétique sous couvert de liberté de culte, de croyance, de tolérance au prétexte de religions minoritaires et/ou d'un principe d'interculturalité car elles inscrivent toutes deux définitivement le sujet dans une dynamique pulsionnelle singulière et subjective, un mouvement constant libidinal particulier qui ne s'arrête qu'à la mort, fonde l'individu dans sa relation forte d'intimité unique, d'intégrité et qui échappe finalement même à son meilleur dépositaire, le sujet lui-même. La souffrance est donc subjective, particulière, unique pour chacun et intime. Son origine, selon Freud, est même inconnue du sujet puisque c'est le postulat de l'inconscient. Comment dès lors proposer une solution universelle, dogmatique et unique ?, un moule à plaquer comme un formatage mécanique. Il n'est pas étonnant non plus que l'idéologie sectaire prenne comme point d'appui le thème de la mort et son antagonisme, son pendant mystique, celui de l'immortalité avec tous ses dérivés spirituels, en idéalisation ou en contre-investissement, thème qui se trouve en écho vis-à-vis d'une problématique archaïque interne réactualisée.

Le sectarisme s'efforce de mettre en échec l'altérité, de réduire la souffrance et propose la contrepartie de la toute puissance identitaire moiïque (perspective non dualiste de la fusion du

---

29 « éradiquer la souffrance inhérente à la condition humaine » est l'objectif du lamaïsme. Citons Bokar rimpoché in *Compassion et sagesse p.36* : « L'identification au nom est quelque chose de curieux. Si vous considérez la chose de plus près, votre nom est seulement un mot, une vibration, une résonance qui n'a pas d'existence propre, qui n'est pas une chose en soi [...] Le moi est quelque chose de fort curieux. Quand on le cherche on ne le trouve pas pourtant on a le sentiment d'être « soi ». Nous cherchons le moi et bien que nous ne puissions pas mettre le doigt dessus, il agit en nous et nous sommes assujettis à ses illusions [...] Si nous voyons la transparence du moi, de l'égo, nos souffrances et nos difficultés elles aussi deviennent transparentes. Le dharmakaya, ultime vérité ou vacuité est au-delà de toute détermination conceptuelle : être, ne pas être, être et ne pas être, ni être ni ne pas être ». Signalons que le thème mystique de la transparence est également développé dans la mystique nazi d'Hyperborée et de Thulé où des êtres superhommes extra-terrestres sont invisibles

soi/non soi, immanence ésotérique<sup>30</sup>, sentiment de supériorité, développement de capacités extrasensorielles, groupe d'élus...) par le partage en commun de quelque chose de rare<sup>31</sup> et difficile à atteindre, d'où paradoxalement la notion de sacrifice et de souffrance est à considérer.

Le sectarisme est la recombinaison pathologique du roman familial. Car comme tout est karmique, la conversion au lamaïsme n'est que la re-connexion karmique d'avec cette idéologie dans une vie antérieure. De plus, la reconnaissance de « tulkous » d'enfants réincarnés ou d'émanations de lamas efface la parentalité réelle et la remplace par une filiation imaginaire ou délirante.

La problématique s'organise donc autour de la défaillance de l'économie du travail de deuil, mais du coup, tout y est question de souffrance<sup>32</sup>. « Éradiquer la souffrance », telle est la proposition séductrice, la promesse de bonheur éternel que fait le lamaïsme occidental. Pire encore au Tibet où cette promesse n'était même pas énoncée dans une société de servage, parfois tenue que par la soumission inconditionnelle au lama.

S'opère alors le retour du dénié ou du voilé (de la séparation, du deuil, de la souffrance) sous la forme de son contraire, l'immuable, le figé, l'immortalité à atteindre : dans le sectarisme, tout y est question de mouvement, étapes, rites, conceptions adaptatives et plus rien paradoxalement ne doit bouger. Tout doit se figer dans quelque chose d'éternel au-delà de la vie et de la mort, l'état de bouddha où il n'y a plus de souffrance, mais où tout pour y parvenir est paradoxalement source et cause de souffrance(s). De mêmes, les idées dévoyées de cette dérive sectaire sont vérités immuables. Certains mots sont sacratisés comme vérité. Seule la forme des choses est extérieure et évolue comme ou avec les mots qui évoluent, mais les vérités demeurent immuables parce-qu'elles émanent du « divin », du sacré : l'état de bouddha ou « la bouddhité » (néologisme conventionnel) est immuable.

Les émotions sont perçues négativement car elles « sont le siège des démons ». Elles sont des

---

30 Dilgo Kyentse rimpoche (1997), *Audace et compassion, l'entraînement de l'esprit en 7 points*, ed Padmakara. : p. « la divinité correspond à la nature individuelle du pratiquant ». Mais la pratique du dégoût dit transcendant jalonne toutes les pratiques (rituels et méditations) pour aboutir au dégoût de l'égo, de soi et au détachement vis-à-vis de celui-ci. Le détachement génère l'émergence de sa nature divine. Générer le dégoût, pratiquer sont autant de « moyens habiles » pour parvenir à réaliser cet état de sagesse, la nature divine en soi, l'état de bouddha. Car ce dégoût est celui de la matérialité, mais au contraire, la renforce.

31 Voir la définition de la « précieuse existence humaine », note 6, 32 et suivantes qui finalement dit que le fait d'être humain ne s'applique pas automatiquement, mais est une qualité inhérente à la pratique du lamaïsme. Le fait de pratiquer le lamaïsme fait sortir de toute souffrance, structurelle ou universelle (dogmatique ou pas) par la purification des émotions.

32 « Les 3 types de souffrance » expliquent le monde dans lequel on se trouve et s'appelle le samsara : la souffrance fondamentale, la souffrance du changement, la souffrance de la souffrance; le «samsara ou le cycle de la souffrance » est composé des 3 mondes qui sont le monde du désir où vivent les 6 classes d'êtres, le monde de la forme composé de 17 terres et dieux y vivant et le monde sans forme composé de 4 dieux et royaumes ; les « 4 nobles vérités » sont des points essentiels de la doctrine lamaïste et sont aussi des types de souffrance : 1. la souffrance de l'existence conditionnée, 2. son origine, 3. sa cessation, 4. la voie qui conduit à la cessation de la souffrance ». Les 2 derniers points enlèvent toute la doctrine lamaïste car pratiquer le dharma (ou le lamaïsme) est la manière et la voie qui conduit à sa cessation. Ces vérités sont dites nobles car la souffrance est sacratisée comme l'unique voie d'y échapper (plus on souffre, plus on s'en éloigne paradoxalement par le principe de la purification du karma, ce qui d'un point de vue clinique ne fait que déstructurer le sujet toujours plus et le réorganiser au mieux dans une forme de masochisme spiritualisé = remplacement de la souffrance psychique du sujet par une souffrance doctrinale ésotérique, mystique). La parole du lama est aussi sacratisée, de simples propos sont des enseignements mystiques et revêtent une forte signification de consignes à suivre et à intégrer, de propos apaisants et purificateurs (voir un exemple de sacratisation de la parole du lama sur la vidéo à la 1<sup>ère</sup> page du site mentionné, de sacratisation de la personne du lama et ses attitudes, comportements sur les vidéos présentés également en 1<sup>ère</sup> page du site). Voir aussi la notion de karma (purification du karma négatif); Petit rappel sur les 6 classes d'êtres vivant dans le « samsara » qui sont : les dieux, les titans, les êtres humains, les êtres avides, les démons inférieurs, les animaux. Chaque classe d'êtres vit dans un royaume, un monde ou une terre et à chacune correspond une souffrance typique qui, une fois purifiée, devient une sagesse. Car les souffrances des 6 classes d'êtres sont une figuration des émotions humaines. Ce qui signifie que l'état d'être humain n'est pas octroyé d'office, mais dépend de la pratique lamaïste que le sujet développe puisque c'est le seul moyen de « purifier » les émotions. L'émotion de l'agressivité et de la violence (purifiée devient la sagesse courroucée ou de l'égalité, l'émotion de l'attachement (propriété des choses matérielles, attachement à la matérialité, convoitise ou l'ignorance) purifiée devient la sagesse du détachement ou du renoncement ou du discernement, l'émotion de la jalousie purifiée devient la sagesse de la démultiplication ou accomplissement de l'activité. La sagesse « semblable au miroir » est dite « immuable » tient lieu de support aux 3 autres. Le type d'émotions de base » et de sagesse diffère selon les époques et les textes, de 3 à 5, voire plus.. Dans certains textes, l'attachement est remplacé par l'ignorance qui est aussi une émotion dans le panthéon lamaïste. Les synonymes pour samsara sont entre autres : « la roue du samsara », « la roue de yama », « le cycle des existences ». Yama : le Dieu de la mort.

démons dans la spiritualité tibétaine<sup>33</sup> et tout le travail spirituel et rituel de l'individu est de « s'en détacher », de les transcender dans une sorte d'élan de culpabilisation mystique plus ou moins conscient qui ne sert qu'à les réprimer et à les exprimer au final avec plus de force et de violence, d'autant plus qu'elles sont dites « purifiées » par la pratique rituelle et yogique. C'est l'idéal à atteindre. L'objectif, le mirage est bien le nihilisme, la négation de soi.

Le sectarisme entretient ce clivage entre le monde de la réalité et le monde idéalisé, idéologisé où la pulsionnalité est mise au profit de la secte : le « Nirvana », qui n'est qu'une étape de sagesse médiane chez les bouddhistes tibétains, vise l'extinction pure et simple de la pulsionnalité, des émotions, ce qui est synonyme de bonheur. Cette étape du Nirvana s'accompagne, comme tous les degrés de sagesse, du développement de « pouvoirs » magiques auxquels il ne faut pas « s'attacher », bien sûr. L'« attachement » faisant référence à une émotion « non purifiée », ou « négative », ou « perturbatrice », ou « conflictuelle », un « poison », ces termes étant synonymes dans le langage lamaïste occidental. Elle est « relative » et « duelle » par opposition à l'« ultime » et à « la saveur unique des choses » (un des yogas tibétains et des objectifs spirituels, Gyulu ou le corps illusoire).

On comprend alors que le « travail sur les émotions » soit si capital chez les sectateurs. C'est un « travail » sur la désintrinsication pulsionnelle sous le primat de la pulsion d'emprise.

« Travail » en latin : tripalium, « machine à 3 pieux » (tri-palus) était un instrument de torture, mais cela révèle aussi la compensation symbolique phallique, toute puissante, le pouvoir qui en découle. Ainsi, la souffrance pourrait-elle devenir synonyme de plaisir et de puissance absolue dans le

---

33 <http://medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/medtibet.htm> ;

<https://anrakushindo.wordpress.com/2012/01/22/les-demons-dans-la-medecine-psychiatrique-tibetaine/>. L'auteur de ce texte précise : le « terme psychiatrique étant synonyme dans le sens ayurvédique classique, de soins aux maladies causées par des forces invisibles ». Donc, le mot « psychiatrique » n'a même pas le même sens. Précisions tout de même, que le mot psychiatrie n'existait pas. Donc, il s'agit là bien d'une confusion.

- Les émotions sont le siège des démons et donc des maladies, ce qui a donné lieu au chamanisme tibétain. Elles sont guéries par des Amshis, guérisseurs tibétains. Le tantra des instructions diffusé par Guendun rimpoché est le texte qui assigne précisément un type de démon à chaque maladie et qui le localise dans le corps. Il est difficile de déterminer dans l'histoire du Tibet à partir de quand les lamas ont considéré que la pratique spirituelle lamaïste « sans objet ou avec objet » (rituels, méditation de la vision pénétrante et tous les autres noms, identification aux divinités) et le rattachement à un gourou était un soin équivalent à la pratique des amshis.

- La médecine tibétaine au sens large serait née au VIII<sup>e</sup> siècle. La 1<sup>er</sup> unification du Tibet aurait eut lieu au VIII<sup>e</sup>. Mais les pratiques chamaniques pouvaient difficilement s'appeler « médecine » et tibétaines. En effet l'émergence de pratiques de guérison étaient semblables à l'ensemble de la région, les frontières nationales telles qu'on les connaît n'existaient pas. De plus, la médecine telle qu'on la conçoit n'existait pas. Il s'agit donc d'un anachronisme destiné à manipulation et entrisme pseudo-scientifique. L'histoire du Tibet est essentiellement racontée par des convertis ou des sympathisants partiaux si bien que les faits avancés comme faits historiques mélangent l'imaginaire et la réalité. Certains faits sont contredits et contestés comme les 2 épousailles du 1<sup>er</sup> roi tibétain (une chinoise et une népalaise) et comme l'existence du débat bouddhique du VIII<sup>e</sup> qui aurait marqué la 1<sup>è</sup> expansion du bouddhisme au Tibet. La création du courant Nyingmapa daterait de cette première époque. La 2<sup>e</sup> expansion aurait eu lieu à partir XI<sup>e</sup> où 2 courants tibétains seraient nés entre le XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup>, les Kagyupas et Sakyapas. Le 4<sup>e</sup> courant, celui des Gelugpas (gandenpas) dont est issu le Dalai-Lama au XV<sup>e</sup> (1409, le 1<sup>er</sup> chef des gelugpas). La 1<sup>er</sup> fusion spirituelle et temporelle de gouvernance aurait eu lieu au XIII<sup>e</sup> intronisant à sa tête le courant Sakyapa, renversé au XIV<sup>e</sup>. Chaque courant lamaïste a sans doute gouverné son domaine et le servage s'est appliqué, certains fuyant dans les montagnes sont devenus des yogis. Le 3<sup>e</sup> chef des gelugpas serait allé vivre vers 1540-50 en Mongolie. Au XVII<sup>e</sup>, Le 5<sup>e</sup> chef des gelugpas serait revenu au Tibet avec l'appui guerrier des Mongols qui le consacre chef spirituel et temporel et lui donne ce titre mongole de « Dalai-Lama ». Il y a donc des incertitudes sur la gestion du Tibet entre le XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> et des incertitudes sur les spiritualités existantes. Le bouddhisme tibétain serait en fait originaire de Mongolie. Il est donc fortement à supposer que la version du Bouddhisme tibétain vajrayana tel qu'il était pratiqué au Tibet au XX<sup>e</sup> jusqu'en 1959 soit une interprétation tardive et un mélange de quelques textes canoniques indiens et de pratiques mongoles ayant évolué à de nombreuses reprises dont l'origine historique n'est pas défini (un courant accorderait une source provenant des Mazdéens puis des Parsis et des Houlagides, mais il s'agit plus d'une légende récupérée) mais dont la dernière évolution intra-muros avant la fuite du DL et l'émergence d'une diaspora en 1959 a certainement eu lieu avec la rencontre du III<sup>e</sup> Reich et du XIII<sup>e</sup> Dalai-Lama (qui a traduit Mein Kampf en tibétain), puis du XIV<sup>e</sup> l'actuel dont le précepteur était Heinrich Harrer, un SA proche de Hitler et disciple de l'Ahnenerbe. En tout état de cause, on est loin de la version « de pure lignée ininterrompue, de tradition bouddhiste pure » intrinsèque au bouddhisme tibétain dont les textes ont été découverts par des lamas imaginaires dans les montagnes tibétaines ou laissées par des divinités. Depuis 1959, la diaspora par l'action du Dalai-Lama, ne cesse de faire évoluer cette doctrine pour s'adapter aux pays d'accueil. Dans tout ce qui concerne le Bouddhisme tibétain, l'anachronisme, la confusion entre le magique et la réalité, le brouillage des faits, la manipulation des textes historiques est importante d'autant que la communauté lamaïste dont le Dalai-Lama n'ouvre les archives seulement qu'à des personnes de confiance convertis et ne se confie pas. Mais depuis que le lamaïste tibétain se répand dans le monde, sont également publiés ou re-publiés des textes d'explorateurs qui parlaient en leur temps du lamaïste et du Tibet, donnant à voir une autre réalité loin de l'image infantile actuelle (D'Ollone, Peter Levenda mentionne des textes de H. Harrer).

contexte sectaire ?). Dans le lamaïsme, la souffrance est le signe de la purification du karma de l'individu : souffrir, c'est « épurer », « purifier », « se libérer du samsara », se rapprocher de l'état de « non-souffrance », « épuiser les causes karmiques de renaissance », le « karma négatif »... La souffrance n'étant mentionnée que comme une étape dans l'échelle des valeurs du sectarisme avant la « bouddhité ». Mais une étape longue, c'est-à-dire au choix selon l'évolution de cette dérive, après de nombreux éons (unité de temps indéfini et donc illimité, infini) ou en une vie selon les adaptations à l'impatience occidentale et aux soifs de pouvoir mégalomane, de prestige des adeptes fortunés et naïfs. C'est-à-dire que le lama décide qui a atteint la bouddhité ou pas. Mais dans les 2 cas, chemin long sur des éons ou chemin rapide en une vie dit du « véhicule adamantin », en sanskrit le « Vajrayana » (autant de synonymes mis pour le Bouddhisme tibétain), la dérive sectaire existe. Car dans un cas, elle exclue à vie (et même sur plusieurs vies s'il en faut...) le sujet de la réalisation spirituelle, l'accession à la sagesse, en créant une caste théocratique de gourous, de parvenus par essence et par état, non par apprentissage et progression et à laquelle le sujet ne parviendra jamais, éternel « débutant » à laquelle il est soumis et vit sous emprise permanente. Et dans l'autre cas, elle précipite le sujet dans la dérégulation parfaite et achevée de sa mégalomanie prise comme son propre dieu, son propre bouddha, un être de sagesse et de pureté, dont le ressort psychique est la haine et le rejet de l'autre, des autres comme êtres de turpitudes et de saleté non purifiée<sup>34</sup>. Ce second mécanisme peut être plus ou moins conscient selon les adeptes mais il existe. « Détacher l'affect de l'objet », « éradiquer la souffrance » est l'objectif explicite, théorisé, à se demander si l'intention du lamaïsme occidental et tibétain n'est pas plutôt de parfaire l'état de psychopathie sous couvert de « travail sur les émotions et les pensées ».

On note la proximité psychique entre le dégoût de l'adepte qui doit être engendré consciemment et le rejet de soi et de l'autre, voire la haine qui en découle, la restructuration libidinale du sujet.

Le texte de Freud sur la mélancolie pourrait amener un éclaircissement partiel de la psychopathologie sectaire. Freud note dans « Deuil et mélancolie » que l'appauvrissement du moi place la perte du côté de la mélancolie et non plus du côté d'un deuil classique. Dans la mélancolie, cette perte s'accompagne de la diminution de l'estime de soi, de la perte du moi : le mélancolique s'auto-déprécie suite à une perte :

*« la perte de l'objet s'est transformée en perte du moi et le conflit entre le moi et la personne aimée, en une scission entre la critique du moi et le moi modifié par identification à l'objet abandonné »*<sup>35</sup>

Cette auto-dépréciation moïque pourrait-elle être le vecteur topique et dynamique sur lequel s'appuient les processus d'endoctrinement, dans les modalités d'auto- et d'inter-conditionnement sectaire et qui aboutissent à la dépendance, à une forme d'addiction mystique ou idéologique ?

Ces processus d'endoctrinement se bâtissent sur fonds d'insatisfaction, de mésestime de soi, sur fond de souffrance, de régressions massives. Car sinon, quel individu peut-il accepter de souffrir par et pour la secte, pour mieux vivre dans un après hypothétique de « paradis » toujours retardé ou de « terres et d'états de sagesse », d'« accomplissements » dispensés dans le cadre strict de la secte et pour ses adeptes seuls. Cet « état de sagesse » ou « de Bouddha » proposé comme réel n'est pas une croyance mais bien une vérité pour les adeptes lamaïstes. Nous parlons ici des adeptes occidentaux. Auto-dépréciation qui concerne l'isolement de certaines parties du moi clivées, entrées en conflit avec d'autres. Ainsi, nous retrouvons l'instance du Moi Idéal, en fait l'Idéal du Moi au sens de Chasseguet-Smirgel<sup>36</sup>(1990). C'est un conflit au sein du Moi. Il y est question dans les 2 cas de

34 - Liogier, R, (1999), « *Jésus, bouddha d'Occident* », Paris, éd Calmann-Lévy. p. 81 : « ...Dharmakaya, le Tout, comparable à l'Esprit saint dans le christianisme [...] lumière aveuglante [...] le sambhogakaya, image aveuglante d'un seigneur miséricordieux comparable au Père dans le christianisme. Cette blancheur (*vision d'une divinité en méditation, ndlr*) légèrement contrastée, légèrement colorée pourra être perçue par quelques êtres privilégiés en prière ou en méditation. Enfin, le bouddha qui s'incarne sur terre n'est qu'un nirmanakaya (corps de putréfaction), chair humaine parmi les humains, l'aspect le plus trivial de la vérité, l'émanation lumineuse la plus dégradée, mortelle, adaptée au crible visuel de nos piétreuses pupilles. Cette ombre de la vérité, avatar terrestre et mortel d'Amitabha, est comparable à Jésus, le Fils de Dieu » Ces 3 corps ou personnes sont des niveaux de conscience et non des entités substantielles. En est-il autrement de la Trinité ? » ; plus loin dans le texte « le bodhissatva d'Assise », mis pour St François d'Assise, p. 179 .

35 Freud, Deuil et mélancolie in *Métapsychologie* p. 156.

36 Moi idéal ou Idéal du Moi relève d'une question clinique.

reconquête de la toute-puissance infantile, de complétude narcissique, de mégalomanie primaire sur le schéma de la perversion ou de la psychopathie et des désorganisations pré-oedipiennes.

Ainsi, l'« état de bouddha » reçoit une définition psychologique très claire dans le cadre des maladies de l'idéalité :

*« c'est le temps où l'enfant était à lui-même son propre idéal ne comportait ni satisfaction, ni désir, ni perte, et existe en nous comme l'engramme du bonheur parfait et permanent »<sup>37</sup>*

L'objectif de la psychopathologie sectaire est de réactualiser cet engramme, de retrouver cet état de bonheur parfait et c'est ce que l'adepte entend consciemment et inconsciemment dans la proposition de la doctrine sectaire qu'il entend actualiser.

Ainsi, le lama est un bouddha. En tant que tel, il est omniscient et omnipotent. Il cumule tous les pouvoirs surnaturels sur les choses et sur les personnes. Il est immortel (temps), télépathe, il voyage dans le temps et dans l'espace (va dans tous les univers). Polymorphe, il se transforme (en éléments, en événements climatiques, en objets, en d'autres personnes, en divinités, en énergie pure, « en toute chose » dit la doctrine. Il se déplace dans les enfers et tous les mondes du panthéon tibétain, il peut se rendre invisible, il se duplique (ubiquité), accessoirement il lévite, liste non exhaustive<sup>38</sup>. Il émane en autant de formes différentes. Il se réincarne par compassion pour « montrer le chemin » de la voie du dharma, de la « bouddhité » en apprenant la « voie de la sagesse ». En tant que bouddha, il est supérieur aux dieux des autres religions monothéistes et polythéistes. C'est ce à quoi croient tous les adeptes du bouddhisme tibétain (du lamaïsme) et pour écarter le débat sur la croyance, ils considèrent que ce sont des vérités immuables.

Freud note que le processus de la mélancolie prend fin quand le « moi peut alors savourer la satisfaction de se reconnaître comme le meilleur, comme supérieur à l'objet (Freud, op cit, p. 170).

Pourrait-on alors imaginer que le sectarisme propose une solution à la mélancolie (une possible élucidation de la souffrance du sujet) par l'utilisation ou la provocation de ce clivage conflictuel du moi, l'utilisation d'une de ses parties idéalisées (le moi idéal ou idéal du moi) en faveur des éléments de la secte et la critique d'une autre partie clivée à l'encontre du système d'appartenance, générant du coup malaises et inadaptations, insatisfactions de plus en plus chroniques?

Cette position ambiguë entraîne une attitude de séduction de type inclusive à l'égard de la société, de reproduction ou de mimétisme de ses codes, mais une attitude intérieure de rejet et de dénis.

Les processus de déliaison du self, les processus de désintrinsication de la pulsion sont à l'oeuvre. L'adepte se guérit de se meurtrir. Et cela a une résonance forcément identitaire.

Klein a décrit les processus psychiques en jeu dans la position schyzo-paranoïde, notamment l'introjection et la projection. Le clivage entre un bon et un mauvais objet (interne) conduit à projeter à l'extérieur ce vécu persécuteur et pousse le sujet à cliver le réel, qui fait forcément retour.

L'apport d'Eric Bidaud (1997)<sup>39</sup> décrit bien cette attitude de dégoût. A propos de la relation au corps de l'anorexique, Bidaud travaille sur l'anorexie sainte ou « religieuse » et dit à la page 27 :

« ce combat et cette séparation correspondent à un mécanisme psychique, le clivage du moi, permettant d'idéaliser la présence d'un bon soi, valorisé, acceptable à côté d'un moi corporel haïssable ».

Or, c'est bien la position mystique qui traverse tout le lamaïsme : engendrer le dégoût de son corps matériel, des nourritures terrestres, « pratiquer le détachement » y compris et surtout de l'égo<sup>40</sup> et cultiver la purification des souillures par la méditation et les pratiques rituelles (purifications des souillures du corps (tous les liquides) Mahakala pratiqué quotidiennement dans tous les centres tibétains du monde n'en est qu'un exemple parmi tant d'autres). Rappelons à la note 34 le dégoût du

37 Chasseguet-Smirgel, op cit, p. 12

38 Pour plus d'infos sur la lévitation des lamas tibétains, voir la 4<sup>e</sup> page du site mentionné)

39 Bidaud, E., *Anorexie mentale, ascèse, mystique*, Paris, Denoël, 1997

40 « Trancher la saisie de l'égo » est l'objectif de toutes les pratiques rituelles et de toutes les méditations tibétaines. Il existe même une pratique destinée à accélérer cet objectif qui s'appelle « Tcheu ». Voir la note 10

corps que ressent un adepte comme d'une illumination en méditation.

Poursuivons avec Bidaud à la page 49 :

« la souillure est, dans cette économie de jouissance, monnaie d'échange, prix à payer. L'abjection de soi dans la voie mystique et anorexique fige un rapport de jouissance en un surplus délogé du temps ».

Il dit aussi plus haut : « Lorsque les deux forces antagonistes d'attraction et de répulsion se compensent, le sujet est immobilisé et fasciné ».

Nous postulons que cette position psychique d'annulation des forces antagonistes de la psyché aboutissant à l'extinction (ou à une perte) de la libido est au cœur précisément des conditions psychiques permettant le conditionnement, l'endoctrinement. La fixation libidinale de ce fonctionnement de compensation est entretenue non seulement par les rituels mais par tout ce qui compose l'environnement de la secte (le soi élargi) et qui pré-figurent autant de rappels du conditionnement, voire de paliers d'endoctrinement.

La solution que propose la secte à travers sa fréquentation et, entre autres, les rituels, est un mécanisme d'identification projective constamment renouvelé où ce qui fait obstacle (« les ennemis du dharma ») est purifié (transformé en nectar de sagesse au cours du rituel), puis détruit et introjecté, identifié à soi et au soi collectif. Le pratiquant identifie et s'identifie à la divinité de la pratique rituelle, à ses condisciples, aux lamas, aux Bouddhas, à ses ennemis ainsi purifiés et « à toute chose » mis pour tout objet<sup>41</sup>.

Ainsi, la souffrance est bien au cœur de la problématique sectaire. D'un point de vue structurel, la souffrance fait référence à la perte de cet état narcissique infantile. Du point de vue de l'anamnèse, elle se nourrit de toutes les blessures narcissiques du quotidien, pertes, ruptures, deuils, manques. La diffusion à grande audience de la terre promise comme étant le bonheur éternel en soi semble plus proche et moins difficile à atteindre pour certains que le temps du jugement dernier, improbable et extérieur à soi puisque c'est dieu qui décide et qui fait le tri. De plus elle donne l'apparence trompeuse de l'hédonisme, de la jovialité (inversion libidinale) et l'illusion de mettre le sujet au centre de sa démarche, personnage actif ayant un pouvoir sur son sort, son devenir<sup>42</sup>, ses

---

41 Nous postulons aussi que c'est précisément ce mécanisme psychique qui est à l'origine des persécutions d'ex-adeptes par les sectes. Organisé sociologiquement, ce mécanisme devient un instrument de protection et de consolidation, un instrument de peur aussi vis-à-vis de ceux qui seraient tentés de rompre avec la secte. Concrètement et d'un point de vue sociologique, les transferts d'adeptes entre différentes sectes ou dans les réseaux d'entraide et d'affiliation permettent ces persécutions en les brouillant, les diluant dans la société. C'est ce qui fait croire à certains ex-adeptes que Mahakala « leur prend leur énergie » parce-qu'ils ont tenu des propos contre le bouddhisme ou contre des lamas alors qu'il ne s'agit que d'un enfermement idéologique en réunion relevant d'avantage d'un pb de sécurité que d'une bonne pratique des adeptes qui « expulseraient le mauvais objet » clivant et purifieraient leur pratique. C'est ainsi que l'on a pu entendre que des ex-adeptes ayant parlé sont ensuite morts d'épuisement. Concrètement, les (ex)adeptes sont tenus et contraints de cette manière et l'épuisement, s'il y a, provient d'avantage de ces techniques de harcèlement ('mystique' car c'est précisément l'objet et le contenu de la pratique de Mahakala) en réunion que du pouvoir effectif d'une divinité courroucée magique inexistant présente dans l'esprit des adeptes. Tant que les (ex)adeptes ne se départiront pas de ces croyances magiques et ésotériques en un pouvoir, inexistant, de divinités, inexistantes, tant qu'ils ne travailleront pas sur la supercherie idéologique, groupale et sociologique (politique aussi) qui sous-tend tout cela, ils ne parleront pas. La psyché reste entravée, à certains endroits toujours clivée. Il s'agit donc plus d'un travail de rupture interne que d'un travail extérieur, d'un travail de désintringation pulsionnelle du conditionnement (si j'ose dire) et de réinvestissement libidinal que seul le sujet peut entamer, certes avec une aide. Mais à ce stade, il faut préciser aussi que la prudence est de mise car comme cette idéologie a largement profité de la complaisance tout azimut, bon nombre de psychologues, psychanalystes et psychiatres se sont eux-mêmes perdus dans les rets de ces pratiques et de leur psyché, d'une adhésion au lamaïsme crié comme une idéologie de paix et de tolérance, risquant d'entraîner avec eux une cohorte de personnes cherchant tout simplement un soin et se trouvant peu à peu endoctrinés... Voir à ce sujet la 4<sup>e</sup> page du site mentionné et la note ci-dessous

42 Méditation de pleine conscience, MBSR, MBCT et tous les protocoles pseudo-thérapeutiques et pseudo-scientifiques basés sur l'emprunt de techniques cognitivo-comportementales dévoyées où il est finalement dit que le sujet peut se guérir par la pensée. La psychologie jungienne a été la première à s'intéresser au lamaïsme à partir des années 70-80 et ses penseurs ont transcrit en des termes compréhensibles, souvent psychologiques, les principes du lamaïsme, réalisant ainsi une énième « adaptation du bouddhisme tibétain à l'Occident ». Mais ensuite, à partir des années 90, ce sont des professionnels patentés, se réclamant de tous les courants de la psychologie et de la psychiatrie (non jungiens) qui se sont convertis (ont pris refuge) et qui appliquent ces principes dans leur pratique professionnelle. Ce qui pose des questions autrement plus graves. La « méditation de pleine conscience » est issue de ces rencontres initiatiques, élaborée sous les termes anglais de MBSR, MBCT (etc) dans le « Mind and Life Institute ». Mais il a manqué des professionnels pour l'appliquer dans leur vie professionnelle et l'adapter « hors laboratoire »

maladies, plutôt qu'objet de médecine, de supputations thérapeutiques et sanitaires. Le lamaïsme est une doctrine qui développe une forme addictive à la souffrance et à la croyance car il trompe le sujet, dont l'idéologie consiste à « souffrir pour purifier » qui s'étend à « souffrir pour se purifier » mais aussi « souffrir pour purifier autrui, le monde » puis « faire souffrir pour se purifier et faire purifier ». Ce type d'identifications croisées entre soi et autrui produit le système de compensations, de bénéfiques qui permettent un réaménagement dans le sectaire par l'étayage groupal, l'existence dans une communauté de semblables qui agit comme confirmation de ses idées, une ré-assurance, un renforcement en terme opérant. Car consciemment le sujet cherche toujours un moyen de se « débarrasser » de sa souffrance, de la résoudre, « mais ça prend du temps » (propos d'une adepte). Le message trompeur qui est une véritable escroquerie consiste à user et profiter de cet état de faiblesse pour faire croire à la personne qu'elle peut se « débarrasser » de sa souffrance en remettant les clefs de sa psyché et de son devenir existentiel et même au-delà de sa mort (plusieurs vies, karma). Donc, d'un point de vue spirituel, idéologique, psychique, l'emprise est concordante et totale. Mais aussi et sans oublier les clefs de ses biens, de son argent et autres.

Dans une secte, il y a donc escroquerie sur les deux niveaux, l'un ne peut aller sans l'autre. Le 1er niveau est idéologique (et/ou spirituel) et intangible (addiction à la doctrine), le second est matériel. Dans la plupart des sectes, il y a un troisième niveau, c'est celui de l'exploitation matérielle et substantielle de l'individu (travail dans les champs pour les sectes bio, dans les restaurants pour certaines sectes tibétaines visées en Belgique en 1997<sup>43</sup>, travail idéologique et spirituel pour d'autres où le sujet endoctriné devient à son tour gourou, est utilisé pour endoctriner d'autres personnes et faire grossir la secte). L'individu fragilisé devient rentable, n'est pas rémunéré, trouve des adeptes de « rang inférieur » qui le sponsorise et lui font des cadeaux, participe à l'endoctrinement général.

Partant, l'adepte participe donc aussi à celui de ceux qui le sponsorisent dans le bouddhisme tibétain. Il y a donc là encore un quatrième niveau, peut-être spécifique au lamaïsme mais pas forcément, c'est celui de la responsabilité de l'adepte devenu à son tour, un petit gourou. Le lamaïsme est peut-être le système qui a le plus structuré et le mieux organisé ce 4<sup>e</sup> niveau parmi toutes les nouvelles religions ou sectes. D'autant qu'à ce niveau, le petit gourou entre dans le secret de la secte et perçoit bien les dysfonctionnements, les égarements, des mensonges, se trouve quelque peu désillusionné par rapport au message premier. De la plus ou moins grande réussite de son endoctrinement et donc du bénéfice narcissique en jeu, du type de structuration initiale du sujet (plus que de ce que le sujet a perdu de son inscription sociale précédente qui n'intervient pas au 1er plan), autant que de la pression exercée par la secte et son environnement, dépend donc son départ ou son maintien dans la secte. C'est ici une phase d'auto-illusion ou de compromis (pré)-conscients mais dont certains soubassements sont inconscients, latents.

L'emprise se développe sur le terreau fertile de la souffrance du sujet non résolue, due à une perte symbolique, qu'elle soit matérielle ou imaginaire. Cette souffrance très présente au début, finit par s'estomper au profit de l'endoctrinement sectaire, de la sectarisation de la psyché et de la souffrance doctrinale apprise (« la souffrance de tous les êtres »). Le sujet perd alors le contact avec sa souffrance ontologique, psychique, et pense que la souffrance ressentie provient de celle qui lui est inculquée sur le plan doctrinal<sup>44</sup> (« attachement de l'égo » → travail « spirituel » de détachement de l'égo par les pratiques, les rituels, les méditations et les enseignements, changement du style de vie → souffrances, imputées à la force de l'attachement de l'égo, à l'ignorance du débutant (à vie dans le lamaïsme, rappelons-le) par rapport au dharma, à l'emprise des émotions sur l'égo (le Soi, qui a des

---

simulant le protocole scientifique. Fin des années 90-début 2000, certains lamaïstes a-théistes les cherchaient déjà en France, et les ont trouvés début des années 2010 (10 ans après), avec en appui, une médiatisation sous le terme de « méditation de pleine conscience » à partir de 2012. Ceci démontre bien le système de mimétisme du fonctionnement sociétal ou d'une discipline, de copiage des codes culturels, et d'adaptation du sectarisme à la société. Celui-ci peut être pensé 10-20 ans plus tôt intentionnellement (rejet de la thèse de démocratisation, de banalisation des nouvelles religions et de leurs structures) et influé sur les codes culturels ou réagir rapidement à ceux-ci (réactivité, principe nécessaire de survie du sectarisme)

43 Lama Kunzang (Robert spatz) a fondé Orgyen Kunzang Chöling en Belgique (OKC) et Nyima Dzong en Provence (Castellane) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ogyen\\_Kunzang\\_Choling](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ogyen_Kunzang_Choling). La secte du Mandarum était donc proche voisine de OKC à Castellane.

44 Pour plus de précisions sur la souffrance doctrinale, voir les notes qui parcourent tout ce document et notes 29, 32, 46



incidences sur la topique), non pas imputées à la déstabilisation psychique, les régressions, la 'sectarisation' de la psyché (la mise sous emprise). Donc, la souffrance est vécue comme positive car la manifestation de l'attachement de l'égo qu'il faut justement annihiler ou transcender (« trancher la saisie de l'égo » est l'expression consacrée, est une expression très charnelle, très matérielle pour un contenu qui se veut uniquement spirituel, les photos sur les tankas de Dordje Phagmo, Dordje Phurba, Mahakala sont très explicites aussi<sup>45</sup> ).

La mise sous emprise sectaire progressive, processus d'auto-conditionnement se fait donc par étapes, à pas lents, en fonction des rituels et de la vie collective auxquels participe le sujet et que la secte dispense tout au long de son parcours puis entretient (de l'initiation à la maturation, la confirmation initiatique en retraite fermée, le maintien). La mise en dépendance sectaire requiert donc l'adhésion première du sujet (forcément sinon il y aurait séquestration) et continue tout au long du processus sur la base de la séduction et de la manipulation. Elle vient renforcer ou plutôt désorganiser, masquer la souffrance du sujet et la ré-investir dans une souffrance idéologique typique (la doctrine). Il s'agirait donc bien d'une solution de « transformation » qui loin de soulager le sujet, de donner une place à sa souffrance, l'utilise, la gomme de sa dimension subjective, unique, spécifique, pour la réintroduire dans un ensemble de croyances fortement régressées et partagées de façon communautariste, dont le sujet devient dépendant psychiquement et socialement d'autant qu'il est 'déconnectée' d'avec sa souffrance subjective.

Car la souffrance structurelle reste mais l'individu se trouve dépossédé de ses moyens de résolution psychique et de sa propre connaissance. C'est une énergie qui n'a plus d'objet et qui le rend dépendant de la secte, de ses croyances et de ses pratiques rituelles pour l'apaiser, lui donner une destinée pulsionnelle, apaiser sa souffrance puisque celle-ci est devenue idéologico-mystique, englobée et élargie à la doctrine apprise et développée dans la secte<sup>46</sup>. Elle est déniée, objectivée, rationalisée par la doctrine, ramenée au conscient, sur des topiques conscientes illusoire ou magiques. Elle n'est plus réduite à la souffrance personnelle. La structure psychologique s'est ré-aménagée dans ce corpus psychique de croyances liant d'autant plus le sujet que les processus sont intra-psychiques, déniés, et jouent sur des ressorts inconscients.

La secte utilise bien l'énergie motrice libidinale du sujet et utilise le vecteur de la souffrance sur les 2 versants, conscients et inconscients, mais bloque ainsi les processus d'élaboration, de perlaboration, de sublimation et de « guérison », de ré-aménagement, dans une dérélition mystique de clivage, de rejet de soi, de l'autre, du non-soi (la « non-dualité »), et de jouissance exaltée du soi (clivé) devenu omnipotent. La créativité est endiguée et ramenée à des pratiques uniquement de répétition. On s'en doutera, l'art tibétain (au Tibet et en diaspora) est seulement un art sacralisé composé de reproductions de tankas, de statues de bouddhas aux proportions toujours exactement identiques, de stupas etc. Toute création artistique en dehors des canons bouddhiques est inutile, considérée comme l'expression du samsara (de la souffrance, le « cycle des existences ») et de l'attachement de l'égo au samsara, à la dualité de l'esprit, l'expression de la souffrance inhérente à la condition humaine qui est une ignorance fondamentale dont il faut se départir ou transcender<sup>47</sup>.

Cependant, même si le processus d'endoctrinement est lent et progressif, se fait par pallier au rythme de l'apprentissage idéologique et de la pratique rituelle, au rythme de l'apprentissage sémantique du vocabulaire et de son remaniement symbolique, le moment de la rencontre

45 Prononcer Dordjé Pamo, Dordjé Pourba. En Tibétain, il y a toujours des lettres qui ne se prononcent pas. Les tankas sont ces tableaux en tissus qui recouvrent les murs des lamaseries au Tibet et partout dans le monde et qui représentent les divinités, leur mandala. Des photos ont été prises de ces tankas et distribuées partout. Ces photos permettent ainsi le support visuel de toutes les pratiques, la visualisation de la divinité.

46 Voir note supra et infra sur les émotions. Tous les rituels sur divinités et les méditations sont basés sur le principe de « l'éradication de la souffrance » pour trouver le bonheur en soi. Un autre exemple de pratique est la pratique de « lobjdong » (qui aboutit au Mahamoudra) et qui consiste à prendre la souffrance de tous les êtres sur soi par compassion, la purifier et renvoyer de la lumière. Mais toutes les pratiques et méditations ont cet objectif.

47 Les Tibétains vivent dans ce fonctionnement depuis plusieurs siècles, renforcé par une organisation socio-politique radicale et extrémiste fermée. L'érosion de la psyché, la perte de libido, l'annulation sémantique (« tout et son contraire signifient la même chose » pour un bouddha et un objectif de sagesse et d'accomplissement spirituel pour le pratiquant), l'appauvrissement intellectuel et symbolique, la fixation valorisée au seul intérêt bouddhiste réduisent l'individu à un objet, une chose soumise.

inaugurale avec le lama (le gourou, le maître spirituel) qui détermine de l'adhésion du sujet à la secte se fait, lui, très rapidement, en quelques heures, le temps de la première rencontre. C'est le premier moment de séduction (au sens psychanalytique) de la secte et un moment de flottement psychique où le sujet vit une véritable remise en question de son organisation interne, un effondrement partiel, imperceptible mais soudain de ses processus psychiques, de son équilibre, de son fonctionnement, un affaissement psychique qui le pousse à vouloir considérer subitement les choses autrement, voir le monde autrement, essayer autre chose désespérément ou tranquillement. C'est de la prise de conscience de ses difficultés et de l'échec des tentatives de résolution qui pousse le sujet à tenter une dernière solution, complètement nouvelle, inattendue, inconnue. Donc, il s'agit à ce moment premier, inaugural de la rencontre avec le gourou, de la récupération d'une motion positive somme toute, celle de la pulsion de vie. Il ne s'agit pas d'une adhésion par vengeance, rancœur, haine extériorisée, ennemi patent, meurtrissures volontaires, ascétisme. Il n'y a pas de destination de la pulsion autre qu'un changement intérieur<sup>48</sup>. Et c'est précisément ce qui trouble le fondement réel de cette idéologie aux yeux du grand public. Car cette pulsion de vie se met au service de la pulsion de mort. Ici, il est aussi question, bien entendu, de ce que la société, le socius propose, autorise. Et donc, il y a une responsabilité en amont, qui dépasse les individus.

### **Passage à l'acte, ritualisation spirituelle et mystique**

Senninger et Fontaa<sup>49</sup> (1996) précisent que le processus du passage à l'acte se divise en deux temps : l'acte en lui-même est soudain mais le processus l'y ayant conduit est lent et progressif. C'est aussi le temps du conditionnement et de la ritualisation du sujet, de l'apprentissage ésotérique des rituels et des enseignements destinés à changer sa vie, lui apporter une nouvelle vision de lui et du monde, alors que le temps de la rencontre inaugurale avec le lama est immédiat, et d'ailleurs immédiatement suivi par la cérémonie de la prise de refuge. Enseignement-rencontre → prise de refuge. Si la cérémonie de la prise de refuge devait se réaliser les jours suivants, ou avant, ou tout au moins, à un autre moment de la rencontre inaugurale, dans un autre endroit, dans un autre contexte, peut-être y aurait-il moins d'adeptes et de sujets trompés car le temps de la réflexion et de la mise à distance pourrait permettre aux individus de récupérer leurs processus psychiques pour un grand nombre.

Cette économie libidinale s'appuie sur le clivage identitaire du soi/non soi développé dans le monisme qui explicite clairement un clivage entre matérialité et esprit avec dégoût de la matière et, du point de vue psychique un clivage des mécanismes d'identification spéculaire dans une organisation groupale dyadique centrale (avec le gourou), latérale (entre adeptes), verticale (avec les

---

48 De la modification de la vision du sujet par sa pratique spirituelle de lui et du monde qui l'entoure, le changement intérieur amène s'il y a accomplissement de sagesse, le changement extérieur. Et, à ce moment-là, les ennemis intérieurs (ses démons) deviennent des ennemis extérieurs. C'est ainsi qu'il y a trois niveaux de pratique dans le lamaïsme : niveau externe, interne et secret. Ainsi, les « ennemis du dharma » sont aussi bien ses émotions, donc ses propres démons (qui ont une réalité), ceux qui s'opposent au lamaïsme et à son expansion, c'est aussi l'énergie (lungs) bloquée dans les nœuds (tsa) du corps spirituel (la divinité en soi, pourrait-on dire, ou l'état de bouddha en soi, le yidam). Les pratiques rituelles visent toujours les trois niveaux. L'existence de ces trois niveaux permet à l'adepte converti féru de prosélytisme (tous les lamas le sont et le font) de jongler entre les niveaux pour diffuser un discours tronqué, trompeur et manipulateur, adapté à son auditoire et à « son niveau de conscience » ou de sagesse : on peut ainsi délivrer en première intention, un message candy de tolérance et de compassion, de paix, et durcir peu à peu son propos en fonction du niveau d'endoctrinement de l'adepte. Cette progression lie la psyché à ses motions les plus régressées et l'empêche dans une représentation imaginaire du lama comme d'un personnage phallique (mère, père, dieu à la fois), consciemment et inconsciemment, qui l'empêche de dénoncer les déviances de sa secte, l'escroquerie idéologique même s'il s'en est extrait. A ce jour, peu ou pas de lamas ou simplement d'adeptes, ont réussi à parler et à dire leur vécu, à démystifier l'image du lama, de leur groupe, de leur apprentissage, à poursuivre au pénal. C'est aussi ce mouvement entre les trois niveaux qui précipite certains adeptes contre la Chine, prenant fait et cause exclusive pour le Dalai-Lama, ou qui opposent leur idéologie et pratique à celle d'autres pratiquants plus violents, disant « nous, on est des gentils, pas eux (sous-entendu, donc, laissez-nous tranquilles, nous ne sommes pas une secte », donc en réifiant un mauvais objet, le fonctionnement psychique de l'identification projective.

49 Senninger, J.L. et Fontaa V., *Psychopathologie des malades dangereux*, Paris, Dunod, 1996.  
Le premier exemple clinique est un patient converti au bouddhisme tibétain.

divinités). C'est la ritualisation mystique qui prend appui sur le monisme<sup>50</sup>.

Le non-soi dans le cas d'un groupe pratiquant le monisme (ou le non-dualisme) n'est pas l'extérieur physique et psychique du sujet (une personne) mais tout ce qui est extérieur au groupe identitaire. Le soi du sujet est composé de tous les éléments du groupe identitaire dans une seule enveloppe 'moïque' étendue : le sujet, les adeptes, le groupe, le gourou, la doctrine (divinités, corpus de croyances), voire même les lieux de la secte qui agissent aussi comme renforcement. L'enveloppe physique du soi sectaire étant réassurée en permanence par ces éléments matériels, avec une identité de vêtements, d'actes, les rituels, les croyances identiques et de plus en plus régressives partagées groupalement, les rencontres fréquentes dans le cas de groupes élargis ne vivant pas en communauté. Tout ce qui élimine et aplanit les différences contribue à créer et entretenir le soi sectaire. Et finalement, le sujet ne trouve plus d'intérêt qu'à fréquenter d'autres adeptes comme lui, si ce n'est à vouloir convertir ceux qui ne le sont pas encore.

Ainsi, le syncrétisme (scientifique, religieux, politique, philosophique, thérapeutique, social...) typique du lamaïsme ne serait utile que pour servir d'un point de vue de l'économie psychique à englober la réalité dans cet univers du soi élargi à la communauté (« le sangha ») comme une partie du moi idéal, un réel atrophié.

Mais que signifie ce retour du refoulé fusionnel par un détour culturel asiatique pour une culture dont, apparemment, ce ne serait plus le fondement<sup>51</sup> au XX<sup>e</sup> ? Que marquerait le retour de la croyance magique, primaire et narcissique vécue groupalement, à défaut de pouvoir la vivre intrinsèquement et socialement, de manière plus étendue culturellement ?

***La secte propose un espace de réification magique de la croyance sur fond de souffrance agonistique et par le système des identifications recrée une micro-société dont le principe est la négation de l'individu. Finalement, l'emprunt culturel n'est plus là qu'un prétexte :***

L'immanence trompe les gens et précipite dans les affres de leur propre morbidité narcissique ceux qui s'y laissent prendre et s'en laissent conter.

En psychopathologie, il n'existe pas de définition stricto sensu de la souffrance ni de la croyance. Et pour cause, la psychopathologie ne parle que de la première et n'est pas directement concernée par la seconde, sauf à parler de croyance infantile ou de spécifier la croyance comme objet d'étude, ce qui est le cas.

La définition de la souffrance donnée ici se veut comme une proposition de résumé à partir des travaux de Chevalerias M.P.<sup>52</sup>.

La deuxième définition sur la croyance religieuse et infantile part des travaux de Freud compilés par Laveyssière Marie Thérèse<sup>53</sup>.

La définition de la croyance régressée qui est reprise ici dans le précipité sectaire, est élaborée à partir des travaux de Chasseguet-Smirgel, Bidaud<sup>54</sup>.

## **LA SOUFFRANCE PSYCHIQUE**

---

50 Voir à la fin de ce document, le chapitre « la spiritualité moniste »

51 La question de l'influence médiévale française, perse, nazi dans le lamaïsme a déjà été abordée précédemment mais sera approfondie au § IX.

52 Actes du 2<sup>e</sup> colloque national junior du 30-31/03/1996, « souffrance psychique, entre conflictualité et transformations », CRPPC (Centre de Recherches en psychologie et psychopathologie cliniques), Lyon 2

53 Il s'agit d'une proposition de résumé à partir de textes compilés contenus dans le livre de : Laveyssière, M.-T., *Freud, Choix de textes*, 1991, Paris, Masson, p. 225-231

54 Chasseguet-Smirgel, J., *La maladie d'idéalité*, col émergences, 1990, Belgique, éditions Universitaires ; Bidaud, E., *Anorexie mentale, ascèse, mystique*, 1997, Paris, Denoël,

« La souffrance est une réminiscence psychopathologique, un mal-être identitaire - tout autant en relation avec le plaisir- qui provoque un conflit avant tout interne, bouleverse les représentations et les repères.

« La souffrance psychique naît dès que les frontières externes et internes de l'espace-temps intime sont atteintes. L'intimité est la création sous l'effet de la séduction, d'un espace-temps relationnel, singulier, protégé, privilégié, « étrangement familial », mutuellement bénéfique au niveau identificatoire et ouvrant sur le mode de l'intersubjectivité » (Chevalérias).

L'atteinte de cette intimité interrompt ce lien privilégié, personnalisé, lien bidimensionnel de contact permanent avec l'autre et soi-même, selon une modalité mutuelle narcissique et objectale :

« Toucher aux frontières de l'intimité, c'est rompre le narcissisme de la relation, c'est interrompre ce retour possible vers un mode de contact primitif avec l'autre, dans lequel la sensorialité et l'affect étaient mutuellement au service de la communication et de la quête identificatoire » (Chevalérias).

La souffrance psychique touche donc à l'investissement perceptif, sensoriel et objectal (l'affectivité, la relation au corps, au monde, la vision du monde, de soi, le langage...) et donc touche à la problématique identitaire autant dans cet espace du lien intra-psychique que du lien intersubjectif.

La souffrance psychique présente la caractéristique topique, économique et dynamique de permettre un pallier de réorganisation psychique et sociale, momentanée ou durable ou de précipiter dans le non représentable, la non symbolisation. C'est un travail du conflictuel dans l'actuel, en référence à un archaïque plus ou moins élaboré.

Cette définition est générale et non spécifique à un domaine particulier, et fonction des méthodes et techniques d'investigation clinique et thérapeutique.

## **LA CROYANCE RELIGIEUSE ET LA CROYANCE INFANTILE**

La croyance prendrait selon Freud son origine au début de l'humanité dans le triple tabou de l'inceste, du cannibalisme et du meurtre que le totem rappelle, et qui, selon lui, fonde une civilisation. Le totémisme serait donc la première forme préhistorique connue de la religion avec son réparateur sociologique et psychique, le rituel.

Ainsi, le totémisme opère comme un rappel constant de ce lien qui unit « la première forme de l'humanité aux règles sociales et obligations morales » (Laveyssière, p.221) , qui permettent le jeu de la vie en société.

Pour Freud, l'évolution ultérieure du totémisme à travers les religions dans les diverses civilisations fonde la croyance religieuse. Mais, pour Freud, la croyance est avant tout un fait psychique en relation avec les croyances infantiles. Ainsi, trouve-t-il en l'image de Dieu, l'ersatz du « père, seul, unique, omnipotent » (Laveyssière, p. 222).

Donc, la croyance et son clivage manichéen Dieu et Diable (Laveyssière, p. 225) serait constitutive hypothétiquement, non seulement de la société mais aussi de l'individu, un composant psychique susceptible de fondements plus ou moins archaïques et support d'ambivalence.

### ***La croyance entretient avec la religion un rapport de vérité historique mais pas matérielle.***

Laveyssière citant Freud, « Nous pensons que la solution proposée par les croyants est vraie, mais vraie historiquement et non pas matériellement » (Laveyssière, p.230).

Ainsi, la croyance religieuse fonde l'idée et l'existence d'un dieu, ou de plusieurs, d'une supériorité à l'homme. Mais cette supériorité a existé dans un temps indéfini passé (vérité historique) et non actuel, présent (vérité matérielle). La Bible est un livre ancien qui parle de Dieu, de Moïse, de Jésus qui sont supposés avoir existé de chair et de sang (matériellement, physiquement) mais qui

n'existent plus et, par ailleurs, la Bible n'est pas un livre contemporain. La création de l'univers ou du Verbe a eu lieu dans le passé.

Dans le chamanisme africain<sup>55</sup>, le griot devient un médium lorsqu'il est en contact avec un esprit au cours d'une pratique rituelle. Cette fusion ne peut se faire que par une identité spéculaire. L'esprit pénètre le griot et lui divulgue des messages, prémonitions, communications (une forme de pouvoirs surnaturels). Mais il perd ce contact, et redevient simplement un homme au statut social supérieur lorsque la pratique est terminée. Il n'est plus investi de ses capacités médiumniques. Il n'y a pas d'immanence ou de permanence spéculaire magique (une sorte de double intériorisé). Ce n'est pas un état mais une transition, un passage, un interstice psychique, social et spirituel ou ésotérique<sup>56</sup>.

Laveyssière poursuit : Freud appelle « illusion une croyance quand, dans la motivation de celle-ci, la réalisation d'un désir est prévalente » et qui ne tient pas compte « ce faisant des rapports de cette croyance à la réalité, tout comme l'illusion elle-même renonce à être confirmée par le réel », l'idée délirante est en contradiction avec la réalité, l'illusion ne l'est pas nécessairement (Laveyssière, p.229). Ici, la croyance se détache radicalement de la religion pour être investie d'un contenu plus métapsychologique. Cependant, la croyance psychologique obéit au même principe de temporalité décalée, de rapport à la réalité, que la croyance religieuse. Ce double statut de la croyance relatant une réalité, historique et non plus matérielle, est maintenu. Ainsi, la mère ou les parents représentaient tout pour le petit enfant comme le relatent toutes les théories cliniques et psychanalytiques de Freud à Klein en passant par Lacan mais la différenciation du sujet et la construction de son identité propre fait perdre à l'Autre ainsi qu'au sujet lui-même ce statut d'omnipotence, dans la fusion. Le sujet ainsi que l'Autre, non différenciés, fusionnés, se vivent dans la toute-puissance comme l'expression mégalomane de la puissance 'divine' (Dieu comme vérité historique métapsychologique). C'est aussi le thème de l'androgynisme grec. Mais l'un et l'autre ont perdu ce statut dans le présent, l'actuel (construction psychologique de l'identité). C'est le fait de ne plus croire en la toute puissance maternelle (ou de son substitut) et en sa toute puissance qui permet au sujet d'advenir (vérité matérielle). C'est aussi la position dépressive de Mélanie Klein.

## **LA CROYANCE DANS LES SECTES**

Quels rapports la croyance entretient alors avec le sectaire, ce précipité globalisant et systématisé ? Serait-ce dans la réification d'une croyance qui devient matérielle (existence physique et fusion du gourou et du divin ou plus précisément du divin en le personnage du gourou) et plus seulement historique ? Il est de constater que le gourou s'investit de la toute puissance divine. Il est l'incarnation de Dieu ou de Bouddha.

Radicalité mortifère où le personnage du gourou réifie la croyance, réactualise et mobilise dans un même investissement libidinal le jeu complet des identifications divines, latérales, centrales. Personnage totalitaire aux multiples visages, néanmoins affectif qui agit pour le bien de l'adepte et qui offre le paradis ou l'éternité en échange du refus de sa propre castration (objet totalisant), et qui du coup se trouve renforcé par le refus de castration du groupe (doubles spéculaires) autant que de l'adepte en vertu de ces processus d'identification.

Ainsi, la croyance primaire est convoquée dans le sectaire dans sa forme la plus extrême et la plus radicale, la plus réifiée, mais la plus simplifiée aussi autour du personnage du gourou. La croyance primaire, ainsi « purifiée » par ce jeu des identifications croisées omnipotentes, transforme la

---

55 Zahan, Dominique, « *La religion de l'Afrique noire* » p. 573-653 in Puech, H.-C. (dir.), *Histoire des religions*, Tome III, 1999, Masson.

56 Ici nous pourrions rajouter que la vérité historique et non matérielle fonde le dualisme matière-esprit en terme théologique et spirituel et le principe de transcendance de l'âme. On retrouve le dualisme dans les monothéismes. La vérité matérielle (donc forcément historique, passée) fonde le monisme et le principe d'immanence de l'âme (rejet de la matière), mais ne concerne pas pour autant les polythéismes, car, comme nous l'avons vu, le chamanisme se réfère aussi à une temporalité.

faiblesse interne du sujet, du gourou et du groupe, en une imperfection commune qui devient une identité, une force vécue comme illimitée, une perfection. La dynamique de la purification (par tout type de rituel spirituel) est un élément majeur dans les sectes. Elle garantit de la perfection de la croyance sectaire.

Finalement, la différence y entre un trouble compulsif et une croyance sectaire réside peut-être dans le fait que le groupe (le renforcement dans l'identité spéculaire d'un rituel mis en commun à heures fixes), vient signer l'échec du rite individuel du compulsif, construit pour lui seul dans son face-à-face intérieur et adapté à ses angoisses, subjectif.

Le rituel sectaire et la croyance sectaire viennent signer une défaillance, impérieuse, une urgence agonistique permanente (ou soudaine dans la rencontre inaugurale) que l'individu, seul, n'arrive pas (plus) à contenir.

***La croyance sectaire est le fruit d'un symbolisme arrêté dans une expression la plus régressée où le latent et le manifeste, l'idéal et le réel, la vérité historique et la vérité matérielle entrent en collusion psychique et se figent. C'est la réification de la croyance.***

En d'autres termes et reprenant l'origine de la croyance dans ses fondements ontologiques et phylogénétiques (croyance infantile et croyance religieuse) le dénominateur commun se situe bien au niveau de la différenciation constitutive du sujet, à partir d'un tout fusionnel (masse informelle), couple (mère/enfant) ou groupe indifférencié qui irrémédiablement se sépare historiquement, dans cette dimension linéaire de l'espace-temps.

***Ainsi, la secte prétend tout simplement à la vérité matérielle, tangible de la croyance.***

***Alors que pour les croyants, Dieu existe mais n'est pas matériel, Jésus, Mahomet ont existé, mais plus maintenant. Aucun croyant ne cherchera à démontrer (se prouver) l'existence de Dieu, encore moins à démontrer l'existence scientifique de Dieu aux autres. Car il y est question de foi (et de ses aléas). De même, pour le petit enfant, les parents représentent tout mais ils perdent ce statut au fur et à mesure qu'il grandit, au fur et à mesure des relations objectales et diversifiées. Et là, il y est question du roman familial et de ses aléas.***

Le groupe sectaire naît du refus de cette existence anonyme et différenciée de la masse. Par réification, il actualise des croyances magiques primaires en utilisant un autre espace-temps : sans forcément être en contradiction avec la réalité, le sectaire la clive, la dénie et pousse cette partie idéalisée jusqu'à réification groupale dans cet espace-temps particulier que sont les constitutions communautaristes ouvertes (dont les membres vivent dans la société) ou fermées (dont les membres vivent ensemble).

## **LA CROYANCE REIFIÉE DANS LE LAMAISME<sup>57</sup>**

### ***1. Le lama, être total***

La « pratique » de la prise de refuge se récite plusieurs fois par jour, en tibétain. Cette prière est l'expression de la dévotion totale de l'adepte envers le lama et s'explicite ainsi en énumérant respectivement les différentes identités du lama : l'adepte prend refuge en le lama qui est lui-même le bouddha, la doctrine ou le bouddhisme tibétain (dharma), le sangha (les adeptes), le yidam (les divinités) et le tcho (les protecteurs, divinités violentes et agressives jadis démons subjugués par un lama et qui a juré fidélité et protection au lama, à sa doctrine et ses pratiquants). La prise de refuge se récite tous les matins, tous les soirs (c'est le premier et le dernier acte de la journée) et au début

---

<sup>57</sup> Cette partie est composée à partir de sources premières, de textes traduits par des lamas occidentaux et textes de lamas tibétains qui s'expriment en anglais et français

de chaque acte, de chaque rituel, donc plusieurs fois par jour.

Bref, le lama est tout. Il est dit qu'il faut donc le prier et « engendrer la dévotion » totale car lui seul peut aider le disciple. Le gourou, le lama, est « l'incarnation », l'émanation de tous les principes, la réalisation absolue de l'objectif sectaire : l'accomplissement de l'être parfait, total. « Source de refuge », il cumule toutes les références : il **est** le « bouddha, le dharma (la doctrine du bouddhisme), le sangha (la communauté des adeptes), mais il est aussi « le lama, le yidam (l'esprit de sainteté ou de transcendance) et le protecteur (différents niveaux et essences de divinités manifestées des plus pacifiques aux plus violentes et d'énergies spirituelles) ». Ce n'est pas une comparaison, c'est une identité d'être. C'est un état. Des exemples mystiques de relation maître-disciple plus imaginaires que réelles montrent la dévotion dite inconditionnelle que l'adepte doit développer : les injonctions (appelées « enseignements de sagesse » car un propos du lama est un enseignement du maître spirituel, toujours dit être un enseignement de sagesse et donc ne se remet pas en question). C'est la sacralisation de la parole et du personnage du lama. Ces exemples imaginaires à suivre de relation maître-disciple (Tilopa, Naropa, Marpa, Milarepa) l'intime à en faire autant dans un souci d'abnégation de sa personne et de démonstration confiance qui doit être aveugle, totale pour montrer le bon disciple (donc concurrence entre disciples aussi). Cette abnégation conduira à l'accomplissement de l'état de bouddha (l'accomplissement de la sagesse ultime). La dévotion au lama est donc l'axe majeur de la relation spirituelle et le disciple ne peut advenir qu'à travers elle. Dévotion inconditionnelle et sacralisation, déification du personnage du lama enferment le sujet dans un relation fusionnelle sacrée, figée et inégalitaire où le sujet est, lui, toujours « un débutant dans le dharma ».

Ainsi, Tilopa, le maître de Naropa enjoignait à son disciple de se jeter du haut d'une falaise. Celui-ci mourait dans d'atroces souffrances, puis se réanimait. Tilopa, alors, lui ordonnait de recommencer. Et toujours, Naropa subissait d'atroces souffrances, accessoirement tout en mourant des causes de la chute. Mais l'histoire ne porte pas l'intérêt sur la mort de l'adepte puisque le pouvoir de Tilopa le faisait revivre. L'histoire porte sur le fait que la dévotion au lama doit être « inconditionnelle » au point d'exécuter tout ce que dit le maître, même se tuer, se jeter d'une falaise, se meurtrir car ces épreuves sont autant de tests pour éprouver l'impermanence des choses, l'irréalité de la vie et de la mort. Et c'est quand, à force de la répétition de multiples épreuves de ce genre (il y en a d'autres, outre le fait de se jeter d'une falaise) que le disciple prend 'acte' de ses expériences (d'où le terme d'expérience qui est très important dans le lamaïsme) qu'il éprouve dans sa chair la véracité des enseignements du lama (au sujet de l'impermanence de toute chose), qu'il finit par développer dévotion (c'est-à-dire une croyance aveugle et sans limite au propos du lama). Cette dévotion est la source de l'accomplissement de Naropa, devenu, pour le coup, maître spirituel à son tour, un lama, un gourou, un guide qui mènera ses disciples à la bouddhité, comme son maître l'a fait pour lui.

Cette chaîne de lamas imaginaires (Tilopa, Naropa, Marpa, Milarépa) est dite ininterrompue depuis la nuit des temps (c'est-à-dire qu'un lama a toujours enseigné à un disciple qui lui a succédé, il n'y a pas eu de vacance de pouvoirs, pourrait-on dire...). Cette chaîne de lamas imaginaires est aussi appelée le « Rosaire d'or », qui serait à l'origine de la branche Kagyupa. Car Marpa aurait migré au Tibet et aurait traduit ces enseignements en Tibétain. D'où le surnom de Marpa le traducteur<sup>58</sup>. Au Tibet, Marpa a « enseigné » à son disciple une façon différente la dévotion. Il s'agissait pour ce dernier de construire des bâtiments, des lamaserie pour le bénéfice de la doctrine. Le niveau de dévotion garantit du futur niveau de sagesse atteint par le disciple. Mais ces épreuves ont toujours un caractère d'expiation et de contrition démesurée et donc la cruauté est justifiée comme un rite de passage<sup>59</sup> et de réalisation, de réussite spirituelle qui pousse toujours le sujet à valoriser la rupture

58 C'est ainsi que le traducteur est toujours un proche disciple du lama et veille de ce fait, à la préservation et la protection du « dharma », de cette idéologie mystico-politique. La traduction est une pratique spirituelle et conduit à l'éveil.

59 Voilà ce qui en est dit sur un site : « Marpa le soumit à des épreuves si dures, parfois même si cruelles, qu'elles vinrent à bout des forces de Milarépa et l'amenèrent au bord du suicide par désespoir. Après lui avoir fait expier de la sorte ses fautes passées (Karma), Marpa prépara son élève à une existence de solitude, lui transmit les enseignements de Nârôpa en insistant particulièrement sur l'exercice de la « Chaleur interne » (tibét. Tumo, voir Nârô Chödru). Vêtu d'une simple robe de coton, Milarépa vécut pendant des années comme un reclus dans le froid glacial de l'Himalaya, à l'abri de grottes de montagnes où il s'adonnait à la méditation. Après une période de neuf années de solitude ininterrompue, il finit par prendre avec lui quelques disciples dont le médecin Gampopa qui devint très connu. Il instruisit le peuple au moyen de ses chants ». <http://mythologica.fr/tibet/milarepa.htm>

interne, et tous les aléas de la pulsion de mort comme son contraire. C'est le fait de dépasser la souffrance de l'égo (lorsque Milarépa est broyé par sa chute mais ne ressent rien et n'a pas peur de recommencer par ex) qui génère la réalisation de la sagesse ultime<sup>60</sup>. Naropa a enseigné une autre façon à son disciple Marpa d'atteindre la bouddhité, la sagesse. Il s'agit de la pratique des 6 yogas auxquels est associé la pratique des Trulkors<sup>61</sup>. Ces exemples n'ont jamais existé bien entendu. Ils font parti de la mystique tibétaine et sont inclus dans la mythologie traditionnelle, ces lamas imaginaires étant reconnus comme les fondateurs de la doctrine du bouddhisme tibétain plus généralement toutes branches confondues) puisque Tilopa et Naropa étaient Indiens et c'est Marpa qui a introduit le bouddhisme au Tibet, faisant le bouddhisme tibétain. Mais dans l'apprentissage des adeptes occidentaux, ces exemples sont dits réels, ayant existé, et existant encore toujours puisque le lama est le sangha, donc, il est aussi l'incarnation de ces (ses) anciens maîtres. C'est en vertu de ce principe du lama total que les lamas se disent tour à tour des réincarnations ou des émanations de Marpa, Milarépa, Tchenrézig (une divinité) etc. Le Dalai-Lama comme les autres<sup>62</sup>.

Il y a réification de la croyance religieuse dans un précipité matériel. C'est ainsi que l'incitation à

---

60 On a ici un versant complémentaire à l'appauvrissement psychique et symbolique, qui explique la vague d'immolations de tibétains à la demande suggérée, ou selon les ordres des lamas. Rappelons qu'un lama Français s'est immolé en France d'après boudhanar (voir son site).

61 Les 6 yogas de Naropa avec les trulkors sont exclusivement enseignés en retraite fermée de 3 ans et à partir de la dernière année. Les 6 yogas sont : Toumo (génération spontanée de la chaleur du corps), gyoulu (vision indifférenciée de toute chose, impermanence de son corps, se pratique avec un miroir), Eusel (lumière divine, lumière intérieure, tous les êtres sont des bouddhas, des divinités et donc la terre où le dharma est pratiqué est pure, une terre de bouddha), Milam (la réalité est un rêve, donc nous sommes dans un « rêve éveillé »), Bardo (passage entre les différents « états, ou mondes), Powa (pratique d'éjection de la conscience, en principe au moment de la mort, mais se pratique aussi pour accélérer l'accomplissement de la sagesse). La pratique de Milam (le rêve éveillé) a conduit les adeptes de la « méditation de pleine conscience » à dire que la vie est un rêve et qu'on peut le maîtriser, notamment les maladies et le stress qui sont la manifestation de notre esprit dual, et donc n'existent pas selon le niveau de sagesse et que par la pensée, on peut les guérir puisqu'on peut passer d'un état de conscience à un autre. Mais elle emprunte à tous les yogas en proposant une autre méthode pseudo-scientifique.

Il est intéressant de noter que cette chaîne du « rosaire d'or », les niveaux d'enseignement de la sagesse par ces lamas imaginaires correspond aux 3 niveaux de pratique (et de pratiquants donc) : externe, interne, secret. En effet, le niveau externe est le lama externe et correspond au niveau d'enseignement de Marpa-Milarépa (la construction de chantiers comme épreuves et comme réalisation de la sagesse quand elle est 'réussie', l'accomplissement de l'état de bouddha, est aussi une pratique spirituelle). C'est ainsi qu'en France, ce niveau a donné lieu à la branche 'religieuse' de lama Gendun à Dhagpo Kundrel Ling et Dhagpo Kagyu Ling, reconnue congrégation monastique par décret) c'est-à-dire la réalisation de chantiers, de bâtiments, la construction des lieux de culte. Ce niveau a donné lieu à la branche 'a-théiste', intellectualisante plus qu'intellectuelle, scientifique de lama Denis Teundroup, rattaché à Kalou rimpoche et Bokar rimpoché à l' Institut Karma Ling, congrégation Dashang Rimé Guésar. Et donc, ici, la construction de chantiers est intellectuelle (la méditation de pleine conscience, la démonstration scientifique de la réincarnation etc.). Cette division recoupe aussi l'influence des 2 karmapas et le rattachement de chaque courant à l'un d'eux (lama Gendun, Shamar rimpoche, Karmapa Tayé dordjé et lama kalou rimpoche, lama Denis Teundroup, son proche disciple dans les années 70, Sitou rimpoché, karmapa Orgyen rimpoché, puis Bokar rimpoché a repris les disciples de kalou rimpoché à son dc en 1989, leur demandant de venir en Inde effectuer des stages payants qui regroupaient les pratiques de la retraite de 3 ans ou en Isère à Montchardon avec lama Denis Teundroup). Le niveau interne est le lama interne et correspond au niveau d'enseignement de Naropa-Marpa du pratiquant et de la compréhension des « enseignements du dharma », du lamaïsme tout simplement (les 6 yogas de Naropa et les trulkors sont appris et pratiqués exclusivement la dernière année de la retraite fermée de 3 ans et en retraite fermée à vie), donc quand l'adepte est déjà coupé du monde extérieur et de ses influences susceptibles de ré-introduire un dynamisme psychique. Le niveau secret est le lama secret et correspond au niveau d'enseignement de Tilopa-Naropa (dévotion aveugle et inconditionnelle où le disciple doit faire tout ce que le lama lui dit et l'entendre comme un enseignement de sagesse où violences et cruautés sont la quintessence pulsionnelle, pourrait-on dire. C'est à ce niveau que l'adepte est introduit entre autres dans les pratiques de yab-youm en fin de retraite (séduction sexuelle des lamas sur les pratiquants) et d'abus sexuels (pédérastie), à la fin de la première retraite et après les deux retraites quand l'adepte retourne à la vie sociale auprès de son lama. Voir le livre de June Campbell, les pages du site mentionné, et tout autre document.

Tout ceci signifie clairement que ces lamas imaginaires sont bien vécus et enseignés comme réels et réalistes (ayant existé, des personnages historiques mais actuels également car ré-incarnés sans cesse), fondent non seulement le cœur de la relation lama-disciple y compris en Occident, mais aussi tout le contenu spirituel de cette doctrine et fondent le cœur du lamaïsme. Le niveau secret est donc difficile à transgresser pour les adeptes bien endoctrinés, comme le reniement de sa famille spirituelle exclusive, substituée à la famille générationnelle. Les lamas sont allés jusqu'à se faire prendre en photo imitant les statues de Milarépa, ou autres yidams, lamas imaginaires. Ces niveaux, externe, interne, secret, se retrouvent aussi dans la revue du 3<sup>e</sup> millénaire dans un discours holotropiste. Par contre, la pratique des « cinq tibétains » ne fait pas partie du lamaïsme ni de ses pratiques et semble être une déviance de la déviance, une récupération

62 Son palais porte le nom du palais de Tchenrézig, Potala. Un autre exemple est donné par lama Gendun, à Dhagpo Kundrel Ling, en Auvergne, qui était reconnu comme une réincarnation de Milarépa le bâtisseur et à ce titre, permettait à ses adeptes d'accomplir l'état de bouddha, ou de s'en approcher, en construisant temples, monastères, jardins, bibliothèque, cimetière (jardin du souvenir), tout le complexe actuel. Donc, ici, le travail non déclaré sur les chantiers, le secrétariat, revêt une signification typiquement idéologique, spirituelle, devient une pratique spirituelle, un « yoga », une méthode d'endoctrinement.



tout acte, toute parole, toute pensée (les 3 niveaux de pratique) agressive étrangère au fonctionnement psychique culturel (dons, pratiques sexuelles tantriques (yab-youm), violences protectrices (visualisations de divinités courroucées accompagnées d'un support matériel, la « torma », une figurine en semoule représentant tous les ennemis - extérieurs, intérieurs, secrets), pratiques (auto-)mutilantes comme les Trulkors ou même la pratique des préliminaires<sup>63</sup> au début de retraite fermée de 3 ans) est l'expression de la dévotion à son lama, désinvestie de sa motion violente, non reconnue comme telle.

Concernant les dons, plus riches, plus précieux et raffinés ils sont, plus la dévotion du disciple est forte. C'est sans doute que le lama étant complètement détaché de la matérialité ne peut recevoir que du luxe et de la luxure à la mesure de sa préciosité, de sa personne déifiée. Ceci expliquant et cautionnant toutes les déviances aux yeux des adeptes comme des actes de sagesse, et la difficulté pour eux d'en parler comme d'une transgression du lien (« samayas ») entre le lama et l'adepte.

Un pattern de fonctionnement dans cette idéologie de la croyance dévoyée consiste à accumuler de la sagesse à travers l'accumulation de richesses offertes au lama, dont le lama est destinataire.

Le fait que le lama soit tout implique aussi des pouvoirs magiques infinis comme par exemple la téléportation, la lévitation, l'ubiquité dans l'espace et dans le temps (il peut être à plusieurs endroits et dans plusieurs temporalités différentes en même temps), la télépathie, la fusion instrumentale polymorphique (il est toutes les choses et les objets, les animaux, les éléments climatologiques, la nature etc) et magique (il est toutes les divinités, toutes les sagesse du monde, au-dessus de tous les dieux), il va dans tous les mondes (enfers, cieus, etc), liste non exhaustive. Il n'a aucune limite. Il est Tout.

## **2. A-temporalité**

Ainsi, là où le partage totémique échoue de fait et sans plus de circonspection, le sectaire prétend encore y parvenir non sans quelques déboires et désillusions, selon une dimension temporelle qui lui est propre. En effet, l'utilisation de cette dimension de l'espace-temps semble toute particulière et primordiale chez les sectateurs. La négation de l'échelle du temps (« des temps sans

---

63 Les préliminaires sont des rites de purification et de dévotion où l'adepte doit réaliser en un temps record 4 types de rituels 111 111 fois chacun. Les 4 types de pratique sont : 1) la prise de refuge avec prosternations complètes, 2) dordjé sempa, 3) le mandala, 4) le guru yoga. En retraite fermée, chacune s'accomplit en un mois, pouvant aller jusqu'à 3 mois pour les prosternations. Et donc, les préliminaires sont généralement accomplis les 4 premiers mois de la retraite fermée de 3 ans. Donc, 111 111 récitation de la prise de refuge accompagnées de 111 111 prosternations complètes en un mois, divisés en 4 sessions de pratique par jour de 3 heures, en gros 310 prosternations par heure x 12 heures par jour sur un mois. Par ailleurs, à ce stade, la pratique du lama guru est uniquement un rituel récité puisque le niveau interne (les yogas de Naropa) n'est pas encore pratiqué, le niveau secret n'est pas encore atteint... Il existe des pratiques de rituels yab-youm sans doute enseignés au dernier stade de la retraite et après. Le lamaïsme, foncièrement tantrique, a donc institué des pratiques déniaient la dimension individuelle et négationnistes, des pratiques sexuelles (hétéro et homo) également en modalité politique et sociale de domination, non seulement au Tibet, mais aussi en Occident avec des individus pétris aux valeurs d'égalité, de respect des individus et de rationalité scientifique. Destin et vicissitude des pulsions... L'objet de ces préliminaires est pour 1) développer la motivation consistant à voir le lama comme un bouddha, prendre refuge en son mandala et développer l'engagement dans le lamaïsme. Rappel du lien 'spirituel' « samayas » qui fait que l'adepte est endoctriné de multiples façons, par de multiples rituels tout au long de son cheminement, qui entrave sa parole, bloque ses confidences et le culpabilise. Récité 111 111 fois, c'est un bourrage de crâne vécu comme le développement de la dévotion. 2) rite de purification du corps, de la parole et de l'esprit (et de son environnement) du pratiquant, de ses actes négatifs commis les vies antérieures. La souillure, le dégoût, la purification, la culpabilisation sont présents partout dans le lamaïsme. 3) rite d'accumulation d'activités par le don de soi (et de ses biens) au lama et d'accumulation de sagesse, le 2è par le 1er point. La pratique d'accumulation montre le bon pratiquant, celui qui a le plus travaillé sur le détachement de son égo. Renforcement par la jalousie, la convoitise au sein du soi collectif. 4) rite de renforcement du lien envers le lama mais aussi tous les lamas de la lignée (mandala), confirmation de la dévotion aveugle et bénédictions du lama et de son mandala (sa branche) en retour. L'adepte appartient au mandala du lama. Ceci est sans doute pris de façon radicale et littérale et explique les échanges de youms entre lamas. Inutile de dire que les lamas ne sont pas dupes mais exploitent de façon crapuleuse leur propre système auprès des occidentaux après l'avoir fait auprès des tibétains... Voir au sujet des supercheries, la 4è page du site mentionné.

Les 4 réflexions précèdent les préliminaires durant la première semaine de retraite fermée. Il s'agit de rituels de pratique et de méditation sur la « précieuse existence humaine », la mort et l'impermanence, la loi du karma, le « samsara » la vie de façon générale et celle du sujet. Certains lamas comme Bokar rimpoché (dcd en 2004, re-né en 2015, il fût l'instructeur du nouveau kalou rimpoché : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Kyabje\\_Bokar\\_Rinpoche](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kyabje_Bokar_Rinpoche)) en Inde ou d'autres lamas en France (aujourd'hui) ont divisé les pratiques en plusieurs étapes. Les adeptes doivent alors se rendre en Inde chaque fois (cela pèse sur le budget et oblige à la recherche constante d'argent, à restreindre ses choix (radicalisation de l'adepte), tout en lui donnant l'illusion de faire partie d'une élite. Cela oblige aussi à programmer souvent leur indisponibilité.

commencement », « un éon », « une lignée ininterrompue de lamas depuis des temps incommensurables » ..) aboutit à la création d'une autre notion de l'espace. La promesse du paradis retrouvé ou de l'indifférenciation ne peut se réaliser, se matérialiser qu'au prix d'une véritable contrainte, conviction radicale de l'à-temporalité, qui vient littéralement contrecarrer la désillusion et la souffrance de la perte du « paradis », auto-illusionner l'adepte sous la forme d'une proposition d'auto-engendrement collectif groupal dans un paradis artificiel structurel de remplacement (ou plusieurs). C'est le paradis sur terre (sectes d'obédience chrétienne). Les 10 « bhomis » ou « terres » ou encore « palais » des divinités correspondent aussi à chaque état de sagesse et de conscience divine dans le bouddhisme tibétain occidentalisé où l'état de Bouddha, dit « perfection ultime » de soi et du monde correspond aussi à une terre, un bhomi. Bref, le langage est toujours fuyant. Les concepts s'annulent, les mots se remplacent, tous synonymes. Il est donc tout à fait normal que le Potala soit le nom du palais du XIV<sup>e</sup> Dalai-Lama au Tibet à Lhasa (en sanscrit, la terre des dieux) et aussi le nom de la terre de Tchenrézig, le bouddha de la compassion. Car le Dalai-Lama est Tchenrézig (entre autres), le Bouddha de la compassion, avec 4 ou 1000 bras, 3 ou 1000 yeux, 1 ou 1000 têtes selon les versions et les types de pratiques spirituelles et selon son degré de sagesse à le voir dans la « vision pénétrante » ou « ultime » comme un humain ou avec ses nombreuses caractéristiques. Tchenrézig est d'un blanc immaculé, mais peut être aussi d'un rouge vermillon éclatant ou vert selon les pratiques spirituelles. Les adeptes réalisés le voient en Tchenrézig, et non pas dans sa forme humaine, et donc voient tous ses yeux, ses bras etc. Il en va de même de tous les lamas.

C'est bien le nom qui fonde le sujet dans son identité et le fonde dans une temporalité, dirait Lacan. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que toute cette idéologie spirituelle ait accompli l'éradication de toute dimension de temporalité et toute dimension signifiante dans la symbolique du langage (langue honorifique vs langue ordinaire) et dans chaque rituel de pratique très méticuleusement. Et ceci vient bien d'une intentionnalité, pas d'une manifestation magique de lamas inexistant<sup>64</sup>.

Du point de vue idéologique, cette dérive sectaire repose sur la croyance régressive et compulsive que l'actualisation de « l'état de non souffrance » ne peut s'obtenir dans un avenir certain, vrai et repérable que par la relation au lama. C'est le lama qui scande le temps, une notion sortie de tout contexte social et psychique, ramenée à une relation duelle exclusive. La dévotion inconditionnelle au lama est en effet le seul moyen de réalisation de la sagesse (qui s'inscrit aussi dans un temps non représentable) et s'articule autour de l'utilisation de la doctrine du Bouddhisme tibétain (Vajrayana) en Occident qui prend appui sur des concepts issus du bouddhisme asiatique comme « les 4 nobles vérités de la souffrance », le « karma », « la vacuité » (désignée aussi par des néologismes comme « ainséité », telleité » dans les années 80), mais réinterprétés de manière très réfléchie selon la relation de domination maître-disciple. Le lama est le seul qui rend possible l'accession à la « bouddhité » (néologisme consenti). Il faut le vénérer et lui vouer une confiance aveugle. Cette relation de domination empruntée directement du Tibet est elle-même la résultante d'une déviance et d'une simplification par épuration des spiritualités locales par le fait de la théocratie de Lhasa dans le(s) siècle(s) précédent(s) et en Occident, surtout sous l'influence de ce XIV<sup>e</sup> Dalai-Lama. Ainsi, l'accession à la sagesse devient un pouvoir politique et une domination sur la population. Mais que l'institution du Dalai-Lama vienne à disparaître, que le clan des Gelugpas (la branche dont le Dalai-Lama est le chef) soit remplacé au pouvoir politique et/ou religieux par un autre<sup>65</sup>, ne changera pas le fondement négationniste de cette idéologie.

### ***3. L'espace démultiplié, fragmenté***

Les lieux, espaces de « transcendance » (d'immanence, devrions-nous dire) sont nombreux dans les

64 Pour l'auteur, l'hypothèse de la (re)construction des rites à partir des années 20-30 au moment de la rencontre avec le nazisme, lui-même inspiré par la Doctrine secrète du XIX<sup>e</sup> de Blavatsky est ici renforcée (voir 4<sup>e</sup> page du site mentionné). Le point commun est le négationnisme spirituel et ésotérique, sociologique et politique qui s'alimentent l'un l'autre. On sait que Hitler avait fait essayer son armement par Franco. Qu'est-ce qui aurait empêché Hitler de mettre en place sa société aryenne au Tibet, sur le plan sociologique et politique, ésotérique et spirituel avec l'appui du Dalai-Lama pour en observer les cheminements en grandeur réelle, rectifier les erreurs ? Une sorte d'expérimentation in situ ? Rappelons qu'Heinrich Harrer était le précepteur du Dalai-Lama.

65 Au Tibet, c'est la branche des Sakyapas qui a d'abord dirigé le pays. Puis les Nyingmapas et les Gelugpas. Enfin les Kagyupas ont pris le relais en diaspora (notamment en France) à la suite de l'exil des lamas tibétains.

sectes et sont nécessaires à la réification collective de leurs croyances. Socialement, les sectes se structurent en pyramides, cercles réseaux et multiplient différenciellement les espaces géographiques pour des fonctions différentes : gestion financière, lieux communs et vitrines au public, centres de vie et de multiplication des adeptes, de diffusion de la doctrine sectaire. La fragmentation psychique induit donc la fragmentation criminologique.

Mais ces lieux correspondent aussi et surtout à une nécessité psychique. Ainsi, le temps dénié et l'espace immanent permettent la réalisation (hallucinée) de cette promesse du paradis retrouvé, l'au-delà de la souffrance, dans un avenir hypothétique, rendu réel et présent par l'adhésion dans la secte à travers des nombreux lieux de culte, du partage collectif et commun de ces croyances dans des endroits identifiés qui servent de renforcements, de supports et de crédibilité aux croyances sectaires. Seuls seront sauvés (et le sont d'ores et déjà) ceux qui deviennent adeptes. Dans le sectarisme, la croyance en la matérialité divine et sacrée des personnages (gourou, adeptes), donc individuelle, ne suffit pas car elle est immédiatement contestée par la réalité sociale et organisationnelle. Devenir Bouddhiste tibétain, c'est se mettre sur le chemin de la non-souffrance, recevoir les « enseignements ». « Pratiquer » c'est se donner les conditions d' « actualiser » l'état de Bouddha en soi. Dès lors, la pensée magique, cette simple immédiateté de la pensée rendue possible par le pouvoir de l'adhésion, agit comme un passage à l'acte d'une idée, d'un désir dans la réalité, une réification de la croyance magique, mais à plusieurs, dans des espaces dédiés et protégés. « Une fois », la rencontre a été déterminante, inaugurale, mais pas tout seul. Le regard de l'autre est donc indispensable, un autre soi, spéculaire, dans un espace clivé, élargi à un soi collectif. L'espace est « purifié » pour protéger le groupe de la persécution, des impuretés, de la souillure, créer cette enveloppe contenant et bienveillante : les cérémonies sont collectives, les initiations aux rituels et à la prise de refuge, les vœux ascétiques (nonne, moine) aussi. Au préalable, avant toute cérémonie et conférence grand public, le lama purifie le lieu par un rituel de purification, ou jette quelques grains de riz aux protecteurs qui feront le travail de protection et de purification du lieu à sa place (puisque le lama les a subjugués et qu'ils lui obéissent).

Devenir un bouddha à l'image de son maître, bouddha vivant, est l'objectif. Mais les « réalisés » ne sont pas que des Bouddhas, ils sont aussi, « toute chose, et toutes les divinités, ils sont la communauté des membres bouddhistes », le sangha (voir les paroles de la prise de refuge). Ce dernier terme consacre donc bien l'annihilation, la dépossession et la disparition du sujet et de sa différence, de sa diversité en un autre être vivant qui lui est supérieur et à qui il doit obéissance et dévotion inconditionnelle pour accomplir sa quête de spiritualité et de sagesse<sup>66</sup> mais aussi en un collectif isomorphe.

***Ce type de croyance n'est rendu possible que par une utilisation différentielle de l'espace-temps et des espaces géographiques fonctionnels.***

---

<sup>66</sup> Dans le respect du principe de l'inter-culturalité, il faut quand même rajouter ici que la population tibétaine était composée de tribus nomades, analphabètes, pauvres et asservis qui se regroupaient autour d'une lamaserie avec un lama directeur. Les terres appartenaient au lama directeur et les serfs (90% de la population selon Elisabeth Martens) travaillaient pour son compte, produisaient des richesses qui ne leur profitaient pas. Ils priaient le Dalaï-Lama pour obtenir une vie meilleure dans une prochaine vie. Ce système de théocratie féodale n'existait déjà plus dans toute l'Asie et le Tibet en était le dernier bastion. Avant l'exil du Dalaï-Lama en 1959, les autres courants du Bouddhisme en Asie (Hinayana, Mahayana) se tenaient éloignés de ce Bouddhisme Vajrayana considéré par eux comme une déviance du Bouddhisme. C'est à l'occasion de la célébrité du Dalaï-Lama depuis 1989 (prix nobel de la paix) et l'extension de son réseau dans la franc-maçonnerie début 90 que les tenants des autres courants asiatiques ont pu revoir leur position, laissant envisager une option bien politique et économique à un aspect que l'on dit purement spirituel ou religieux. Et donc, la célébrité gagnée du Bouddhisme tibétain à travers le Dalai-Lama profite en Occident à tous les courants du Bouddhisme et à toutes les influences internes au bouddhisme tibétain Nyngmapa, Sakyapa, Karmapa. Gelugpas. Depuis la conceptualisation des « nouvelles religions » remplaçant celle de secte, ces groupes entrent aussi dans le champ large du « Bouddhisme » et il est à remarquer que le lamaïsme sert toujours de relais à ces organisations. Peut-être au détriment des asiatiques de tradition et de culture bouddhistes qui certainement ne s'y retrouvent pas dans ces nouvelles religions, ni dans le lamaïsme.

June Campbell (1993) fût la première à révéler la réalité de ce système, de ce Bouddhisme autant au Tibet qu'en Occident. Elle a démystifié les belles illusions et a ré-introduit un peu de réalité et de vérité dans le propos, un discours rare et inconnu en France, étouffé, notamment au sujet d'un des grands lamas encore idolâtré, Kalou rimpoché (dc en 1989, re-né en 1990). Depuis, d'autres voix se sont élevées comme celle de Tashi Tséring (1997) et bien d'autres intellectuels souvent internationaux, des écrits d'explorateurs sont sortis de l'oubli aussi.

#### ***4. Inversion de sens, des conceptions, renversement dans le contraire***

La doctrine dit que même si l'existence « formelle » du lama cesse, il ne « meurt » pas, son « principe conscient » complètement « purifié » car il est « au-delà de la dualité » et émane d'autres formes, se réincarne et/ou émane. Ce sont les disciples qui le voient mourir car ils sont encore dans la « dualité ». Lui, va en « parinirvana » et revient. Tel est un exemple du rapport à la réalité dans le bouddhisme tibétain occidentalisé, cette « vérité » qui fonde toute méthode méditative comme « juste » pour atteindre ce même objectif, l'immortalité si possible « en une seule vie », ou l'au-delà de la dualité mort/non-mort, à savoir l'état de bouddha, la perfection ultime, la sagesse au-delà de la dualité de ce monde qui permettra au disciple « d'éradiquer la souffrance » et accessoirement d'émaner de même « pour le bien de tous les êtres », de cumuler tous les pouvoirs sans limite mais pour un usage de sagesse et de bienfaits. Reste à définir la sagesse dans ce contexte et pour quels bienfaits altruistes. A contrario, ceux qui ne sont pas disciples « croient en la « réalité relative » ou « l'existence de la mort » à cause de la « saisie de l'égo », du « mental » qui « fige les représentations » et cherche à nommer, expliquer, conceptualiser (vécu négativement pour un bouddhiste). Car selon cette doctrine, c'est synonyme de diviser, rétrograder la sagesse qui devient « relative » et plus « ultime ». Ainsi, raisonner revient à conflictualiser. Ce qui n'est pas faux au demeurant. Et ce n'est pas sans surprise que bon nombre de psychologues jungiens ont adapté cette idéologie aux concepts occidentaux.

On peut alors se demander qui et quel réseau a transcrit (traduit, diraient-on) cette doctrine pour la rendre de telle manière intelligible à l'esprit occidental et comment se fait-il que cette doctrine véhiculant de tels patterns de morbidité aussi construits soit entendue comme le contraire, un espoir de bonheur, de plénitude. Comment cette idéologie a pu devenir si séduisante pour bon nombre d'occidentaux devenus fervents adeptes. L'impact du rôle du pouvoir politique ne peut être nié. Régressions archaïques, narcissiques, organisées socialement et psychiquement, qui s'appuient sur des méthodes typiques provoquent la mise en dépendance et altèrent la réalité où même réfléchir est devenu négatif, le contraire du calme intérieur, une agitation de l'esprit, un principe à bannir car penser, conceptualiser, c'est la dualité de l'esprit qui se manifeste. C'est aussi négativiser l'esprit critique, l'esprit de raison et une méthode sectaire très efficace qui n'est pas née spontanément....

#### ***Le conditionnement sectaire, l'embrigadement, s'entretient***

Une des conséquences de la considération du sectarisme comme d'une addiction et d'un conditionnement opérant est que le processus de conditionnement est rendu intelligible. Il semble ainsi qu'il y ait autant d'étapes dans la fixation sectaire, les rituels, la vie de groupe, comme autant de paliers d'auto-et d'inter-conditionnement, de renforcements en fonction de ce que le sujet peut supporter. Le sujet est actif et acteur comme dans tout conditionnement, victime par manipulations et escroqueries exaltant l'imaginaire et le déréel. Il prête allégeance constamment par des fonctions de rappel, « la prise de refuge », les pratiques quotidiennes rituelles et méditatives.

#### ***La croyance dans un contexte sectaire implique toute une organisation psychopathologique particulière. Mais une organisation politique aussi.***

A cela rien d'étonnant. Les structures du bouddhisme tibétain occidentalisé sont des « centres tibétains », des organisations internationales où il y a peu de tibétains d'ailleurs, et aucun tibétain issu du peuple (non lama, non moine mais serf) qui bénéficient d'appuis et de relais, y compris politiques et financiers, et sont plus ou moins rattachées ouvertement à d'autres groupes (associations, diététique et bio, mais aussi défense des droits de l'homme, associations humanitaires et caritatives, ONG, écoles, partis politiques, restaurants, maisons d'édition, imprimeries...), à d'autres nouvelles religions asiatiques japonaises et vietnamiennes, toutes marginales dans leur pays d'origine. On assiste aussi à des rapprochements entre lamaïsme et nouvelles religions occidentales.

## 5. Organisation socio-politique

Rappelons que le principe de réincarnation prévalait au Tibet comme système sociologique, politique et spirituel. Ces maîtres imaginaires réincarnés en chaque lama exemplifient ainsi pour tout disciple le chemin à suivre de « dévotion inconditionnelle » pour accéder à la sagesse ultime, l'état de bouddha. Le contenu du message de ces lamas imaginaires consiste en l'expression la plus érotisée, la plus magnifiée, la plus extrême de masochisme allant donc jusqu'à la mort du disciple (rappelons que la mort n'est qu'une étape<sup>36</sup> dans cette mythologie, le disciple renaît en vertu du principe de réincarnation...) où la souffrance devient le seul vecteur à transcender pour obtenir cet état de bouddha. Les ordres du lama à son disciple sont ainsi considérés comme des « enseignements » de sagesse destinés à lui permettre de prendre du recul par rapport à son existence, son identification à son identité<sup>67</sup>. Ces légendes constituent le mythe fondateur de chaque courant spirituel tibétain (appelées encore « écoles » par les idéologues occidentaux qui ont traduit cette idéologie et l'ont adapté à la pensée moderne).

Les lamas tibétains se disent donc eux-mêmes sans scrupule les réincarnations (ou émanations, selon) de ces lamas imaginaires, mais toujours des divinités et des bouddhas. Ils aiment à se faire photographier dans des positions sensées révéler leur état de sagesse ultime (ou de bouddha). Karmapa, Kalou rimpoché, Sogyal rimpoché en sont quelques uns mais pas les seuls. La manipulation se trouve à tous les niveaux : enfants, ces lamas ont eux-mêmes subi cette institution des mauvais traitements jusqu'à répéter la leçon de leur réincarnation, jusqu'à s'identifier au lama précédent et se conformer au rite. La compensation était alors d'être vénéré et de porter tout le système spirituel mais aussi économique des lamaseries. Rappelons que la propriété se transmet au même lama par la succession de ses réincarnations.

A partir des années 80-90, à la suite de la récupération de ce courant théocratique par les nouvelles religions occidentales et le monisme occidental, la plupart des lamas encouragés par une mode massive et une crédulité ambiante ont alors « révélé » leur nature divine, mystique comme dans la tradition tibétaine. Cette doctrine se veut fuyante lorsque les lamas se sentent acculés soit dans leurs contradictions, soit dans l'explicitation du régime aberrant de domination, la réalité de leurs supers-pouvoirs. Les lamas répondent alors en argumentant différemment en fonction de leur interlocuteur : si le disciple est « supérieur » au lama (et le lama particulièrement nul), alors il accède quand même à la sagesse ultime (avec comme conséquences entre autres, tous les pouvoirs surnaturels imaginables ou pas auxquels tiennent les lamas) en vertu de sa re-connexion avec la doctrine tibétaine. Il y a donc un double mouvement, adaptatif, qui ne fait que révéler en Occident l'imposture, la falsification, la tromperie, l'allégation de pouvoirs imaginaires et d'état surnaturel à des fins économiques et politiques. La notion de karma explique que ce qui est appris et découvert dans cette vie est en fait re-découvert car n'est que la re-connexion du disciple d'avec les acquis et actes de ses vies précédentes. Si le disciple est particulièrement « ignorant », alors il y accédera en plusieurs vies et doit se borner à servir son lama comme il est dit<sup>68</sup>. Ces variantes sont particulièrement utiles sur le plan politique pour faire varier la domination et les conspirations en fonction des intérêts et des coalitions entre lamas, lamaseries et moines. Et finalement, ce

67 Voir la note où Bokar rimpoché enseigne que l'égo, le moi, le nom propre ou tout état civil est une illusion, toute identité sont des « choses curieuses » qui n'ont aucune réalité et dont il faut se défaire.

68 C'est une forme de discours lamaïste unique qui révèle son effort manipulateur : dès qu'une déviance est connue, au pire ce n'est pas la doctrine qui est en cause, mais le lama. Voir la note 70. Même si plusieurs lamas de courants différents ont causé les mêmes effets et même si depuis les années 90-2000, on assiste à un véritable aveuglement des pouvoirs publics dans le monde, plus généralement d'ailleurs en matière de sectarisme, de son développement et donc de sa finalité politico-mystique. Une chape de plomb est posée sur les méfaits des lamas et de cette doctrine. Cette fragmentation manipulateur bénéficiant au développement de la doctrine lamaïste et une forme d'intégrité intrinsèque est d'autant plus perçue comme inoffensive que le courant des « nouvelles religions » assimile une secte à une église et renvoie la victime de secte tantôt à sa libre conscience, la liberté de pensée et la liberté de croyances et de religion, tantôt le renvoie à sa perception « erronée » de la pratique dite religieuse que développe le courant du « fait religieux », une mauvaise compréhension de celui-ci voire une pathologie. En France le pénal distingue une secte. Et dans cette optique, il est devenu impossible à toute victime de se défendre. Une attitude philosophico-politique a instauré le « laisser-faire » dans le tissu social depuis les années 90. Les religions monothéistes ne cherchant pas non plus à « faire le ménage » en leur sein. L'UBF est même critiquée par les tenants des « nouvelles religions » japonaises pour son absence de vérification, preuve que ce concept de « nouvelles religions » est hermétique y compris pour ces formes organisationnelles....

fonctionnement fait ses preuves en diaspora aussi où le discours varie selon son auditoire, adeptes convaincus en cercles privés, ou audience large destinée à séduire et ramener de futurs adeptes dans les filets. La fragmentation psychique se renforce de la fragmentation du discours et de la fragmentation des lieux et prend sa force grâce aux nombreux appuis.

C'est ainsi que la littérature écrite puis audiovisuelle abonde dans les qualités surnaturelles des lamas tibétains sous leur signature<sup>69</sup>. C'est ainsi que le Dalai-lama entre autres lamas, s'affirme comme Tchenrézig (entre autres divinités), mais en petit comité, un bouddha vivant, une divinité. Il ne le fera jamais en grande audience où là il joue aisément d'une langue de bois. Et dès que la controverse pointe, il y a nuance et rétractations : ce sont les disciples occidentaux qui ne comprennent pas, sont fanatiques ou les disciples tibétains sont trop pieux et soumis, ou il s'agit de la pratique déviante de quelques lamas tibétains ou d'occidentaux malades et fragiles. Condescendance, mépris, négation de l'Autre sont quelques éléments de la manipulation sectaire. Les lamas, quand ils sont mis en difficulté, esquissent par des boutades, des rires forcés, mais aucun n'a jamais infirmé devant les médias ne pas être un bouddha vivant, une divinité, donc ne pas avoir atteint cet état théorique de sagesse ultime, et ne pas avoir de pouvoirs surnaturels ni en faire la démonstration publique. Les lamas esquissent au contraire des réponses floues, des métaphores, avec de grands sourires qui se veulent des « enseignements » de grande compassion pour leurs interlocuteurs. Ils restent dans la sacralisation de leur personne, de leur parole. Donc, ils confirment bien la mystification intentionnelle par refus de démythification, par défaut de démonstration, d'affirmation claire et d'explicitation. Mais aucun n'a encore démythifié le public ni les adeptes clairement<sup>70</sup>. Rappelons qu'en cette moitié du XX<sup>e</sup> siècle, au Tibet, la population était

---

69 Voir un excellent exemple sous la plume de Jirasri Delis, Master anthropologie sociale qui démont(r)e le discours suggéré implicitement par un reportage et par son montage à la page 85 : un lama (lama jigmé rimpoché), puis le plan suivant, une image de bouddha en or et une image de Milarépa, suggère que le lama est un bouddha, est Milarépa. Ce qui est constamment écrit dans la littérature lamaïste. ([http://jirasri.deslis.free.fr/ehess/bouddhisme\\_version28122011.pdf](http://jirasri.deslis.free.fr/ehess/bouddhisme_version28122011.pdf)) . Kalou rimpoché et de nombreux autres lamas se sont faits prendre en photo dans la posture des statues de Milarépa, ce qui, au détour, est un aveu, magnifié, sur ce qu'ils ont vécu étant enfants...

70 Au contraire, on peut voir la subtilité et les nuances de la mystification exercée par les lamas sur des adeptes convertis, tibétains ou occidentaux :

Edou & vernadet (1993) p. 143 : « Une histoire célèbre illustre cette foi intense qui caractérise les Tibétains : un jour, le DL et son entourage aperçurent du toit du Potala de Lhassa, un vieil homme [qui était en méditation]. Au sommet de sa tête, tous distinguèrent l'image de Tara, la divine protectrice...etc ». Le vieil homme récitait un mantra erroné que les lamas corrigèrent. Alors l'image de Tara au dessus de sa tête disparu. « La DL rappela le vieil homme et lui conseilla de reprendre sa récitation comme avant et l'image de Tara réapparût ! ». Il s'agit d'une visualisation d'une divinité que le méditant imagine au-dessus de sa tête. Que dit ce passage en vérité ? Il dit que les divinités existent puisque tous les lamas ont vu Tara sur sa tête (nous dirions illusion collective ou plutôt mystification politico-religieuse) et de plus, si la pratique est bonne, même si le mantra est erroné, la divinité apparaît. Et c'est le DL qui le dit. Ceci faisant référence à une sorte de point théologique en lamaïsme. Alors, le DL croit-il vraiment aux divinités, croit-il qu'il en est une et un bouddha ? Ou dira-t-il avec condescendance et mépris que c'est son peuple qui le croit ? Dira-t-il que son palais s'appelle le Potala, nom de la terre où réside la divinité Tchenrézig, dira-t-il qu'il est Tchenrézig ou que c'est son peuple qui le croit ? Est-il, tout comme les lamas, Mahakala (et toutes les divinités), ou ne sont-ce que les adeptes, tibétains et occidentaux, tous ensemble et sans concertation entre eux, et à l'insu du DL et des lamas, qui le croient ? La réponse peut se trouver à la p. 145 avec le rite d'une autre divinité, courroucée celle-ci : « il faut d'abord se visualiser soi-même sous les traits de ces divinités (des formes démoniaques selon notre acception), puis, se fondant sur cette base solide, on peut invoquer les Protectors (*Mahakala, Dordje Phurba, Dordje Phagmo etc, nldr*). Leur ayant fait des offrandes, on leur assigne une responsabilité ou une tâche. Au lieu de cela, certains leur font des offrandes inappropriées ou immangeables, parfois même de la terre, ce qui est encore pire que lait en poudre puis ils leur demande d'agir. Cette attitude est erronée : il faut à l'inverse, comme les maîtres du passé, les subjuguier, leur assigner une tâche et par le pouvoir de la méditation, les forcer à l'accomplir ». La réalité des divinités n'est donc pas remise en cause. Il ne s'agit pas de croyances magiques. De plus, il est clairement dit qu'une tâche leur est assignée dans le cours de la méditation. Comme l'adepte s'identifie à la divinité, cette pratique l'institue et le dés-inhibe en tant que son bon droit de « protéger le dharma » et donc « de terrasser les ennemis du dharma ». L'avantage aussi bien pour les adeptes que pour les lamas apparaît clairement : un partage mégalomane et délirant de pouvoirs magiques qui instituent la toute-puissance psychique par le clivage du moi, un déni de castration et une ré-assurance dans le groupe fondent quelques uns des bénéfices secondaires. Mais l'opium est toujours chargé de souffrance quand la chute des paradis artificiels se manifeste, alors, ne reste que le rituel pour maintenir la psyché dans ses contradictions et son clivage. Souffrance qui, peut-être, un jour fera sens.

Un autre exemple est donné avec le magazine « Actualités tibétaines » (op. Cit.) p. 17 qui titre « problèmes liés à l'essor du bouddhisme tibétain en occident. Un éminent lama tibétain s'inquiète de ce qu'une motivation erronée de la part de certains maîtres du bouddhisme tibétain et de leurs disciples ne constitue une menace pour la tradition bouddhiste ». Il ne s'agit toujours que de mauvaises compréhensions de quelques lamas ou adeptes, jamais des fondements réels de cette idéologie lamaïste, de ses accointances sordides avec d'autres courants politico-mystiques passés, de sa transcription occidentale permanente (active et donc organisée, structurée) pensée sur le plan intellectuel, spirituel, médiatique et politique (appelée « adaptations » et justifiées sur le plan doctrinal). Quand un pot-aux-roses est découvert, les lamas et adeptes incriminés se retirent pour ne pas gêner l'expansion de

particulièrement pauvre, majoritairement analphabète et entretenu dans un système de domination politique. Le servage était très répandu. Les guerriers du Kham, une des tribus, étaient les seuls reconnus comme indépendants. Mais assujettis au Dalai-Lama, ce sont eux qui ont organisé sa fuite en 1959 avec d'autres lamas et ont été formés par la CIA<sup>71</sup>. On est donc loin de l'image pacifiste... Mais il est clair que les guerriers du Kham n'étaient pas des serfs, ne travaillaient pas les cultures agricoles car ils étaient éleveurs de chevaux. Étaient-ils propriétaires de leurs animaux ? La légende répondra par l'affirmative. L'éloignement de Lhassa n'a cependant pas empêché l'implantation de lamaseries beaucoup plus proches du Kham. Et le Tibet est resté fermé à plusieurs reprises sur de longues périodes dont la dernière au XIX<sup>e</sup> à en croire Edou & Vernadet. Il est donc à noter que cette configuration présente alors au Tibet au XX<sup>e</sup> recelait déjà les germes d'une dérive sectaire<sup>72</sup>, tout au moins, de déviances absolutistes, totalitaires, hégémoniques et négationnistes dans un monde théocratique fermé sur lui-même, si on se sent mal à l'aise avec le concept de secte pour cette partie du monde. Ce faisant, le Dalai-lama a toujours insisté sur le fait que le Tibet n'était pas isolé au XX<sup>e</sup> et pas plus du courant des idées, ni avant le XX<sup>e</sup>, ce en quoi il a raison. Mais du coup, ceci autorise à appliquer la notion de secte dans cette région du globe et dans le domaine d'une spiritualité sans autre régulation politique que celle du chef suprême, du gourou-bouddha, de sa caste et de son organisation. Et ceci autorise aussi à poser la question de la responsabilité bien consciente du Dalai-lama et de tout lama dans les développements ultérieurs du lamaïsme. D'ailleurs de nombreuses sectes occidentales ne s'y sont pas trompées et se sont inspirées de ces principes du lamaïsme tibétain d'autant plus facilement et fièrement que le lamaïsme occidental était « à la mode », voire les y incitait..

## 6. *Mimétisme et créativité*

Mimétisme et reproduction font parties intégrantes de la créativité.

Rappelons Georges H. Mead et sa conception du soi (1934, 1963), bien critiquée à certains égards. Cependant, Mead traite de la notion de « soi » social et intègre la notion de mimétisme et de reproduction dans 2 notions développementales complémentaires susceptibles de concevoir la créativité en lien avec le soi individuel et le soi social : le « play stage » et le « game stage » constitutives de ce qu'il appelle le « Je ». Dans la 1<sup>ère</sup> phase, l'enfant reproduit les rôles qu'il observe (« les autres significatifs ») jusqu'à ce que ces rôles deviennent les siens propres. Dans la 2<sup>ème</sup> phase, l'enfant intègre les normes et règles et a intériorisé les différents rôles sociaux (« les autres généralisées ») pour affiner les siens propres. Pour Mead, le « Je » est constitutif de ces deux phases, le play stage et le game stage. Le « Je » est la force de créativité et agit sur le Moi.

---

cette idéologie lamaïste, voire acceptent ou subissent une remontrance publique, mais ne disent rien, protégeant ainsi l'ensemble qui repose sur une conception, une restructuration fragmentaire, non seulement psychique mais aussi sociologique comme nous l'avons vu. Cette fragmentation sociologique camoufle les intentions réelles et les méfaits, comme nous l'avons vu par exemple pour la notion de karma où nous avons vu que cette idéologie va ainsi jusqu'à cautionner l'immortalité, la réalité des expériences para-normales, les abus sexuels sur mineurs au travers de revues différentes, de discours différents etc. Cette fragmentation du discours vise un autre objectif, à assurer sa pérennité car elle est destinée à mystifier, créduliser le plus grand nombre de personnes (sur un site, le lamaïsme avance un nombre plus important d'adeptes que de chrétiens), y compris de grands noms qui ne pourraient pas cautionner ouvertement immortalité, réincarnation, dérives sexuelles, abus divers, appauvrissement psychique, populismes radicaux et retour des vieilles idéologies. En fait d'adaptations qui est un concept positif, on devrait plutôt parler de fragmentations et d'involutions plutôt que d'évolutions. Car ces nombreuses transcriptions (adaptations) ne sont que du copiage des codes culturels pour aboutir au meilleur entrisme possible.

71 Edou et Vernadet (op.cit.), p. 79

72 D'après Edou & Vernadet, le sectarisme serait à l'origine de la chute du Tibet. Citons-les : « Comme certains historiens le suggèrent, ce sectarisme et les rivalités entre les écoles facilitèrent grandement l'invasion chinoise de 1950, même si le bouddhisme, *fondé sur l'expérience et le raisonnement et non sur des dogmes, réfute tous les extrêmes sectaires* » in Les Chevaux du vent (1993) p. 154. La phrase mise en italique démontre justement des patterns de ce discours endoctrinant car c'est le même discours véhiculé dans le monde et n'a pas de profondeur signifiante. En effet, croire et vouloir démontrer le fondement scientifique de la croyance, réfuter le dogme de la croyance, démontrer par le raisonnement et l'expérience la 'vérité' de la réincarnation (par ex) est une gageure à laquelle il faut croire et une supercherie quand il y a une intention, des structures et organisations à l'appui. Les branches du lamaïsme désormais ne se font plus la guerre depuis les années 90 où la réincarnation du Karmapa avait suscité de vives polémiques et déchiré la diaspora. Quant à savoir si le lamaïsme est dogmatique ou pas, tout le courant lamaïste est de créer des dogmes malléables et adaptatifs, aberrants, contradictoires et paradoxaux. Ce pourrait être une sorte de polymorphisme intellectuel (théorique et pratique) visant l'entrisme, l'implantation, la conversion massive.

Même si ces définitions sont difficiles à manier, et plutôt inhabituelles dans l'univers de la psychologie, elles posent néanmoins, le statut du mimétisme (imitation) dans la créativité autrement que par l'unique point de vue de la sublimation, confirmant le statut psychique de la reproduction (ou du mimétisme) qui offre bien deux versants : une position dynamique et une position figée, rigide qui ne fait pas sens<sup>73</sup>.

La croyance sectaire induit une régression psychique et endigue les processus de sublimation en canalisant la créativité. Comme nous l'avons vu, l'art tibétain est uniquement un art systématisé de reproductions artistiques à l'identique (proportions, couleurs, formes etc). Il n'est autorisé aucune interprétation, aucun écart aux normes canoniques artistiques et il faut recevoir une initiation pour le pratiquer. Il faut donc y être autorisé et ce n'était pas du registre des serfs. L'art tibétain est donc exclusivement un art sacré qui conduit à l'éveil. L'art tibétain est une pratique spirituelle. Mais ici encore un art sacré bien particulier. En effet, au-delà d'un art sacré qui inclut en principe quantités de variations et d'interprétations subjectives de l'artiste, l'art sacré tibétain est exclusivement un art de copiage à l'identique.

Ce caractère mimétique de l'art est un vecteur bloquant supplémentaire pour les processus pulsionnels de la psyché, la relance de la sublimation par le ré-investissement libidinal. Ici, la créativité n'en est pas une, le sujet en est exclu. C'est de la photocopie manuelle. La fragmentation psychique produit ses effets de clivage dans tous les domaines. En diaspora, l'art tibétain reste le même et les adeptes vivant en communauté fermée ne finissent que par développer cette forme de créativité, voyant toute expression individuelle comme inutile, la manifestation du monde dual, de l'attachement de l'égo, du samsara (souffrances). Encore que les tentations aux divertissements et les habitudes sociologiques et psychiques ravivent le style de vie moderne. Mais les adeptes en retraite fermée ont peu de possibilité de laisser libre cours à leur créativité vécue et annoncée comme une transgression. Toute la psyché dans ses moindres manifestations est sans cesse ramenée au fonctionnement principal de l'endoctrinement.

L'art sacré tibétain, en tant que seul art tibétain, est un art de répétition, de reproduction à l'identique, de mimétisme : toujours les mêmes couleurs, les mêmes formes calibrées selon des proportions et mesures identiques répétées à l'infini, il n'est accessible et autorisé que pour les initiés qui prennent des vœux d'initiation et de pratique au cours d'une cérémonie (c'est un rituel et une pratique religieuse conduisant à l'éveil), induit bien une créativité mimétique restée au stade du play stage, où la phase du game stage resterait rattachée au play stage. Ceci pourrait expliquer d'un autre point de vue comment toute une population a pu être appauvrie sur le plan psychique, spirituel, économique et brimée

### ***La recherche de sens par imitation et réplique des codes culturels de la culture d'accueil : le syncrétisme, une question de survie***

Ainsi, le bouddhisme tibétain en Occident a évolué selon les époques pour maintenir au plus haut niveau son degré d'attractivité. La mise en sens de cette doctrine s'élabore donc à travers les multiples « masques » imitant l'évolution de société et le copiage des codes culturels évolutifs selon l'histoire des sociétés. Une certaine aisance dans les techniques de marketing se dessine.

C'est ainsi que dans les années 60, le Bouddhisme tibétain occidentalisé était une philosophie, une pratique méditative et spirituelle où la relation au maître spirituel était peu marquée et plutôt existentielle qu'autocratique. Mais il y avait déjà des connexions avec d'autres sectes comme le holotropisme entre autres, car cette époque était aussi une période de curiosité, d'essais et de recherche psychédélique. Cherchant un point d'ancrage, une correspondance idéologique avec la société d'accueil, une comparaison possible en plein bouleversement des valeurs (1968), cette doctrine sectaire n'aurait pas pu séduire bon nombre de personnes si ses adeptes avaient tenté la comparaison de cette spiritualité avec une religion. Pourtant, ce fût fait dans les années 90 plus

---

<sup>73</sup> Cette définition enlève toute ambiguïté sur l'utilisation de cette notion de mimétisme. En effet, dans le DEA, il était question de mimétisme et de reproduction mais ces notions n'étaient pas approfondies. Et cela avait induit une récupération du sujet laissant entendre que le mimétisme est une position développementale et non pas pathologique, donc non spécifique du sectarisme et « les nouvelles religions » introduites dans le courant de sublimation de la créativité. Certes.



propices à la mise en religiosité et la sacralisation du profane, de l'individu, le bouddhisme tibétain est devenu alors une religion par comparaison avec la religion catholique, monothéiste. Et les lamas se sont dits « moines » et « nonnes », les lamaseries sont devenues des « congrégations » et ces associations sont devenues cultuelles, échappant ainsi aux contributions fiscales tout en bénéficiant d'autres prérogatives, comme celle de « sainteté » et de crédibilité sociale. Le lama est devenu le « père supérieur » de la congrégation dans une relation autoritaire, la pratique spirituelle est devenue une foi et la dévotion au lama est devenue « inconditionnelle ». Elle l'était déjà. C'est aussi à cette époque que cette doctrine s'est rapprochée d'autres courants néo-religieux protestants, orthodoxes, islamiques, israélites cherchant à créer dans un nouveau mouvement, une sorte de néo-oecuménisme bienfaiteur et tolérant international. Tout ceci faisant fuir les précédents adeptes.

Le bouddhisme tibétain est devenu dans le même temps une société secrète, récupérant ceux qui entendaient le pouvoir et le mysticisme comme un rite commun d'influence.

Puis à la fin des années 90, cherchant une assise rationnelle dont l'absence lui était reprochée, le bouddhisme tibétain occidentalisé s'est investi des prérogatives d'une science puis d'une science spirituelle (connexions avec le quantisme). C'est ainsi que les justifications scientistes et pseudo-rationnelles, mais complètement délirantes comme la démonstration scientifique de l'immortalité, la réincarnation<sup>74</sup>, de la renaissance, de la téléportation et de l'ubiquité entre autres (par les pliures du temps) ont vu le jour. Revêtant le statut de pseudo-science et pouvant difficilement renier le passé récent de statut de religion, la question de Dieu ou de divinités posait un certain problème de congruence, de pertinence intellectuelle et de contradiction interne. Les adeptes de cette doctrine sectaire ont alors inventé le concept de « religion sans dieu », ou de religion athée ou athéiste s'enfermant dans des explications de plus en plus délirantes mais qui ont continué à cueillir son lot d'adeptes remplaçant à chaque fois les précédents, qui peut-être, démystifiés, sont devenus les petits gourous de ces nouveaux adeptes ou s'en sont allés. C'est aussi à cette époque, que la « nature de l'esprit » est devenue un show électronique sacré à travers un réseau de petites lumières dirigées par un programme informatique simulant les connexions nerveuses qui se créaient et se défaisaient comme des connexions karmiques, mais dans un pays nordique seulement. Réification de la croyance sur une modalité informatique...

Début des années 2000, le lamaïsme est devenu un ensemble d'idées politiques dont l'expression se définissait particulièrement à l'encontre de la Chine et avec des idées comme la tolérance, la compassion, la paix, mais de moins en moins quand même. Et toujours dans le même élan mégalomane, le Dalai-Lama surfant sur cette vague comme sur les précédentes, se fit alors l'ambassadeur de la compassion universelle, se croyant réellement l'artisan dans le monde de la tolérance et de la paix universelles, cherchant à peser sur les questions de société, de morale, sur les questions internationales ne le concernant pas directement, donnant des leçons aux pays en guerre pour continuer d'exister.

Enfin, toujours début XXI<sup>e</sup>, le lamaïsme occidental est devenu une thérapeutique des émotions<sup>75</sup> contre le stress en même temps qu'un style de management, une organisation sociétale et un style de vie et ses adeptes sont devenus les « enseignants », les « formateurs », les « maîtres spirituels » ou les « thérapeutes » de la gestion du stress, du traitement du burn-out, du management, du bonheur des salariés, dans le milieu médical, carcéral autant que dans le monde des entreprises, cherchant ainsi un ancrage dans les entreprises, le milieu de la santé non plus en tant que pratiquant de méditation mais en tant que psychothérapeutes, aumôniers, bénévoles dans les questions de société, masquant leur appartenance et leurs interventions en tant que bouddhistes donc

---

74 Evelyne Mercier, *Les états proches de la mort*, in revue 3<sup>e</sup> millénaire, été 1988 (on voit que ce n'est pas nouveau...) cite à la page 84 aussi bien le bardo thodol (le livre des morts tibétains), que Jung. Elle dit « la redécouverte des NDE (*near death experience* ou *EMI expérience de mort imminente, expériences après la mort, ndlr*) à grande échelle, s'est faite dans les années 70 grâce à deux médecins, Elisabeth Kubler-Ross et Raymond Moody qui en a le premier dressé une typologie ». A la page 88, elle dit : « De nos jours, Stanislas Grof à partir d'une longue expérience psychédélique, considère que la confrontation affective et physique avec sa mort et le passage mort/renaissance, précède nécessairement l'accès à une expérience transpersonnelle : nouvelle vision du monde, redéfinition des valeurs, nouvelle signification de l'existence » Il s'agit bien de donner une caution scientifique à la renaissance et à l'immortalité. Rappelons que le Dalai-Lama fait partie du comité de rédaction (voir note 23) et que lama Denis Teundroup a participé au 1<sup>er</sup> numéro.

75 MBSR, MBT etc

lamaïstes. Dans une société qui a tendance à se recroqueviller, s'interroger sur la croissance de l'anxiété (stress) et sur ses ressorts altruistes, le nouveau code culturel a été immédiatement identifié. Le principe de tolérance ne suffit plus, la paix a tendance politique du D-L ayant montré son échec sont reléguées en arrière-plan. Puis les questions sur l'environnement...

Fi de la richesse perdue, de la souplesse de cette spiritualité dans ses premiers temps, s'il y en eût. Le message actuel est encore plus réduit<sup>76</sup>, ramené à sa composante de traitement des émotions négatives par la méditation psychologisée issue des concepts Jungiens et par la place du gourou-psy. Ils ne sont plus des moines ou des nonnes (les crises économiques rendant impossible le principe d'assistanat financier de ces moines et nonnes auto-proclamés) mais des professionnels, des cadres du para-médical et du médical, psychothérapeutes (psychologues, psychanalystes, psychiatres) patentés ou formateurs emploi, formateurs en entreprises, spécialistes de la communication, du management... Ainsi, depuis la pénalisation de la pratique de psychothérapeute, le nouveau mot d'ordre de ce Bouddhisme là, des petits gourous et des lamas est d'appliquer dans son exercice professionnel auprès des publics en charge les principes du lamaïsme, les principes de la méditation, des pratiques psychocorporelles jungiennes. Dans ce sens, on a cru naïvement qu'une loi sur la psychothérapie<sup>77</sup> protégerait les patients des abus et déviances, réduirait la concurrence à l'égard des psy et suffirait pour écarter les pratiques sectaires. Pour découvrir que lorsque le cadre vacille ou éclate, même les professionnels, psychologues et autres, sont confrontés à leurs pulsions les plus morbides. Point de tabou ici ou de super-puissance du professionnel. Le psychologue n'est pas un gourou et ses pratiques ne sont pas universelles.

« *La maladie d'idéalité est universellement répandue : si nous n'en mourrons pas tous, nous en sommes tous frappés. Et une étude sur l' Idéal du Moi conduit à une réflexion sur l'homme, en général* », Chasseguet-Smirguel (1990).

De fait, un certain nombre de psychologues, psychiatres et autres psy ont repris à leur compte ces pratiques méditatives dans leur champ professionnel, cherchant sans doute quelque subside. D'autres usant de leur pouvoir universitaire dans des domaines divers (sciences politiques, médias, psychologie, sciences de l'éducation...) font partis des penseurs de cette idéologie.

Brisant un tabou, Abgrall (1998) a traité du sujet dans le corps médical. Il mentionne un nombre certain de médecins impliqués dans des sectes. Le tabou reste entier concernant les psychologues puisqu'il n'y a pas de Conseil de l'Ordre des Psychologues en France.

Une secte est donc avant tout une structure douée d'une forte capacité de mimétisme immédiat des codes culturels et d'une forte réactivité en phase avec les évolutions de société. Le syncrétisme est une question de survie. Le fonctionnement psychique en est l'introjection projective, une sorte d'incorporation fantasmatique ou délirante de l'essence de l'Autre<sup>78</sup> après sa destruction, sa « purification ». De sa capacité de transformation dépend sa survie ou sa disparition au sein d'une autre secte. Cette capacité d'évolution, de transformation par mimétisme, se fait certainement au détriment des fruits d'une évolution plus douce et plus intégrée aux modalités évolutives et intégratives sociétales et certainement s'y substitue pour partie, imprimant du coup des blocages socio-culturels, des poches d'archaïsme sociologiques, politiques, psychiques et une régression sociétale violente générant replis identitaires, peurs et fragmentations sociales. Cette capacité de

---

76 On a observé la réduction de signifiants et de signifiés (tout et son contraire est synonyme), renforcée par des pratiques destinées à entretenir cette confusion ; on a observé la réduction symbolique, l'appauvrissement de la psyché entraînée par la perte de libido, tout ramenant à l'exercice d'une vie exclusive et d'un pouvoir radical précipitent une vie psychique et sociale binaire, un monde binaire composé uniquement de bouddhistes et de non bouddhistes à convaincre (pour leur bien, parce-que le lamaïsme est une religion de paix, de tolérance et de compassion, est-il dit).

77 Loi Accoyer 2004 et Décret Bachelot 2010

78 Rappelons le déroulement de chaque rituel, récitation collective avec musiques : hommage aux lamas de la lignée ; purification du lieu, du pratiquant et de ses collègues (génération du soi collectif) ; visualisation de la divinité, offrandes et mantras, allégeances ; identification de la divinité à soi et au soi collectif (soi fusionnel), disparition de la divinité en soi (sorte d'introjection) ; méditation de vision pénétrante (fusion du soi/non soi, vacuité, sagesse ultime où les disciples sont les divinités et le lieu la terre de la divinité, un paradis) ; offrandes, purification des offrandes (tsok) ; résorption de la visualisation : « réapparition » de l'adepte, des autres et de l'environnement en tant que tel. Les rituels de méditation sans divinité incluent toutes les phases sauf celles de la visualisation et résorption de la divinité. La tsok, d'ailleurs n'était pas intégrée sous cette forme dans les pujas au Tibet et pourrait être une copie de l'hostie, version hédoniste.

mutation hyper-réactive des sectes et de copiage des codes culturels ne peut se réaliser sans l'appui de fonds substantiels et continuels et de personnes éminemment intelligentes (?) qui évoluent au plus près de certains courants politiques, économiques, scientifiques et intellectuels, nationaux et internationaux qui ne sont toujours pas identifiés au travers des multiples masques qui en cachent la perspective<sup>79</sup>.

## HYPOTHESES

### L'hypothèse centrale et les 2 sous-groupes d'hypothèses :

**Hypothèse centrale** : L'hypothèse centrale basée sur l'efficacité de l'endoctrinement (conditionnement volontaire) repose sur la mise en dépendance par la simultanéité de deux types de processus. Cette simultanéité pouvant être une condition à son tour d'exacerbation de ces processus et de leur régression massive. Les deux processus sont : l'omnipotence (croyance réifiée de la toute-puissance infantile et ré-organisée en un corpus idéologique) et la dépendance à la souffrance (érotisation et idéologisation de la souffrance). Ces deux processus simultanés provoquent l'emprise psychique, la sectarisation de la psyché. Ces deux processus simultanément aboutissent au fonctionnement de la passion mystique.

Ces deux processus se répartissent en deux groupes de sous-hypothèses :

*la réification de la croyance partagée en réalité, en vérité définitive, « vérité immuable et pure » et la transformation de la souffrance en état de béatitude, de non-souffrance (« éradication de la souffrance »).*

**1. Premier groupe de sous-hypothèses** : l'omnipotence du sujet est vectorisée par le gourou (le Maître, le lama, le guide ou ami spirituel, le lama-racine...). Il s'agit d'un processus régressif qui met en dépendance l'individu par un processus de clivage l'éloignant de son intimité, de ses processus psychiques. L'individu est magnifié et entre dans une fusion identitaire (pulsionnelle) avec le gourou et les adeptes. Ce processus régressif autour du personnage du gourou renvoie à l'omnipotence primaire du gourou et du sujet, par les identifications latérales, centrales, divines (a) et à l'omnipotence de l'idéologie sectaire (b) et de ses principes universalistes, syncrétiques.

Les deux modalités de processus régressifs (a et b) contribuent à développer une toute-puissance infantile (de soi et du monde) faisant référence à la réification du magique, qui n'est autre qu'une gestion des angoisses, sous le primat du gourou et de lui comme figure emblématique extérieure, un support extérieur mais aussi intérieur (internalisé) constitutif de la toute-puissance de l'idéalité du sujet. Il s'agit de la formation d'une dyade entrant dans la constitution de la passion mystique. La croyance réifiée et partagée devient le modèle de référence et se fait synonyme d'expérience, d'où la compulsion idéative (la frénésie à inventer des néo-concepts et notions - de religion athée ou religion scientifique, ou religion a-théiste, religion sans dieu-), car dieu, c'est le sujet lui-même, et pas un dieu extérieur à lui. Cette position explique le prosélytisme et le syncrétisme par exaltation moïque. Il s'agit de la formation d'une dyade omnipotente avec en arrière-plan la toute-puissance narcissique re-convoquée au premier plan par une dé-liaison des pulsions, une désintronisation pulsionnelle de l'organisation du sujet. Il s'agit donc de mégalomanies à versant mystiques sur fond

---

<sup>79</sup> Le Bouddhisme tibétain devenu religion en France reçoit les mêmes prérogatives qu'une religion et tend la main à toutes les sectes d'inspiration asiatique. C'est une entreprise florissante. Les photos prises avec les chefs d'autres sectes et le Dalai-Lama ne sont que la concrétisation et l'annonce de nouveaux masques à déverser sur l'Occident, l'Orient et l'Asie. Ainsi, le Dalai-Lama ne tarit pas de créativité, ne manque pas de « blanchir » de « nouvelles religions » en s'associant avec elles. Et finalement, même si le lamaïsme est considéré comme une religion, on observe que même le DL a du mal avec ce concept et vit son idéologie plutôt du registre des « nouvelles religions »... Les « nouvelles religions » japonaises dont certaines sont entrées récemment à l'UBF, l'Union Bouddhiste de France », répandent leur bonne nouvelle, comme le Zen Occidental allié des adeptes de la pleine conscience (une adaptation thérapeute du lamaïsme) à travers le programme BASE (Buddhist Alliance for Social Engagement), le fait désormais dans les prisons, le domaine du handicap, les personnes âgées et dans le secteur des questions sociales avec des bénévoles. L'alliance du lamaïsme avec la Méditation Transcendantale avait préalablement donné « la méditation de pleine conscience » contre le stress qui dit faussement emprunter aux sciences cognitivo-comportementales (voir 4<sup>e</sup> page du site mentionné). Le rôle du Dalai-Lama et plus généralement du lamaïsme au Moyen-Orient est beaucoup plus discret. Qu'en est-il donc ?

d'idées spirituelles, religieuses, philosophiques, politiques, humanitaires ou caritatives (selon la doctrine idéologique de la secte et ses adaptations aux codes culturels locaux), de déréalité, de déconstruction du soi et de sa relation au monde jusque là établie lentement et dont l'objectif sera ensuite la conversion de nouveaux adeptes. Le monde meilleur n'existe et se partage que s'il n'est pas contredit, s'il n'est plus que la seule expression existante, si rien ne vient faire échec à cette représentation. Donc, le prosélytisme jouerait le rôle interne psychique de maintien de l'omnipotence du sujet et de la dyade gourou-sujet sur le versant sociétal, sociologique et géopolitique (importance de l'existence d'autant de lieux réfractés) dans la relation à l'autre (puisque l'autre est différent et que tout le travail consiste à le rendre semblable, plus exactement isomorphe) alors que le syncrétisme jouerait un rôle consistant à englober toute la diversité de l'existant (la variété de la société : les différentes disciplines, activités, domaines d'une société, les possibilités qu'une société offre d'investissements psychiques et de sublimations libidinales) dans la relation à soi, mais finalement toujours en relation avec un autre à convaincre et à convertir puisque c'est le seul objectif de l'adepte et de la secte. La traduction du mot tibétain « lama », « gourou » en sanskrit, appuie cette hypothèse qui signifierait « la » = supérieur et « ma » = mère, avec cette explication : « un lama est celui qui a pour tous ceux qu'il guide une compassion et un amour semblable à une mère pour ses enfants »<sup>80</sup>. Ce parallèle entre un gourou et une mère fait ré-émerger puis cristallise, réifie, le « souvenir » inconscient de la relation fusionnelle mère-enfant dans les premiers moments de la vie du sujet. Mais il est dit aussi que le mot « lama » signifie dans une acception « réductrice, prêtre ou moine ». C'est que le lama cumule l'identification au père, à la mère. Il est le masculin et le féminin, le principe nourricier. Il y a donc dans le discours sectaire, dans les patterns et paliers d'endoctrinement, des mots choisis, des phrases ou des processus de pensée qui, par induction et suggestion, provoquent cette régression massive à l'insu du sujet et de ses processus conscients. Le conditionnement est ici dit volontaire dans la mesure où le sujet n'est pas enfermé contre sa volonté et donc participe à son conditionnement, mais dans ces limites de la suggestion, de la tromperie, de l'usurpation et de la manipulation.

**2. Deuxième groupe de sous-hypothèses** : l'érotisation de la souffrance suit le même schéma. Ce processus ne peut se réaliser que par la défaillance du travail de deuil autour de la perte. Il y a sectarisation de la psyché quand il y a clivage, régression et ré-investissement libidinal vers une idéologie de la souffrance. L'idéologie sectaire propose une dénégation de la souffrance du sujet, de sa place et de son identité autant qu'une dénégation des repères et représentations objectales. Ces dénégations entraînent des régressions archaïques où la souffrance est exacerbée ; elle sert en fait de point d'appui à l'endoctrinement (érotisation de la souffrance, régression sado-masochiste). La conception paradoxale (éternaliste, ufologue, nihiliste etc) que l'idéologie sectaire propose se fait autour d'une communauté de dénis et d'une vision de soi (a) et du monde (b) qui génèrent de la souffrance. Les adeptes repèrent cette souffrance comme le processus de « transformation » (« la souffrance du changement ») de l'adepte vécue positivement et dont l'objectif est de substituer la souffrance doctrinale (ou idéologique) à la souffrance de l'individu. L'individu ne peut plus parler de lui ni de sa souffrance, au risque d'être perçu comme un être particulièrement réfractaire, idiot, ou dont l'égo est démesuré, attaché à une fausse réalité. Il parle de celle qu'il a apprise, celle des autres (« la souffrance des 6 classes d'êtres »), celle du monde (« souffrance du samsara et de tous les mondes - la « roue de dharma ») ou celle valorisée que procure le fait de devenir bouddhiste (« la souffrance du changement », « la souffrance karmique ou du karma négatif ») et celle due au rejet que doit inspirer l'égo (« la souffrance de l'existence »), qui sont autant de souffrances doctrinales investies positivement et apprises. Ce processus de transformation est donc un abandon de ses conceptions intellectuelles, intimes, existentielles dans une recomposition, une reconstruction moïque et une reconstruction de sa vision du monde.

La souffrance est donc vécue en fait comme son contraire (retournement dans son contraire), comme le vecteur de l'état de béatitude, car c'est le moyen de parvenir à la sagesse, l'état de non-

---

80 Institut Karma Ling, St Hugon, collection les dossiers du Dharma, « *Compassion et sagesse* », éd Prajna, 1992, p. 228

souffrance. Cet état est le fait de ne plus la ressentir (froideur affective ou émotionnelle) comme la réalisation de cet état de béatitude, le clivage moïque, une indifférence apathique où tout s'annule, toute chose et son contraire sont identiques (c'est la « vision ultime de sagesse », « vision pénétrante », synonymes de l'accomplissement ou la réalisation de la sagesse. C'est la structuration sado-masochiste, voire psychopathique.

Des pratiques de méditation y sont associées pour se détacher de sa souffrance, de son égo, comme lojong où l'adepte « prend la souffrance du monde », comme les pratiques rituelles identificatoires aux divinités ou à des lamas supposés avoir existé, ou de celles contemplatives dites méditations sur l'impermanence (Shiné-Lhaktong, Mahamoudra, Dzogchen) et ses applications dans la méditation en action, de pleine conscience. La souffrance que procure le fait de devenir bouddhiste est valorisée puisque le « karma négatif s'épuise », « arrive à extinction », « le détachement de l'égo » se fait dans la douleur en raison des habitudes acquises dans le monde « ordinaire, duel<sup>81</sup> », la réalité. Viennent alors en aide, des pratiques « courroucées » destinées à « trancher la saisie de l'égo » comme Mahakala, Dordje Phagmo, dordje Phourba, Kalachakra, Tcheu entre autres. Mais cette figuration magique qui peut séduire dans un premier temps l'auditeur non averti, comme d'une fantaisie agréable, une petite récréation au retour du magique de la tendre enfance, finit par revêtir un caractère de réalité. L'adepte intègre peu à peu le fait que les enseignements des lamas sont des vérités « immuables » et « incommensurables » (parole du lama magnifiée, sacralisée), et tout y contribue : les pratiques, les textes, les conversations entre adeptes, le fait de ne fréquenter plus que des adeptes (toute la trame diversifiée du conditionnement). Peu à peu, cette croyance n'est plus entendue comme une symbolisation, mais comme une réalité. Et cette figuration des 6 classes d'êtres est prise au pied de la lettre à un moment ou à un autre de l'endoctrinement (réification des croyances spirituelles) d'autant plus facilement que la régression massive se fait à bas bruit. Ainsi, la réalité devient les 6 mondes de l'univers, les mandalas (ou terres), les palais et les bouddhas avec des bodhisattvas (grade inférieur) y sont rattachés. Dans le bouddhisme tibétain occidentalisé, il est dit que le gourou tibétain (ou lama) est tout cela. Loin des principes de liberté d'esprit ou de conscience, le travail d'endoctrinement, de séduction se fait jusqu'à atteindre cet objectif des croyances réifiées. Comme nous l'avons vu, il y a clivage psychique et inversion des affects avec culpabilisation « les émotions sont l'expression non purifiée de l'esprit »<sup>82</sup> et donc, à chaque émotion « non pure » correspond une sagesse, expression pure de l'émotion. L'ignorance est une émotion non purifiée dont l'animal représentatif est le cochon, et la divinité est Dordjé Phagmo et donc le non-croyant est un porc ignorant. Le lama et les adeptes qui ont pratiqué le rituel de cette divinité sont dits avoir purifié cette émotion de l'ignorance et sont donc devenus des cochons purifiés ou cosmiques, ils sont Dordjé Phagmo, et ne doivent plus manger de porc en principe (sorte d'animal Totem). La « transformation » signifie bien l'abandon de ses conceptions intellectuelles, intimes, existentielles et de son organisation interne au profit d'un manichéisme rudimentaire, d'une moralisation (le bien et le mal) particulière et clivée de la morale ambiante, de l'appartenance à un groupe, un ensemble de personnes dans lequel se reconnaître réciproquement. La souffrance n'a plus le même statut, elle est partagée et devient l'emblème de l'accomplissement, la réussite. La souffrance est érotisée et devient indispensable car est entrée dans le fonctionnement du sujet et dans sa vision du monde.

La première hypothèse met l'accent sur le destin pulsionnel de la croyance.

La deuxième hypothèse met plus l'accent sur le destin pulsionnel de la souffrance.

Ces 2 modalités du fonctionnement psychique sectaire (hyp 1 et 2), transparaissent systématiquement toujours en concomitance dans le discours des disciples et laissent supposer un rapport de *simultanéité* entre eux deux. Ce processus de simultanéité distingue le fonctionnement

81 Ce mot, duel, n'a pas le même sens. Il signifie, la séparation du corps et de l'esprit, dualisme en référence au non-dualisme spirituel. Le dualisme est le clivage entre le corps et l'esprit qu'il faut ré-unifier. Aucun rapport avec le terme souvent employé en psychologie ou dans le langage courant.

82 Tcheu purifie l'esprit en tranchant la saisie de l'égo

sectaire de toute activité humaine. Ainsi, le thème de cette recherche se situe bien dans l'élucidation de ce lien que le sectaire entretient entre croyance et souffrance.

#### Les sous-hypothèses :

la négation de la souffrance psychique et sa récupération, son intégration dans un système doctrinal englobant (ici concernant la souffrance générique de l'humanité et sa destinée, « la souffrance inhérente à la condition humaine »), qui masque finalement celle générée par l'endoctrinement (régression massive sur la position du gourou et du sujet dans la complétude narcissique primaire), la substitution de l'une à l'autre, produisent la mise en dépendance du sujet (érotisation de la souffrance) et la relation indispensable au gourou comme objet total (figure mystique, mythique, réelle ; père et mère à la fois, il est aussi l'adepte lui-même puisque le lama « est le sangha », le groupe des adeptes). Le gourou devient le vecteur du sujet. Cette complétude narcissique serait une autre explication de l'embrigadement manipulateur et de la pression efficace exercée par les sectes sur les individus.

## **METHODOLOGIE**

### **Délimitation du cadre de recherche**

Poser la (les) croyance dans un processus de filiation (histoire personnelle du sujet) et d'affiliation (religion) ou de déni (sectes), c'est poser la question de la participation du sujet à ses processus psychiques avant tout.

Pour cette raison, ce qui prévaut dans ce travail est une interrogation sur les processus psychiques en jeu dans les processus d'embrigadement convoqués dans la pathologie sectaire et désignés comme auto- et inter-conditionnement (conditionnement volontaire), que Skinner dénommait le « conditionnement opérant ». Sur quels ressorts psychiques cet embrigadement s'appuie vu du côté de l'individu ?.

Il est évident que le sujet est un être social, une partie d'un ensemble plus large et d'ensembles différents : le groupe famille, les groupes de loisir, les groupes professionnels etc.

Ces affiliations nombreuses et variées fondent la psyché dans l'intrapsychique et l'intersubjectif et déterminent le groupe comme une entité psychique différente de la somme des individus qui le composent. Le groupe est donc étudié également en psycho-clinique de même que les rapports du sujet au groupe, et ce sujet a largement été débattu dans l'étude des groupes sectaires.

Il est possible qu'une des conséquences de la conversion massive au bouddhisme tibétain des populations occidentales et peut-être un des approfondissements ultérieurs de cette recherche auront des implications diverses autant dans l'interculturel que dans l'intraculturel.

Mais pour délimiter le champ de recherche, et respectant en cela le thème de recherche, le choix psycho-clinicien a été fait de partir de l'individu dans son discours par rapport à lui-même et à sa souffrance et de l'individu dans son discours par rapport à son groupe idéologique sectaire d'affiliation, par rapport à ses croyances.

Par conséquent, la formulation des hypothèses tient compte du rapport spécifique de la pathologie sectaire au groupe, du côté de l'individu et non pas du côté groupal.

Il en va de même d'une toute autre série de questions en psychologie cognitive qui pointe en arrière-plan mais qui ne recevra aucune réponse dans le cadre de ce travail : qu'y a-t-il de commun entre l'embrigadement sectaire, voire la conversion spirituelle, religieuse ou idéologique avec les techniques d'apprentissage néo-behavioristes, les techniques du conditionnement opérant dans le cadre de l'apprentissage des croyances réifiées ?, quels sont les rapprochements à faire ?.

Car, pour avoir bien été pensé et pour être à l'oeuvre dans tout le monde occidental de la même manière, le protocole global de conversion au bouddhisme tibétain en tant que religion, mis en synonyme pour spiritualité, répond bien à des techniques fines d'apprentissage construites et adaptatives qui empruntent aussi aux techniques de marketing globales, outre celles du conditionnement. Elles génèrent des réponses pensées (idéatives, affectives, des modifications et

actions sur les attitudes), des réponses sensori-motrices et des réponses cognitives, qu'il suffit de renforcer ou pas. Sans doute, cette approche néo-behavioriste des sectes et l'utilisation de ces techniques provient-elle de l'assimilation du bouddhisme tibétain aux sciences, surtout américaines, et des rencontres en ce sens vers les années 80-90 entre le Dalai-Lama et les tenants de pseudo-sciences imitatrices<sup>83</sup>. Car dans les années 60-70, le bouddhisme tibétain était conçu comme une philosophie qui entretenait un rapport plutôt marginal avec la société, alors que le Dalai-Lama n'avait pas encore obtenu le prix nobel de la paix.

Répondant à un protocole de recherche en psychologie clinique de recueil de données par la méthode des entretiens semi-directifs, cette recherche est composée de 12 entretiens d'une heure, analysés à la lumière de concepts cliniques en rapport avec les hypothèses et des concepts sur le langage sectaire en psycholinguistique énoncés par Schlessier-Gamelin. En effet, il est apparu que les sectes ont un langage spécifique déterminé, sur-investi nécessitant une investigation particulière et qui, dans ce cas précis, évolue très vite par l'entremise du Dalai-Lama et des organisations qu'il crée et contribue à créer, des lamas, religieux, et autres non religieux, religieux laïcs, religieux athés, religieux a-théistes, non religieux a-théistes, qui reprennent ces nouveaux dogmes. Ce langage a déjà évolué depuis les années 2000<sup>84</sup>. Dans les années 70-80, un comité spécial de « traducteurs » se réunissait régulièrement pour établir les bases communes de ce langage du bouddhisme tibétain occidentalisé et de cette idéologie.

Les apports d'autres disciplines qui émaillent le texte ne sont mentionnés que pour apporter d'autres angles d'approche. Il s'agit d'une invitation au lecteur à élargir ses pistes de réflexion et à remettre dans le fil droit de l'histoire des idées et de l'humanité, une théorie spiritualiste présentée comme universelle et supra-existentielle, venue des divinités depuis des « temps sans commencement », immanente, qui est la composition d'une spiritualité créée fin du XX<sup>e</sup> empruntant de façon manipulateur à de grands courants des éléments fragmentaires et déformés. D'ailleurs, le risque que fait peser cette spiritualité composite sur les grands courants est réel en terme de mauvaise compréhension, sur les peuples idoines en terme de persécutions.

### **Les variables indépendantes (VI) : Hommes/Femmes**

Pratiquants confirmés/pratiquants novices

Toutes les personnes interviewées exercent un emploi stable.

Les deux adeptes confirmés exercent des responsabilités dans le lamaïsme :

1. Disciple reichen (de Wilhem Reich), disciple de Bokar rimpoché (shangpa kagyü) dcd en 2004, re-né en 2005, responsable d'un centre tibétain, cet adepte allait souvent en Inde effectuer la retraite de 3 ans morcelée en plusieurs stages extrêmement chers avec son lama.
2. Disciple de Drukchen rimpoche (drugpa kgyü), ancienne catholique pratiquante, proche disciple du Drukchen, cherchait à installer le Drukchen en Normandie, lever des fonds pour construire les structures (Stupa etc)

---

83 Ces protocoles pseudo-scientifiques et pseudo-thérapeutiques sont inventés aux Etats-Unis, et pour la plupart dans les années 80-90, mais ils sont expérimentés en France (un peu comme le LSD à Pont-St-Esprit), dans la population française, au fur et à mesure de l'évolution des codes culturels et de leur rapprochement avec leurs corollaires américains, sous l'effet de la mondialisation économique. Entendons qu'il ne s'agit pas ici de questionner l'inter-culturalité sous toutes ses formes par un réflexe de repli et de peur identitaire (justement c'est l'opposé) mais bien de pointer l'agissement des nouvelles religions, l'emprunt aux codes culturels locaux, leur récupération, la déformation des courants de pensée et des modes idoines, pour mimer une adaptation et une modernité, un dynamisme intellectuel constant qui fait illusion quand on le veut bien...Fin des années 90, déjà, on cherchait des professionnels idiots pour expérimenter les protocoles de la « Mindfulness », devenue la « méditation de pleine conscience » en 2012, mise sur le marché.

84 Ainsi, les émotions négatives et leur correspondant purifié en sagesse ont changé de nom en 15-20 ans, les rendant plus inoffensives et immédiatement compréhensibles. Ceci dit, l'arrière-plan magique et lamaïste qui en est le fondement demeure. Ainsi, il faut remarquer que les sagesse correspondantes aux « émotions de base » ont récemment changé de traduction : à la colère correspond désormais la sagesse du « discernement, passion de savoir, de comprendre », au désir-attachement correspond la sagesse de la « compassion, empathie, amour », à l'émotion d'orgueil correspond la sagesse de la « dignité, confiance en soi », à l'émotion de la jalousie correspond la sagesse de l'« efficacité, l'action pragmatique et fonctionnelle », à l'émotion de l'ignorance, correspond la sagesse de « la contemplation, de la méditation ». Les mêmes couleurs restent rattachées aux émotions et sagesse.

Les entretiens semi-directifs sont donc issus d'un échantillon de personnes composé à part égale d'hommes et de femmes, ainsi que d'anciens convertis (+ 5 ans et responsables de structure) et de récents convertis. Ces personnes ne suivaient pas le même maître spirituel et fréquentaient plusieurs structures. Deux sont célibataires, deux sont mariés avec enfants.

Tous étaient des adeptes convaincus et actifs. Ceci permettant de saisir princeps les critères les plus déterminants en rapport avec le sujet de recherche, le discours commun à tous les adeptes, et transversal à toutes les branches (appelées lignées du lamaïsme), permet de saisir le discours des lamas, l'endoctrinement de cette idéologie.

Par ailleurs, aucun ne se disant encore victime ou en rupture spirituelle, c'est bien le discours endoctriné ou convaincu qui était l'objet de la recherche.

Discours endoctriné que d'ailleurs, les disciples confirmés ont pu percevoir comme endoctrinant, puisqu'à la fin des interviews, l'un d'entre eux m'a demandé les k7 d'enregistrement pour les diffuser dans son centre....

C'est que, dans le lamaïsme, comme nous l'avons vu, toute activité est « un enseignement », une pratique spirituelle, la traduction des discours des lamas, l'art, la construction de chantiers ou la rédaction de livres, les conférences ...sont des « enseignements et donc des pratique spirituelles.

Ainsi, le prosélytisme est intégré princeps directement à tout échange avec autrui, sans aucun recul.

A côté de ces personnes convaincues, deux autres ont manifesté leur désaccord doctrinal sur quelques points intéressants : la première a rappelé qu' avant les années 80-90, l'état de bouddha ou la sagesse ultime ne se réalisait pas « en une seule vie », mais les lamas étaient quand même pour lui des bouddhas. Ainsi, la « non différenciation sujet/objet » au sens bouddhiste appelée encore « la non dualité » ou « vérité ultime » y compris avec un objet instrumental (la mer, une table, les arcs-en-ciel, les individus, des abstractions, des émotions etc...) appelée aussi ainséité dans les années 80, autrement dit, la croyance vive et réifiée de la réalisation de la fusion identitaire avec un objet « en l'état de Bouddha » est un trait de bouddhité auquel l'individu n'accédait que quand il n'était plus dans la dualité, donc on pourrait dire en vie. Ceci posait sans doute une distance psychique à la quête désespérée de la bouddhité puisque celui-ci ne pouvait y accéder qu'après sa mort. C'est dire aussi que la « dualité » physique et matérielle, incontournable, est devenue à un moment de l'évolution de ce corpus sectaire une vision de l'esprit. Et donc, en changeant de « vision de l'esprit », tout bonnement en changeant de système de croyances et de conceptions, l'individu pratiquant pouvait, a pu, à partir de cette date, devenir un Bouddha vivant, voir dans la réalité ultime et être dans la sagesse ultime en une seule vie, la seule présente et actuelle ; autant dire que la confusion entre réalité et imaginaire, l'émergence de délires mystiques, la décompensation mégalomane, l'urgence agonistique de la pratique ont été d'autant plus accentuées. La « méditation dans la vie quotidienne » aussi appelée « travail dans la vie quotidienne », qui recevra d'autres appellations évolutives comme « méditation dans l'action », « méditation de pleine conscience », « méditation en marchant » est une conséquence de la bouddhité. C'est donc un état de méditation spontanée du bouddha et non pas un travail qui s'apprend, le fruit du travail de « détachement », de « lâcher prise » vis-à-vis de la « saisie de l'égo » qui est l'objet et l'objectif de la méditation. Effectivement, dans le bouddhisme propagé dans les années 90 encore, ce point était respecté dans tous les courants spirituels. Du coup, l'état de Bouddha n'était pas un centre d'intérêt et d'attentions, restait anecdotique, hypothétique, folklorique et abstrait. La sagesse orientale avait un autre statut et les adeptes posaient une autre distance, venaient apprendre à méditer sans s'attacher au développement narcissique et mégalomane, au contexte liturgique et aux mythes cosmogoniques, entretenus par la promesse d'obtenir un « état de bouddha » en une seule vie et aux pouvoirs magiques qui y sont rattachés. Ce qui n'enlève en rien le caractère dangereux ou d'effraction de la psyché de cette idéologie dès le départ (les années 60) mais montre simplement que l'implantation du lamaïsme a suivi une succession d'étapes rigoureusement pensée sur plusieurs décennies pour bien s'adapter aux modes et aux conditions des populations occidentales, séduire suffisamment de disciples pour en assurer la survie étapes par étapes, en organiser le



renouvellement au fur et à mesure de l'évolution et des adaptations du lamaïsme. Aujourd'hui, tous les adeptes du Bouddhisme tibétain occidentalisé, même ceux qui se disent « non théistes » ont cette vision de « parfaire l'état de bouddha en soi », l'immanence promise de son propre avènement en tant qu'être supérieur, total, omnipotent. Ce qui était une aberration hors de l'entendement d'un adepte dans les années « hypies », voire une injure, qui justement cherchait une rupture avec les idées capitalistes de l'homme tout-puissant, une égalité parfaite entre tous<sup>85</sup>.

La deuxième personne considérait que le bouddhisme tibétain en général entretenait une confusion entre les lamas et la notion de bouddha, entre « l'accumulation de dons et de richesses » qui opère une « accumulation de mérites » et entraîne par conséquent une « accumulation de sagesse ». Du coup, le plus riche est aussi le plus méritant et le plus sage, le plus spirituel et a le grade le plus élevé de sagesse dans cet ordre mystique. Ce système décrit parfaitement le système théocratique du Tibet où les serfs faisaient des offrandes aux lamas pour rester sous leur protection et espérer, au moment de leur décès être accompagnés (powa) dans une terre de sagesse pour y renaître. Ce qui n'arrivait jamais et à quoi ils n'avaient pas droit puisque le système social des funérailles était bien distinct selon qu'il s'agissait d'un lama ou d'un serf (population tibétaine).

Cela montre bien l'évolution d'une doctrine annoncée comme spiritualité en diaspora en idéologie socio-politique comme au Tibet, la radicalisation du personnage du lama divinisé et le système de dévotion aveugle.

Ce que l'on pourrait alors percevoir à première vue comme une radicalisation du discours du bouddhisme tibétain en Occident à partir des années 90, ne pourrait être donc en fait que l'apprentissage réel de cette doctrine en plusieurs étapes savamment pensées depuis les années 80, qui s'est révélée enfin crûment, avec des techniques régressives de manipulation et d'endoctrinement, comme cela a eu lieu avec la population tibétaine sur des siècles.

### **Le principe de fonctionnement d'un « centre tibétain »<sup>86</sup>**

Dans les années 90-2000, structure organisée autour d'un lama tibétain, puis d'un lama français ou européen, figure de proue du centre qui attire la population par ses enseignements et en fidélise certains pour en faire ses disciples au cours de retraites successives.

Le lama est donc un personnage central, hiérarchique. Ils s'entourent de leurs proches disciples pour la gestion relationnelle, financière et structurelle de ces organisations. Le lama parle, les disciples mettent en oeuvre. Les proches disciples sont eux-mêmes soumis à une forte hiérarchie qui obéit au lama traducteur du lama asiatique, son bras droit en quelque sorte. Le lama asiatique représente de plus en plus un personnage mythique car tous les vieux lamas issus de l'exil tibétain en 1959 sont maintenant décédés ou presque, sauf le Dalaï-Lama. Ce traducteur est également considéré comme ayant atteint le degré le plus élevé de sagesse, car le plus « motivé » et le plus épris de dévotion envers son lama. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a appris le tibétain et traduit son maître qu'il a retrouvé dans cette vie, puisque tout est karmique.

Au fil du temps, les structures se sont développées, diversifiées, les traducteurs se sont multipliés et peuvent se spécialiser : maître de retraite eux-mêmes, maison d'édition, imprimerie, conférencier, maître spirituel, d'enseignement etc. Il y a donc un lama gourou fondateur asiatique dans chaque centre qui a essaimé autant de petites structures dans les villes et villages, une image devenue mythique, lui-même rattaché historiquement et spirituellement au sein de son courant spirituel au lama « maître de la lignée », le chef suprême de la lignée.

Il y a quatre courants spirituels tibétains (Kagyupa, Nyingmapa, Sakyapa, Gelugpa, + Rimé disparu

85 Voir la note 19 sur la réflexion pertinente de Bruno Etienne .

Cependant, il n'est pas contradictoire d'observer que cette époque a laissé émerger bon nombre de petits gourous inspirés de l'hindouisme voire du lamaïsme, justement. Par ailleurs, c'est la population qui était en attente d'égalité sociale à cette époque, comme neutralisation des différences et pas de mégalomanie psychique. On pourrait dire que les valeurs se sont inversées. Aujourd'hui, les adeptes sont en recherche de mégalomanie psychique et de supériorité sociale.

86 Pour une histoire du Tibet plus complète, consulter l'excellent site « chrono », voir en sitographie ;

Pour la médiatisation du bouddhisme tibétain ayant contribué à l'augmentation des adeptes du Bouddhisme tibétain en France, voir le mémoire de Jirasri Delis, Master anthropologie sociale [http://jirasri.deslis.free.fr/ehess/bouddhisme\\_version28122011.pdf](http://jirasri.deslis.free.fr/ehess/bouddhisme_version28122011.pdf)

et Chugden banni par le Dalai-Lama qui est Gelugpa). Chaque courant spirituel pratique les méditations de divinités ou yidam (méditations rituelles avec musiques traditionnelles et phases de mentalisation imagée par identification avec la divinité, fusion et dissolution) et les méditations dites « sans objet » type contemplations. Mais chaque courant spirituel a une divinité « tutélaire » sur laquelle l'accent est mis ou un aspect particulier de cette divinité. Même si dans les années 85-90, l'accent a été porté sur une spiritualité commune.

Il faut préciser qu'au Tibet, les lamaseries comprenaient facilement 3000 à 4000 'moines' minimum. Une structure hiérarchique interne forte avec un système d'ordre reconnu brutal et violent<sup>87</sup> dirigeait l'organisation du bâtiment et peu « pratiquait » comme on l'apprend à l'occidentale. Peu savait lire aussi. A se demander si les retraites fermées existaient. Le Bouddhisme tibétain que l'on connaît est donc bien un système pensé à l'occidentale pour l'Occident. A la suite du décès de ces lamas tibétains en diaspora, les structures continuent à être gérées par les lamas occidentaux et reçoivent la visite des générations nouvelles de lamas bhoutanais, népalais, pour diffuser des « enseignements » comme d'une caution lointaine. Sans doute voient-ils là un moyen de voyager, de connaître l'Occident, et peut-être de trouver une nouvelle vie, fuir quelque chose, s'installer, avoir une vie meilleure avec en plus, une cour d'adeptes crédules prêts à payer et les entretenir.

Il y avait en France plus d'une centaine (en 1999) de centres tibétains reconnus par un converti *comme de bonne qualité*<sup>88</sup>. Ce qui signifie que ce chiffre est largement en dessous de la réalité et à plus forte raison maintenant, d'autant que le critère « bonne qualité » n'est pas explicité. Ce guide recensait en 1999, 500 centres tibétains dans le monde dont 250 en Europe et plus d'une centaine en France. Mais dans les années 70, alors que le bouddhisme tibétain était une pratique très confidentielle, un texte<sup>89</sup> recensait 300 centres tibétains dans le monde uniquement pour le courant Kagyu. Nous supposons donc ce chiffre de 500 centres dans le monde pour toutes les représentations du bouddhisme tibétain très largement sous-estimé en 1999. Le comptage du nombre de bouddhistes en France et dans le monde obéit aux mêmes sous-estimations et ne peut pas relever d'une intention naïve, maladroite ou d'une impuissance des États à le faire.

Le lamaïsme s'est dit religion athée et donc à ce titre permet à ses adeptes d'être bouddhiste et d'une autre religion. Des exemples passés comme Bede Griffith (moine bénédictin converti à l'hindouisme. Son nom hindou était Swami.) et cités par les a-théistes (rattachés à la congrégation Dachang Rimé guésar) renforcent ce phénomène de double appartenance.

### **Le brouillage du recensement du nombre d'adeptes**

Or ce brouillage participe d'une impossibilité de décompte intentionnelle. Il semble que le fait de « prendre refuge » pourrait être un fait marquant déterminant de la conversion au lamaïsme, ou du premier pas, marquant une sympathie. De plus en plus la prise de refuge est assimilée dans l'opinion publique au baptême, à tort. Certains, plutôt rares s'arrêtent à la prise de refuge. Si cette prise de refuge est suivie, ultérieurement ou dans la foulée de la cérémonie de refuge par une cérémonie d'initiation à une pratique, alors, on peut parler de conversion. Mais la prise de refuge seule ne peut pas s'assimiler au baptême comme certaines organisations voudraient le faire croire<sup>90</sup>. C'est une usurpation et une tromperie entretenue car alors, il faudrait en informer le public et faire valider publiquement cette similitude par l'Etat, les religions monothéistes et toutes les instances. Nul doute alors que ces cérémonies déclinerait irrémédiablement. Ceci entraînerait aussi de laisser la possibilité à ceux ayant pris refuge préalablement à la déclaration de similitude de réfuter leur « prise de refuge » (comme certains renient leur baptême) d'autant que celle-ci n'était pas et n'est toujours pas considérée comme un équivalent officiel du baptême. En effet, la déclaration officielle de la prise de refuge comme l'équivalent du baptême entraînerait alors, la radiation des personnes concernées des registres paroissiaux comme étant baptisés<sup>91</sup> car il ne peut y avoir de double

---

87 Khedrup Tashi (1998)

88 Cornu, Ph, « *Guide du bouddhisme tibétain* », Paris, éd les guides Sélène, 1999

89 300 centres kagyu..Mais un site annonce un nb d'adeptes du bouddhisme tibétain en France plus important que le nb de chrétiens.

90 Dhagpo Kundreul Ling et Dhagpo Kagyu Ling

91 Quand la politique se mêle de la foi, les conséquences ont toujours été désastreuses. On voit donc que tout ceci n'est pas clair et qu'un gouvernement ou un Etat, voire un parlement, décide par décret la similitude entre le lamaïsme et le catholicisme entraîne

appartenance. Il ne peut y avoir de religion sans baptême et ce dernier entraîne l'appartenance à une seule religion. Il y a un ordre des choses et un flou est entretenu par les pouvoirs publics qui concourt à l'expansion du lamaïsme et à la conversion massive. Or, pour la plupart des convertis, il est impensable de renier le baptême catholique. Une clarification permettrait aussi de pouvoir compter le nombre de adeptes du lamaïsme clairement, et le nombre des croyants asiatiques distinctement du phagocytage par les nouvelles religions, tantôt religion, tantôt philosophie, tantôt psychothérapie...qui permet de profiter sur tous les registres.

Il est curieux qu'une charge aussi lourde en terme de responsabilité que celle de la gestion d'un Etat ne conduise pas à plus de clarté. Et cela ne peut pas durer éternellement ainsi....

A cela point de prosélytisme, les bouddhistes, selon le Dalaï-lama répondent à une demande et à un besoin : ils sont sollicités pour le faire par les occidentaux. Donc, l'Etat ferme les yeux...

Ce discours imbu, inconséquent, irresponsable, profiteur et irrespectueux est repris en boucle par tous les lamas, est sensé annuler leur responsabilité, leur nocivité et celle de leur doctrine idéologique.

Mais il serait temps de clarifier cette situation : une religion ne peut pas se dire religieuse et non religieuse à la fois. La Dalai-lama ne peut pas se dire le pape (au sens littéral) des bouddhistes et le chef des scientifiistes bouddhistes. Le scientisme n'est pas une religion officielle ni une science, ni une discipline. La psychothérapie non plus n'est pas une religion. Et l'introduction du « fait religieux » pour exprimer une vision de l'esprit a induit confusions. Car ce peut être une croyance (personnelle ou partagée), sacralisée ou pas, mais ce n'est pas une religion, ni monothéiste, ni polythéiste. Cette idéologie emprunte aussi au monisme mais finalement s'en démarque à ce niveau-là également. Cette tendance est allée jusqu'à cautionner, instituer et sacraliser la négation de l'individu, qui penserait sans lui-même, le penseur<sup>92</sup>.

Sur le plan sociologique et psychologique, on ne peut consacrer une religion sans dieu où l'individu est son propre dieu (ou sa propre divinité, son propre bouddha, peu importe). On ne peut consacrer religion (monastique ou a-théiste, les 2 versants d'une même face selon son humeur...) une mégalomanie qui se veut universelle, scientifique, englobante (philosophie, politique etc) et négationniste. Car on sanctifie alors la mégalomanie, on sacralise la toute-puissance de l'individu comme d'une science, on la rationalise et on la sort du champs pathologique. Pourtant c'est ce qu'a fait l'État français en 1992 par décret, certainement sans mesurer les conséquences.

Partant, cela porte une considération étrange à la population asiatique de tradition et de culture bouddhiste qui ne se reconnaît pas dans cette nouvelle religion bouddhiste tibétaine, qui a un vécu intérieur différent, et pour cause.

Cela entraîne confusion et une sorte d'irrespect ethnocentrique et décalé de leur culte et culture bien malencontreusement. Que le bouddhisme asiatique soit représenté en France par des bouddhistes tibétain occidentaux ou des nouvelles religions asiatiques est une forme d'intolérance et d'incompréhension à leur égard scandaleuse.

## **Le lamaïsme occidental**

Le bouddhisme tibétain tel que nous le connaissons actuellement s'est structuré au début des années

---

des conséquences non réfléchies et obligent à présent à des clarifications : soit le lamaïsme est vraiment une religion polythéiste par comparaison avec le catholicisme et la prise de refuge est officiellement l'équivalent du baptême, les lamas peuvent bénéficier de statut particulier (sécurité sociale, retraite etc), les congrégations monastiques lamaïstes peuvent voir le jour, outre celle reconnue par décret du 26/06/1992 en Auvergne (Bost et Laussédad) de Karma Tachine Lundroup dont le gourou était lama Gendun dcd en 1997 soutenu par le karmapa Tayé Dorjé; et celle de Dachang Rimé Guésar en Isère (Arvillard) dont le gourou était kalou rimpoché, repris par Lama Denis Teundroup ou Lama Denys (il a 2 surnoms) et soutenu par le karmapa Orgyen Trinlé Dordjé. Soit le lamaïsme n'est pas reconnu comme une religion par comparaison avec le catholicisme ; le statut de congrégation monastique ainsi que tous les avantages afférents, doivent être retirés à ces congrégations et la prise de refuge n'est pas l'équivalent du baptême. Il apparaît donc que le pape François pourrait avoir son mot à dire afin de clarifier cette situation. Le statut de congrégation monastique a été accordé par comparaison donc similarité, similitude entre la religion catholique et le bouddhisme tibétain (lamaïsme, bouddhisme tibétain occidentalisé etc, autant de synonymes).

92 Epstein, M. *Thoughts without a thinker : psychotherapy from a buddhist perspective*, New-York, Perseus books group, 1995. Préfacé par le Dalai-Lama

90 en France par la reconnaissance d'une congrégation monastique<sup>93</sup> en 1992 (« voie religieuse ») par le Ministère des cultes (décret du 26/06/1992) et par la création d'une loge fraternelle synergique<sup>94</sup> en 1993 et d'une autre congrégation (« voie a-théiste » des intellectuels qui n'assument pas leur besoin de croire, ni leur foi intérieure) ayant déterminé une similitude très forte entre le Bouddhisme tibétain et la franc-maçonnerie, par l'existence de nombreuses imprimeries et maisons d'édition, de nombreux lieux de propagation et « d'enseignements », de pratiques bouddhistes, de nombreux intellectuels, idéologues et religieux convertis, tous majoritairement français, beaucoup psychologues et profs de psychologie ou dans le champ des sciences de l'éducation. Il existe d'autres grands centres en Bretagne, en Bourgogne, dans le sud-ouest et le sud-est. Mais pour l'instant leur rattachement n'est pas déterminé et la situation est évolutive. Il existe aussi quantité de petits centres non rattachés à de grands centres. Le terme de « psychologie bouddhique » date de cette période et de la comparaison par la loge synergique entre la psychologie occidentale (surtout jungienne) et le lamaïsme qui ne cesse de chercher des finalités thérapeutiques, idéologiques et financières. Le rattachement aux associations bouddhistes reconnues et l'inscription dans les fédérations bouddhistes donnent l'illusion de pratiques non sectaires, de religions officielles qui participent officiellement aux grands débats de société, et consultées pour l'élaboration de lois

### **Les origines du lamaïsme en France**

Le Dalai-lama a rencontré Arnaud Desjardins en Inde en 1971 et cette rencontre aurait originé l'arrivée plus importante de lamas tibétains en France.

Kalou rimpoché (kagyupa) serait le premier lama tibétain à être arrivé en France après 1971.

Mais des lamas nyingmapas pourraient être arrivés bien plus tôt.

Kalou rimpoché aurait été hébergé en Isère et de là aurait développé ses enseignements et de nombreux tours de France où chaque fois, des auditeurs décidaient de prendre refuge en lui, se constituaient en association pour développer les fonds et construire des centres tibétains.

Ces centres pouvaient ensuite accueillir de nouveaux lamas tibétains. Chaque centre devenant la « maison mère » d'une myriade de petites structures installées partout, dans les villes, les villages.

Le fait que la branche kagyupa soit majoritaire dans le lamaïsme occidental provient du fait que kalou rimpoché était de cette branche.

Le karmapa, le XVI<sup>e</sup> re-né de lui-même, est le chef de la branche kagyupa. Il serait venu également en Isère, puis à Aix-en-Pce, et partout en France dans ces années-là. A sa mort en 1981, c'est une cour composée de quatre régents qui ont assuré la gestion des tibétains en Inde et en diaspora, maintenant ainsi la poursuite des croyances. Ces quatre régents sont : Gyaltsab rimpoché, Djamgoeun kontrul rimpoché (dcd en 1992, re-né en 1995, reconnu par le XVII<sup>e</sup> karmapa Orgyen rimpoché), Tai sitou rimpoché (né en 1954), shamar rimpoché (1952-2014, re-né en 2015 ?).

Le décès de kalou rimpoché (1905-1989, re-né en 1990, reconnu par le XVII<sup>e</sup> karmapa Orgyen rimpoché et Tai sitou rimpoché, Gyaltsab rimpoché) a entraîné de nombreux clivages irréversibles en France et l'autonomisation de tous les centres tibétains kagyupas jusqu'alors sous l'autorité spirituelle de kalou rimpoché, les petits centres restant rattachés à la maison-mère généralement.

Le centre en Bourgogne a été géré par des lamas bouthanais intronisés par les lamas tibétains et occidentaux, celui d'Isère par un proche disciple de kalou rimpoché, lama Denis Teubdroup. Parallèlement, lama Gendun (1918-1997), invité par le XVI<sup>e</sup> karmapa est venu en France en Dordogne puis s'est installé en Auvergne. Un autre centre, plus tardif, a été construit dans l'arrière pays niçois, et un autre en Normandie. Il y a aussi quelques gros centres dans le Sud-ouest. Les gros centres tibétains sont donc relativement bien répartis sur le territoire. Tous les courants sont présents à Paris.

Le décès du XVI<sup>e</sup> karmapa a introduit de nouveaux des dissensions et rivalités internes à la branche<sup>95</sup>, qui ont abouti au décès de Djamgoeun kontrul par accident de voiture en Inde et la division de la branche kagyupa en deux, dont une occidentale soutenu par shamar rimpoché et une

93 Dhagpo Kundreul Ling et Dhagpo Kagyu Ling. Le lama fondateur était lama Gendun dcd en 1997

94 Institut Karma Ling, courant a-théiste. Congrégation Dashang Rimé Guésar, le lama fondateur était kalou rimpoché, dcd en 1989. Lama Denis Teubdroup ou lama Denys lui a succédé (même personne). Proche de Bokar rimpoché.

95 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Controverse\\_Karmapa](https://fr.wikipedia.org/wiki/Controverse_Karmapa)

orientale soutenue par Tai sitou rimpoché et Gyaltsab rimpoché et la reconnaissance de deux XVII<sup>è</sup> karmapas, ce qui est inédit. Tai sitou rimpoche et Gyaltsab décidant de ne jamais venir en France, préférant s'occuper des tibétains en Inde ont reconnu le XVII<sup>è</sup> karmapa Orgyen rimpoché, les centres en France rattachés à kalou rimpoché ainsi que Bokar rimpoché (successeur de kalou rimpoché) ont également reconnus ce karmapa, intonisé par le Dalai-lama.

Shamar rimpoche bien que résidant en Inde, s'est rapproché de lama Gendun et tous deux ont reconnu le XVII<sup>è</sup> karmapa Tayé rimpoché.

Shamar rimpoché est venu de temps en temps en Auvergne et en Dordogne.

Mais cela signifie que le courant lamaïste français est de plus en plus clivé de son origine tibétaine et indienne.

Les rencontres entre les appuis politiques maçonniques français et les lamas tibétains ou leurs adeptes français ont définitivement scellé dans les années 90 le courant spirituel tibétain sous une autre forme, la dernière en date sur le plan organisationnel et spirituel :

- H développement maçonnique de la branche religieuse reconnue congrégation monastique en Auvergne (adeptes de lama Gendun, karmapa Thayé rimpoché)
- H développement maçonnique de la branche intellectuelle en Isère, religieux a-théiste (adeptes divers de kalou rimpoché, karmapa Orgyen rimpoché). Après des hésitations, c'est seulement celui-là qui serait reconnu par le Dalai-lama (ce qui ne change rien au lamaïsme dans le fonds). Les Gelugpas, branche dont le Dalai-lama est le chef, est dite « intellectuelle », permettant l'accession à l'état de bouddha par la recherche et pratique intellectuelles. Les kagyupas la permettant par la pratique religieuse. Mais là encore, il s'agit d'une fausse distinction car kalou rimpoche était un kagyupa.

On dirait que certains en France ne se sont jamais remis du clivage entre l'Eglise d'Orient (Constantinople) et l'Eglise d'Occident (Rome) et de ses schismes, reproduisant à l'infini ce moment de l'Histoire (et celui de la rencontre supposée ou réelle entre les Pères du désert et le védanta) depuis mille ans (du VII<sup>è</sup> au XI<sup>è</sup>) jusqu'à utiliser et récupérer, répliquer sa culture, ses origines archéologiques, ses divisions, son vocabulaire, ses « héros » comme Maître Eckhart, au travers du courant lamaïste, qui s'est dit aussi lamaïsme oecuménique, lamaïsme universel. On dirait aussi que certains ne se sont jamais remis du schisme entre protestantisme et catholicisme aux XVI-XVII<sup>è</sup> et le reproduisent à l'infini au travers du lamaïsme, et plus généralement des sectes, notamment sur la notion de corporalité (dont la transsubstantiation n'est que la partie visible), de miracle, de diabolisation, la redéfinition du sacré, de la notion de « Je » et de soi. Rappelons que Descartes était un penseur du XVII<sup>è</sup>. Pas plus remis des conflits postérieurs entre Freud et Jung au XX<sup>è</sup> (XIX<sup>è</sup> déclinant) sur ce « Je » ou le Moi...

Chaque maison-mère est organisée par des résidents, un lama directeur, un centre de retraite fermé de trois ans y est associé, une bibliothèque, une boutique, une hôtellerie pour visiteurs comprenant restauration et hébergement payants, des temples et lieux de culte, des stupas. Les résidents travaillent bénévolement dans les différentes structures de la maison-mère.

En Dordogne, la boutique de la maison-mère enregistrerait les revenus les plus importants de toutes les entreprises de la région depuis plusieurs décennies.

Les difficultés à organiser la retraite fermée de trois ans en Isère ont conduit Bokar rimpoché à proposer en Inde un cycle de stages payants pour les adeptes les plus convaincus et les plus fortunés.

Il existe aussi des centres gelougpas, nyingmapas, sakyapas.

### **Les sources**

Pour la rédaction de ce mémoire, des sources primaires ont été utilisées :

- Ĥ entretiens semi-directifs
- Ĥ documents divers contenant entre autres des « enseignements » de lamas
- Ĥ livres et revues bouddhistes

**1. Les sources « scripturaires »** (car en tant que congrégation monastique, ces écrits sont devenus des Livres Saints depuis 1992, une des conséquences non envisagées par le décret) même s'il n'y a aucun texte stable de référence autre qu'hindou<sup>96</sup>

Le choix des documents s'est établi selon 3 critères : d'ancienneté (lamas tibétains tous rimpochés, d'ailleurs tous décédés maintenant), d'appartenance (aux 4 courants spirituels et dans des zones géographiques éparses en France), de sacralité (« la référence excellente ») : extraits de rituels, légendes et canons, épopées de lamas imaginaires, langage honorifique. Ces critères permettent d'établir la similitude des propos quelle que soient les divisions et conflits internes ayant donné lieu, par ailleurs, à de nombreuses luttes violentes de pouvoir et des morts accidentelles...

**2 Les sources scientifiques autres qu'en psychologie** (anthropologie, histoire, linguistique)

**3 Les sources testimoniales** (autobiographique, contemplative délirante, pseudo-scientifiques (comités de fusion sciences-religions).

Les scientifiques sont d'ailleurs très prisés par les groupes sectaires à partir de la mi-XX<sup>e</sup> : une fois convertis, ils deviennent leaders d'opinion et diffusent l'idéologie dans les arcanes de leur réseau, de leurs instances et institutions de recherche et d'application scientifiques. Ils peuvent ainsi influencer l'organisation sociétale, les processus sociaux, politiques et l'opinion publique, les instances de pouvoir, gratuitement ou pas, d'autant que confiance leur est acquise. En ce sens, ce sont des proies vulnérables<sup>97</sup>.

## ANALYSE DE CONTENU CLINIQUE

Théories et concepts utilisés pour l'analyse des entretiens, qui ne sera pas retranscrite par confidentialité.

Le travail de deuil, la perte, la mélancolie

Le narcissisme primaire et secondaire

Intra et intersubjectivité

Le soi, du faux-self au néo-self

Désintrication pulsionnelle entre le contenu de l'affect et l'objet

L'Idéal du Moi

Pulsions partielles et perversions, psychopathie

Vécu paranoïde ou schizoïde, délires mystiques, hallucinations kinésiques, visuelles, auditives

La pensée automatique

## ANALYSE DE CONTENU LINGUISTIQUE<sup>98</sup>

---

<sup>96</sup> Edou & Vernadet (op. Cit.) à la page 18: « Tracer les grandes lignes de l'histoire du Tibet est un exercice extrêmement périlleux car la plupart des sources que nous possédons ont toutes été écrites par des historiens bouddhistes dans une optique souvent orientée. Aujourd'hui encore les chercheurs ne sont pas tous d'accord, loin s'en faut, sur les grandes dates historiques et sur la chronologie des événements ni surtout sur leur interprétation. Rappelons que l'écriture tibétaine ne fut introduite qu'au VII<sup>e</sup> et que tout ce qui se rapporte aux périodes antérieures ne fut écrit qu'à posteriori et ne peut donc être daté avec certitude ». Les sources historiques sont donc des sources partiales et écrites par la caste des lamas.

<sup>97</sup> Sclessor-Gamelin, L, (1993), *Le langage des sectes*, Paris éd Salvador : « cette nouvelle configuration [des sectes] s'étend au delà du champ spirituel et revêt notamment des colorations scientifiques, économiques ou politiques » p. 60

<sup>98</sup> Cette partie s'appuie sur les concepts tirés des chapitres « le langage hermétique » et « l'argumentation » de Sclessor-Gamelin L. (1993).

Le langage sectaire est un langage hermétique qui obéit à des codes spécifiques empruntés forcément au socius mais dénaturés. Cette dénaturation crée un « fossé linguistique » aboutissant au déni linguistique.

« C'est cet appel au savoir personnel pour accéder au sens que les sectes souhaitent rompre. En coupant le lien qui unit un mot à une idée ou un objet, l'individu rendu étranger à sa propre langue ne peut plus construire le sens de façon pertinente ».

Le savoir personnel s'appuie, selon Schlessier-Gamelin, sur les attitudes et les croyances du sujet ainsi que ses connaissances antérieures qui lui permettent d'attribuer une valeur interprétative aux mots et aux phrases. Elle note aussi « le besoin ou le souhait de combler un manque, qu'il soit d'ordre affectif, spirituel, matériel ou intellectuel » qui pousse vers une secte.

Cet auteur observe dans le langage sectaire l'utilisation « au carrefour » de 2 processus linguistiques autrement courants.

Ainsi, ce qui donnerait au langage sa potentialité toxique est l'utilisation **simultanée** de ces 2 processus. **La fonction cryptique de la langue** (mobilisation volontaire des locuteurs dans le cadre d'une petite communauté restreinte d'initiés, pour rendre opaque le contenu de leurs pensées, de leurs actes du reste de la masse sociale anonyme), et **la logocratie** (évolution forcée et non pas naturelle d'investissement symbolique de la langue, toujours corrélée à l'avènement de diktats idéologiques). Cette simultanéité des processus provoque la rupture avec le monde extérieur.

Elle cite 3 patterns d'évolution de la langue empruntés à Martinet A. (« Elements de linguistique générale, Paris, Colin, 1993, p. 173) et ajoute que les changements linguistiques se « manifestent plus volontiers sur le lexique de la langue dans le cadre d'une évolution forcée, partie la plus flexible du système », p. 36.

Ces 3 patterns sont :

1. Morphologie et lexique (forme et valeur des phonèmes)
2. Syntaxe (agencement des monèmes, dans l'énoncé)
3. Phonologie (nature et conditions d'emploi des unités distinctives)

Ne seront étudiés ici que la morphologie, une partie de la syntaxe et la phonologie.

## 1 Morphologie et lexique

### - Nouvelle signification pour des mots existants

Usage des mots du langage courant qui revêtent une signification différente, fermée et spécifique, univoque au sens cryptique que la fréquentation de cet environnement et l'apprentissage de cette idéologie révèlent peu à peu au néophyte et que les adeptes tentent d'expliquer. Mais la limite de ces explications posent la « frontière linguistique ». Exemples : réalisation/réaliser, compréhension/comprendre, croyance, vérité, voir, vision, expérience, expérimenter, sagesse, pratique (rituels par extension tout est pratique), phénomènes, inconscient, refuge, ultime, relatif, émotion, ignorance, conscience, attachement, enseignement, reconnaître, impermanence, illusion, émanation, apparence, rencontrer, transparence, compassion, ami/ennemi, éveil, visualiser, visualisation, pur/impur, ordinaire, illuminer, illumination, engendrer, travail, détachement, écoute/réflexion/action etc.. La liste n'est pas exhaustive et évolutive. En fait, on assiste à la duplication de la langue courante, ce qui aboutit à une non-communication et une communication fermée : un bouddhiste emploie les mêmes mots d'usage courant qu'un autre mais leur attribue un autre sens, deux bouddhistes utilisent déjà un néo-langage dupliqué, source de néologismes et de néo-sémantiques. Signifiés et signifiants ne renvoient plus aux mêmes contenus que pour l'ensemble des locuteurs.

### H Nouveaux mots pour signification existante

Deux cas de figure : 1. néologismes =

<sup>35</sup>/<sub>17</sub> « ainséité » « telleité » (années 70-80) ont donné « soi/non soi » qui est un groupe de mots-

concept ou mot-idée pour traduire vacuité synonyme de « non dualité ».

<sup>35</sup><sub>17</sub> « auspicious » = tentative échouée auprès de l' Académie Française pour faire accepter ce mot dans les années 70-80 à la place de « sous de bons auspices » que les idéologues de ce mouvement trouvaient trop long.

2. mots obscurs ou termes magiques nécessitant un décodage : dharma en tibétain (ou Dharma en sanskrit) pluri-sémantique à l'envie, il peut signifier la doctrine bouddhiste, la pratique yogique, la vie, la nature, les actes et manifestations haumaines, ceux des lamas, du climat etc, du coup faire la vaisselle est une pratique yogique par exemple ; samsara, karma, lama, bodhisattva, pratekiabouddha, bouddha, rimpoche, mahamoudra, arhat, lodjong, shiné-lakhtong, prajnaparamita, dakini, yab-youm, tulkou etc. Liste non exhaustive. En fait, tous les mots ayant trait à cette spiritualité sont toujours porteurs de magie à un moment donné ou un autre de leur explicitation et renvoient à la supériorité surnaturelle des lamas. Il s'agit d'une réduction de la langue tibétaine sous le coup d'une idéologie théocratique radicale et sauvage suivant un principe néo-fondamentaliste et intégriste non daté dans l'histoire du Tibet. Ces mots sont issus du sanskrit et ré-interprétés en tibétain pour un usage strict<sup>56</sup> dans l'environnement spirituel et séculier des lamas. Ils fondent le « langage honorifique », celui des divinités dit aussi celui que parlent les lamas, opposé au « langage non honorifique ou courant », celui de la population. Il est admis (la population tibétaine qui reste rattachée aux lamas) que les lamas ne s'expriment pas en langage non honorifique. La langue tibétaine est ainsi dédoublée. Pour approcher un équivalent susceptible de permettre une meilleure compréhension, c'est un peu comme si le Président de la République possédait encore le pouvoir des écrouelles, entre autres pouvoirs magiques, et était réputé s'exprimer en langage divin uniquement, comme par exemple dans les « tables de la loi » données à Moïse. Dans la conception du bouddhisme tibétain, un tel homme politique serait réputé omnipotent, omniscient donc entre autres choses télépathe, polymorphe, capable de se téléporter, de fusionner avec les objets, se rendre invisible, de voyager dans le temps, dans l'espace (les univers, le cosmos etc...), d'influer sur quiconque ou quoi que ce soit y compris les éléments naturels, pouvoirs non limités et non restrictifs, et serait aussi Dieu et le Pape. Étant entendu que, dans le principe, tout pratiquant du Dharma peut atteindre cet état.

#### Ĥ Noms propres et titres honorifiques

Chacun porte un nom « de refuge », de bodhisattva et des noms tantriques à chaque rituel initiatique, un nom de nonne (getsulma, gelongma) ou de moine (getsul, gelong) lorsque des vœux de fidélité ou de chasteté sont pris. Ces vœux sont pris devant le lama qui les donne et les consacre dans un rituel créant ainsi un « lien » (samaya) de maître à disciple et non pas devant Dieu, une divinité ou un bouddha transcendé et transcendantal puisque le lama est un bouddha vivant.

Certains disciples qui perdent le sens de la réalité vivent ce « lien » comme persécutoire et se vivent comme un objet entre les mains d'une divinité toute-puissante à laquelle ils continuent d'attribuer des pouvoirs mystiques déréels. Il est dit que ceux qui restent « proches » ou « dans les pas » du lama ne perdent pas le sens de la réalité (clivage entre « réalité ultime » et « réalité relative ») et espèrent atteindre des niveaux supérieurs de sagesse jusqu'à la « vacuité ultime » par cette guidance, sont sûrs d' y arriver un jour d'après leur maître s'ils suivent ses conseils.

#### Ĥ Mantras et formules sacrées : la langue honorifique

Dans le bouddhisme, toute pratique comprend une série de mantras à répéter. Ces mantras sont explicités comme étant la parole sacrée de la divinité. Des mots purs, puisqu'elle est pure, qu'elle emploie et qui purifient par leur simple récitation en litanie. Par conséquent, toute pratique rituelle est la pratique d'une divinité, de celle qui porte le nom de la pratique. Les lamas qui ont atteints le grade de « rimpoche » (ou peut-être pas forcément) sont réputés être aussi des divinités et/ou des bouddhas (en vertu du principe de vacuité ultime qui permet de croire tout) et donc ont aussi leur pratique. Il en est ainsi du chef de chacun des 4 courants spirituels tibétains. Un équivalent serait un peu comme un saint consacré sauf que c'est lui qui se consacrerait de son vivant et que cette



pratique de dévotion existe de son vivant dès sa naissance. De manière générale, toute parole de lama est parole sacrée, pure et véhicule un son pur (le son de sa pratique). Peut-être parce-qu'il existe ce principe d'assimilation et d'identité entre les lamas et les divinités (dits êtes dans la sagesse ou vérité ultime ou vacuité ultime, ces mots étant synonymes dans cette idéologie théocratique). Ainsi, les mots se substituent les uns aux autres pour déterminer du même sens : instabilité de la langue (dite non honorifique ou courante, après son clivage en 2 groupes) par contamination de la langue dite honorifique (réifiée) c'est-à-dire par contamination du champ du « religieux » dans le séculier. Il faut comprendre qu'un lama peut ainsi donner un autre sens, dit dharmique par néologisme, à tout objet, tout mot, tout concept. Ex, un objet devient « dharmique », véhicule la sagesse, devient « une connexion avec le lama » si telle est la volonté du rimpoché qui le touche. Le « sangha » ou communauté bouddhiste, est lui-même clivé en 2 sous-groupes, le sangha supérieur et ordinaire.

#### Í co-occurrences (non cité par l'auteur) réalisent des glissements sémantiques implicites

Des mots sans aucun rapport entre eux sont systématiquement accolés pour donner un autre sens cryptique, d'autres mots fonctionnent par paire à laquelle on attribue une opposition de sens par induction qu'ils n'ont pas forcément, d'autres mots sont considérés comme synonymes (déjà dit) : principe conscient, réalisation ultime/relative, vérité ultime/relative, cycle des existences ou la roue des existences ou le cycle de la vie (traduit banalement le samsara quand il n'est pas attribué au pouvoir du lama sur l'humain), vie antérieure, sagesse ou conscience ultime/relative, particules de matière (sens spécifique), vie/travail (synonymes) quotidien, pensées/émotions (synonymes) perturbatrices ou négatives, parole pure/impure, précieuse existence humaine, nature de l'esprit (sens spécifique donc), rencontrer le dharma/le maître, karma négatif/positif, perception directe, vision pénétrante, maître extérieur, maître intérieur, maître secret (celui des pratiques ultimes qui finit toujours dans le bouddhisme tibétain par initier sa/son disciple aux pratiques tantriques yab-youm qui au Tibet n'étaient pas considérées comme pédophiles et bisexuelles mais de transmission de la sagesse, se référer aux documents testimoniaux et historiques) les 3 maîtres étant le même personnage dans des phases différentes d'initiation, compassion universelle ou ultime, grande compassion, bouddhas primordiaux, champ de conscience, pensée pure/impure, vision pure/impure, voie du milieu etc

Cette analyse de contenu linguistique est non exhaustive et fonde d'un autre point de vue l'étude de la dérive sectaire du bouddhisme tibétain occidentalisé.

Les co-occurrences font ressortir une linguistique basée sur une conception bipolaire : ultime/relatif, pur/impur. Certains courants cherchant à se référer aux canons Pâli pour redonner une légitimité et une force spirituelle première à cette idéologie après avoir renié cette origine car les canons Pâli empruntent au Theravada (Hinayana) et donc au « petit véhicule », pas au bouddhisme tibétain qui serait le seul courant bouddhiste à appartenir au Vajrayana, dit le « grand véhicule » le plus rapide car la sagesse s'obtiendrait en une seule vie (sous-entendu la sagesse ultime et donc « l'état de Bouddha »). « Véhicule ultime », « véhicule rapide », « véhicule adamantin ou de diamant » sont des synonymes identitaires.

Enfin cette analyse de contenu linguistique dévoile les phases de prosélytisme et révèle ses ressorts.

## 2. Argumentaire rhétorique (syntaxe)

« Il ne s'agit pas d'une construction commune d'un raisonnement mais un point de vue qui tente de s'imposer en douceur et sinon avec violence et plus systématiquement si le sujet est coriace » (Schlesser-Gamelin, 1993)

Í Raisonnement argumentaire (cette partie ne sera pas étudiée ici mais seulement citée et fait

référence au contenu des entretiens)

1. Noyer son adversaire de parole pour masquer le point faible de son raisonnement, introduire dans la discussion des détails extérieurs au sujet, faire acquiescer une fois implique d'autres acquiescements donc obtenir un « oui » dans une relance, une reformulation, un élément de communication basique (technique du pied dans la porte) pour induire l'entrisme argumentaire, la manipulation de l'opinion et peu à peu des idées, l'accord.
2. Prendre les propositions comme déjà accordées plutôt que de demander l'accord
3. Argumenter sur une autre question plus ou moins voisine en ayant pris soin au départ de ne pas préciser le sujet avec trop de netteté
4. Renforcement dans le sens de l'objectif de persuasion : « c'est bien », « c'est un point de vue intéressant » en souriant, etc...renforcer les croyances du sujet ou les changer si elles ne vont pas dans le sens de la secte
5. Obtenir le contrôle de l'échange : proposer en affirmant, se positionner comme ayant droit de vérité sur celui qui écoute, gestes et attitudes de conviction et de persuasion, mots de renforcement (« c'est ça », « c'est bien » etc)

#### Í Organisation structurale

1. Déduction : syllogisme (enchaînement des affirmations) (« tu comprends pourquoi il faut avoir un maître ? », « les croyances, c'est tout ce qui n'est pas bouddhiste », « ceux qui n'ont pas la compréhension ne sont pas bouddhistes car n'ont pas les conditions favorables pour rencontrer le Dharma », « l' inconscient c'est le réceptacle des vies et mémoires antérieures », « le temps-espace est cyclique, non linéarité du temps », « la connaissance de soi équivaut à connaissance du monde, la mort = vie, vie ultime = vie = vérité, vie relative = chaos »)

2. Induction : cas particulier vers cas général

- croyance → mental → vérité relative → foi → souffrance = religion (les bouddhistes tibétains disent que le bouddhisme tibétain n'est pas une religion)
- expérience → principe conscient → noyau de l'être → vérité ultime → vérité → voir → vision = science, sagesse
- monde réel → monde chaotique
- karma → vies antérieures → tibétain(e) dans une précédente vie

3. Analogie : comparaison de 2 domaines, sélection de certaines propriétés ressemblantes, omission des différences

- bouddhisme = christianisme (Jésus, Dieu, St François d'Assise cités comme ayant des équivalents)
- bouddhisme = sciences (Einstein, Professeur Benson (Harvard), Francesco Varéla (Cnrs), des astrophysiciens, cités comme établissant des comparaisons entre bouddhisme et sciences)
- bouddhisme = médecine, remède (médecin)
- bouddhisme = spiritualités, soufisme, alchimie, New Age, Kabbale (cités : Jean Klein, Milosovitch, Annick de Souzenelle, Richard Murty, Stephen Jourdain, Durkheim. Dans les textes de la revue 3è millénaire qui inclue le Dalai-Lama dans le comité directeur de rédaction et conseiller, dans la revue Dharma où le Dalai-lama signe des articles, sont mentionnés en référence, Maître Eckart, qui est également cité par un des disciples (suivant Bokar rimpoche) comme les liens supposés du lamaïsme avec le mazdéisme.

4. Élimination : toutes possibilités sont envisagées puis éliminées pour ne garder que la

seule hypothèse acceptable

C'est la continuation de l'analogie qui s'apparente à un phagocytage : reste seul le bouddhisme comme affirmation de la vérité, de la réalité, puisque le bouddhisme est une religion monothéiste comme le christianisme, est une science, une médecine, une spiritualité, alors il englobe tout (sauf ce qui le réfute mais qui n'existe pas dans l'esprit d'un bouddhiste : universalité du bouddhisme qui se place même au-dessus de toutes les vues universalistes).

L'exemple le plus frappant : « si handicap physique ou mental, pas de possibilité de pratiquer le bouddhisme = ce sont des obstacles » qui sont des « obstacles karmiques » puisque tout est karmique.

### **3. Phonologie (longueur et complexité des phrases)**

Utilisation de phrases longues comme de paragraphes dont la structure est complexe. L'utilisation de cette caractéristique « détourne de l'essentiel, cache des mots ou des idées » dans le texte écrit ou oral (le discours, la discussion).

La longueur des phrases et donc la qualité des paragraphes ne peut être dissociée de la volonté de mobilisation de l'espace de parole.

Certains critères de ces 3 patterns linguistiques sont typiques du langage sectaire, d'autres agissent en tant qu'élément associé, le tout agit en « agent renforçateur ».

## **DEVELOPPEMENT DES HYPOTHESES à la lumière des entretiens**

1) Le gourou ne peut être objet totalisant que lorsqu'il englobe toutes les représentations et les ré-introduit dans la dynamique sectaire. La secte, de ce fait, pourvoit à toutes les attentes, tous les besoins. Elle en génère d'autres, si besoin.

Cette fonction de complétude narcissique renvoie à une relation englobante où la réalité extérieure est réduite, vidée de sa substance pour renforcer la nouvelle identité par l'intermédiaire des éléments du discours. En effet, ce discours prône le pouvoir absolu du gourou et, partant de son adepte, sur la réalité à travers une régression massive qui aboutit à une résurgence quasi-délirante dyadique et collective de l'omnipotence primaire, mais vécue à l'âge adulte et dans un environnement réel : ce discours, bien que reposant sur des notions très surprenantes pour un esprit cartésien (et critiqué comme tel justement par cette doctrine) est entendu comme réalité, la seule vérité possible pour l'adepte.

Ainsi, pour les personnes interviewées, le Bouddhisme, les lamas parlent de vérité. Il ne s'agit nullement de croyances. Ce sont des vérités éprouvées, expérimentées. Le Bouddhisme n'est pas une foi, une croyance aveugle mais une vérité qui revêt même un caractère de vérité scientifique, expérimentée. Alors même qu'aucun super-lama ni Bouddha vivant, pas même le Dalaï-Lama en personne ne peut faire acte de télékinésie, télé-portation, lévitation, ubiquité, télépathie, ou disparaître pour apparaître en table ou en un autre individu devant un enregistrement filmé et sans manipulation. Et aucun scientifique qui se respecte ne pourra démontrer la réalité de tels phénomènes. C'est d'ailleurs pour cette raison que le Dalaï-Lama a participé aux Etats-Unis à la création de centres et organismes des « sciences religieuses » qui promeuvent ces (ses) théories et cette idéologie, et ont cherché à « démontrer la réalité scientifique de l'immortalité, du contrôle et de la guérison de ses maladies par la pensée tout en diffusant le moyen technique thérapeutique et méditatif d'y arriver. Cette pensée totalisante parce-qu'elle phagocyte et court-circuite la diversité, la réflexion personnelle de l'individu et ses assises, parce-que son objectif est de gommer les différences internes et externes entre les individus (l'objectif unique de réalisation est la sagesse ultime) pour ne les ramener qu'à une nécessité méditative d'aliénation à un gourou, englobe de façon restrictive et univoque les relations et la vision du monde, vise et aboutit à une psyché adhésive, à une totale adhérence d'affiliation, exclusive, qui se voudrait et qui se vit d'ores et déjà

isomorphe, annihilant toute fluidité, toute créativité, toute individualité, toute subjectivité. Seul le gourou sait ce qui est bon pour l'adepte. Et si le gourou dit et développe à travers des patterns séducteurs d'induction et de déduction déréels ou délirants que telle idéologie est une religion (une foi, une croyance etc), et que telle religion est une science, alors, telle idéologie n'est plus pensée, ressentie, vécue comme telle mais comme une religion et comme une science. C'est le discours même du gourou et sa personne qui servent de renforçateurs et de vérification scientifique en soi d'hypothèses imaginaires ou délirantes. La sacralisation de la parole et de la personne du lama (de toute personne) suit le chemin de la toute-puissance narcissique.

a) La fluidité des relations objectales est ramenée dans une secte au système d'une triple identification adhésive et exclusive destinée à faire en sorte que l'adepte y trouve tout ce dont il a besoin, sans nécessité d'aller chercher ailleurs. Ce système de triple identification (latérales, centrales, divines) se suffit, se complaît et aboutit à la réduction du champ d'investissement objectal et de sublimations possibles qui regroupe à la fois le besoin d'aspiration et de recherche existentielle, de réalisation personnelle (financière, économique, familiale, etc), l'ouverture au monde des idées, l'ouverture à soi-même et aux autres, et finalement le besoin existentiel, voire épistémologique pour certains, d'analyse de ces questions fondamentales pour l'Homme : d'où venons-nous, où allons-nous. Puisque cette idéologie y répond, certes au prix d'une régression : on est un Bouddha – avec la définition du Bouddha comme principe d'omnipotence magique parfaite et de confusion entre la réalité, l'imaginaire et le délire pris pour vérité- mais on le sait pas, c'est le lama qui va nous aider à le réaliser, on va vers l'état de Bouddha grâce à lui.

Finalement, la recherche d'un principe mystique ou théorique commun à tous, trouve dans l'identification divine un exutoire pathologique : l'individu s'identifie au gourou car il incarne le summum de ce principe mystique, repéré ici comme étant le Bouddha ( ou l'état de Bouddha, la bouddhité à partir des années 90). En effet, les personnes interviewées mentionnent toutes le lama comme étant le Bouddha et eux-mêmes comme étant en potentialité le Bouddha (« on est tous des Bouddhas mais on le sait pas », dira l'un d'eux. Un grand lama disait « on est tous bouddhistes mais on ne le sait pas » et « toute chose est bouddhiste, les oiseaux, les montagnes, les gens etc »). Ce principe mystique réifié serait finalement le substrat d'une sorte de quête du Graal trouvé. Là encore, il n'y a pas d'échec, plus de perte. La quête du Graal s'achève. Le principe divin tout puissant dont l'immortalité n'est qu'un pâle reflet, une infime conséquence très anecdotique, est en celui qui « reconnaît le principe divin en soi », ou encore « la nature de Bouddha comme son propre esprit ». La quête de l'objet graalisé fondé sur l'éradication de la matérialité par sa dénégation et/ou son surinvestissement délirant fait partie de l'idéalisation de l'objet, pouvant aller jusqu'à l'objet inanimé et instrumental dans le processus sectaire et fait partie de cette réalité clivée ou néo-réalité. Comment pourrait-on arriver à penser autrement qu'un état omniscient, omnipotent, doué d'ubiquité et d'a-temporalité, de surcroît immortel, éternel et auto-dupliquant, capable de voyager dans l'espace (géographique mais aussi cosmique) et dans tous les mondes (la roue tibétaine qui comprend les 6 classes d'êtres) y compris à la vitesse de la lumière puisqu'il est capable de tout, capable accessoirement d'invisibilité, de polymorphismes y compris avec l'inanimé, et de tout ce qu'on n'imagine pas encore, puisse réellement exister et prendre cela comme vérité absolue, accessoirement vérité scientifique ?. Ceci n'est pas une croyance ni une foi, disent les adeptes, mais une réalité qui a été expérimentée par eux et tous les autres. Comment autrement, accepter cela comme d'un état que les lamas ont atteint ou « réalisé » et qui est accessible à qui suit leurs conseils, leurs enseignements, leurs méthodes méditatives et maintenant thérapeutiques « en une seule vie » ?.

Par ailleurs, l'identification dit « au principe divin » ou « au principe conscient » (mis pour synonyme) a nécessité pour fonctionner d'être complètement internalisée pour supporter la séparation, l'absence du maître, sous peine de l'émergence d'angoisses et de déréliction. L'angoisse de néantisation semble proche lorsque cette exigence se fait à grand bruit d'être reconnue dans son identité, dans sa souffrance, dans ses « réalisations » (cette personne disait voir des fleurs sortir des

main du lama, voir le lama se sur-élever de son siège par la pensée), ses dépassements et accomplissements déréels sous peine d'une plus grande souffrance encore.

Cette internalisation mortifère ne peut se réaliser que par identification du sujet au gourou. L'adepte peut supporter son absence car « il l'a en soi », il est lui-même, et en voit la « manifestation dans toute chose » (extension de l'objet idéalisé). C'est le « lama secret ».

La réification ou réalisation de cette identification divine repose donc sur la répétition et la duplication totalisantes de ce principe : les adeptes se confortent tous et se renforcent entre eux car ils s'identifient les uns les autres à ce principe divin, le lama, qui lui-même s'identifie et est identifié par chacun au Bouddha. La fonction du groupe sectaire est ici déterminante et produit la démultiplication tératogène identitaire du clonage sectaire, vécue ici dans une dimension positive par les sujets comme la « toute puissance magique » mais où là aussi le magique est réalité quotidienne, banalité. Les identifications centrales de l'adepte envers le lama et ses proches disciples (le groupe du premier cercle, la « sangha ») dont celui-ayant servi de relais entre le lama et le futur adepte ne sont qu'un aspect, un résidu de ces identifications divines. Le lama et ses proches disciples dont le relais (l'intermédiaire) sont finalement un peu comme des représentations réelles, des images physiques incarnées de cette potentialité de réification divine : « le lama montre le chemin ».

« Les livres ne suffisent pas », disait l'un d'eux : il est courant de constater dans le bouddhisme tibétain occidentalisé que les proches du lama ont eux-mêmes leurs proches disciples au sein du « sangha », de la communauté des disciples du lama, plus largement de la communauté des bouddhistes. Les identifications centrales se font donc par étage et ramifications : le lama directeur et ses proches et premiers disciples, les disciples des proches disciples devenus lamas grâce aux retraites de 3 ans ou des retraites à vie et rattachés directement au lama directeur etc. Par ailleurs, les identifications centrales réintroduisent dans le groupe l'image du leader et la problématique du sujet (lama = dieu ou divinité, père fondateur et mère nourricière à la fois, groupe comme étayage maternant morbide). Il y a là effectivement « bouclage des échanges » dans ce double lien addictif. C'est la relation d'emprise totale qui va jusqu'à la perpétuation du message du lama à travers ses proches disciples devenus à leur tour lamas. Le groupe des adeptes, par le jeu des identifications centrales joue donc un rôle essentiel dans l'endoctrinement, son entretien et la recherche de nouveaux adeptes, la continuité de l'idéologie sectaire, même au-delà de la mort du gourou.

Quant aux identifications latérales, le langage sectaire sert de gommage à l'altérité. Chacun partage la même vision du monde, le même savoir et les mêmes notions, les mêmes mots mais surtout le même sens des mots. C'est l'objectif de toutes les pratiques rituelles, méditations et identifications à divinités qui visent à réduire la subjectivité polysémique des mots et ne leur en attribuer qu'une seule par l'apprentissage commun et réducteur. Ainsi, signifiés et signifiants changent de nature, véhiculent un contenu cryptique (même en de hors de la secte dans la vie courante) et permettent une utilisation semblable de ceux-ci au sein d'un groupe restreint (3<sup>e</sup> partie de l'analyse de contenu), fut-il en dehors d'une communauté fermée. C'est un néo-langage.

Il est intéressant de noter que les méthodes méditatives que tous mentionnent sont des moyens de construction de cette triple identification : identifications divines par les méditations sur les divinités (appelées les « pratiques »). Exemple en est donné par les méditations sur Tchenrézig qui fût la première divinité présentée au monde occidental (car un de ses aspects les plus connus est d'une blancheur laiteuse, a une tête, 2 bras et 2 jambes, représente la compassion, une forme un peu humaine donc). « On est Tchenrézig » disent tous les adeptes.

Les pratiques sans identifications divines comme celles dites des « méditations sans objet », (Shiné-Lhaktong, Mahamudra), devenues plus tard « méditations en action » pour mieux séduire les adeptes occidentaux construisent aussi cette triple identification et apprend à « saisir d'instant en instant les choses », développer « la vision pénétrante » ou « directe » pour « se détacher de l'égo » et saisir que « toute chose prend fin » (« impermanence et non attachement »), vivre dans le présent finalement et ne plus s'inscrire dans une continuité temporelle. Au stade ultérieur de « sagesse », la réalisation du Mahamudra permet de développer « le goût unique des choses » (Rotchig en tibétain, un des yogas appris en retraite fermée, Gyoulou). Toutes ces méditations visent à « réaliser » « la

non distinction de soi et de l'objet » et la « non existence de soi » (« vision relative et solide »).

La triple identification est un nihilisme sauvage et féroce de l'être, complètement à l'opposé du développement de l'identité et où tout ce qui a servi à la construire est ici, nié, balayé. Au-delà d'un possible choc culturel pour des sujets fragiles ou non avertis, ce basculement de conceptions entraîne des chocs psychologiques, décompensations, régressions, énergie déliée sur laquelle s'appuie l'endoctrinement idéologique dans le collectif (environnement, infrastructures, idées et comportements) et le conditionnement (volontaire, individuel, intra-psychique et inter-subjectif, groupal) dans la doctrine sectaire.

Les cérémonies collectives sont en fait les initiations aux rituels. Les prises de vœux en groupe et les rituels collectifs sont ces pratiques rituelles identificatoires. La notion de soi collectif est donc très forte car c'est tout le groupe qui « pratique » et qui s'identifie à telle divinité en même temps, qui fait les mêmes visualisations mentales en même temps (« purification » de l'espace autour de soi, identification à une divinité, récitation de mantras de la divinité (le mantra étant la parole pure ou divine, destruction des ennemis, résorption de la divinité en soi). Les adeptes attachent beaucoup d'importance et une charge émotive très forte à ces rituels d'initiation collective. Ils soulignent le caractère inaugural et poignant de ces cérémonies (« les expériences supra-normales » dira l'un d'eux) et les prises de vœux qui, finalement ont encore pour fonction d'annihiler les différences.

Mahakala est un démon qui est devenu une divinité « courroucée » car il a jadis été subjugué, battu par un lama et qui, depuis a prêté allégeance et protège le Bouddhisme tibétain. C'est un protecteur du « Dharma », et donc, de la communauté, des lamas, des adeptes en vertu du principe identitaire. La prière de la « prise de refuge » est aussi récitée tous les jours, est une prière de ré-engagement de l'adepte. Ce rituel se pratique partout où ces centres sont créés, y compris en France, avec des tibias humains en guise d'instruments à vents et une moitié de crâne retournée en guise de récipient. Ces pratiques se déroulent devant et avec les adeptes et les visiteurs, curieux. Imaginons le message implicite délivré à grande échelle depuis des décennies sans aucune mesure possible des conséquences ni sur la modification de la conception concernant l'humain, la vie, la mort, le respect des dépouilles, des sépultures.

Ce qu'il est intéressant de noter donc, c'est que ces pratiques identificatoires transforment le comportement des adeptes (mais aussi potentiellement de tout visiteur néophyte) par ce qu'ils imaginent de la divinité et de ses émotions « purifiées », antithèse des émotions « perturbatrices » ou « poisons » ou « non purifiées ». Une couleur est rattachée à chaque émotion.

La compassion dans le bouddhisme tibétain étant l'émotion de l'ignorance, purifiée, devenue sagesse. Cette divinité, comme toutes les divinités du panthéon tibétain, a de nombreux autres aspects de couleurs différentes, avec plusieurs bras et jambes et émanent une sagesse particulière, purification d'une émotion (non pure), siège d'un démon<sup>99</sup>. Donc tout bouddhiste converti peut exprimer ses émotions, sans plus de frein, car il sera convaincu qu'elles sont « purifiées » et ne sont plus « impures » « négatives », « perturbatrices », « conflictuelles », « désagréables » étant le dernier descripteur venu, elles seront l'expression de sa pure sagesse, de sa divinisation. Cela donne ainsi une justification interne à la colère ou la violence, à la dépossession d'autrui etc, voire à tout type d'extrémisme, de déviance et de perversion<sup>100</sup>. Ou, à l'inverse, les émotions sont refrénées, déniées, vécues dans une zone mortifère, moraliste et culpabilisante du sujet jusqu'à déstabiliser son comportement, son système de pensée et provoquer d'autres chemins de la pulsion. Ainsi, quand Senninger et Fontana (1996) relatent en première partie l'assassinat d'une mère par son fils converti bouddhiste, on ne sait pas quel en est l'arrière-plan mystique. Quand le Dalaï-Lama, alors au Tibet, coupait les bras de ses serfs en propriété parce-qu'il considérait qu'ils ne travaillaient pas assez, ou

---

99 Voir les notes relatives à ce sujet

100Extrait d'un site : « Dans cet enseignement, on dit que les 5 émotions perturbatrices sont en réalité 5 sagesse. Et lorsque l'on purifie ses émotions au lieu de les refouler, elles retrouvent leur nature de sagesse...Mais lorsque l'on purifie une colère, ce qu'il reste, après avoir tout démêlé (et ça peut prendre du temps), c'est un discernement, une clarté d'esprit. C'est l'énergie purifiée de la colère qui prend cette forme. De même qu'une jalousie purifiée se transforme en action efficace, ou qu'un attachement purifié pour une personne devient amour sincère de l'autre, en lui souhaitant le bien et l'absence de souffrance ». Un dialogue interne qui s'auto-justifie et justifie toutes les dérives.

par « pur » plaisir, il ordonnait cela en vertu de son état (ou de son identification à Tchenrézig et de sa sagesse courroucée<sup>101</sup>. C'était pour leur bien et il le faisait dans sa grande compassion de Bouddha pour accélérer la purification de leur karma négatif, et donc de la bouddhité. De même, quand June Campbell (1996) relate des séances de viol de lamas sur de jeunes filles ou de jeunes garçons impubères, c'est en vertu de la sagesse du lama et de son état de Bouddha qu'en tant que « yab » (partenaire masculin), il prend une « youm » (partenaire féminin) pour l'aider à accéder à la sagesse : l'acte permet la transmission des fluides spirituels et la purification des « loung », cette énergie invisible ou fluides spirituels (comme le qi), véhiculée dans des canaux invisibles (« tsa ») permettra l'accession un jour, dans cette vie ou une autre, à l'état de Bouddha. La mort de cette jeune fille impubère suivant ces actes violents n'est qu'une manifestation de « notre esprit impur » qui ne comprend pas, qui conceptualise, dissèque, analyse, et qui ne voit pas ou ne réalise pas que cette petite fille a une chance incroyable de réaliser l'état de Bouddha, ou tout au moins un niveau supérieur de sagesse après sa mort, dans ce monde intermédiaire entre la mort et une renaissance grâce à la pratique du powa.

Toute la société tibétaine était organisée ainsi (les lamas sont restés dans ce fonctionnement, entretenus par l'importance que prenait cette idéologie en diaspora) et, dans l'adaptation et la conversion des adeptes occidentaux à cette religion, on ne peut éviter de se poser la question du destin de ces pulsions<sup>102</sup>. Plus l'objet est idéalisé, plus sa réalité est inverse :

« Que l'idéologie fonctionne comme un équivalent pervers, et qu'elle soit en même temps synonyme d'illusion, c'est-à-dire d'une fallacieuse promesse de rencontre avec le Moi et l'Idéal, nous permettra peut-être d'éclairer quelque peu la différence entre sublimation et idéalisation, introduite par Freud en 1914 », Chasseguet-Smirgel. 1990

Mais le jeu des identifications n'est qu'un aspect de la totalisation de l'objet (et donc du sujet puisqu'il y a une même indifférenciation soi/non soi). Cette totalisation ne peut être dissociée de la vision englobante sur le monde.

b) Il y aurait comme la marque de l'échec à l'isomorphe et, en réponse à cet échec, comme une tentative compulsive, toujours dans la démesure de généraliser, uniformiser la vision particulière et typique de la secte.

Le monde scientifique, religieux, spirituel et « psychologique » est réévalué par la doctrine sectaire : pour les adeptes, Einstein explique ce que le Bouddha a expliqué voilà 2500 ans. Cette idéologie, (le Bouddhisme tibétain) préexistait à la religion chrétienne (2000 ans). Elle explique mieux et repousse les limites de la psychologie, de l'anamnèse. La secte comble tout.

Ainsi, derrière le syncrétisme se profile toujours le prosélytisme. Sous couvert de tout expliquer (prosélytisme) se profile l'ombre du non représentable, du non symbolisable : la fin, la limite, la mort, de soi, du monde, le changement. Le désir prosélyte à une visée uniformisante mais aussi expansionniste, dans une fixation libidinale où plus rien ne doit bouger. Cette vocation universelle a toujours pour but la rectification individuelle et sociale.

Ainsi, « tout est Dharma », le lama est dharma, une vision du monde, une doctrine. Il se manifeste par des signes, par la nature (arc-en-ciel, les phénomènes naturels). Le bouddhisme ou « dharma » est donc tout puissant et au-dessus de tout. Le langage même est imparfait. Tout ce qui lie le sujet à son environnement proche et lointain est inférieur, minimisé, négativisé à l'inverse de la doctrine

---

101 Le Potala est le palais de Tchenrézig et le Dalai-Lama est Tchenrézig (Edou & Vernadet, 1990). Mais il n'est pas que cela puisque dans cette idéologie, il est toutes les autres divinités, et tous les Bouddhas, comme tous les lamas. Précisons d'ailleurs que Dalai signifiant « océan » en mongol, la traduction réelle de Dalai-lama serait « lama océan » et non pas « océan de sagesse » comme le traduisent les lamaïstes... « Océan » étant une unité de mesure quantitative du contenu, il serait plus juste de traduire « lama grand comme l'océan ». « Eon » est une unité de mesure de temps. Le palais du Potala contient de nombreuses pièces dissimulées et non répertoriées sur plan architectural, certains panneaux se dérobaient au passage si l'on s'y appuyait, en faisant une résidence où les hommes et femmes serfs, les jeunes moines se perdaient facilement...

102 On ne peut éviter de pointer non plus dans le monde occidental la quantité d'appuis financiers, politiques, intellectuels quelles que soient les intentions et alors même que le mouvement inverse était amorcé dans cette région d'Asie (Népal et Tibet se libérant de l'emprise de cette idéologie théocratique et de ces lamas). D'ailleurs, on peut se poser la question de la reviviscence du lamaïsme au Tibet comme d'une croyance boomerang, revenue d'Occident avec une force décuplée.

sectaire. Ainsi, la notion de karma explique même le hasard, l'étrange, l'inconnu. Il s'agit d'un déterminisme superstitieux. La doctrine sectaire remplace les conceptions de l'individu par d'autres plus englobantes : la définition de la souffrance va dans le surenchérissement de cet aspect : « la souffrance de la souffrance », « la souffrance du fait d'exister ». Grâce à la secte, l'individu voit ce qu'il ne voyait pas, il développe des capacités supérieures « conscience du lama de sa souffrance foetale », « le bouddha a la connaissance de son inconscient ». La conception de la vision du monde en externe/interne/secret (phases de compréhension de la sagesse et de réalisation de celle-ci-en soi, toujours), rappelle cette universalité totalisante de l'idéologie sectaire car tout est un maître. Ainsi le désir prosélyte s'appuie sur la personnalité de chaque adepte et a pour objectif de contre-carrer l'insupportable des divergences d'opinion. L'agir sectaire est une exigence à laquelle l'adepte est soumis. Il y a sans doute là une souffrance typique : les autres, le monde est comme l'adepte le décrit, comme la doctrine sectaire le dit. « Ceci est une vérité ». Ne pas y croire fait violence car cela pose une limite : sympathie et séduction, mépris ou manque de considération, irrespect, agressivité, mensonges, inventions quasi-délirantes, altruisme, expressions de compassion, dons etc, tout est contrôlé par la doctrine internalisée. Le jeu des identifications ici englobe donc aussi l'instrumentalisation princeps de l'adepte à sa doctrine (« le lama, l'adepte est le sangha, le dharma »)

En résumé de ce 1er groupe d'hypothèses, le gourou, comme objet totalisant et totalitaire peut prendre sens dans la réalité, être réifié par le triple jeu des identifications où le sujet se perçoit dans le développement de son omnipotence comme un « dieu », un bouddha, via le gourou ou par lui-même. Par le jeu de ces identifications (divines, latérales, centrales), le sujet entre dans une conception fusionnelle relationnelle qui vient renforcer cette omnipotence et qui englobe l'instrumental.

Le sujet, le réel, la réalité, le monde, tout est revisité par l'idéologie sectaire. Tout est assujéti à l'omnipotence du gourou et donc du sujet via le gourou. A tel point que la réalité (« extérieure au sujet ») ne peut pas être supportée autrement que comme environnement à convertir, d'où le prosélytisme sectaire. Cette « réalité extérieure au sujet » est vécue comme l'esprit non purifié du sujet lui-même, sa projection impure en quelque sorte. C'est encore là une façon de phagocyter, d'englober, d'annihiler tout aspect vivant, vécu comme mortifère, agressif, angoissant. Cette conception de la réalité, du monde comme étant la projection de son esprit impur explique le fait que les maladies (une expression de cette réalité) sont dites ne pas exister dans les pratiques méditatives sur le stress (méditation de pleine conscience, protocole MBSR et al), sensées développer le contrôle de ses maladies par la pensée. Le Bouddha qui, lui, contrôle ses émotions car il les a purifiées, n'est jamais malade.

Ainsi, la puissance de cette rencontre inaugurale (gourou-sujet) qui « une fois » a suffi pour tout déterminer s'explique par la place que revêt cette dyade fusionnelle fondatrice dans l'équilibre du sujet et du statut qu'elle occupe dans le fonctionnement psychique sectaire, individuel et groupal, mais aussi dans l'organisation sectaire, autant que ce qu'elle génère, le « développement de sa compassion » : le sujet veut refaire le monde et aider tous ceux qui n'ont pas compris la réalité de ses croyances, ceux qui souffrent non pas de leurs problèmes personnels, mais de la souffrance de ne pas savoir cela, « souffrent de ne pas connaître la réalité de l'esprit » et qui se réincarnent sans cesse dans « l'océan de souffrance », autre épithète du « samsara » ou encore « du cycle des existences », les 6 classes d'êtres issues des 3 émotions non purifiées. L'adepte veut aider les autres à refaire le monde. Il s'agit bien là de « l'accommodation tératologique » où la vision du monde change et doit changer si le pratiquant est bon, par « un travail sur soi ».

Telle est la contrepartie que la secte propose en échange de l'allégeance du sujet : toute puissance magique, réalisation des fantasmes ou délires et puissance d'idéalité, omnipotence morbide, mais qui devient une réalité sociale partagée, et qui devient effective lorsque le pouvoir social et politique des sectes devient puissant, leurs adeptes à des postes clefs continuant d'influencer la société,



l'opinion publique : dans le bouddhisme tibétain, et de façon générale dans toutes les sectes, en ce XXI<sup>e</sup> siècle, il en est de la réussite sociale, matérielle et financière comme d'une retombée positive, le résultat ou la « manifestation » d'une bonne pratique spirituelle, une « accumulation de mérites » induisant une « accumulation de sagesse » décuplés et désinhibés par les nombreux appuis. Et tout ceci agit comme un leurre monstrueux qui s'auto-entretient. Il est terminé le temps de la mise en retrait, à l'écart de la société, le temps de l'auto-exclusion. L'utopie est un marché et se vend d'autant mieux que les responsables se déresponsabilisent. Les adeptes portent des attachés-cases ou des carnets de santé, et empreints de compassion, ils veulent rectifier la société, pauvres pêcheurs aux visions erronées. Les sectes ont compris et ont leur pouvoir parce-que telle place leur a été assignée.

2) Cette complétude narcissique se confronte bien avec ce qui en est la cause et ce qu'elle génère, ce qui, en tout état de cause, la fonde : la récupération sectaire de la souffrance, de la perte basée sur une communauté de déni.

a) Comme nous l'avons vu, pour ce qui concerne la vision du sujet, la souffrance générée par la secte se situe dans le déni d'identité et donc aussi le déni de la différence, le déni des origines et des générations, en faisant allusion à une précédente vie en tant que tibétain (la loi du karma dit que si une personne « rencontre » le dharma, c'est qu'une « connexion » avait été établie dans une vie précédente vie, autrement dit, que cette personne avait déjà été tibétaine dans une précédente vie). C'est le déterminisme karmique qui remplace le déterminisme psychologique et en vertu duquel une personne ne peut faire quelque chose qu'elle n'a déjà fait dans une vie antérieure.

Passer outre la filiation personnelle, les ascendants directs, les aïeux, pour y substituer le primat d'une filiation mystique, magique, hallucinatoire vécue comme réelle, revient à nier l'importance de la place du sujet dans sa position transgénérationnelle. C'est greffer un roman des origines hallucinatoire d'où sans doute le transculturel tient une place importante dans les affiliations et l'histoire du sujet, dans l'organisation psychique du sujet, même pour des individus n'ayant aucune genèse extérieure au pays d'origine. Créer une filiation mystique hallucinatoire de ce genre, c'est couper les liens qui unissent l'individu à son organisation psychique et à son monde. De fait, cette défaillance pathologique grave ne suffit pas à contenir la confusion établie sur fond de double rupture (rupture des liens primaires et des liens secondaires). Elle recompose les ascendants et englobe aussi les descendants. Un adepte a « tout fait » pour faire reconnaître son fils comme Tulkou (réincarnation d'un lama tibétain). D'autres n'hésitaient pas à envoyer leurs enfants dans des monastères en Inde où leur est appris le Vajrayana sous la responsabilité d'un lama. Ainsi, le message délirant pris pour réalité est clair : l'individu, enfant ou adulte, n'est pas reconnu, ni aimé pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il aurait été (a été, est, disent les adeptes) dans une vie précédente. Il est une réincarnation d'un lama tibétain parce-qu'il l'a été<sup>103</sup>.

La filiation hallucinatoire est valorisée au sein des Bouddhistes tibétains<sup>104</sup>.

Cet apprentissage comme d'une prothèse tératologique ne peut que générer une intensité de souffrance très différente, complètement inconnue, dont l'accumulation ne fait que rajouter à celle que le sujet avait pu éprouver jusque là. Elle lui donne une connotation particulière. Il faut donc

103 Ce même principe s'applique pour tout lama tibétain : après la cérémonie des funérailles d'un lama, une période de 3 ans détermine la recherche du nouveau Tulkou, la réincarnation du lama défunt, le même donc se réincarne. C'est ainsi que Lhamo Dhondup, né en 1935, découvert Tulkou en 1939, intronisé en 1950 (un mois avant l'annexion de la Chine) chef temporel et spirituel des Tibétains, change de nom et devient Tenzin Gyamtso du fait de sa prise de vœux 'monastique'. Il bénéficie automatiquement du « titre » de Dalai-Lama, le XIV<sup>e</sup> qui est un titre mongole (« chef suprême ») octroyé par les Mongols au 5<sup>e</sup> chef des Gélugpas en 1578, Sonam Gyamtso, pour avoir trahi les tibétains et laissé entrer les armées mongoles qui convoitaient alors les territoires tibétains. En échange, il a obtenu la gestion des tibétains et un titre devenu « roi » du Tibet. Le 5<sup>e</sup> chef des Gélugpas, Sonam Gyamtso, a ainsi cumulé les pouvoirs spirituels et politiques. Comme un Tulkou se réincarne en lui-même, pourrait-on dire, ce titre de Dalai-Lama octroyé à Sonam Gyamtso en 1578, est du coup octroyé à tous les chefs Gélugpas, du 1<sup>er</sup> devenu le 1<sup>er</sup> Dalai-lama (donc rétroactivement au 5<sup>e</sup> chef des gelugpas, le seul à avoir réellement reçu ce titre) jusqu'au dernier, l'actuel XIV<sup>e</sup> Dalai-lama. C'est aussi en vertu de ce principe de réincarnation et des prérogatives de ce titre mongole de Dalai-lama que tous les successeurs du VI<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> Dalai-lama ont tous cumulé les pouvoirs temporels et spirituels. La perte d'identité et les techniques 'd'apprentissage' cruelles étaient déjà très fortes et difficiles à supporter pour les lamas tibétains de cette époque, comme en ont témoigné certains lamas auprès de leurs proches adeptes occidentaux, à la faveur de liens plus affectifs.

104 Il s'est agi d'abord d'une 'décision' organisationnelle des lamas en diaspora qui, voyant leur rang s'amenuiser au fil des années et des disparitions, ont validé le principe de la réincarnation des lamas chez des occidentaux, pensant ainsi pouvoir poursuivre le fonctionnement de cette organisation théocratique ailleurs qu'au Tibet.

poser la question de l'économie libidinale de la souffrance et de la morbidité comme constitutive de l'organisation psychique de l'adepte, mais aussi comme étant alimentée, renforcée, voire même enkystée par le processus sectaire. C'est une souffrance qui peut-être donne le sentiment de ne plus appartenir au sujet car il ne la reconnaît plus en lui, mais qu'il nourrit et fait vivre. La question de l'organisation des pulsions de vie et des pulsions de mort se pose. Comment expliquer autrement la gravité de ces configurations psychiques sans que ces sujets ne présentent pour autant d'inadaptations caractéristiques à la société identifiées clairement et reconnues ? Certes, le pénal et le criminologique sont aussi des notions politiques, et le nombre d'adeptes exact n'est pas connu ni identifié. Donc, toute question épidémiologique, à fortiori, ne peut pas se poser.

Du coup, l'expansion sociale du sectaire au XX<sup>e</sup> et leur banalisation se colorerait-elle d'une teinte particulière tout aussi étrangement familière comme la retombée sociale de problématiques familiales et personnelles, généralisées dans le socius ? Qu'en était-il dans les siècles précédents ?

L'ersatz d'une époque particulière ?, et la voie créée par le socio-politique pour telle issue collective plutôt qu'une autre.

L'impossibilité de filiation symbolique ou les non-dits parentaux sur une figure ancestrale qui agit comme figure quasi-mythique, ressortent ici, d'une problématique sectaire où il y a effectivement emprunt d'une filiation symbolique extérieure à la filiation générationnelle et d'une représentation mythique, mais matérialisée, incarnée, d'une figure ancestrale. L'adepte trouve ainsi sa solution individuelle et subjective à son histoire personnelle et familiale et à l'histoire transgénérationnelle de sa famille. Le gourou ou le lama incarne ce personnage mythique dans le présent du sujet et prend la place de ces tabous et non-dits. Mais du coup, cette figure se transforme en figure totalitaire car aliénée par les processus psychiques déliés dans une notion de temps aboli. En ce sens, il y a tentative de résolution mais en pire. Il y aurait donc un consensus familial supposé autour de la pathologie sectaire, qui s'inscrit en négatif (de la névrose) dans le non-dit, dans l'implicite, un peu à la mesure de la problématique systémique toxicomane et des addictions, sauf dans le cas des enfants tulkous où le consensus est explicite.

La souffrance dans ce processus de mise en dépendance sectaire de la psyché est par contre parlée, valorisée, systématisée. Le vécu de cette souffrance est encore prévue par les croyances sectaires. « les lamas, le Dalai-Lama disent que la souffrance purifie le karma. Pour eux, la folie est un karma qui se défait ». Donc, « purifier » par la souffrance est un moyen de se rapprocher de la « Bouddhité ». Le sujet est un « guerrier », un être fort qui a obtenu par son « karma antérieur positif les conditions favorables de la précieuse existence humaine », seul tremplin à l'état de bouddha. En effet, dans ce corpus de croyances, seule la condition humaine parmi les 6 classes d'êtres permet l'accession à la bouddhité ou état de bouddha.

b) Cette transformation du sujet ne peut donc pas être dissociée ni s'organiser sans une transformation du monde. Totalitaire, elle ne peut se limiter à l'organisation pathologique individuelle. Car en rejet du monde, par déni d'affiliations et de filiations, la pathologie sectaire propose une reformulation de l'individu, le clive et se clive, ce faisant, de la réalité dans un fantasme d'auto-engendrement. Reformulation de l'espace-temps, de la vie-mort, le bouddhisme donne un autre ordre. C'est l'engendrement du monde que propose la croyance sectaire. La vision cyclique « sans début ni fin », le Bouddha « pré-existe à toute chose », « depuis des éons », unités de temps non mesurables non synonymes de l'éternité (plu que l'éternité) laissent place au magique pris comme réalité. Il y a donc là comme l'exacerbation hypertrophiée d'une représentation phallique jusqu'à extinction par excès ou dégoût<sup>105</sup> ou même la notion de temps devient un pouvoir. Dans ce déni d'affiliation sont réunis tous les composés conceptuels qui débordent la réalité et qui la nie : éternité, immortalité, nihilisme, « vision discontinue de la matière », « les particules de matière, vision discontinue de la pensée », « espace entre 2 cognitions », une vision de l'espace-temps néantisée et valorisée qui n'a aucun sens, c'est le langage schyzophrénique. Le vide, « le vide, la vacuité » comme expression de sagesse ou de la réelle nature de l'esprit, les inversions (la vie

<sup>105</sup>« Les 5 forces du pratiquant du bouddhisme » les graines, l'aspiration, le dégoût, la résolution, la familiarisation » in *Audace et compassion, la pratique comme mode de vie*, de Dilgo Kyentsé rimpoché p. 70. Le dégoût est un moteur pour une bonne pratique. Voir aussi l'extrait publié en note.

c'est le chaos, l'inorganisé, la mort en quelque sorte du principe conscient), le dédoublement (clivage) de la réalité elle-même (« réalité ultime/réalité relative ») avec une partie négativisée (réalité relative, pourtant la seule réalité, le réel du sujet) et une autre idéalisée (réalité ultime, inexistante, hallucinatoire). Ce clivage groupal de la réalité aboutit à une dissociation dans l'espace de ce réel collectif immanent (que l'adepte vit comme permanent, acquis pour lui et à développer pour les autres) du corps et de l'esprit, de la matière et de l'immatériel, mais aussi à une inversion de sens mort-vie, bien-mal, amour-haine, bonheur-souffrance, beauté-laideur car sinon, il n'y aurait pas recherche de dégoût engendrant un « travail de détachement » (dont bénéficient les lamas d'ailleurs). Nul étonnement si certains adeptes s'appuient sur le concept d'inconscient collectif de Jung, qui ne correspond à rien, si ce n'est ici la création hallucinée du concept de conscient collectif, sur lequel s'appuie d'ailleurs une théorie du bouc émissaire, d'inspiration jungienne<sup>106</sup>. Le corpus de croyances sectaires reconstruit dans un deuxième temps grâce aux pratiques rituelles ce principe du soi/non soi comme principe de fonctionnement identitaire, individuel et groupal<sup>107</sup>.

Ce déni d'affiliation, de générations, des origines, encouragé par le déni linguistique ne peut que procurer une souffrance autodestructrice, valorisée comme processus de « transformation ». Ainsi, pour qu'il y ait une retombée sociale généralisée dans le socius, ici sous forme du sectaire, des problématiques familiales et personnelles, faut-il avoir une expression sociétale de ces non-dits ou dénis (impossibilité symbolique) sur laquelle les sujets puissent s'appuyer, ancrer leur problématique interne. Il y aurait peut-être un ersatz de cette problématique sociale déniée, non dite, en miroir par rapport à la problématique interne déniée, sous la forme d'un rejet global actuel. Outre ce rejet, il y a eu dans les années 90 un rejet global ré-actualisé et représenté par l'inquisition, comme rejet d'appartenance, d'affiliation. La conversion au bouddhisme tibétain s'appuyait explicitement sur l'inquisition, les croisades, mais ce n'est pas ce qui faisait recette auprès des convertis. C'est ce qu'elle impliquait dans son fonctionnement sociétal. La référence au sybillisme et à la simonie, au servage, à la domination sont bien des traits de cette époque. La thématique sectaire, pour réussir une si bonne implantation, ne peut s'ancrer que sur du déjà connu, permettant aux individus d'y retrouver quelque chose de vaguement déjà vu, cohérent d'un point de vue des idées, compréhensible d'un point de vue des codes culturels, mais revalorisés dans l'actuel par un folklore inconnu et sans repères déroutant, alors que le sybillisme médiéval n'est plus une norme contemporaine de société. Peut-être que maintenant, la thématique de séduction prendrait appui sur des ressorts économiques de rejet, ou d'exclusion comme les handicapés, les personnes en perte d'autonomie, les questions sociales puisque ce sont les nouveaux codes sociaux. Une sorte de réalisation princeps de la pulsion refoulée au niveau collectif. Ce fonctionnement, c'est le sectarisme seul qui le permet.

Les adeptes trouveraient là une application, une justification sociale à une problématique de rejet interne par un ancrage sur une problématique de rejet et d'exclusion sociétale intra-culturelle. Le dégoût de soi, de sa culture, la culpabilité et la honte sont des ressorts puissants pour l'endoctrinement à grande échelle<sup>108</sup>. En ce début des années 90, ces moments de l'histoire occidentale (inquisition, croisades) sur fond de rejet de l'église catholique servaient aux lamas à démontrer les méfaits et l'inefficacité de la religion, la limite du « monde duel » alors qu'il se disaient éloignés des conceptions de religion. C'est ainsi que les adeptes exprimaient leur rejet de la religion en se convertissant au bouddhisme... à qui ils finirent par donner le statut de religion.

Que le Dalai-lama finisse par poser le bouddhisme comme une religion et fervent défenseur du dialogue inter-religieux ne fait que renforcer ce point de vue par la force du syncrétisme : le bouddhisme est une religion, une philosophie, une science, une science de l'esprit<sup>109</sup>, tout ce que

106 La notion du bouc émissaire de René Girard

107 « L'idéalisation [la projection du narcissisme primaire sur l'objet qui devient porteur de l'Idéal du Moi] est possible aussi bien dans la sphère de la libido objectale que dans la libido du Moi », Chasseguet-Smirgel, op.cit, p. 25

108 Pourtant le Dalai-lama n'éprouve pas la moindre culpabilité pour l'asservissement de son peuple avant et après 1959 ni pour ses actions dans le monde depuis 1959. Le système de la société tibétaine était, est même toujours caché à l'opinion publique. C'est donc qu'il existe de manière concomitante à l'implantation d'une secte dans une culture donnée des ressorts de culpabilisation en interne et au niveau international, des relais internes et internationaux. Alors qu'il est même plébiscité, apprécié et reconnu comme nationaliste sur un site négationniste qui met en lien le FN et qui ne sera pas cité ici

109 Dalai-lama, *le Dalai-lama parle de Jésus, une perspective bouddhiste sur les enseignements de Jésus*, Paris éd j'ai lu, 2008. II

voudront les adeptes occidentaux, pourvu que son égo, son pouvoir ne soit pas contesté... C'est ainsi que les débats sur la liberté religieuse comme fondement de la devise française ont pu se développer. Puisque le lamaïsme était identifié à une religion, une « nouvelle religion » fin des années 90.

Ainsi, la problématique sociale prend appui sur la problématique interne du sujet, et inversement.

En conclusion des hypothèses 1 et 2, émerge l'analyse du processus d'endoctrinement comme d'un processus de simultanéité entre croyance et souffrance, entre l'omnipotence de la dyade gourou-sujet et la mise en dépendance psychique dans le sectarisme.

La 1<sup>è</sup> hypothèse exprime le lien entre régression vers la réification de la croyance infantile et régression réifiée de la croyance « religieuse » au sens large, ou mystique, croyance existentielle. régression vers la toute puissance infantile jusqu'au clivage des pulsions et du Moi Idéal en idéalité en font une problématique autour du cheminement pathologique du narcissisme primaire et de la jouissance de la morbidité par l'inversion conceptuelle et pathologique des conceptions, entre vie et mort, souffrance et bonheur ou plaisir, soi et l'autre. Une pathologie moïque entre perversion et psychopathie.

La 2<sup>è</sup> hypothèse établit le lien entre la croyance, sectaire et toujours idéologique, et sa justification complémentaire de la souffrance. Les quelques éléments descriptifs du processus de conditionnement s'organisent à travers l'apprentissage de la doctrine autour de l'exacerbation des processus d'idéalité : régression à un stade infantile de croyances où l'omnipotence se révèle dans des processus typiques de ré-interprétation de la réalité et de fascination morbide pour la souffrance (croyance en le pouvoir purificateur de la souffrance, problématique psychique autour de la perte, croyance magique réifiée, négation du sujet où « la souffrance est une croyance »). La clinique sectaire donne ici une illustration de la rupture des liens secondaires. Il reste à déterminer quels sont les rapports entre pulsion de vie et pulsion de mort dont les polarités sembleraient plus fortes qu'elles sont niées (thématique de l'inversion de sens) dans cette organisation typique spirituelle du psychique sado-masochiste.

## CONCLUSION

Cette première élucidation du fonctionnement sectaire est une approche partielle mais qui constitue la trame ou le point de départ de réflexions ultérieures approfondies.

Comme nous l'avons vu, la problématique de la dépendance sectaire doit avoir une lecture dans l'individuel et le groupal. En tant que phénomène sociologique, la psychopathologie sectaire emprunte à des domaines aussi variés que les problématiques de dépendance, les addictions, la problématique passionnelle, les techniques de conditionnement, les techniques de marketing, les relations avec religions, spiritualités, mysticisme, l'interculturalité, l'implication du politique et donc le législatif et les processus d'influence.

Mais c'est sur la notion d'embrigadement et de conditionnement en terme de méthode et de moyen que l'intérêt s'est porté et sur l'objet générique « croyances » avec ses déclinaisons religions, spiritualités, pris en tant qu'objet réifié et addiction que la problématique individuelle et intersubjective a pu être élucidée.

La dépendance sectaire a quelque chose à voir avec les mégalomanies narcissiques, et donc à ce titre plonge l'individu dans les rets des méandres de son organisation psychique pré-oedipienne.

Structuration psychique à bas bruit qui trouve une réorganisation et un réaménagement dans le sectaire. La pulsion d'emprise est au centre, les techniques de manipulation induisent et conduisent à une transformation, une exacerbation de certains processus psychiques mis au bénéfice de la secte. Cette recherche tend à décrire quelques éléments de ce fonctionnement sectaire de la psyché.

---

me semble qu'aucun patriarche ou pape n'écrit sur les autres religions, et surtout pas pour les phagocyter, les inclure, les rabaisser à un rang inférieur dans une cosmogonie étrangère au catholicisme, sauf le Dalai-Lama dans son effort de faire reconnaître le bouddhisme tibétain comme indispensable par les puissants de ce monde et supérieur à « toute chose ». Car curieusement là, l'identité de sens, de sa-sé, ne s'applique pas.

Les quelques éléments descriptifs du processus sectaire s'organisent autour de l'exacerbation des processus d'idéalité : régression à un stade infantile de croyances où l'omnipotence des pulsions déliées est mise en acte par des processus typiques d'endoctrinement et de thèmes paradoxaux irréels comme la croyance surnaturelle et déréelle en l'immanence et l'avènement d'un surhomme et d'une terre de bonheurs (l'état de bouddha), croyance en une doctrine mystique réifiée, la croyance à un pouvoir «purificateur de la souffrance conduisant à l'avènement de cette immanence individuelle et en groupe. L'accent est mis sur les relations psychiques entre croyances et souffrances dans le cadre des spiritualités régressées. La problématique de la souffrance place la dépendance sectaire du côté de la perte, du deuil non résolu qui emprunte au magique une tentative de résolution, voire un rejet de toute résolution. Mais pas un refus du sujet de guérir car, précisément, l'endoctrinement se fait par manipulation, usurpation, et les nombreux masques des sectes sont là pour le démontrer.

La clinique sectaire donne ici une illustration de la rupture des liens secondaires, une régression massive aux objets intérieurs de la période narcissisme primaire et un diktat de ceux-ci conduisant au maintien d'une pseudo-liaison dans le social dans le cadre d'une néo-réalité intérieure et collective. Il y est question des relations de ce néo-self avec le monde objectal interne et sociétal.

Cependant, il apparaît que le sectaire s'organise autour de la simultanéité des processus qui ne respecte pas l'évolution naturelle de l'individu ni de la société. Il y a en effet, provocation, forçage causant brutalité et affaissement psychique dans un premier instant inaugural (« une fois », une rencontre suffit) où toutes les techniques de la séduction, de l'exaltation, de la fascination sont mobilisées et dont certaines s'adressent au conscient et d'autres à l'inconscient. C'est ce qui fait que le sujet s'échappe à sa vigilance et régresse à bas bruit sans aucun discernement, bercé par les douces sirènes du merveilleux, du magique, de la complétude et du bien-être investi d'une valeur de définitif, immuable, pendant que la désorganisation, le chaos fait son oeuvre. Faisant suite à cet instant inaugural, l'individu est déjà soumis à une dépendance pulsionnelle, une force intérieure psychique déliée qui trouvera un exutoire dans un réaménagement possible, d'où la lenteur des processus d'apprentissage et d'endoctrinement. Le passage à l'acte décrit par Senninger et Fontaa contient bien ce double mouvement d'un processus premier brutal et rapide, et ensuite d'un processus plus lent.

L'organisation psychique sectaire interroge les rapports structurels entre pulsions de vie et pulsions de mort, et son extension dans le fonctionnement groupal, la notion de « groupalité interne », le réaménagement typique des pulsions partielles dans le sectaire. On y parle de sado-masochisme, et concrètement d'inceste ou de pédophilie, de pulsions cannibaliques, de boulimie sur des objets idéatifs (la doctrine sectaire) et sur des objets alimentaires, d'alcoolisation (développement dans les rituels de la dépendance à l'alcool et au sucré sous forme des « tsoks », ces aliments bénis, purifiés par la puja, le rituel, et devenus « nectar de sagesse ») jouant le moteur de réduction du champ des investissements à leur seules composantes, de changements des comportements alimentaires sous le primat du mysticisme et du sacré, de globalisation du sacré.

La psychopathologie sectaire agit comme un cache, une prothèse addictive sur la problématique du sujet. Il y aurait une gestion particulière au niveau des pulsions désintriquées orales, anales, phalliques, génitales, comme celles de vie et de mort, mais aussi celles d'amour et de faim (fin), le dégoût comme valeur normative valorisée. Bidaud (1997) établit un lien entre anorexie mentale et anorexie mystique. De ce point de vue, l'anorexie/boulimie (excès/dégoût) semble être une dimension importante de la clinique sectaire : boulimie idéologique des croyances sectaires dans l'apprentissage et la réduction exclusive du champ des relations objectales, changements de régime alimentaire (suppression de l'alcool sauf purifié. Après une retraite de 3 ans, l'adepte est sensé ne plus manger de porc ni de glaces trop froides), politiques de renoncement, de chasteté ou l'inverse politiques tantriques du vajrayana sous le diktat du gourou-bouddha ou orgiaques. La relation à l'argent et les biens matériels suivent aussi un destin typique dans le sectarisme, dépouillement au profit du gourou à travers les dons dans l'optique du « détachement » matériel ou son inverse excessif qui dépasse toute unité de mesure connue comme dans l'« accumulation de mérites », donc de « richesses », donc de « sagesse » comme un « océan de sagesse », de mérites ou un « océan de souffrances ». Si la pratique est bonne, il y a accumulation de « mérites » et de « richesses » aussi.

Bref, la pulsion déborde de son champ à l'excès, envahit tout, ne trouve aucune résolution et ne se satisfait pas d'une répétition mécanique privée du symbole opérationnel. Le sectarisme complaît l'individu dans l'unification et la réification du masculin et du féminin. La tendance est au machisme et à la suprématie du masculin du point de vue social et organisationnel.

La répétition innombrable des rituels quotidiennement entraîne un automatisme de la pensée, d'autant plus fort qu'il est aussi le signe du dialogue intérieur entre le lama internalisé et l'adepte.

Enfin, la clinique sectaire présente encore beaucoup d'autres aspects non étudiés comme l'intérêt pour une fantasmagorie mystique de naissance et mort en lien avec l'au-delà (« eau » de là). En ce sens, le rapport à l'eau dans le mystique occupe une place particulière de l'ordre manifeste de la renaissance comme allusion à la poche foetale aqueuse, donc forcément réification avec récupération de la symbolique spéculaire. De là, la confusion entre adultes et enfants émerge : un enfant est un adulte qui re-naît. Ce qui pourrait expliquer les pratiques pédophiles systématiques dans les sectes. La lecture du détachement ~~entre~~ affect et objet, du ressort de la perversion et du psychopathique, prend donc bien appui sur une réification du concept de naissance et de renaissance et à besoin pour s'actualiser dans le psychique et le social de l'utilisation matérielle et symbolique de l'eau ou de techniques de la re-naissance (lying, méditations etc) toujours très violentes. Il y a un « baptême » ou un rapport et un rappel à l'eau dans toutes les sectes, mais dans toutes les religions aussi. Cependant, dans le Bouddhisme tibétain où la « prise de refuge » initie le moment initiatique d'entrée dans cette spiritualité, l'utilisation de l'eau comme élément purificateur se double de la coupe et la prise d'une mèche de cheveux de l'adepte.

La fantasmagorie foetale, matricielle, a largement été utilisée par bon nombre de sectes (Lying<sup>110</sup>, rebirth, thérapie transpersonnelle). Des grands noms du lamaïsme tibétain ont parlé des douleurs foetales qu'ils ressentaient alors qu'ils étaient au stade du fœtus. D'autres, toujours de grands noms, ont diffusé dans les premiers temps de l'implantation de cette doctrine des photos d'eux-mêmes sensément en train de manifester un des pouvoirs spirituels : lévitation, télékinésie, désagrégation du corps, téléportation d'objets. Les prises de vue ne sont pas très élaborées et donc ne sont même pas manipulatoires ou à peine, ce qui tendrait à signifier que l'interprétation tibétaine de la réalité est certainement à placer impulsivement du côté de l'interprétation magique et naïve des phénomènes naturels qui influencent les adeptes. L'utilisation du magique et de ces photos dans un cadre de conversions est, par contre, très manipulatoire et vise la suprématie du lama-gourou, la reconstitution d'un ordre social et politique perdu où les lamas sont (étaient) au centre et où les acquis intellectuels sont abandonnés. Naïveté, analphabétisme et pauvreté entretenus d'un côté, rejet et culpabilisation de l'intellect d'un autre aboutissent au même résultat. Il est d'ailleurs très étrange que la culpabilisation de l'intellect (« qui dissèque, conceptualise ») reçoive une si large audience auprès de tous les lamaïstes occidentaux, d'éminents intellectuels...

Dans la séduction inter-culturelle, les lamas peuvent se laisser prendre au piège de leur propre ignorance et se laisser aller à 'valider' des messages délirants qu'ils reconnaissent par ailleurs, qu'ils ne maîtrisent pas forcément dans la culture d'accueil, qu'ils conçoivent d'un point de vue culturel et politique comme crédibles, et qu'ils perçoivent et cautionnent plus ou moins intuitivement comme éléments facilitants d'endoctrinement, dans un vécu agonistique de fuite, d'exil et de souffrances recouvert de passions. Un type d'escroc. A tel point que la majorité des lamas, lorsqu'ils sont inquiétés des conséquences de leurs actes, finissent toujours par se déresponsabiliser en remettant en cause, soit l'esprit des disciples occidentaux, soit la gestion occidentale de cette politique de conversion massive. Bien sûr, sans client, pas d'escroquerie. Mais pas même d'escroc non plus...

Et le Dalai-Lama dit que les lamas répondent par compassion à une demande, sont sollicités pour

---

110Le lying a été élaboré par Arnaud et Denise Desjardins, qui se sont rapprochés du lamaïsme dans les années 70-80 avec entre autres la publication de livres communs et rencontres et d'articles dans des revues spécialisées à Grenoble et en Isère, la vente d'un terrain pour 1 Franc en Auvergne (Le Bost, futur Dhagpo Kundreul Ling), établissant sans doute des ponts de passage entre adeptes et un élargissement du réseau socio-politique. Denise Desjardins s'en est ensuite éloignée.

répandre le dharma en Occident qui en a besoin. Le fait que jamais tel phénomène ne se soit produit auparavant renforce les lamas à considérer le Bouddhisme tibétain dans la configuration d'une croyance supérieure « à tout », à toutes les autres. Ce mécanisme est à l'oeuvre depuis 40 ans. Un tel mécanisme ne saurait exister en soi et s'auto-entretenir. Les grands courants de pensée comme par exemple le maoïsme, le marxisme se limitaient à la sphère du politique et, outre le fait d'être limités à cette sphère, ne « mutaient pas » intrinsèquement pour modifier le message diffusé sans se soucier des contradictions. La cohérence était maintenue. Ces courants se sont éteints ou sont devenus minoritaires à la faveur d'un changement de valeurs, de société, de codes culturels, se sont dilués. De même, jamais un corpus de croyances polythéistes n'a autant investi les prérogatives, la forme et la place d'une religion, n'a jamais autant investi le champ du profane en tant que modèle de vie et de société. La transformation adaptative de cette doctrine en un nouveau modèle de société, une nouvelle religion, un nouveau style de management, de nouvelles pratiques thérapeutiques, un nouveau modèle de pratiques sociales, un nouveau courant économique, de nouvelles sciences qui attrapent et fascinent de vrais scientifiques appréciés interroge. Les apparences changent mais le modèle reste le même. Ce corpus de croyances n'est pas une religion au sens où on l'entend dans le sens commun. Il est le résultat d'un forçage de la définition de religion dans un but manipulateur. Il est très éloigné de la capacité adaptative que les religions ont montré au cours des siècles, même dans la douleur, et peuvent montrer aujourd'hui. Le message que l'on entend consistant à dire que chacun est libre de faire ce qu'il veut, y compris de se faire endoctriner par une secte, y compris de donner la place de religion à une secte et donc de choisir sa religion est un message d'irresponsabilité et de déresponsabilisation collective. Un terreau riche et facile mais un message anti-démocratique, d'autant plus sournois et dangereux qu'il avance en silence et que les conséquences sont lourdes pour les individus, les familles mais aussi pour la société, difficiles à repérer.

Dans ce pattern de croyances, puisque l'omnipotence du bouddha permet tout, que tout a une « saveur unique », rien ici ne contredit ou s'oppose au message global du bouddhisme tibétain, du moment que le message est délirant, récupéré par la doctrine de « l'ultime ».

Cette forme addictive autour de la souffrance et de la croyance (ou de la souffrance comme croyance), s'appuie sur l'économie libidinale du Soi clivé (« soi/non soi », principe de « dualité » qui se décline dans toute la doctrine sectaire), de la reconstruction identitaire aussi bien individuelle que collective. Les mécanismes de triple identification spéculaire du sujet (latérale, centrale et divine) et instrumentale ont une interprétation karmique réductrice (un déterminisme) qui laisse voir l'intention réelle de toute secte : il existe un karma collectif (un destin, un déterminisme) comme il existe un karma individuel. L'ambition de toute secte est donc bien un projet collectif. L'individuel ne peut être dissocié du collectif, du sociétal. Il lui sert presque de prétexte, de support obligatoire.

Ce processus d'embrigadement correspond à une « transformation », une exacerbation de certains processus psychiques sur lesquels prend appui le reste des apprentissages de la secte, basés sur des processus cognitifs de répétition et d'appauvrissement cognitif, de réduction de l'espace environnemental de stimulations (en milieu ouvert ou fermé puisque l'adepte fait le choix de son environnement).

Il n'est pas question ici des tentatives de la secte pour récupérer un ancien adepte, des techniques de harcèlement, de rétorsion que la secte ventile à l'égard des anciens adeptes : le sujet devenu dans le non-soi devient donc un « ennemi ». Mais ces actes répressifs existent et démontrent bien que le conditionnement sectaire est une violence à l'égard du sujet et du collectif largement sous-estimée, même pas repérée.

Le trouble alimentaire intervient dans la clinique sectaire où des changements alimentaires apparaissent (restrictions ou excès), mais il y a aussi modification du fonctionnement à tous les stades psychiques de développement (oral, anal, génital), interférence sur les fonctions cognitives, le processus de la pensée, les fonctions sensori-motrices.

La clinique sectaire entretient un intérêt particulier pour une fantasmatique mystique de naissance et

de mort en rapport avec l'eau (eau-delà), la fluidité et la récupération symbolique spéculaire comme fixation des processus libidinaux (le miroir de Narcisse était un lac...) en rapport avec une configuration « matricielle » (renaissance dans le groupe identitaire sectaire). En effet, combien de sectes si ce n'est toutes développent leur propre technique de recréation de liens avec des origines et/ou un destin mystiques dont la composante est ou passe par l'état liquide et le miroir en rapport avec la fantasmagorie foetale (le lying, rebirth, thérapie transpersonnelle, douleurs foetales des lamas relatées dans quelques entretiens, le yoga gyoulou se fait avec un miroir). De là pourrait être déduite la considération des enfants vus dans le fonctionnement sectaire comme des adultes ou des objets (disparition des limites générationnelles et temporelles puisque les adultes redeviennent à leur tour des enfants) et une lecture du détachement entre l'affect et l'objet que le conditionnement génère et qui entraîne les déviances sexuelles (viols, incestes, pédophilie, orgies de certaines sectes, droit de cuissage du gourou etc).

## **IX Quelques prolongements, perspectives et essais de compréhension**

Il s'agit d'une réflexion sur des sujets transversaux en tant que néophyte qui n'ont aucune valeur que celle d'être exposés ici. Mais comme l'idéologie moniste, en tant que système de pensée, touche à tous les domaines de l'humain, il était intéressant, par curiosité, de réfléchir à quelques uns de ces domaines.

### **La spiritualité moniste**

La spiritualité moniste est certainement la voie mystique la plus extrême et la plus utopiste. A ce titre, c'est aussi la plus clivante d'un point de vue psychique, c'est-à-dire celle qui éloigne l'homme de lui-même à l'opposé de l'objectif idéaliste annoncé et le précipite dans des formes pathologiques. A moins d'imaginer que l'âme ne soit enfouie en soi et que le monisme, par la négation du sujet dépositaire de son corps, permettrait son émergence. Dans le monisme, il y a un clivage nécessaire entre la matière et l'âme pour conduire l'âme à exprimer toute sa valeur, sa dimension « extraordinaire ». Le monisme est fondamentalement rejet du corps, dégoût de la matérialité.

En tout cas, est-ce le monisme défendu par Eckart au Moyen-Age Français. Et cette position spirituelle a conduit l'Eglise à l'exclure, l'excommunier. Il est alors parti se réfugier en Orient où il a continué son travail et sa réflexion. Les rosicrucistes l'ont suivi et protégé.

La doctrine secrète de Blavatsky au XIX<sup>e</sup> s'est sans doute inspirée du monisme d' Eckart pour doter sa Doctrine secrète d'une pseudo-valeur de pseudo-spiritualité. En ce sens, la Doctrine secrète appartient au courant des monismes. Elle l'a agrémentée du mythe hyperboréen grec, et de petits extra-terrestres pour en faire un ésotérisme très particulier qui vit encore. Pour elle, en effet, l'âme serait la survivance d'un être profond, complet, une sorte de Jésus-hommes extra-terrestres venus en bande organisée sur Terre il y a très longtemps et y installer leur demeure. L'âme est donc une survivance divine de quelque chose d'autre venu d'ailleurs et en nous.

En quelque sorte, il s'agirait de l'esprit d'un surhomme extra-terrestre ramené à la conscience dans un corps d'homme qui ne lui appartient pas. La conscience de l'homme, manichéenne, ferait obstacle à la conscience de ce surhomme enfoui en lui (sa propre conscience, une entité somme de ses vies antérieures, nous-mêmes) et par lequel ce dernier serait nié. C'est ce que suggère la fusion contemporaine de deux mythes spirituels en un corpus idéologico-mystique unique : le spiritisme de la « déshabitation » de Maître Eckart au Moyen-Age et le retour de l'homme supérieur extra-terrestre hyperboréen comme le suggèrent le nazisme, dont Hitler, à son tour, s'est grandement inspiré de ces théories mystiques.

Le lamaïsme, en tant que monisme, est un des courants qui en découlent et se rattache à tous les courants de même influence. Les expériences pseudo-scientifiques de réincarnation, de décorporation, de morts imminentes, dans le coma, développées en sont quelques applications



théoriques, quelques unes seulement. Elles s'inspirent des techniques de « powa » tibétain. L'objectif est de trouver des concepts scientifiques rendant compte des pouvoirs qui seraient développés par la pratique mystique (moniste) et donc de rendre tangible ce qui est, par définition, intangible, l'âme et ses ressorts, ses aléas...

C'est ainsi que pour construire leur idéologie mystique, les lamaïstes idéologues de la première heure dont un très actif fût Jean-Pierre Schnetzler, ont pris appui et référence à « Maître Eckart », à Jung, à tous les monistes passés et les nouvelles religions de l'époque

Les techniques de décorporation, lying, mort imminente sont forcément violentes et brutales pour conduire le sujet à une sorte de fatigue nerveuse, d'affaiblissement de son intégrité psychique («le lâcher prise de l'égo») susceptible de permettre à l'âme contrainte dans le corps d'émerger.

Les techniques lamaïstes (les yogas, les rituels, les contemplations sans divinités) sont d'autres méthodes du même type. C'est bien là la construction théorique commune à toutes ces techniques et méthodes méditatives qui souvent, sont aussi physiques : longues heures d'immobilisation du corps pour les rituels, les trulkors, les prosternations<sup>111</sup>

Une des incidences du monisme est que toute la trame du monisme porte l'accent sur les miracles.

« Jésus le faiseur de miracle », était un bodhisattva, pas un bouddha, qui avait des pouvoirs.

Les méthodes du monisme pour retrouver cet état premier en soi et accessoirement les possibilités surnaturelle qui en découlent (miracles, super-pouvoirs) sont inépuisables et sans cesse renouvelées comme en son temps le lying, le rebirth, puis dans une période plus actuelle, la méditation, les techniques développées dans le lamaïsme entre autres.

Il apparaît clairement que le sectarisme du XX<sup>e</sup> s'appuie sur la spiritualité moniste du XIX<sup>e</sup>, qui, quelle que soit le lieu de son émergence ou de sa réactivation à travers des fragments de doctrines passées déformés, récupérés et fusionnés entre eux, finit toujours par révéler l'existence de ce postulat extra-terrestre supérieur.

C'est un projet pathologique négativiste, déniait du soi et de l'autre, une valorisation du non-soi et son projet politique radical s'appuie sur tous les ressorts de l'intégrisme, du nihilisme, du négationnisme. En terme strictement psychanalytique, les vicissitudes de la pulsion suivent toujours des chemins plus ou moins masochistes que la créativité ne cesse de contourner pour sans cesse y ramener.

Il resterait à observer les conditions d'émergence de cette spiritualité lamaïste à travers le monde, qui, sans mystère pourrait bien révéler les mêmes ressorts.

Les religions monothéistes appartiennent au courant dualiste. Elles introduisent une intercession entre soi et l'intangible, et même si chacun peut être « touchée par la grâce », cette grâce n'inclut pas le postulat mégalomane de se prendre pour Jésus ou Dieu ou de l'être.

Les deux pôles de l'existence humaine s'entendent donc d'un registre entre deux motions : soi que le corps contient et l'âme (une instance supra-naturelle, intangible, immatérielle (comme l'âme, le principe divin ou l'état de bouddhété).

Le dualisme introduit une distance entre les deux, corps et âme, une verticalité vers laquelle s'élever pour se re-lie avec son âme (on ne la voit pas mais Dieu la voit). C'est la transcendance

Le monisme introduit une fusion entre les deux, corps et âme, du vivant de l'individu (« en soi »), une horizontalité qui apparaît, vers laquelle tendre (on verrait son âme, d'où la clairvoyance et tous les super-pouvoirs), qu'il faut retrouver (d'où les pratiques et méthodes spirituelles) pour se re-lie avec son âme. C'est l'immanence.

Le non-dualisme est une notion introduite par le lamaïsme dès les années 80 (avec ses évolutions actuelles, ce qui induit bien que le lamaïsme était pensé ainsi de cette manière dès son origine en Occident) pour se distinguer du monisme et du dualisme. C'est un dogme qui veut marquer sa supériorité sur tous les courants spirituels, dans une fantasmagorie d'auto-engendrement et qui affirme sa suprématie dans le phagocytage.

Le non-dualisme emprunte au monisme sa conception fusionnelle de l'âme et du corps, au dualisme son organisation sociologique (les super-pouvoirs sont plus intéressants quand ils conduisent aux

<sup>111</sup> Techniques et méthodes idéatives, intellectuelles et physiques violentes, violences valorisées, idéologisées, ritualisées, dont le sens mystique est de provoquer la séparation du corps et de l'esprit, le détachement de l'égo car son attachement premier est son narcissisme constitutif et structurel, « trancher la saisie de l'égo » est une formulation claire

pouvoirs socio-politiques), tout en disant rejet l'un et l'autre, et se teinte d'un folklore écarlate pour donner une apparence d'étrangeté, mieux surprendre, interroger, déconcerter, fasciner.

Sur le registre psychologique, il y a aussi une distinction entre dualisme et monisme pulsionnel : Freud introduit la notion de libido qui, pour lui, est d'essence sexuelle et « même si elle est désésexualisée notamment dans les investissements narcissiques, c'est toujours secondairement et par renonciation au but spécifiquement sexuel »<sup>112</sup>.

Le monisme jungien entend la libido comme d'une « énergie mentale non spécifiée », qui n'est pas forcément d'origine sexuelle.

Jung a conceptualisé une forme d'ésotérisme de la psyché, la confondant avec l'âme, là où Freud s'est séparé de cette conception. Jung a donné lieu à des techniques et pratiques psychocorporelles sexualisées, suivies notamment par la suite par son élève Reich, qui ont conduit Freud à le rejeter.

Il est étrange d'assister au retour de ces théories dans la pratique professionnelle avec une telle force, y compris par des psychologues ou psychiatres non jungiens.

### **Perspectives sur la relation objectale Asie/Occident (un essai)**

A ce stade, il apparaît nécessaire de se pencher sur la relation d'objet en Asie et en Occident.

Sont-elles identiques ? Y a-t-il un pattern universel ? En effet, si les processus de liaison-déliation pulsionnelle induisent un type de relation à l'autre et tout processus de subjectivation, d'intersubjectivité, tout processus d'échange, comment comprendre la relation à l'objet et la place de l'affectivité (ou de l'émotion) dans la conception asiatique ?

D.T. Suzuki<sup>113</sup> (1997) essaie dans un chapitre intitulé « Orient et Occident » de saisir d'emblée la différence de mode d'appréhension et de relation objectale entre ces deux continents. A propos de la notion du beau et de l'exemple donné d'une fleur, il oppose deux poètes Tennyson à Basho et dit à la page 11 : « Basho est résolument subjectif. Pour éviter ici l'opposition Sujet/Objet ce terme devrait être entendu dans le sens de « subjectivité absolue ». Dans cette subjectivité « absolue », Basho n'est plus spectateur de la fleur. Il est devenu la fleur elle-même, la fleur devenue consciente d'elle-même. Et les seize syllabes du Haïku sont la résonance dans le monde humain de la silencieuse éloquence de cette conscience. Tennyson, pur intellectuel occidental, n'a pas cette profondeur de sentiment. Attaché à la doctrine du logos, il lui faut partir d'une expérience vivante, signifier : c'est-à-dire abstraire et intellectualiser, soumettre à toute une série d'analyses ce qui fut vécu et ressenti. Ainsi, comparés entre eux, chacun de ces poètes révèle les constituantes mêmes de ses traditions ». D.T. Suzuki définit d'un mot l'Occident et l'Orient (respectivement éloquence et silence), pour dire ensuite que l'Orient aussi est éloquence, mais mieux que l'éloquence occidentale qui se trouve limitée, clivée par le logos. Ce mouvement de distanciation vis-à-vis de l'objet, (de différenciation) puis d'identification à l'identique et d'appropriation ou d'incorporation, puisque le sujet et l'objet ne sont pas différents, fait aussi partie de la relation objectale asiatique. En tout cas, c'est que nous dit Suzuki. Aujourd'hui, nous pensons qu'il s'agit d'avantage d'une autre production de cette même idéologique lamaïste qui œuvre sous des appellations différentes.<sup>114</sup>

Ce processus de rejet de l'Autre, puis d'identification et d'incorporation est exactement le processus

112 Laplanche, J. et Pontalis, JB., *Vocabulaire de Psychanalyse*, Paris PUF, 1984, p. 224

113 D.T. Suzuki, Fromm E., Martino, R. « Bouddhisme zen et psychanalyse », PUF, 1997.

D.T. Suzuki est moniste (asiatique ne signifie pas pour autant moniste) et dans le courant des « nouvelles religions » en Occident, des courants « minoritaires » en Asie. Il a quelques centres en France. D. T. Suzuki fait partie des personnages ayant inspiré le monisme occidental contemporain et ayant participé à la confrontation entre nouvelles religions asiatiques et psychanalyse. On assiste donc depuis les années 80 à un vaste courant de fédération et de ramification entre les « nouvelles religions » asiatiques et les « nouvelles religions » occidentales, qui s'intensifie et se dilue dans la société, auquel participe le Dalai-Lama et le lamaïsme, et pour en être peut-être l'inspirateur, mais qui semble bien éloigné du fonctionnement, y compris spirituel, occidental et asiatique, même s'il s'en inspire, ce qui en fait le caractère trompeur.

114 Précisons qu'en 2015, le « Zen occidental » et le lamaïsme, particulièrement le « Lamaïsme a-théiste » ont consacré leur rapprochement à travers un nouveau programme, le B.A.S.E. (Buddhist Alliance for a Social Engagement). Ces deux organisations ont mis en commun des techniques de méditation dont la « pleine conscience » ou « mindfulness » et de nombreux adeptes circulent entre les deux mouvements.

de l'identification projective, mais Suzuki le met en forme ici sur le plan artistique et intellectuel, et non plus seulement spirituel, sachant que le message de cette idéologie est de dire que tout est spiritualité. et que cela peut donner lieu à des déviations par des occidentaux peu scrupuleux, peu avertis ou peu équilibrés et/ou par des orientaux plus ou moins naïfs croyant à l'universalité de leurs croyances religieuses et spirituelles et de leur fonctionnement objectal élargi au groupe. comme d'autres occidentaux tout aussi naïfs le furent sur la croyance de l'universalité de leur théorie sur la relation objectale nucléaire ou restreinte et de leurs croyances religieuses monothéistes. Une des croyances est sans doute rattachée à l'inconscient collectif de Jung et d'ailleurs, seuls les jungiens finalement continuent de croire à l'universalité et la suprématie de leur théorie moniste sur tout, sur la psychologie humaine entre autres. Constatons que ceux-là comme ceux-ci cherchent à imposer leur modèle, plus ou moins impunément, plus ou moins intelligemment, plus ou moins fausement. Et l'on voit des occidentaux et orientaux, dont ceux issus du lamaïsme, unifiés dans un même but d'expansion et de conversion, empêtrés dans ces paradoxes. Et l'on assiste alors à une lecture culturelle brute de la religion ou de la spiritualité, récupérer ces grands courants théoriques du psychologique et du religieux (en appliquant les concepts jungiens), chercher vainement à établir une hiérarchie dans les cosmogonies entre les dieux, et une hiérarchie entre psychologie classique et psychologie lamaïste ou d'inspiration jungienne (une autre source d'inspiration vient des TCC) dans la furie impérieuse de l'identification projective insatisfaite du fait de l'angoisse de mort, d'anéantissement, sans cesse excitée : Bouddha est supérieur à Dieu disent-ils. Il n'est donc pas Dieu, puisqu'il lui est supérieur. Il n'y a pas de Dieu et Dieu n'existe pas, d'où ensuite le concept de religion athée ou athéiste, de foi non théiste, de croyants et de religieux non-théistes inspiré de psychologie jungienne<sup>115</sup>. Jésus est un bodhisattva pas un Bouddha (donc, pourtant lui, il existe...) car ce serait faire trop d'honneur et accorder trop de sagesse à une ancienne divinité déchu (mis pour Jésus) ou que l'on cherche à déchoir. « « Le Trikaya » qui sont les 3 corps de Bouddha<sup>116</sup> est la Trinité ou la Sainte Famille (le Père, le Fils et le Saint Esprit), avec le Dharmakaya pour le Père, le nirmanakaya pour le Fils, le sambhogakaya pour le St Esprit. Donc, Jésus est le Nirmanakaya, le Christ pascal est le Sambogakaya, le Christ éternel et cosmique est le Dharmakaya ».

Avec le Dalai-Lama comme Pape mais, est-il dit, un Pape supérieur au Pape des catholiques puisqu'il est un bouddha et que le Pape des catholiques n'est qu'un homme, pas même Dieu (inférieur à un Bouddha dans cette croyance) dans cette religion monothéiste. C'est une façon de se faire supérieur au Pape catholique dans cette nouvelle cosmogonie « nouvelles religions » à la Frankenstein<sup>117</sup>. Le svabavigakaya ne trouvant pas d'équivalent est tombé dans l'oubli, ou, se résume dit-on à la somme des 3 kayas cités... Dans l'ultime, il n'y a pas de paradoxe. Ce qui peut étonner à ce stade, c'est toujours le nombre d'appuis et de structures (religieuses, spirituelles, scientifiques etc) qui ont « pignons sur rue », sont crédibilisés, prônent et développent ces idées à la face du monde, d'ailleurs comme du nouvel avènement. Et ils sont patients, les lamaïstes, même s'ils sont dans l'urgence et la radicalité de leur mise en oeuvre. L'équivalent de l'identification projective en terme lamaïste, est bien le dogme des « moyens habiles » qui emprunte à « les voies du Seigneur sont

115 Epstein, Mark, (1995, 2013), *Thoughts without a thinker, psychotherapy from a buddhist perspective*, New york, éd basic books: « Psychotherapy can identify the problem, bring it out, point out some of the childhood deficiencies that contributed to its development, and help diminish the ways in which erotic and aggressive strivings become intertwined with the search for a satisfying feeling of self, but it has not been able to deliver freedom from narcissic craving », p. 6

116- Voir note 32 ;

- Docteur Jean-Pierre Schnetzler in « convergence du christianisme et bouddhisme » n°18 spécial, automne 1993, p. 97 : « le premier point, symbolique, et que nous jugeons prémonitoire, est la canonisation du Bouddha par l' Eglise catholique, sous le nom de saint Josaphat » in l'article titré « le dialogue du christianisme et du bouddhisme, point de vue bouddhique » p. 95 ; « le fondement de l'oecuménisme bouddhique est l'union indissoluble de la sagesse du Bouddha, qui montre que tous les êtres possèdent la nature de Bouddha, même si celle-ci est voilée (*même si nous ne le savons pas, ndlr*), et de sa compassion, qui pousse à entreprendre de les sauver tous, même si cela nécessite des temps incalculables. Les attestations canoniques sont nombreuses. Il en résulte le grand nombre de manifestations du Bouddha dans tous les systèmes de mondes, où il apparaît « selon les aspirations des êtres » »

117 Schnetzler, (op cit), retrace à la pge 97-98, l'histoire de l'implantation du Bouddhisme en Occident : «...vient ensuite l'adaptation pédagogique nécessaire de l'enseignement aux conditions particulières des auditeurs, c'est l'aspect médicinal de la parole du Bouddha. La pluralité résultante des « moyens habiles » utilisés pour sauver les êtres peut prendre en compte des enseignements n'appartenant pas en apparence au dharma. Cela va jusqu'à l'assimilation des autres formes divines fondatrices des religions au Bouddha transcendant comme l'exprime le Lankavatara sutra ».

impénétrables ».

La rencontre entre relation objectale asiatique et occidentale laisse émerger des fruits prolifiques ou des collusions arbitraires selon que leurs protagonistes soient des illuminés ou des escrocs et le domaine d'application en « nouvelles religions » ou au pénal, et finalement, il n'y a rien là que nous ne connaissions déjà. Car au sein de chaque culture, les critères sont peut-être différents mais les repères sont les mêmes : quand un escroc (ou un illuminé) rencontre un autre escroc, que se racontent-ils ?, des histoires d'escrocs.

Mais pourquoi et comment dépenser tant d'énergie et d'argent au développement de la plus grande escroquerie du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup>, et peut-être de l'histoire de l'humanité, qui est une escroquerie mystique?. Est-ce la part la plus insondable de nous-mêmes en même temps que celle que nous refusons le plus vigoureusement ?, celle qui finit par se manifester le plus crûment aux yeux des opinions publiques et des responsables de ce monde à cause ou du fait de leurs fonctions ?.

Ce qui en ferait aussi la part la plus fragile, la plus malléable aux yeux des illuminés de tout bord. Les idéologues sectateurs ne s'y trompent pas et, après avoir cherché des leaders d'opinion dans le show-business, ont écrémé les milieux intellectuels et politiques, les anesthésiant dans l'opium et le mirage de leurs failles narcissiques, et, leur demandant, au bout d'un moment, de faire leur « coming out », pour crédibiliser la secte.

Ainsi, cette rencontre dans l'inter-culturalité ayant pour objet le mystique, les croyances ou les religions, interroge toujours ce sens qui ne cesse d'échapper, commun à l'humanité

Quand D.T. Suzuki emploie les termes de « subjectivité absolue » (Orient) et « d'objectivité absolue ou scientifique » (Occident), il dit que le mot « subjectivité » ou « objectivité » ne lui suffisent plus, lui échappent, lui posent problème et c'est en lui accolant un autre signifiant « absolue » qu'il pense résoudre le problème du langage ou, comme il le dit qu'il pense « éviter l'opposition Sujet/Objet » et se replacer dans la relation objectale type asiatique. Et puis il se met à critiquer, dénigrer l'objet, l'autre, exactement comme le spiritualiste occidental le fait pour lui-même, dit-il, pris dans la logique du logos.

L'identification projective est bien visible dans les deux cas, avec les deux mouvements de projection et d'identification mais avec, en prime la destruction mentale de l'objet devenu inutile ou dangereux car il manifeste par sa présence son identité, l'échec de l'identification isomorphe. Meltzer avait perçu cette agressivité que le mécanisme d'identification projective faisait peser quand il a préféré le terme d'identification intrusive. La question du devenir de ces pulsions identificatoires et de la destruction de l'objet devenu persécuteur (voir la position schizo-paranoïde de Klein et sa définition de l'identification projective) se pose lorsque ce système de pensée se généralise, lorsque ces groupes de pensée, théistes ou athéistes peu importe, se multiplient au travers de nombreuses structures, réseaux dont la plupart ont des accointances directes dans le politique.

Ce fonctionnement objectal n'est plus alors qu'un principe spirituel mais devient un système organisationnel très concret et très bien dissimulé, une norme<sup>118</sup>.

L'objet persécuteur parce-que différent devient dangereux car il renvoie concrètement l'incapacité dite spirituelle du sujet à « accomplir » l'identification projective.

Dès lors, une question se pose : comment fonctionne l'identification projective en Asie ?.

Puisque les monistes réfutent, parfois à juste titre, le principe d'universalisme de la psychologie occidentale, comment décrypter les ressorts culturels de ce mécanisme de l'identification projective dans la relation objectale ?

Nous retenons que la notion, le sens et la place du sujet semblent différentes dans ces deux traditions. Vécue amoindrie en Asie, la place du sujet ne s'entend que comme un substrat collectif dans le regard de l'autre (« subjectivité absolue ») là où en Occident, elle est vécue comme un

---

118 D'autant plus que cette nouvelle vision du monde, ces « enseignements » sont ouverts à tous, enfants et adultes, et cela va des centres tibétains, ou structures diverses monistes affiliés et ramifiés aux médias ; auprès du simple auditeur ou plus intimement converti au grand auditoire, la masse de l'opinion publique ; et touchent toutes les strates de la pensée : religieux ou a-théistes (phagocytage par un jeu de mot athé susceptible d'entraîner des confusions), psychologie et psychothérapie, psychiatrie, arts, questions de société (solidarité, pauvreté, fin de vie, etc), méditations, social, sciences humaines et exactes, éducation, social, philosophie, politique, sociologie, physique, mathématiques, économie, management etc

substrat individuel, une individualité, le reflet de son âme et de sa force intérieure. Mais est-ce une conception culturelle partagée, unanime ou ceci ne tient-il que pour les « religions minoritaires » dont D.T. Suzuki est un des vecteurs en Occident et en Asie ?.

Ce que D.T. Suzuki n'a pas compris, c'est le point de vue théologique occidental. C'est que l'individualité en Occident n'est pas un clivage ou un être tronqué. C'est ce qui le relie à Dieu, il est face à Dieu, modelé selon son image et se voit dans son regard (cf par ex, la création d' Adam de Michel Ange en 1512). Ainsi, l'identité ne se trouve pas au même endroit, au même niveau, mais une horizontalité et une verticalité existent dans les deux cultures.

En Occident, la verticalité ou fusion à l'image de Dieu se complète de l'humilité, la charité, le pardon, voire la contrition et la souffrance, à l'excès (d'où les excès liturgiques de l'ascèse), sous peine de parjure et pour contrecarrer les tendances mégalomaniaques et déréelles que la verticalité (transcendance), l'identité entre Dieu et l'homme crée.

En Asie, l'horizontalité (identité de groupe) se complète de l'identification aux divinités (immanence dans les pratiques entre autres) car « ce n'est pas une divinité comme dans les croyances antiques occidentales (Grèce, Rome) qui est fondatrice du mythe, ce n'est pas Dieu qui est le sauveur de l'humanité, mais c'est un humain, l'empereur, érigé au rang de divinité (en vertu de ce principe d'identification) et qui est fondateur du mythe<sup>119</sup> », érigé au rang de divinité. C'est l'obéissance à cet humain-divinité qui assure la verticalité de l'être.

Dans un cas, le symbole est la contrition (Jésus en croix) pour peser sur les tendances mégalomaniaques (expiation des péchés) du fait de cette identité avec la transcendance, dans l'autre le symbole est l'opulence (obésité, abondance, jovialité débridée des bouddhas chinois, sagesse folle tibétaine, état de bouddha) pour adoucir la platitude de l'horizontalité c'est-à-dire le déterminisme, l'enfermement rigide dans la loi du Karma, (contrition, épuisement infini des actes négatifs-des péchés- ou du karma négatif) et espérer de futures vies meilleures, jamais dans celle-ci...il n'y a qu'à voir la stature généralement filiforme des asiatiques ou des tibétains, comparé à bon nombre de lamas. Même dans l'obésité ou l'embonpoint il y a une reïfication potentielle.

Dans les deux cas, il s'agit d'élever l'âme ou l'esprit et, en tant que symbole, la marque est forcément excessive dans les deux cas.

Mais qu'advient-il quand des personnes se disent des symboles vivants, des Bouddhas ou des Jésus (des bergers ou des guides) ? La prolifération de prophètes vivants est-elle une réponse moniste<sup>120</sup> ?.

Dans les deux spiritualités, existent les enfers, symboles de toutes les souffrances et des transgressions et les paradis, espoirs de bonheur.

La seule différence est qu'en Occident, la souffrance n'a (n'avait?) plus cette assertion spirituelle dominante du fait de plusieurs critères culturels : l'éloignement de la marque du Moyen-Age, du médiévisme, l'avènement du Je avec Descartes, puis du statut des sciences avec en plus le changement de régime (Monarchie divine, constitutionnelle puis République) introduisant un recadrage de l'égalité entre individus (parfois sacralisé dans les premiers temps de la République), le refoulement de l'image divine de l'individu (cause d'inégalités sociales car certains individus étant plus « divins » que d'autres, et certainement pas les serfs, les paysans, ni le Tiers-État) et une autre Histoire de l'humanité loin de l'origine religieuse d'Adam et Ève (que les monistes veulent réactiver), la séparation devenue viscérale de la loi 1905 en France introduisant la séparation des Églises et de l'État (souvent malmenée depuis quelques temps et sujette à affaiblissements, où l'on sacralise la société et le profane, mettant en avant les croyances des individus avant de parler des individus eux-mêmes, les poussant à se définir ainsi avant d'envisager toute socialisation).

Un retour du refoulé sur ce thème ne peut provenir que d'une manipulation, d'une action organisée dans le collectif, pas d'un manque de spiritualité<sup>121</sup> comme il a trop souvent été avancé précisément.

---

119 Cayol, C. & Hongmiao, W., : « En Chine, il n'est jamais question de la naissance d'un Dieu sauveur du monde. C'est celle de l'empereur qui constitue le mythe fondateur de sa civilisation », in « *A quoi pensent les Chinois en regardant Mona Lisa ?* », Tallandier, 2012, p. 138.

120 Schnetzler, JP, (op cit), page 98 : «...enfin il faudra clarifier le problème présenté aux yeux du christianisme théiste par le bouddhisme non théiste, et réciproquement ». On voit que 35 ans plus tard, le problème n'est toujours pas réglé...

121 JP Schnetzler dit que la spiritualité occidentale est morte (revue Dharma, n°18 spécial), Mais ceci est plus un argumentaire

On a pu faire dire à Malraux beaucoup de choses.

Ainsi, pourrait-on dire que le statut de la religion depuis Darwin a été déplacé, la place de l'entendement de l'homme est occupée en Occident<sup>122</sup> par les sciences et, pour ce qui nous occupe par la psychologie. En France, ce phénomène s'est renforcé depuis la loi de 1905<sup>123</sup>.

La place de la souffrance (des émotions, affects) est donc forcément différente. Entendue comme composante intrinsèque à l'humain, tout l'art du psychologique sera de la traiter, de la concevoir sans la nier (ou essayer de le faire...), de l'intégrer dans un univers de conceptions scientifiques.

Entendue comme un frein à la jovialité transcendante, l'accomplissement du bonheur ultime dans l'état de Bouddha, la souffrance doit être éradiquée (terme dogmatique dans le lamaïsme, « éradiquer la souffrance inhérente à la condition humaine »), la source de la souffrance identifiée elle est négative. La position est moraliste. On ne parle pas des affects ou sentiments dans le lamaïsme, mais des émotions, car les tibétains ne parlaient pas français à leur arrivée dès les années 70-80, mais anglais.

Et c'est tout simplement la raison pour laquelle l'idéologie lamaïste du XX<sup>e</sup> s'est inscrite en deux temps : d'abord le rattachement du Vajrayana (ou bouddhisme tibétain) au monisme en empruntant sa mystique (tout en s'en départissant, les lamaïstes se disent non-dualistes et non pas monistes). C'est tout le travail préalable de translittération et de transcription, plus que de traduction, des soit-disant textes canoniques tibétains. Et donc, c'est toute la trame du bouddhisme tibétain tel qu'on l'a toujours connue qu'il faut interroger. En effet, cette spiritualité n'était pas si développée, ni de cette manière dans les siècles précédents, ni même avant les années 20-30 au Tibet. Ex, les lamaserie comptaient 3000 à 4000 moines minimum et quand on lit les tibétains, on constate que l'organisation était féodale, rustre, nomade et clanique. Dans cette optique, la conception de la retraite fermée de trois ans, de la pratique religieuse des moines, de l'aspiration à la sagesse ultime et de ses dogmes, de l'aspiration à des idées nobles comme la paix, la tolérance etc relèvent peut-être plus de l'inspiration et de la conceptualisation des amis occidentaux afin de créer des points de repère, des ponts de passage que de la réelle société tibétaine et de sa spiritualité.

Ensuite, l'appel en renfort de tous les monismes, spirituels, politiques, psychologiques, religieux (des monothéistes catho, orthodoxes, musulmans, juifs), romanciers, artistes et scientifiques de toutes origines. Il s'agit d'une part de trouver une légitimité, créer des ponts de passage entre cultures différentes, transcrire le lamaïsme selon les codes culturels idoines et les concepts de Jung en Occident en ont été le vecteur principal car l'entendement religieux de l'homme y est passé au second plan.

Enfin, l'assise et la crédibilité spirituelle et scientifique déclinée en autant de masques auprès de l'opinion publique est affirmée et développée, n'est plus qu'une affaire qui tourne<sup>124</sup>.

---

spiritualiste manipulateur que l'expression d'un manque de la population. Le besoin se crée...et le manque apparaît...

122 Je n'exclue pas les autres monothéismes d'Orient mais je ne les connais pas et guère plus le christianisme d'ailleurs. Ce n'est pas un essai en théologie. Mon objectif est de démontrer l'activité tentaculaire du lamaïsme (bouddhisme tibétain ou vajrayana) appelé « oecuménisme bouddhique » par JP Schnetzler en 1993 (op cit. p. 97) et qui n'englobe pas seulement les monothéismes mais aussi tous les courants bouddhistes asiatiques. Egalement les sciences etc. A chacun ensuite d'approfondir la question en son domaine car le lamaïsme a cherché à poser des liens, à faire des rapprochements spirituels doctrinaux dans tous les domaines, pas seulement le catholicisme, contemporain, occidental.

123 Ce n'est pas la loi qui protège, ce sont les hommes qui l'actionnent.

124 Voir les emprunts et appels à comparaisons idéologiques de Jean Klein à Guénon, ou encore Douglas Harding, puis Desjardins, Bede de Griffith, Stevenson et Grof, des musulmans, des protestants, des rabbins, en passant par des jungiens comme Schnetzler et tous les petits gurus auto-proclamés qui ont suivis ; les adeptes orientalistes, asiatiques ou holistes de la spiritualité du non-dualisme tentent d'établir avec un acharnement méthodique les bases de comparaison entre psychologie occidentale et lamaïsme, mais surtout pour déclarer la suprématie de la spiritualité moniste sur le traitement psychologique freudien (non spiritualiste) de la psyché. Le courant unificateur entre religions et sciences, métaphysique, thérapeute, est né en France dans les années 80 grâce au lamaïsme. On s'attache à démontrer la réalité scientifique de la réincarnation, de l'unité cosmique de l'être (l'Être) avec des théories physiques, biologiques (sur l'ADN), mathématiques (etc) non vérifiées et non vérifiables puisque mystiques. Des cognitivistes ont jeté les bases de nouvelles thérapies du bonheur, une alliance entre méditation et psychologie jungienne, rapidement rejoints par des psychologues et psychiatres non jungiens de plus en plus nombreux, sans doute au vu de la notoriété et du chiffre (ça va ensemble) développés par les premiers.

Par ailleurs, dans le monisme asiatique décrit par D.T. Suzuki, la subjectivité asiatique est un processus d'identification et de fusion instrumentale, y compris donc avec les objets instrumentaux, les animaux, les éléments naturels (Basho s'identifie à la fleur pour la ressentir et la faire vivre à travers lui : « la fleur devenue consciente à travers la conscience humaine » où la conscience humaine est la fleur) là où la subjectivité occidentale est un processus de différenciation, de perte. En Occident, c'est l'humain à l'image de Dieu, élevé par la transcendance, dans le regard de dieu, et plus prosaïquement le petit enfant dans le regard de sa mère, qui est reconnu et qui peut combler la souffrance due à la différenciation.

En Asie, c'est l'humain écrasé par la transcendance qui lui reste inéluctablement supérieure, coincé dans un déterminisme mystique de soumission et d'obéissance à l'autorité immanente (les parents, puis le patron a tout pouvoir sur l'individu), qui est reconnu dans le groupe et par le groupe (horizontalité), le groupe des pairs et les reconnaît à son tour. Ce processus de reconnaissance mutuelle peut ainsi combler la souffrance karmique (déterminisme implacable) de domination ou plutôt recevoir un soulagement de cette souffrance par l'identification entre pairs, la fusion S/O et le partage de la même souffrance (ou du même vécu émotionnel) entre individus au sein du même groupe. La transcendance ou la verticalité de l'être se fait par soumission, puis imitation d'un pair considéré comme supérieur à soi d'un point de vue concret (intellectuel, matériel, notoriété et influence sociale) et spirituel. Le mécanisme serait bien l'identification projective et semble valorisé comme la perfection de la sagesse.

C'est pourquoi l'identification divine peut causer des souffrances bien pires pour un occidental que pour un asiatique, dérégulation, décompensation, mégalomanie, etc car elle n'est pas relayée au système des pairs. Et c'est pourquoi le sectarisme vise la construction de lieux fragmentés pour fonder l'organisation des pairs. Mais comme ce n'est pas le système sociologique ni politique de référence, alors le sectarisme cherche à investir toujours loin (l'impérieuse furie de l'identification projective).

Dans un cas, la différenciation reconnaît (y compris dans le tissu social) et soigne, dans l'autre cas, la différenciation isole, clive le sujet du groupe, ne le reconnaît plus et le plonge dans la souffrance. Les sectes occidentales d'inspiration asiatique ou qui s'en réclament traditionnellement comme le lamaïsme tibétain utilisent aussi ce mécanisme de l'identification projective. Mais alors qu'en psychologie occidentale, il est constitutif de l'évolution de l'enfant et devient pathologique à l'âge adulte, dans les sectes d'inspiration asiatique, ce mécanisme devient la norme et l'objectif à atteindre. Reste à savoir si ce mécanisme est valorisé et fonctionnel en Asie dans les relations humaines, ou seulement dans les sectes.

L'identification projective pourrait ainsi bien être au cœur de toutes les tentatives d'adaptation et de banalisation des sectes orientalistes et asiatiques en Occident depuis 30-40 ans et en même temps leur principal problème

Pourrait-on dire alors que les deux processus qui puisent leur force profonde, leur résolution dans ces mécanismes si inverses se retrouvent néanmoins au sein de l'universalisme de la relation objectale, dans des modalités culturellement très diverses ?.

Dans cette relation objectale, plus tout à fait en Asie et plus tout à fait en Occident, décrite par D.T. Suzuki<sup>125</sup> & al, comme dans toutes les sectes d'inspiration asiatique, il ne se veut plus de différence entre sujet et objet ou tout au moins, on cherche à en sonner le glas. Mais ici, l'objet est instrumental (fleur) ; l'objectivité est du coup vécue négativement, le sujet et l'objet fusionnent et sont magnifiés, autant que ce processus, dans l'absolu.

Le principe de cette identification, ou de cette identité du sujet et de l'objet, visible dans la pensée asiatique, laisse alors comprendre pourquoi est défini sectaire « tout groupe humain qui se réunit pour pratiquer ensemble une activité ». C'est qu'un groupe qui se rassemble, se différencie, se départit et se partage du reste, en se distinguant culturellement de la masse homogène des pairs par une pratique spirituelle divergente, se déprend de la masse uniforme et homogène. C'est donc

---

125 D.T. Suzuki est le fondateur de certaines « nouvelles religions » japonaises, présentes en France également

exactement le même processus de non-différenciation qui induit la sectarisation de la psyché mais selon des modalités différentes (horizontalité et non pas verticalité). Ce pourrait être l'objectif, l'utilisation et la finalité qui pourrait être marqué de pathologique, non le processus en lui-même.

Le groupe « Falungong » est effectivement une secte en Chine selon ce critère traditionnel d'appartenance et d'identité aux pairs. Mais ce groupe, s'il avait à l'être, le serait en Europe pour des raisons différentes, et sans doute même pour les raisons exactement inverses...

Il en va de même de ces tentatives d'adaptation occidentale du non dualisme qui ne révèlent que dérives sur dérives. La conversion massive inhérente au prosélytisme ne permet pas au sujet de comprendre d'un point de vue intérieur la profondeur d'une spiritualité. On a vu dans les années 90 le même mvt de conversion massive à propos d'une spiritualité occidentale, permettant de surcroît l'expansion des spiritualités orientalistes, et Les résultats de cet « œcuménisme bouddhique » sont visibles aujourd'hui en tant que banalisation sémantique, constitution d'une sorte d'œcuménisme idéologique consensuel tolérant (faussement) entretenant des ponts de comparaison entre toutes les spiritualités, toutes les idées politiques même contraires, une sorte de pensée unique disait-on, de politiquement correct, aboutissant à un retour du religieux dans l'espace public profane, la construction d'un paradigme. La conséquence est que la population semble écartée de ce processus et s'éloigne du politique.

### **Quelques idéologues, contributeurs avertis ou usurpés, du lamaïsme**

Les origines du lamaïsme occidental sont à chercher dans la spiritualité moniste internationale et s'est construit sous la forme actuelle à partir des années 90 en fonction des courants de pensée et des codes culturels français.

Elles veulent prendre ses racines dans les courants spiritualistes du XIX<sup>e</sup> et cherchent des fondements crédibles dans l'histoire des idées et de l'humanité comme le mazdéisme, l' hindouisme, le bouddhisme, la spiritualité du moyen-âge français (Eckhart et les Roses-croix), les religions actuelles, le scientisme, les « nouvelles religions » actuelles alors sectes avant 2006.

Le lamaïsme trouve, en ce début XXI<sup>e</sup>, des applications en philosophie, économie, management, questions de société (liste non exhaustive) toujours obsédés par le projet de rectification sociale, universelle (internationale, mondiale, planétaire, ...)

Qui et comment cette doctrine a pu être créée ?. Pour approcher des éléments de réponse, il est nécessaire de se référer à quelques éléments biographiques de personnages cités par les interviewés et d'autres contenus dans les articles des deux revues citées : le 3<sup>e</sup> millénaire et Dharma. D'ailleurs, certains mystiques sont cités par les interviewés et dans ces deux revues. A cela, rien de surprenant. Car il s'agit du même courant. Ces revues datant des années 80-90 constituent le programme d'adaptation du lamaïsme au monde actuel.

Maître Eckart (ca 1260-ca 1328). Est régulièrement cité par les lamaïstes et les idéologues lamaïstes. Il s'agit d'un moine du Moyen-Age. Il fut le fondateur du courant mystique Etre/non etre (appelé plus tard le non-dualisme, mais qui, à l'époque du moine était un monisme). Il fut persécuté à cause de cela par l'Inquisition et s'enfuit en Orient avec l'aide des rosi-crucistes et du Père Jean. La spiritualité moniste a pu y trouver une écoute et un développement orientaliste. Les théories de Maître Eckart sont ensuite récupérées par le nazisme (Thulé et Vrill, Dietrich Eckhart), puis on le retrouve inspirer la société théosophique de Mme Blavatsky au XIX<sup>e</sup>. A partir des années 90 il est récupéré par le courant lamaïste dans une revue « Dharma » comme un des inspireurs spirituels<sup>126</sup> (voir JP Schnetzler, JY Leloup) à laquelle le Dalai-Lama participe. Maître Eckart est aussi récupéré à partir des années 90 par le courant moniste scientiste dont l'objectif est double : 1) démontrer les

---

126 Revue Dharma, n° 18 spécial (op cit) : « Un moine chrétien d'Occident dit : «l'expression non-dualiste a été employée pour la 1<sup>e</sup> fois semble-t-il par Vladimir Lossky pour caractériser la doctrine de Maître Eckhart. Il écrit :« Me Eckhart s'efforce d'exprimer ici dialectiquement ce qu'il dira ailleurs dans les termes d'une doctrine de l'analogie:une vision de l'unité de l'être qui n'est pas celle d'un monisme panthéiste, mais plutôt d'un non-dualisme chrétien répondant à l'idée de la création du monde ex nihilo par le Dieu tout puissant de la Bible – Celui qui est»



fondements scientifiques et rationnels du lamaïsme : réincarnation, immortalité, expériences et souvenirs de mort imminentes, contrôle des maladies par la pensée, l'émergence de l'Être en soi par des techniques brutales

2) édifier à travers les revues 3<sup>e</sup> millénaire et Dharma les bases de l'unification spirituelle et doctrinaire du courant des « nouvelles religions ».

On trouve dans cette revue, « Tendzin gyatso », le Dalai-Lama qui signe de son nom de moine. Sous son nom de Dalai-Lama, il est mentionné comme membre du comité directeur de la revue, et comme initiateur du colloque ScienceEsprit, événement organisé par le « Mind and Full Institute » où le Dalai-Lama figure encore comme participant et inspirateur. Cet institut, le Mind and Full Institute, a élaboré le « protocole MBSR et MBCT qui donne à la « méditation de pleine conscience » un vernis de thérapie cognitiviste. Le « Mind and Full Institute » a été dirigé par Francisco Varela qui a créé cet institut à la suite 'une rencontre avec leDL

([https://fr.wikipedia.org/wiki/Maître\\_Eckhart](https://fr.wikipedia.org/wiki/Maître_Eckhart))

Dietrich Eckhart (1868-1923): Jungien, il est le fondateur du collège international des thérapeutes. Il fût le fondateur du DAP, le parti ouvrier allemand, qui devint le NSDAP, le parti nazi. Il était un disciple de la doctrine secrète, un proche de Blavatsky. C'est lui qui a introduit la théosophie (et la Doctrine secrète) auprès d'Hitler. Il était fasciné par le Bouddhisme, notamment le principe de l'illusion fondant toute l'idéologie de la non-dualité. Il est le fondateur de l'idéologie nazie, de la société de Thulé et y a initié Hitler aux théories spirituelles du nazisme comme le mythe d'Hyperborée et de Thulé. Cette dernière étant une ville de ce continent perdu, Hyperborée, et serait situé au Nord sur le pôle glacier. Himmler, Heinrich Harrer, Ernst Schaffer en faisaient également partis. Le mythe nazi d' Hyperborée serait à l'origine du mythe de la race aryenne développée par Hitler dans sa folie mystique meurtrière. D'où sa recherche sur le mythe nordique des Niebelungen. Ce mythe ayant disparu, Hitler a envoyé plusieurs expéditions pour en retrouver une trace vivante au Tibet. A en croire Michel Raymond, les origines mystiques de la race aryenne contenues dans la spiritualité non dualiste développée par le nazisme seraient à chercher dans le mazdéisme de l'Antiquité et le zoroastrisme qui lui a succédé. Etrange de constater que les lamaïstes prennent aussi appui sur le mazdéisme et le zoroastrisme. Thulé prônait le paganisme. La société du Vrïl entretenait des liens avec les Rose-croix et la Golden Dawn. Aussi, il serait plausible d'envisager une fusion des deux sociétés secrètes au lieu de la disparition de l'une d'elle après la 2GM, et la survivance de celles-ci et du nazisme à travers la spiritualité non-dualiste, dont le Dalai-lama en est un rouage évident. Par ailleurs, la récupération et la justification du rite des funérailles célestes à travers d'autres civilisations qu'au Tibet interroge. En effet, pourquoi cette doctrine lamaïste focalise sur ce rite ?

([https://en.wikipedia.org/wiki/Dietrich\\_Eckart](https://en.wikipedia.org/wiki/Dietrich_Eckart))

Eckhart Tolle (1948- ) ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Eckhart\\_Tolle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Eckhart_Tolle))

Pas de ramification connue. Mais la similarité de prénom oblige à quelque prudence. Son travail serait influencé par la non-dualité et le new-age. A été cité une fois par une lamaïste (donc peu).

(<https://fr.wikipedia.org/wiki/Non-dualité>)

Bede Griffith (1906-1993) Moine bénédictin. Parti en Inde dans les années 50. Converti à l'hindouisme tout en restant bénédictin (son nom était swami), a fondé des ashrams et le mouvement hindo-chrétien. A rencontré le Dalai-Lama entre 1990-1993. A fourni des articles sur le non-dualisme dans la revue Dharma.

Jean Klein (1912-1998) Médecin et musicologue, influencé par René Guénon. Il est parti en Inde, y a découvert la spiritualité non-dualiste avec un maître pendant trois ans. Il serait devenu lui-même un maître spirituel. De retour en France, il aurait été le premier à adapter le non-dualisme, le lamaïsme à la sensibilité occidentale en 1960. Il est régulièrement cité par les adeptes du lamaïsme ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Klein\\_\(auteur\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Klein_(auteur)))

Schopenhauer (1788-1860) est le premier à avoir introduit les conceptions spiritualistes indiennes en Occident, en Allemagne, mais d'un point de vue intellectuel et philosophique, pas spiritualiste (si cela peut exister...). Il était tellement inspiré par le bouddhisme qu'on le considérait comme un philosophe bouddhiste. Aussi, si Schopenhauer a écrit cette phrase citée dans wikipedia (« Bouddha, Eckhart et moi-même, nous enseignons pour l'essentiel la même chose »), ce n'était pas par hasard. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Arthur\\_Schopenhauer](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arthur_Schopenhauer)

René Guénon (1886-1951) est régulièrement cité par les spiritualistes non-dualistes (être/non être), surtout ceux qui se réclament du courant spirituel intellectuel (a-théiste). Métaphysicien, il est parti en Egypte, s'est converti à l'ésotérisme islamique. Son nom était Abd Al Wahid Yahya. Il n'a plus entretenu de liens avec l'Occident après son départ en Egypte, sauf avec ses lecteurs. Il représenterait le courant orientaliste de la spiritualité non dualiste. Il a écrit dans la revue Atlantis (de Paul Lecour) dans la revue « anti-judéomaçonnique » de Monseigneur Jouin. Il parle de gourous extérieur et intérieur et secret (upagurus, toute chose peut enseigner), peut-être le premier, et condamne les conceptions jungiennes, le seul parmi tous les auteurs cités. Il aurait été inspiré par la société théosophique. Étrange de constater que la spiritualité ou religion lamaïste ressemble beaucoup à celle fondée par Al Wahid Yahya. Ce dernier considère, par exemple, que l'Occident n'a plus de « tradition authentique » a une spiritualité déviée, la vraie spiritualité ne se trouvant plus qu'en Orient. Jean-Pierre Schnetzler a été grandement impressionné par René Guénon au point de s'appuyer sur sa doctrine pour construire la spiritualité lamaïste que l'on connaît sous couvert de traduction du tibétain au français et anglais, au point presque de la copier trait pour trait finalement..., exactement le contenu de la spiritualité de René Guénon, de Al Wahid Yahya.

René Guénon était inspiré du Bouddhisme et de l'hindouisme. Mais les lamas tibétains prenaient volontiers dans les années 90 comme illustration de leur doctrine l'exemple du vieillard, du malade et du cadavre rencontrés successivement par le Bouddha, l'ayant plongé dans sa réflexion aboutissant à son éveil (voir lien). A se demander finalement si les lamas tibétains ne prenaient pas appui plutôt sur la doctrine de René Guénon, ou à un moindre niveau celle de l'hindouisme, plutôt que celle du vajrayana. La spiritualité de René Guénon était encore un peu différente car il critiquait le jungisme, la franc-maçonnerie, la théosophie, mais tout en s'en inspirant, la qualifiant de pseudo-religion (un bon terme pour les sectes, moins trompeur et manipulateur que les nouvelles religions). ([https://fr.wikipedia.org/wiki/René\\_Guénon](https://fr.wikipedia.org/wiki/René_Guénon))

Douglas Harding (1909-2007) cité de nombreuses fois dans plusieurs numéros de la revue 3èmillénaire. Spiritualiste moniste anglais, issu d'un courant chrétien évangéliste dont il fut excommunié. Parti en Inde dans les années 30, Il a initié la « Vision sans tête ». Il se pensait comme un gourou. Il relie son illumination (la réalisation de son état de bouddha) à Ernst Mach, à savoir pourquoi...l'illumination a ses mystères que le dualisme ne connaît pas.... ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Douglas\\_Harding](https://fr.wikipedia.org/wiki/Douglas_Harding))

Jean-Pierre Schnetzler (1929-2009) Médecin psychiatre hospitalier, psychanalyste jungien, franc-maçon. Il a acheté un terrain à Izeron à Montchardon (Isère) en 1975 puis une ancienne chartreuse à St Hugon à Arvillard (Savoie) en 1979 pour y installer l'Institut Karma Ling (IKL) et a inlassablement traduit, adapté serait plus exact, le vajrayana (le bouddhisme tibétain) depuis les années 80 au moins en termes compréhensibles et acceptables pour un occidental. A tel point que l'on peut se demander ce qui relève vraiment du vajrayana. Bienfaiteur, spiritualiste non dualiste, il fait parti des premiers sponsors du lamaïsme et a permis la construction des centres de la congrégation Dashang Rimé Guésar (Montchardon, IKL, autres), l'actuel courant a-théiste du lamaïsme. Il a souvent écrit des articles sur la non dualité, la réincarnation, l'immortalité dans la revue Dharma de la congrégation citée où il cite « Maître Eckhart » (revue Dharma, n°18 spécial), entre autres. Il fait certainement parti de ceux qui, en voulant adapter le vajrayana, ont établi des comparaisons entre la psychologie occidentale (par le biais du jungisme) et le lamaïsme.. C'est près

de Schnetzler que kalou rimpoche est arrivé en 1971, le premier lama tibétain en diaspora (France, Europe, monde anglophone). C'est à St Hugon, IKL que des rencontres entre francs-maçons bouddhistes tibétains convertis aboutiront en 1993 à la création d'une loge synergique (les 2 courants spirituels unis). C'est aussi à IKL qu'un comité de traducteurs adaptera le lamaïsme tibétain dans un langage et une conception 'entendable' pour l'esprit occidental à la suite de Schnetzler. Une fondation Dharma Orient-Occident fut aussi créée. Il fut donc un proche du Dalai-Lama depuis la première heure et connaissait certainement le XVI<sup>e</sup> karmapa à l'époque où ce dernier était le seul régent du courant kagyupa. D'ailleurs, il serait plausible d'imaginer que Schnetzler l'a hébergé à Montchardon à son arrivée. Les centres de Luynes, près d'Aix-en-Pce sont affiliés à IKL depuis leur création, puis à Bokar rimpoché (dcd), successeur de kalou rimpoche, mais pas à kalou rimpoche rené pour des questions de pouvoir, de propriété. Et il serait donc très plausible d'y avoir vu le XVI<sup>e</sup> karmapa à Aix-en-Pce également. Citons Schnetzler : « Le moyen-Age est sans doute la seule période d'épanouissement traditionnel qu'ait connu l'Occident ». Il pense que l'Occident s'est égaré entre spiritualité opérative et spéculative à partir du Moyen-âge, ce qui a poussé Maître Eckhart à partir en Orient. Schnetzler représente l'un des idéologues contemporains les plus importants du lamaïsme d'autant qu'il a été très discret. L'appartenance de Schnetzler au courant maçonnique a certainement pesé lourdement dans les postulats et l'orientation de société à partir de cette date. Schnetzler a également généré le dialogue œcuménique inter-religieux à St Hugon, théorisé la référence au Trikaya-Trinité, générant la comparaison entre chrétiens, chrétiens d'Orient (orthodoxes), protestants et lamaïstes. Comparaison reprise ensuite par tous les lamas et les adeptes, jusqu'à aboutir à la création de la congrégation monastique Karmé Tarchine Lundroup de lama Gendun en 1992 par décret. C'est le décès de kalou rimpoché en 1989 qui a engendré toutes les divisions actuelles du lamaïsme et les différents courants (religieux, a-théiste étant les deux principaux). Il existe aussi d'autres centres kagyupas (Drugpa kagyu), nyingmapas, sakyapas. Cette idéologie ne cesse d'évoluer, de vouloir se rattacher aux fondements de la société occidentale, cherchant des origines ancestrales communes mais n'a plus que l'apparence d'un bouddhisme.

(<http://www.jpschnetzler.fr/index.html>)

#### Jean-Yves Leloup (1950-...)

Théologien orthodoxe, puis catholique puis orthodoxe, puis se défroque. Il est aussi jungien et holotopiste ou holiste et co-fondateur de l'Institut international holistique. JY Leloup est un mystique qui se rattache au lamaïsme par la spiritualité moniste de Maître Eckhart (Moyen-Age) et a signé des articles dans la revue Dharma et dans la revue 3<sup>e</sup> millénaire sur le non dualisme. Il cite « Maître Eckhart » dans un article en relation sur la non dualité. C'est sans doute celui qui a établi les comparaisons entre religions, chrétienne orthodoxe et lamaïsme, notamment les comparaisons entre Trikaya et Trinité christique. Or, la théologie trinitaire et christologique date de la France médiévale. JY Leloup a écrit aussi sur St Denis l'aréopagite (un personnage du M.A.), le mont Athos ainsi qu'un livre avec Marie De Hennezel, la psychologue qui a accompagné Mitterand en fin de vie. JY Leloup fait parti des premiers idéologues adaptateurs du lamaïsme dans les années 80. Étrange de constater que lama Denis Teundroup, le directeur de la congrégation Dashang Rimé Guésar se fait appeler aussi lama Denis.

([https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Yves\\_Leloup](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Yves_Leloup))

Jean Tourniac pseudonyme de Jean Granger (1919-1995), franc-maçon et guénoniste. A préfacé le livre écrit par « un moine d'occident, doctrine de la non dualité et du christianisme » (qui pourrait être Jean Tourniac lui-même ?) et dont un extrait est publié dans la revue Dharma n° 18 spécial de 1993 sous le titre « la non dualité » à la page 34.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Tourniac](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Tourniac)

<http://orthodoxeoccident.blogspot.fr/2011/12/jean-tourniac-et-son-erreur.html>

"Un orthodoxe d'occident", article sur ce blog pourrait être en fait Jean-François Var, un franc-maçon orthodoxe puis chrétien (dit que la franc-maçonnerie l'a ramené au christianisme), et répond à Jean Tourniac, pseudo de Jean Granger, un franc maçon chrétien, qui a (aurait) écrit "un moine

d'occident".

Arnaud Desjardins (1925-2011) et Denise Desjardins (1923-..). Spiritualistes monistes, fondateurs du l'ying, une méthode orientaliste destinée à faire ré-émerger les vies antérieures. Arnaud Desjardins a rencontré le Dalai-lama en 1963. Il a développé plus tard la spiritualité laïque, un des principes du lamaïsme aujourd'hui (ayant abouti au lamaïsme a-théiste) et proposait une synthèse des traditions religieuses et de la psychologie moderne (jungienne). Cette option a donné naissance au syncrétisme lamaïste, prosélyte. (le prosé. Les époux Desjardins furent parmi les bienfaiteurs du lamaïsme. Ils ont offert dans les années 80 pour un franc un terrain en Auvergne au Bost. Le terrain de Laussédats sera acquis plus tard, issu d'un don d'un adepte devenu lama. Le Bost et Laussédats formant le complexe Dhagpo Kundreul Ling. Il s'agit aujourd'hui de la plus importante communauté monastique lamaïste kagyupa (la congrégation Karmé Tarchine Lundroup) composée uniquement d'occidentaux convertis, sous l'égide de lama Guendun rimpoché, décédé en 1997, appuyé par Shamar rimpoché, dcd en ...après la scission des karmapas. A cette communauté est rattaché un autre complexe en Dordogne (Dhagpo Kakyu Ling), sur un terrain racheté par compensation après quelques déboires et la disparition de son propriétaire dans des circonstances contestées puis légalisées. Un adepte malade aurait fait le don de ce terrain avant de mourir. Le corps a été incinéré et la famille avertie après l'incinération, a été mise devant le fait accompli. Une procédure de 10-15 ans a suivi pour récupérer ce terrain, faire valoir l'illégalité de la procédure et de la disparition du corps du donateur, soldée par un arrangement financier. Le terrain est aujourd'hui légalement la propriété de ce complexe monastique lamaïste et abrite une communauté de laïcs avec leur famille. Arnaud et Denise Desjardins divorcent en 1996 et Arnaud Desjardins a continué son œuvre jusqu'au bout alors que Denise Desjardins semblerait s'en être éloignée.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Arnaud\\_Desjardins](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arnaud_Desjardins)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Denise\\_Desjardins](https://fr.wikipedia.org/wiki/Denise_Desjardins) (pourquoi l'intérêt pour les femmes est toujours insignifiant ?, voir le contenu des articles wikipédia sur Arnaud et sur Denise....)

Lossky Vladimir (1903-1958) Théologien orthodoxe, il apprend la philosophie médiévale à la Sorbonne, ce qui l'inspire à « vouloir approfondir simultanément les traditions orientales et occidentales du christianisme. Il est l'un des principaux représentants du courant néo-patristique dans l'Église orthodoxe ».

Il serait le fondateur de la non-dualité, du non-dualisme, et l'origine de ce terme lui est attribuée, en tout cas, un des inspirateurs.

Le lamaïsme est entièrement et uniquement fondé sur ce concept de non-dualisme qui origine sa doctrine (le lamaïsme est le non-dualisme, ni un monisme, ni un polythéisme etc).

Très clairement, cela signifie que le lamaïsme est donc d'inspiration orthodoxe et chrétienne (teinté d'écarlate et de couleurs vives), et peut-être issu de leur rivalité, d'ailleurs un peu maçonnique, mais n'a absolument rien à voir avec l'origine des bouddhas, des divinités tantriques, des lamas imaginaires (Tilopa, Naropa, Marpa, Milarépa, Gampopa etc), ni avec des textes sacrés et miraculeux découverts mystérieusement et magiquement par des lamas pleins de sagesse issus de lignées « ininterrompues » depuis des « temps immémoriaux » et « incommensurables ».

Ainsi, un article dont l'auteur est « un moine d'occident » apparaît dans la revue Dharma en 1993, n° 18 spécial, à la page 34, faisant le lien direct entre le non-dualisme et Vladimir Lossky, ainsi qu'avec Maître Eckhart en tant que filiation spirituelle moniste. Cet article est (serait) un extrait tiré de ce livre : « Doctrine de la non-dualité et christianisme » préfacé par Jean Tourniac.

Voici ce que dit cet article dans la revue Dharma, (article qui n'est pas signé, ce qui laisse supposer (peut-être à tort) que son auteur est, un moine d'occident, donc peut-être Jean Tourniac âgé de 74 ans en 1993 (ou encore Schnetzler lui-même qui aurait écrit cet article sans le signer et en reprenant le titre du livre, doctrine de la non dualité et du christianisme, en en-tête de l'article du Dharma en faisant croire que c'est son auteur mystérieux, un moine d'occident qui l'aurait écrit). Bref :

« L'expression « non-dualisme chrétien » a été employée pour la première fois semble-t-il par

Vladimir Lossky pour caractériser la doctrine de Maître Eckhart. Il écrit : « Maître Eckhart s'efforce d'exprimer ici dialectiquement ce qu'il dira ailleurs dans les termes d'une doctrine de l'analogie : une vision de l'unité de l'être qui n'est pas celle d'un monisme panthéiste mais plutôt d'un « non dualisme » chrétien répondant à la création du monde ex nihilo par le Dieu tout puissant de la bible- Celui qui est » ». Curieusement, la référence à Denys l'aéropagite, un pseudépigraphe, sert aussi de référence à ce courant, et cité dans les revues Dharma et 3è millénaire.

Cet article d'un auteur inconnu dans la revue Dharma n° 18 spécial à la page 34 vise :

Í à sortir le terme « chrétien » du « non-dualisme chrétien » par un artifice manipulateur répliqué maintes fois dont on ne sait plus qui écrit quoi ni d'où ça vient, en autant de pseudos comme de poupées gigognes, de masques, et ceci pour fonder la doctrine du « non-dualisme ».

Í à fonder la transcription de la doctrine du « non-dualisme » lamaïste (donc d'origine orthodoxe et/ou chrétienne), un masque spirituel et idéologique du « non-dualisme chrétien ». Un exemple est donné par ces termes inventés dans les années 80-90, néologismes non entérinés parce-que trop barbares et incompréhensibles à l'entendement commun : « l'ainsité » (« ainsi » devenu substantif), puis la « téléité » (« tel » devenu substantif) pour retranscrire « Celui qui est ». Ce concept est ensuite devenu la « bouddhité », la « vacuité » etc....

Il serait bien de pouvoir originer cet article car son auteur (un moine d'occident) a fondé la doctrine du lamaïsme, le non-dualisme, un mélange en fait d'orthodoxie, de protestantisme, de catholicisme, de (pré-)islamisme, de polythéisme, additionné d'un culte de la personnalité sans limite dit scientifique, de culture et folklore asiatiques et considéré comme une religion monothéiste officielle à la fin du XXè aux côtés des trois religions monothéistes, donc la quatrième religion en fait, et la première néo-religion de l'histoire de l'Humanité construite rapidement en 20 ans au XXè par l'homme, puis une technique de management, de guérison, une théorie économique, ce n'est pas rien quand même. Cet auteur mérite d'être connu. Accessoirement, voilà à quoi a conduit le travail de confusion et de re-symbolisation sémantique du terme « secte » et de son remplacement par le terme « les nouvelles religions », les NMR, par d'éminents intellectuels dont certains adeptes, faut-il s'en étonner, du lamaïsme et protecteurs idéologues de leur néo-idéologie...

Rapidement : on observe la grande réactivité des premiers idéologues du lamaïsme, qui en 20 ans, des années 80 aux années 90 ont posé les fondations de cette néo-religion (Guénon qualifiait la théosophie de pseudo-religion) où, après avoir pris de la force et accru son nb d'adeptes de 80 à 90 dans les conditions déjà évoquées, le lamaïsme est devenu officiellement une religion en 1992 et où la sociologie a disqualifié en 1999 la distinction entre Sectes/Eglises de Weber et Troelsch, fondant les nouvelles religions (« NMR »), ont démocratisé les sectes en leur ôtant ainsi un clou dans le(s) pied(s) si je puis dire. Vingt ans, une goutte d'eau au regard de la constitution des religions et de l'histoire de l'humanité.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Vladimir\\_Lossky](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vladimir_Lossky)

Depuis les années 90, le courant d'influence du lamaïsme vient aussi des États-Unis du fait du travail de rencontres dans ce pays comme cela avait été le cas précédemment en France. Mais resté au second plan, la reviviscence de ce courant anglophone se fait plus pressante, présente.

Ainsi, c'est de là que vient la justification scientifique (1980, voir revue 3è millénaire et apports en biologie, chimie, physique, neurologie, physique, neurophysiologie dont John Eccles et John Sperry qui signent chacun deux articles), thérapeute (1980 : réincarnation sensément prouvée scientifiquement renforce le lamaïsme, et techniques lying, re-birth et autres qui en découlent ; 2012, théories de la psychologie transpersonnelle, des états de conscience modifiés, non-dualisme lamaïste prouvé sensément scientifiquement, et techniques issues de théories de la méditation transcendante, d'apports en théories neurocognitivistes, de méditations lamaïstes), et tout récemment le courant social et caritatif (en 2015, issu du Zen occidental et de la branche a-théiste). Or, il est de constater que l'importance du DL vient aussi du développement américain du lamaïsme.

C'est aussi sous l'influence américaine (et de leurs moyens) que les psychologues classiques, non jungiens, se convertissent peu à peu et diffusent cette doctrine en guise de psychothérapie, mais aussi de management du stress, de techniques de management. Un courant économiste tente de développer les idées lamaïstes fusionnelles.

John Eccles (1903-1997) neurophysiologiste, prix Nobel en 1963 pour ses travaux sur la synapse. Se serait livré à des spéculations ésotériques scientifiques à la fin de sa carrière.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/John\\_Carew\\_Eccles](https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Carew_Eccles)

Roger Sperry (1913-1994) neurophysiologiste, prix Nobel 1981 pour ses travaux sur les connexions inter-hémisphériques.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Roger\\_Sperry](https://fr.wikipedia.org/wiki/Roger_Sperry)

Des scientifiques, prix Nobel de médecine, de physique, de chimie ont collaboré à la rédaction de cette revue 3<sup>e</sup> millénaire alliant des conceptions ésotériques et des théories scientifiques, sans pouvoir connaître leur implication. D'ailleurs, savaient-ils à quoi il contribuaient ???.

Le courant américain cité dès 1988 par le Dr JP Schnetzler pour ses travaux sur la réincarnation et les justifier dans le lamaïsme comme science et expériences réelles non pas des croyances (revue Dharma) :

Dr Ian Stevenson (1918-2007) Psychiatre a mené quantité d'enquêtes et d'expériences essayant de démontrer d'un point de vue scientifique l'existence des vies antérieures et des réincarnations, les expériences de mort imminente. Il relate des expériences avec des enfants qui, à 3 ans, dès le développement du langage, disent être un autre, avoir des souvenirs de leur vie antérieure, et expliquer ainsi avoir par ex une attirance pour l'alcool, ou de l'amour pour un adulte, l'ancien conjoint. Les conditions de passation de ces<sup>85</sup> expériences ne seront pas discutées d'autant que la preuve d'une telle hypothèse délirante (de vouloir la démontrer scientifiquement absolument) est apportée par le récit de l'explorateur Henri D' Ollone.

[https://en.wikipedia.org/wiki/Ian\\_Stevenson](https://en.wikipedia.org/wiki/Ian_Stevenson)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ian\\_Stevenson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ian_Stevenson)

Dr Stanislas Grof (1931-) : Psychiatre. Recherches sur les états modifiés de conscience. A réalisé des expériences de vies antérieures sous LSD auprès de nombreux patients toxicomanes ou en phase terminale. Holotropiste, il est le co-fondateur de la psychothérapie transpersonnelle en 1969 (qui emprunte aux théories freudiennes, celles d'Otto Rank et de Jung et qui théorise l'expérience d'unité duale, une identification à des animaux, végétaux, une identification et conscience de groupe, embryonnaire, une conscience planétaire), co-fondateur de la respiration holotrope. Adeptes du monisme et de la Vision pénétrante (un concept dit du lamaïsme tibétain). Il est intéressant de noter que le lamaïsme occidental s'est appuyé sur les travaux de Grof pour théoriser (transcrire, dirait-on...) les bienfaits des yogas, copiés à l'identique de ces concepts, une autre source. Voir le principe d'émanation et de réincarnation lamaïste.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Stanislav\\_Grof](http://fr.wikipedia.org/wiki/Stanislav_Grof)

Francisco Varela (1946-2001) Neurobiologiste. Formation à Harvard. En 1987, il fonde avec Adam Engle le Mind and Life Institute, pour réfléchir avec le Dalai-lama à une relation entre sciences modernes et bouddhisme. Fut directeur de recherche au CNRS et à la Salpêtrière.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Francisco\\_Varela](https://fr.wikipedia.org/wiki/Francisco_Varela)

Stephen Jourdain (1931-2009), écrivain sur le thème de l'éveil spirituel

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Stephen\\_Jourdain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stephen_Jourdain)

Herbert Benson (1935-..) Médecin, professeur de médecine à Harvard. Il a participé au colloque organisé par le « Mind and Life Institute » organisé par Francisco Varela en 1991 avec le Dalai-Lama sur les rapprochements entre sciences et bouddhisme. Il a réalisé des travaux de recherche

scientifique sur le yoga de la chaleur spontanée, toumo. Un peu comme Stevenson et Grof ont mené en leur temps des recherches scientifiques sur la réincarnation.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Herbert\\_Benson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Herbert_Benson)

MBSR, MBCT, ACT, DBT : Sont des méthodes inspirées des rencontres entre lamaïsme et certains scientifiques comme Varela toujours sous l'égide du Dalai-lama.

La « méditation de pleine conscience » (appelée aussi « mindfulness ») est une traduction ultérieure de la méditation de la vision pénétrante développée par toutes les pratiques tibétaines lamaïstes et de la Méditation Transcendantale, agrémentée de quelques emprunts aux thérapies comportementales et cognitivistes. De nombreux centres et organismes ont vu le jour à partir des années 2012 dans le monde, là où le DL n'est plus cité. Or, on voit que ces techniques déversées à partir des années 2012 ont été pensées, élaborées à partir de la fin des années 80, puisque le « Mind and Life Institute » a été créé en 1987 et elles étaient sûrement fin prêtes dès la fin des années 90.

Mindfulness Stress Based Reduction mise au point par Jon Kabat-Zin

Mindfulness Based Cognitive Therapy mise au point par Joseph Goldstein, Jack Kornfield

Acceptance and Commitment Therapy

Dialectical Behavior Therapy

B.A.S.E. : Buddhist Alliance for Social Engagement. Méthode d'implication sociale des adeptes leur permettant de pratiquer la « méditation dans l'action », ou « en marchant ». BASE est issue d'une alliance entre le Zen Occidental et le lamaïsme occidental. Conceptualisée aussi aux Etats-Unis

Il est bien clair maintenant que chaque « rencontre », chaque dialogue, entre le Dalai-lama et d'autres personnes, donnent lieu à des recherches avec une extension théorique scientifique (scientiste), le développement de moyens financiers, un élargissement ésotérique du lamaïsme, des techniques thérapeutiques-yogiques, et des applications concrètes bien qu'aberrantes et irrationnelles dans le domaine des disciplines de l'humain (sciences exactes et sciences humaines), permettant au lamaïsme ses nombreuses adaptations trompeuses et manipulatoires.

Il en va de même avec les rencontres avec des religieux, comme en France, à l'Institut Karma Ling dans les années 80 et 90, comme nous l'avons vu.

C'est le fonctionnement de cette idéologie lamaïste.

### **Quelques emprunts et origines mythiques**

Les adeptes tiennent une grande importance au personnage d'Alexandre le Grand. Les fondations mystiques de la spiritualité lamaïste et dualiste scientifique correspondraient en fait à l'empire d'Alexandre le Grand. Son empire se démembre en -323, ce qui sous-entend peut-être pour les tenants de cette spiritualité que celle-ci s'est éclatée à partir de cette date dans les différents pays (Perse, Inde, Tibet, Allemagne, provenait des extra-terrestres hyperboréens...) et qu'il s'agirait de la ré-unifier au-delà des différentes apparences. Mais s'agissant de mysticisme, il est difficile de faire coller des faits historiques à des légendes ésotériques, d'autant s'ils prennent une part fondatrice à un mythe contemporain qui cherche des bases anciennes comme crédibilité.

Tj est-il que la contribution mythique des origines du lamaïsme occidental proviendrait de Perse, du Mazdéisme puis du zoroastrisme post-mazdéen, des civilisations polythéistes pré-islamiques (Ahura Mazda, Mithra) en -2000 av JC entre l'Afghanistan et l'Indus. Puis une partie des mazdéens est restée en Iran (les Guèbres), une partie est partie en Inde (les Parsis), au Yémen, en Europe, aux USA. Il existe aujourd'hui des mazdéens réformés et des zoroastriens qui n'ont rien à voir avec le lamaïsme ni le monisme.

La Perse (l'Iran) serait appelée « le domaine des Aryas ». La considération pour la Perse dans la construction de ce mythe spirituel pourrait venir du fait que mazdéisme et zoroastrisme sont dits des religions aryennes (pas de prophète) par opposition aux religions sémites (il existe un prophète). Or, ceci ne tient pas car le Bouddha est bien venu « annoncer la bonne nouvelle », celle de l'immanence, mais c'est quand même donc une sorte de prophète. Et à la suite, tous les bouddhistes

se transforment en petit prophète cherchant la conversion. De plus, dans le judaïsme, il est dit qu'il n'y a pas de prophète puisqu'ils l'attendent toujours.

Or, le zoroastrisme entendrait une dualité éthique et pas cosmique. En ce sens, il ne ferait pas parti des spiritualités non-dualistes ou monistes, même si elles sont pré-monothéistes et l'emprunt lamaïste est un non-sens, une hérésie, un préjugé grave.

Anquetil Duperron XIX<sup>e</sup> (également cité par Benson) parlait de « la bonne religion des Aryas » qui est basée sur des oppositions (lumière/ténèbres), donc une dualité éthique, pas mystique.

Enfin, il semblerait que des termes perses comme « mantran », « dakhma » auraient été introduits en Inde par les Parsis et leur religion<sup>127</sup> et ont inspiré l'hindouisme et le sanskrit. Or, il est de remarquer que ces termes sont très semblables avec le « mantra » et le dharma » et pourraient en constituer des évolutions linguistiques ultérieures. Ce qui signifierait que le bouddhisme serait une évolution né de l'arrivée dans l'Indus du zoroastrisme introduit par les Parsis, et pas du non-prophète le bouddha, le prince Sidartha Gautama, comme le veut la légende spirituelle. Le lamaïsme tibétain aurait donc reçu cette influence en plus des traditions mongole et indienne des siècles précédents. En fait, le zoroastrisme des Parsis serait peut-être l'origine du lamaïsme et c'est peut-être pour cela que les lamaïstes de la branche a-théiste, plutôt des intellectuels,

Ces termes comme « mantran » (celui qui enseigne des phrases qui éveillent la pensée sont contenues dans les gatas ces chants contenus dans l' Avista, le livre sacré des zoroastriens,) et sont bien proches en terme linguistique du terme mantra (paroles de sagesse des divinités) et « dakhma » (les tours servant aux funérailles célestes des Parsis) est bien proche de dharma (bouddhisme), et a pu évoluer sur le plan linguistique du mot en ancien perse au mot sanskrit, des mots sur lesquels s'appuie le lamaïsme mais pas pour en retranscrire l'origine archéologique et linguistique mais une interprétation ésotérique, magique avec des lamas imaginaires.

Les sujet n'étant pas l'archéologie linguistique et spirituelle de l'ancien empire d'Alexandre le grand, il faut néanmoins remarquer que l'aryanisme perse semble influencer les idéologues du lamaïsme occidental actuel branche a-théiste, plutôt intellectuelle, qui veulent se rattacher aux traces archéologiques des religions pré-islamiques pour fonder leur origine mythique. Et ceci aussi est préjudiciable car n'a aucun fondement réel puisque le lamaïsme actuel est une composition de tellement de choses et de courants.

Or, l'aryanisme fut un courant d'influence ayant contribué à la construction du mythe spirituel nazi comme le note Michel Raymond, bien que n'ayant plus rien à voir non plus puisque dans la mystique nazie, les aryens étaient blonds aux yeux bleus et venaient d'une autre planète et/ou du centre de la Terre.... Une autre influence viendrait du néo-platonisme.

La mystique nazie et le non-dualisme lamaïste ont bien détourné, galvaudé, récupéré cette spiritualité zoroastrienne et plusieurs autres pré-islamiques pour constituer leur mythe contemporain, évolutif, comme il avait été fait de l'hindouisme (svastika), de la spiritualité catholique médiévale, des mythes nordiques.

En réalité, il semblerait bien que le sectarisme provienne de la mauvaise compréhension sous l'égide de pulsions destructrices et morbides, de courants spirituels antiques ayant existé, de la récupération de ces courants réorganisés en un tout pseudo-cohérent sous l'effet de nombreux appuis eux-mêmes morbides mais fortunés et puissants, plutôt que du fondement conceptuel réel de tels courants.

Peut-être le DL a mésusé sur l'esprit de recherche et de critique des intellectuels, l'avenir le dira. On est loin de l'imposture sur l'origine magique du bouddha et du bouddhisme tibétain raconté par les lamas, sur cette spiritualité réifiée qui annonce comme vérité la confusion entre la réalité et la légende, sur l'origine magique du Dalai-Lama également, sur la réalité de l'être supérieur immanent.

---

127 Voir le § sur le quietisme mazdéen in **Albert de Jong**, « Les quatre phases de la religion mazdéenne », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 108 | 2008, mis en ligne le , consulté le 21 septembre 2015. URL : <http://annuaire-cdf.revues.org/272>



Après toutes ces précisions, deux questions restant ouvertes sont de savoir

1) pourquoi la spiritualité lamaïste s'intéresse au Moyen-Age français au moins depuis les années 90 si ce n'est par le rapprochement de cette loge synergique maçonnique-tibétaine créée en 1993 permettant le rapprochement d'avec la maçonnerie de façon plus générale. On sait que cette société accorde une grande importance à cette époque et à Jacques de Molay. Il s'agirait donc ici d'une tentative réussie de séduction à l'égard du courant maçonnique pour obtenir une légitimité spirituelle, sociologique et politique par une récupération historique comme cela a été fait à propos d'autres spiritualités et courants historiques. En effet, les références au Moyen-Age sont constantes : A cette époque, l'amour mystique se développe et, partant, un langage mystique : l'amour de loin ou le finamour est ce que l'on désigne comme l'amour courtois (mais ce terme a été inventé au XIX<sup>e</sup>). Or, un livre a été écrit et surtout traduit du lama Djamgoeun Kontrul<sup>128</sup> par des lamas français et titre « l'appel du lama de loin ». Cette traduction ne peut être faite par hasard. Donc l'emprunt au médiévisme est bien intentionnelle. Il existe même un centre qui utilise une linguistique médiéviste, « le jardin du dharma très bon ». Sans doute pour permettre l'esprit occidental de créer des ponts culturels, des schèmes psychologiques opérateurs.

Seulement l'amour courtois n'est pas, là non plus, ce que cette doctrine cherche à en dire. La violence était signe de virilité et une dame devait obéir à son seigneur de mari. Remettre en question l'autorité masculine, c'était remettre en question sa virilité. Les donjons étaient construits pour enfermer les épouses récalcitrantes et la légende des sorcières provient en fait des jeunes femmes violées ou celles qui refusaient d'épouser de force un homme qu'elles ne voulaient pas. Elles devaient s'enfuir dans la forêt pour éviter soit un mariage forcé, violence et enfermement, soit une déchéance voire une condamnation, et vivaient pauvrement d'expédients, bannies de la société, mourraient dans l'indigence et l'oubli. Les femmes bourgeoises, quant à elles, ne s'enfuyaient pas dans la forêt mais dans les couvents et devenaient source de financement du lieu qu'elles habitaient. Il est connu que certaines dames y recevaient compagnie galante, les religieuses fermant les yeux. Ce trait d'histoire est à l'origine des faits d'enfants avortés cachés, enterrés dans les couvents, dont certaines maternités provenant des religieuses<sup>129</sup>.

Le lamaïsme en empruntant une de ses origines mythiques et mystiques au Moyen-âge emprunte aussi son système de société violente et signifie la régression du statut des femmes comme d'un principe fondateur. Mais cela voudrait signifier aussi qu' une régression au Moyen-Age (ou au XIX<sup>e</sup>) est un progrès pour les lamaïstes !.

D'autres similitudes apparaissent comme la comparaison Trikaya-Trinité :

la théologie trinitaire et la christologie datent du Moyen-Age français. Ces comparaisons entre Trikaya et Trinité christique signifient que le lamaïsme investit le Moyen-Age comme son fondement mythique, mystique et sociologique. En outre, la référence à Maître Eckhart, un moine du moyen-Age est fréquente dans tous les écrits de comparaison entre lamaïsme et catholicisme. Dans les sources inspiratrices du lamaïsme (Schnetzler, Leloup, autres), la mystique hyperboréenne, les sources inspiratrices du nazisme, tous mentionnent la référence à Maître Eckhart, développeur du monisme médiéviste, comme le fait de la perte jusqu'à nos jours de la spiritualité occidentale à partir du Moyen-Age, date du départ de Maître Eckhart vers l'Orient avec l'aide des rosi-crucistes et des Père Jean<sup>130</sup>. Il s'agirait pour les tenants de ces courants de ré-introduire la spiritualité moniste

128 Lama Djamgoeun Kontrul Rimpoché était considéré comme une figure essentielle du lamaïsme tibétain, un des 4 régents du Karmapa dans le courant Kagyupa et le plus jeune. Il a fondé le mouvement Rimé qui se voulait unificateur des 4 courants traditionnels tibétains. Kalou Rimpoché était considéré comme le tulku de l'activité de Djamgoeun Kontrul. Ce dernier est décédé dans un accident de voiture, laissant la voie libre aux courants Kagyupas puis au Dalai Lama, chef des Gelugpas.

129 Verdon, J, (1999) : « La brutalité masculine se fonde avant tout sur la crainte du mâle d'être dépossédé de son rôle de maître [...] battre sa femme ne semble pas exceptionnel à l'époque mais il est vrai que nos sources sont essentiellement judiciaires » p. 38 ; « nombre de religieuses n'ont pas embrassé la vie monastique par vocation » (viol) p. 64 ; « A la fin du Moyen-Age, comme une moniale coûte en moyenne 5 à 6 fois -cher qu'une fille destinée au mariage, la carrière religieuse constitue une solution économique », p. 65 ; outre la pauvreté des femmes non aristocrates, « le viol constitue aussi une part importante de la prostitution », p.113 ; « Christine de Pisan s'élève contre une attitude qui dévalorise la femme », p. 114 ; « à la fin du XIV<sup>e</sup>, les juges établissent un lien entre prostitution et sorcellerie, leur vie dissolue rendant les accusées suspectes », p. 120.

130 Voir § sur la spiritualité moniste, la biographie de Maître Eckhart au § suivant

grâce à une spiritualité moniste encore vivante ailleurs, le lamaïsme tibétain, comme le nazisme avait précédemment voulu le faire dans les années 20-30. Sauf que le lamaïsme tibétain n'avait déjà rien de la pure spiritualité des hyperboréens mystiques, ni de celle de l'antique grèce mythique d'Apollon.

Voilà comment un polythéisme haut en couleur peut trouver des points d'ancrage dans un inconscient culturel antique polythéiste français (celtes, gaulois, romains, grecs) et médiévisse réactivé sans aucune innocence puis relégué aux confins de la mémoire là où la récupération doctrinaire voulait reprendre le monisme moyen-âgeux des lamaïstes<sup>131</sup>. Mais le refoulé revient toujours au galop nous a appris Freud. Dans la perversion et la psychopathie, le refoulé sert une cause autrement intéressée et manifestement bien organisée quand il s'agit de bâtir un empire mégalomane autant que financier. La récupération et le phagocytage est aussi une technique de colonisation politique, de conversion idéologique, de déstabilisation. Ici, il ne s'agit pas tant du refoulé des lamas tibétains qui cherchent à re-crée leur univers perdu ailleurs qu'au Tibet, que du refoulé d'une autre catégorie d'individus bien occidentaux ayant vu là l'opportunité de rebâtir un empire de pouvoirs, reprendre la construction jadis échouée d'un temple, les liens avec le nazisme<sup>132</sup>, et plus actuellement d'autres sectes comme supports spirituels banalisés et sociétaux. Les liens sont nombreux bien que cachés avec succès autant du point de vue philosophique, politique, spirituel que financier<sup>133</sup>. Le syncrétisme et le prosélytisme sectaire suivent bien une rectification de la société, hégémonie et eugénisme mystique et social, régression du statut social des femmes.

2) Comment les pays anglophones vont ré-interpréter et développer le lamaïsme, qui ne peuvent pas s'inspirer du Moyen-âge français pour transcrire les codes culturels américains?. Il suffit de regarder la culture médiatique contemporaine et les textes scientistes des idéologues américains du lamaïsme depuis les années 90 pour comprendre que (contrairement à celui de la période médiévale en France et des schismes religieux), le mythe scientifique de l'extra-terrestre va primer et de ses super-pouvoirs, plutôt que celui de chevalier courtois (ou pas) combattant les Croisades ou de moine mystique combattant l'Inquisition, et à l'instar du zombie-loup garou-vampire qui a vécu et lassé même l'opinion publique américaine, la nouvelle imagerie favorisant toutes les transdisciplines<sup>134</sup>,

---

131 Bernard Faure, Pr d'Histoire des religions aux Etats-Unis fût sans doute le premier à oser braver les foudres du consensus lamaïste occidental et alarmer l'opinion publique. Il a établi un parallèle entre le fonctionnement du Moyen-Age et le lamaïsme : simonie, sybillisme, idolâtrie, vie sybarite, luxure, féodalité (servage, aristocratie, clergé), machisme, expansion prosélyte religieuse, guerres politiques et religieuses, violence et brutalités légitimées par des arguments spirituels. Voilà ce qu'était le médiévisme...et le lamaïsme

(<http://www.la-question.net/archive/2007/09/20/les-ignobles-verites-du-bouddhisme-par-zacharias.html>)

132 De nombreuses expéditions de SS sont parties au Tibet à partir des années 20 et entre 1938-1939 dont Ernst Schaeffer pour retrouver les traces indiennes mythiques et mystiques de l'aryanisme dans le cadre du mythe Hyperboréen de la cosmogonie glaciaire (extra-terrestres venus sur Terre), être initiés aux tantras du Bouddhisme tibétain et les ramener en Occident auprès d'Hitler. Selon plusieurs sites et une abondante littérature, une équipe de SS est partie au Tibet en 1938 en quête d'une initiation guerrière, le tantra de Kalachakra, la clef d'entrée pour le royaume de Shambala, une cité guerrière, un royaume de morts et d'âmes perdues. Ernst Schaeffer aurait ramené plusieurs rites rituels. A la suite de quoi, Heinrich Harrer fût à partir de 1948 précepteur du XIV<sup>e</sup> Dalai-Lama âgé de 14 ans (l'actuel), alors jeune Tulkou reconnu en 1939 né en 1935. Un document d'Histoire de Michel Raymond évoque les liens entre le nazisme, la société du Vrill, la société de Thulé et les mythes d'Hyperborée et de Thulé. La société du Vrill aurait disparu à la chute d'Hitler (pas du nazisme). La société de Thulé dont le co-fondateur est Dietrich Eckart et dont Hitler, Himmler et Harrer étaient des adeptes, aurait survécu. Donc, cette société secrète se serait diffusée sous d'autres appellations et organisations jusqu'à ce jour afin de répandre ses idées de manière fragmentée à travers diverses sociétés, organisations et instituts, influencer les opinions publiques et les pouvoirs politiques sous de nombreux masques. Dans cette optique, la réunification de ces diverses organisations pourrait être un objectif sous-jacent. Dietrich Eckart fut aussi le co-fondateur du DAP, le parti allemand ouvrier en 1919 qui devint le NSDAP, le parti nazi. Sur les sites évoqués plus haut, et sous toute réserve de modifications par les intéressés, consulter en sitographie : voxnr\_com : « Les envoyés de Hitler au Tibet par Ernesto Milà », « l'Allemagne et le Tibet de W. Grinwald»; Wikipedia : « Expédition allemande au Tibet 1938-1939 »; info-sectes.org : « le dalai-lama, hitler, himmler et les ss ». Harrer est mort en 2006. La question de ses activités et de leurs financements se pose, de même que leur reprise.

133 Heinrich Harrer était en visite au Bost, dans une congrégation lamaïste en Auvergne en 1994. Il était présenté comme le sponsor, le bienfaiteur faisant don de ses royalties issues d'une entreprise allemande de moteurs d'avion pour la construction des monastères.

134 Robert Linssen, 3<sup>e</sup> millénaire, in « de la souffrance à la plénitude » n° 23, p.8 : « ce courant scientifique vise à la construction de nouveaux concepts « transdisciplinaires » basés sur la « science holiste » ou « science phénoménologique » (*qui n'aura certainement rien à voir avec la phénoménologie, ndlr*) et la thérapie transpersonnelle opposés à la science classique. La

les ntic<sup>135</sup>, multipliant les méthodes thérapeutiques, sociales, les sciences, alliant les technologies pour justifier les super-pouvoirs prime. La contemplation spirituelle n'apparaît pas encore, mais peut-être plus nécessaire sous sa forme traditionnelle, les américains sont trop pressés et la méditation qui nécessite de se poser sur un coussin risque d'être un signe plutôt de paresse, un vecteur d'échec et pas de réussite. La contemplation serait alors peut-être automatique, ou plus rapide, insufflée par la mécanique mystique ou électronique, le lama, en ce cas, bientôt inutile, et le surhomme instantané, virtualisé, comme allant de soi. Le « débutant à vie » un autre principe du lamaïsme risque aussi de poser des problèmes dans une société où débutant est déjà péjoratif en soi, minorant. C'est ce qu'inspire ce show organisé en Hollande dans une boîte de nuit par les disciples de Sogyal rimpoché, un peu dépassé, débutant à son tour, où l'imagerie électronique des connexions électriques de multiples ampoules (spots) produisant la lumière au plafond était annoncée comme la manifestation des connexions karmiques, la manifestation de la Lumière de l'esprit supérieur et/ou intérieur, les ampoules figurant autant les neurones que les « esprits éveillés » interconnectés karmiques et les fils électriques, les synapses, pris pour réalité, une nouvelle mystique<sup>136</sup>..

La purification devient virtuelle, elle n'est plus soumise à la matérialité qui pose tant de problèmes aux théosophistes et autres monistes. Il n'y a plus besoin de terres matérielles (les lieux fragmentés de la secte), ni de terres imaginaires et magiques (les bhomis ou états de sagesse), ni de terres mystiques (les origines supposées du lamaïsme), pas plus de terres mythiques (les raccords

transdisciplinarité s'inspire de conceptions philosophiques et spirituelles orientalistes comme Krishna Murti, Sri Aurobindo, Sri Bagavan Maharshi (des monistes hindous considérés comme gourous fondateurs de sectes). Elle intègre des spiritualistes occidentaux comme Jean Klein, Desjardins, Frère Jean, Jean Yves Leloup, Douglas Harding, JP Schnetzler., David bohme

Robert Linssen n° 23, p. 8 : « ...Tel est « l'holomouvement » évoqué par le physicien David Bohm. Il est source et fondement de toutes les dimensions de l'univers. L'holomouvement est prioritaire, il soutient et domine tous les autres niveaux » ; « en cette fin du XX<sup>e</sup>, la nouvelle physique proclame le bien-fondé de la « Vision pénétrante » des traditions spirituelles les plus hautes. Frijtof Capra, David Bohm et le bouddhisme enseignent qu'il n'y a pas de choses ni d'entités statiques. Il n'y a que des processus ou des événements. Les pierres, les montagnes, les arbres, les animaux, les égos, ne sont que des processus partiels exprimant la mesure de leurs structures limitées la Réalité une et prioritaire de l'Holomouvement qui les englobe, les soutient, les domine ».

135Perez, Jean-Claude (1992), revue 3<sup>e</sup> millénaire n°23 p. 91-93 : « Les fractales de Mandelbrot ont permis de modéliser dans les ordinateurs cette science du chaos[...]Une forme de chaos, celle de l'ADN et des nucléotides garantit la diversité, la créativité. Sensible aux fluctuations et résonances, ce chaos garantit la nouveauté, premier ingrédient de la survie. La seconde forme de chaos, celle du polypeptide et des acides aminés garantit la stabilité dynamique, donc la continuité la cohésion[...]Je n'ai à ce jour étudié que des ADN humains, mais à cause de l'harmonie de la fleur de tournesol (*ex pris du vivant et du biologique*), à base de nombres de Fibonacci, je puis affirmer que l'ADN des plantes est lui aussi gouverné par ces mêmes lois. Ainsi, nous nous sentons soudain à la fois ennemis des virus et autres formes de dangers biologiques et amis ou « frères » de ces mêmes virus car, au-delà de nos différences d'échelle ou de taille, nous sommes gouvernés par les mêmes lois fondamentales[...]une autre forme de la théorie de l'évolution émerge, à la fois plus subtile et plus robuste : évolution du génie du chaos face à la réalité et à la nécessité de la survie. Les spirales ne peuvent que grandir[...]un jour nouveau s'éveille, infime respiration de l'univers[...]Je montre ici que ces lois de résonance, de cohésion, de vibration gouvernent à la fois le nautilus, la fleur de tournesol, la pomme de pin, etc, tout simplement parce-qu'elles sont au cœur de leurs ADN respectifs ! » in Le langage caché du génome humain : le chaos et la nécessité » ;

Henri Stapp (Aout-Sept 1988), revue 3<sup>e</sup> millénaire, n°10 p. 48 : « ...Mais comme il ne peut y avoir de responsabilité là où il y a liberté, la science a ainsi sapé la thèse voulant que l'homme soit responsable de ses actes.[...] Selon cette vision quantique, la nature humaine est double. Cette évolution causale de Schroedinger fait intervenir les facteurs liés à l'hérédité, l'environnement, la biologie, la physiologie. Mais elle n'engendre rien d'autre que des potentialités, des possibilités. D'autre part, ces possibilités font l'objet d'un choix non régi par les lois de la physique et présente un caractère non local ou holistique ; au regard de ce choix, des parties de l'univers situées dans des régions spatio-temporelles extrêmement différentes paraissent communiquer selon des modalités totalement étrangères à la physique classique, sur lesquelles la séparation dans l'espace et le temps est sans effet » in « théorie quantique de la mesure » ;

Jacqueline Bosquet revue 3<sup>e</sup> millénaire, n° 10 in « la notion de champs en biologie p. 51-52 : « Ces formes-pensées engendrent une vibration résultante qui à son tour détermine un champ de forme. Lorsque l'énergie contenue dans les signes + (ou masculin) est épuisée par rupture du champ informateur, l'être perd son corps physique[...]L'être vit alors dans le champ de forme qu'il a généré durant sa vie[...]pour se réincarner, cad réapparaître dans notre monde physique, ce champ devra faire résonner une antenne qui lui correspond sur le plan vibratoire[...]Nous ne sommes pas d'impuissants prisonniers des formes qui nous permettent de nous manifester. Nous sommes des consciences piégées dans des formes que nous avons nous-mêmes générées et que nous sommes seuls à pouvoir détruire. Plus tard nous verrons de quelle manière.[...]Nous examinerons ultérieurement cette porte que constitue la désincarnation afin d'apprendre à « mourir » durant la vie terrestre et surtout à entourer les mourants de notre compassion pour les aider à affronter cette étape de leur évolution dans les meilleures conditions possibles.... ». La résonance, vibration, spirale, antenne vibratoire sont tous des concepts faisant référence patente à la théorie hyperboréenne de l'extra-terrestre. Ce sont ces antennes vibratoires (contenues dans l'ADN, ou quelque chose dans le genre) qui émergeraient du chaos (d'où la nécessité de créer le chaos) et qui relieraient avec cette civilisation supérieure de supra-hommes aujourd'hui disparues mais qui existeraient encore dans l'univers. La vibration devant les appeler pour re-crée la pureté de nos origines...

136 Une vidéo filmée dans une boîte de nuit en Hollande et mise en vente depuis sous droits d'auteur

archéologiques irrationnel et aberrants pour construire une cohérence interne) autrement que comme une époque pré-historique ou proto-historique. C'est le trans-homme, supplante le surhomme. La pureté émerge d'elle-même, et toute imagerie, toute virtualisation, risque d'être la manifestation réifiée et instantanée de cette pureté et de ces connexions karmiques-électroniques virtualisées. Le lamaïsme (et au-delà l'idéologie qui la sous-tend) risque d'avoir des applications « transpersonnelles » et électronique, numérique, virtuelle dans le domaine des ntic. Tout cela était déjà prêt début des années 2000. A cela rien d'effrayant. Il ne s'agit simplement que d'une adaptation du non-dualisme porté par le Dalai-lama (et donc lamaïsme) aux codes culturels américains contemporains. Il ne s'agit toujours que d'emprunts et détournements, déformation des théories avec leur lot d'applications scientifiques (les théories sans applications ne servent à rien), déformations de celles-ci et récupérations magiques et ésotériques.

## **La transmission du gourou**

A la lumière de quelques traits saillants, certes un peu clichés, il est possible d'observer le devenir du message du gourou.

### 1) en France

La transmission se fait par dilution du message du gourou, la multiplication des adeptes et la ramification des structures.

Le message est alors déformé surtout si le gourou a disparu car il ne peut plus recadrer le message. Il est saucissonné et ré-introduit dans la société, le tissu social. Il perd de son intensité mais continue de délivrer sa nocivité, se dilue et se perd dans les multiples inspirations, aspirations qu'il suscite. Les adeptes, par le processus de ramification, reprennent à leur propre compte une partie du message du gourou en y ajoutant leur propre créativité, des éléments de leur propre crû.

Il n'y a pas de critique du gourou, de remise en question de la figure de l'autorité aussi figure mystique, mais au contraire, toujours une sorte de respect, de sympathie (le gourou est devenu un peu soi-même...). Le gourou décédé inspire toujours, devient une figure mythique. On cache ses imperfections et ses erreurs dans une sorte de continuité de la sacralisation de sa personne.

→ Il y a perte de la pureté du message, critique justement énoncée par Schnetzler dans ses écrits, mais aussi tous les idéologues des nouvelles religions et les monistes de façon générale.

→ La notion de secret est forte. Le gourou cache à la société son état d'accomplissement (ses super-pouvoirs) qu'il ne diffuse que dans le secret du groupe. Les adeptes restent séduits par le gourou, ils ne le critiquent pas, ne le remettent pas en question, ne démystifient pas le personnage. Ils reprennent plutôt à leur propre compte ce qui peut être récupéré.

→ C'est aussi la notion de déchets (message et gourou inutiles du à évolution des codes culturels ou autres) que l'on continue à valoriser et de recyclage. On récupère et on recycle, le déchet disparaît dans sa nouvelle utilité, mélangé à tellement d'autres choses qu'on ne le reconnaît pas (le lamaïsme inspire quantité de petits gourous, d'idéologies et de courants des nouvelles religions). Il se perd dans la re-composition, le mélange, le mixage. En terme d'idéologie mystique, et idéologie sectaire, c'est la nébuleuse. On garde mais autrement. Donc le processus est plus rapide, ré-actif, même s'il ne peut jamais être immédiat.

### 2) aux Etats-Unis

La transmission se fait par le renversement du gourou car le message n'est plus adapté. Les adeptes apportent des idées nouvelles et succèdent au gourou en prenant conscience de son inutilité quand celui-ci est dépassé. Le message est alors ré-organisé, re-composé, reconstruit et ré-interprété avec l'appui de nouvelles théories, des nouveaux codes sociaux et culturels. Ce n'est pas une dilution, c'est une ré-orientation et une ré-organisation du message du gourou. Quels points communs, autrement, entre la méditation tibétaine de vieux monsieurs décharnés sur leur coussin écarlate et leur voix caverneuse, inaudible, qui prennent appui sur le nirvana exactement à l'opposé de la recherche en démonstration scientifique des super-pouvoirs (où l'intellect est exacerbé

contrairement au message du lama qui dit que l'intellect doit être mis en sourdine), la lévitation quantique (déformation de l'électromagnétisme), la thérapie de pleine conscience (déformation des sciences cognitives), la démonstration scientifique de la réincarnation et immortalité, les recherches en physique et biologie sur le feu intérieur, toumo etc ?. Alors que l'esprit français se moque et n'a que faire de la démonstration scientifique des super-pouvoirs, ni des contradictions entre rationalité et croyance (ou foi). Ce peut même lui être fatal puisqu'il n'y en a pas, de cohérence interne. Il ne cherche pas la ré-assurance des pairs à ce niveau-là car la crédibilité ne porte pas sur la justification externe du message du gourou (ou de la croyance). La croyance est un fait interne, plus que religieux. Et tout scientifique sait faire la différence entre sa foi, ses croyances religieuses, et son travail de scientifique, sans jamais mélanger les deux, sinon il y a disqualification, et elle est internationale. En France, il ne peut donc y avoir de recherche scientifique pour prouver la réalité scientifique de la croyance (la réincarnation, la lévitation, la prédiction etc) car cela sort de la science et devient du charlatanisme, du scientisme. La norme est un repère mais sans rigidité alors que l'écart à la norme est insupportable aux Etats-Unis et une déviance. C'est pour cette raison que la croyance sectaire est un fait dont il faut démontrer la réalité, la norme. La distance entre ses croyances religieuses et son travail de scientifique semble être insoutenable pour les scientifiques qui ne s'embarrassent pas, à grand renfort financier (un marqueur puissant de réussite aux usa, une norme), de prouver sur le plan scientifique l'existence de la réincarnation, la vacuité (yoga « gyoulou », froideur sentimentale, annulation de notions de bien et mal), la lévitation et téléportation et de tous les thèmes lamaïstes.

Le gourou est alors surpris, dépassé, et devient un peu la marionnette d'un message qui n'est plus trop le sien, qu'il ne reconnaît pas forcément, face à la masse des adeptes qui lui échappent aussi. Le gourou est alors obligé de faire semblant de contrôler les adeptes pour garder son ambiguïté (mi-homme mi-Dieu), son autorité et son prestige, obligé de passer par les adeptes pour garder le contact avec son message et l'opinion publique (c'est le sens de toutes les rencontres, dialogues, conférences entre le Dalai-lama et ses interlocuteurs et de l'adaptation du message aux codes culturels). Le vieux gourou est renversé, remplacé, sine die, et remercié. Mais il reste un personnage important, entretenu confortablement (une norme) pour « services rendus ». Sine die, cela renvoie à une notion d'immédiateté, d'instantanéité à l'opposé de la notion de dilution où il faut du temps. S'il refuse d'être renversé, il est éliminé car devient une menace. Il n'y a pas d'écart à la norme.

→ Il y a perte de la pureté du message non pas par dilution mais par ré-organisation du message et ré-équilibre de la doctrine (aux enjeux de société, aux disciples, à la population)

→ le gourou fait son « coming out », son « acting ». Il fait son show, se montre pour exister.

Le secret devient, à un moment donné, superflu, inutile, embarrassant et contre-productif.

→ Le déchet (message et gourou inutiles) est éliminé (de la vue), banni, éloigné, exilé. Entretenu, il reste vivant et actif dans la mémoire des adeptes. Il n'est donc pas recyclé mais s'accumule d'où l'impérieuse nécessité de la ré-interprétation constante pour gérer les déchets encombrants, les exporter, jusqu'à leur décomposition. Donc le processus est long, contraignant et pollueur.

Mais comme l'inter-culturalité est avant tout une dimension individuelle, subjective, inter-subjective fonction surtout de ses affiliations et de son parcours personnel, comme la mondialisation pousse (heureusement) à cette inter-culturalité, même les transmissions du gourou ne sont pas pures.

Par ailleurs, il s'agit ici de deux types de transmission du message du gourou. Entendons bien, de la diffusion du message mystique du gourou, du message de la « bonne nouvelle », rivé aux codes sociétaux. Il ne s'agit pas de l'étude, même vulgarisée, du statut et rôle de tout leadership, ni dans une quelconque société, ni même de l'étude du leadership de ces groupes et lamas, que le lamaïsme a déjà traité dans son « leadership intégral » (Gaboriault, Solime, 2004).

Il ne s'agit pas non plus de la réponse législative, criminologique ni pénale, qui a peut-être été « enfumée » par le discours de tolérance sur les « nouvelles religions ». Réponses qui restent bien en-dessous des attentes et toujours difficiles à appliquer du fait du pouvoir politique et économique « des nouvelles religions » sur la société.

## **Bibliographie**

### **Psychologie**

- Bidaud, E, (1997), *Anorexie mentale, anorexie mystique*, Paris Denoël  
Chasseguet-Smirgel, J, (1990), *La maladie d'idéalité*, Paris éd Universitaires  
Freud (19 ), *Deuil et mélancolie in Métapsychologie*, Paris Puf, pp.145-172  
(1971), *Malaise dans la civilisation*, Paris Puf  
(1971), *L'avenir d'une illusion*, Paris Puf  
Green, A, ( ) *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*  
Actes du colloque national junior de psychopathologie, (1996), *La souffrance psychique entre conflictualité et transformations*, Lyon CRPPC  
Laveyssière, M. Th, (1991), *Freud choix de textes*, Paris Masson  
Richelle, M, (1973), *Le conditionnement opérant*, Suisse, éd Delachaux et Niestlé

### **Sectes**

- Abgrall, JM, (1996), *La mécanique des sectes*, Paris, Payot  
Abgrall, JM, (1998), *Les charlatans de la santé*, Paris, Payot  
Champion F, & Cohen M, (1999), *Sectes et démocratie*, Paris, Seuil  
Fournier-Monroy (1999), *La dérive sectaire*, Paris Puf  
Gest, A, (1999), *Sectes une affaire d'Etat*, La Ferté St Aubin éd L'Archer  
Schlesser-Gamelin, L, (1999), *Le langage des sectes*, Paris éd Salvator

### **Bouddhisme et orientalisme**

Revue :

Dharma, IKL-Dharma :

- (1992), *Compassion et sagesse*, St Hugon, éd Prajna  
(1986), *Yoga, méditation et bouddhisme*, St Hugon, éd Prajna  
(1988), *Morts, renaissances et immortalité*, n° 1  
(1993), *Convergence Christianisme et Bouddhisme*, n° spécial 18

3<sup>e</sup> millénaire :

- Science art philosophique de l'homme en devenir*, 1988, n°10  
*Science art philosophique de l'homme en devenir*, 1992, n°23

Livres :

- Aveline, C, (1987), *La merveilleuse légende de Bouddha*, Eguilles, éd Claire lumière  
Blondeau, AM, ( ), *Les religions du Tibet* in Histoire des religions Tome III, Paris, éd Folio  
Campbell June, (1992), *Traveller in space*, éd Athlone  
Centre d'étude dharmique de Getz,(1993),*Dhammapada les dits du Bouddha*, Paris, éd Albin Michel  
Chogyam Trungpa, (1982), *l'aube du tantra*, Paris, éd Albin Michel  
(1992), *voyage sans fin*, Paris, éd Du seuil  
Dilgo Kyentsé R, (1993), *Audace et compassion*, Peyzac le Moustier, éd Padmakara  
D'Ollone, H, (1906, 1988), *Les derniers barbares*, Paris, éd You Feng  
Drugpa Kunleg, (1982), *le fou divin*, Paris, éd Albin Michel  
Edou, j et Vernadet, R, (1993), *Tibet les chevaux du vent*, Paris, éd l'Asiathèque  
Epstein, Mark, (1996, 1997) « *Thoughts without a thinker, psychotherapy from a buddhist perspective* », avant-propos du Dalai-Lama, London, éd Duckworth

Guendun R, *Méditation et souffrance* (texte non publié)  
*Les émotions* (texte non publié)

IX<sup>e</sup> Karmapa, (1978), *Le Mahamudra*, La Boulaye, éd Marpa

Khedrup Tashi, (1998), *Mémoires d'un moine aventurier*, Arles, éd Picquier

Kalou R, (1989), *le Dharma*, Belgique, Huy, éd Kunchab

Kontrul D, (1992), *le lama éternel*, Vernègues, éd Claire lumière  
 (1980), *le flambeau de la certitude*, Toulons sur Arroux, éd Yiga Tcheu Dzin  
 (1992), *L'alchimie de la souffrance*, La Boulaye, éd Marpa  
 (1993), *La nature de Bouddha*, Belgique, Huy, éd Kunchab

Les classiques du canon Pali, (1953, 1987), *le Dhammapada*, Paris, éd les 2 océans

Levenda, P, (2002), *Unholy alliance : a history of nazi involvement with the occult*, Continuum international publishing group

Liogier, R, (199 ), « *Jésus, Bouddha d'occident* », paris, éd Calmann-Lévy

Mahé JP et A, (1993), traduit et présenté par, *La sagesse de Bahahvar*, Paris, éd Gallimard

Morlot, R, (1998), *Dialogues avec Tchenrézig*, Plazac, éd Amrita

Rahula, W, (1961, 1978), *l'enseignement du Bouddha d'après les textes les plus anciens*, Paris, Seuil

Rinchen, Anila, ( ), *Le bosquet des délices, pratique de Machikma*

Shantideva, (1992), *La marche vers l'éveil*, Payzac le Moustier, éd Padmakara

Suzuki, Fromm, Martino (1997), *Bouddhisme zen et psychanalyse*, Paris Puf

Tenga R, (1994), *Pratique de Tara*, St Léon sur Vézère, éd Dzambala

Toula-breyse, JL, (1996), *La nouvelle terre de Bouddha*, in Cahiers d'Europe Présence des religions, n° 1, Paris, éd du Félin

XIV<sup>e</sup> Dalai-Lama, (1996), *le Dalai-lama parle de Jésus*, Paris éd Brepols

XV<sup>e</sup> Karmapa, (1984), *Pratique de Tchenrézig*, Toulons sur Arroux, éd Yiga Tcheu Dzinn

Autres :

Verdon, Jean, (1999), *La femme au Moyen-Age*, Luçon, éd Gisserot

### Sitographie :

Ĥ Unadfi (France)

<http://www.unadfi.org/>

Ĥ Icsa (États-Unis)

<http://www.icsahome.com/>

Ĥ Sur les rapports parlementaires sur les sectes,

<http://www.derives-sectes.gouv.fr/publications-de-la-miviludes/questions-parlementaires/rapports-des-commissions-denquete-parlementaire>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Commissions\\_d'enquete\\_parlementaires\\_sur\\_les\\_sectes\\_en\\_France](http://fr.wikipedia.org/wiki/Commissions_d'enquete_parlementaires_sur_les_sectes_en_France)

Ĥ Sur le monisme spirituel :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Non-Etre>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Monisme>

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/platon/l-un-l-etre-et-le-non-etre/>

Ĥ Sur les liens entre bouddhisme et nazisme :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Expédition\\_allemande\\_au\\_Tibet\\_\(1938-1939\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Expédition_allemande_au_Tibet_(1938-1939))

<http://www.info-sectes.org/religion/dalai-lama-nazis-hitler.htm>

[http://www.liberation.fr/tribune/2008/04/25/le-dalai-lama-et-l-honneur-nazi\\_70405](http://www.liberation.fr/tribune/2008/04/25/le-dalai-lama-et-l-honneur-nazi_70405)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Heinrich\\_Harrer](http://fr.wikipedia.org/wiki/Heinrich_Harrer)

Les envoyés de Hitler au Tibet : dans cet article au §6, il est fait allusion à un lama tibétain décédé en possession d'une fleur de Shambala. Il s'agit de Guendun rimpoché. D'ailleurs le « seigneur de la roue » ou « roi du monde » n'est autre que Yama, le dieu de la mort dans la spiritualité tibétaine. Son domaine est le royaume des enfers, les guerriers, des esprits tourmentés (démons dans la spiritualité tibétaine)

[http://www.voxnr.com/cc/d\\_allemande/EpAFupppEATMdqcsdu.shtml](http://www.voxnr.com/cc/d_allemande/EpAFupppEATMdqcsdu.shtml)

H Sur l'histoire du Tibet :

<http://jean.dif.free.fr/Images/Tibet/Chrono/Chrono.html>. Au § préhistoire, il est intéressant de mettre en relation le mythe de l'origine du Tibet (un singe-dieu et une ogresse) avec le mythe d'Hyperborée (les hyperboréens, êtres extra-terrestres et supérieurs, invisibles, auraient pu vivre sur terre en s'unissant avec des singes, devenant visibles mais gardant leurs pouvoirs surnaturels). De là à considérer que les 2 mythes, récupérés et galvaudés, voire créés sont liés intentionnellement par une volonté nazi pour créer le mysticisme nazi sur la supériorité de la race aryenne... ?

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_du\\_Tibet](http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_du_Tibet)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Dalai-lama>

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Régent\\_du\\_Tibet](http://fr.wikipedia.org/wiki/Régent_du_Tibet)

<http://medarus.org/Medecins/MedecinsTextes/medtibet.htm>

<https://anrakushindo.wordpress.com/2012/01/22/les-demons-dans-la-medecine-psychiatrique-tibetaine/>.

- Sur le bouddhisme tibétain et les médias en France : un mémoire d'anthropologie sociale

[http://jirasri.deslis.free.fr/ehess/bouddhisme\\_version28122011.pdf](http://jirasri.deslis.free.fr/ehess/bouddhisme_version28122011.pdf)

- Les influences assumées du lamaïsme occidental mais très secrètes (assumées?) :

Jean Klein (1912-1988) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Klein\\_\(auteur\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Klein_(auteur))

Guénon (1886-1951) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/René\\_Guénon](http://fr.wikipedia.org/wiki/René_Guénon)

Maître Eckhart (ca 1260-ca 1328) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Maître\\_Eckhart](http://fr.wikipedia.org/wiki/Maître_Eckhart)

Jean-Yves Leloup (1950-) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Yves\\_Leloup](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Yves_Leloup),

<http://www.jeanyvesleloup.com/>

Jean-pierre Schnetzler (1929-2009) : <http://www.jpschnetzler.fr/>

Le Pr Herbert Benson (1935-) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Herbert\\_Benson](http://fr.wikipedia.org/wiki/Herbert_Benson)

Le Mind and life institute : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Mind\\_and\\_Life\\_Institute](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mind_and_Life_Institute)

Francisco Varela (1946-2001) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Francisco\\_Varela](http://fr.wikipedia.org/wiki/Francisco_Varela)

Stephen Jourdain (1931-2009) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Stephen\\_Jourdain](http://fr.wikipedia.org/wiki/Stephen_Jourdain)

- Sur les influences moins assumées du lamaïsme en France :

Un Moine d'Occident : publie un article titré "la non-dualité" dans la revue Dharma, n° 18 spécial, Automne 1993 "convergence du christianisme et du bouddhisme" à la page 34 et où il fait référence à ses exposés extraits de la conclusion d'un livre "Doctrine de la non-dualité et du christianisme", 1990, éd Dervy) et que Jean Tourniac préface. Or, Jean Tourniac, guénoniste et franc-maçon, serait d'après Wikipédia un pseudo de Jean Granger (1919-1995) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Tourniac](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Tourniac)

Les livres de Jean Tourniac seraient publiés régulièrement, en 2002, 2006, 2010 comme "Metsedeq ou la tradition primordiale" chez Dervy qui parle de Tradition en soi et de Tradition à l'extérieur (Primordiale), comme toute la doctrine du lamaïsme le développe (Bouddha en soi et hors soi), fondant la doctrine du soi/non soi etc. Pourquoi avoir publié sous un pseudo alors que cet auteur pourrait être le fondateur du non-dualisme et du lamaïsme occidental ?. Sans démystification et dégrisement, la crapulerie apparaît....

- Sur les influences du nazisme

Dietrich Eckart (1868-1923) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Dietrich\\_Eckart](http://fr.wikipedia.org/wiki/Dietrich_Eckart)

Le mysticisme nazi : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Mysticisme\\_nazi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mysticisme_nazi)

La société de Thulé : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Société\\_Thulé](http://fr.wikipedia.org/wiki/Société_Thulé)

Hyperborée : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Hyperborée>

La société du Vrîl : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Societe\\_du\\_Vril](http://fr.wikipedia.org/wiki/Societe_du_Vril)

On peut se demander sur quels ressorts spirituels et confidentiels repose le réchauffement de la



calotte glacière, outre la dernière manne financière et économique d'un monde déclinant. En effet, un village Thulé existe en antarctique. Des émissions alternatives diffusées à la télé dans les années 90-2000 affirmaient avoir retrouvé un crâne humain enfoui, ramené dans les carottes glacières et dont la matière était transparente....un crâne sculpté dans la glace par des artistes....

Merci aux contributeurs deWikipedia qui permettent un accès aux informations toujours plus partagées et sous réserve de leurs modifications ultérieures, de leur fiabilité.

L'accès à l'information est le premier préalable sociétal à la formation de la pensée, à la construction des idées, à l'indépendance d'esprit, à la construction du sujet; mais aussi à la constitution de la démocratie

Pour aller plus loin, d'excellentes émissions radios :

    H Sur l'histoire des émotions :

<http://www.franceculture.fr/emission-la-fabrique-de-l-histoire-actualite-de-l-histoire-piroska-nagy-et-les-etats-generaux-de-l-antiquite>

    H Sur la spiritualité médiévale :

<http://www.franceculture.fr/emission-les-racines-du-ciel-la-spiritualite-au-moyen-age-avec-alain-de-libera-et-jean-rene-valette->

    H Sur le zoroastrisme ancien et actuel :

<http://www.franceculture.fr/emission-les-racines-du-ciel-le-message-de-zoroastre-avec-khorso-khazai-pardis-et-ariana-vafadari-20>

Où il est dit que les zoroastriens anciens se considéraient musulmans dès le XIV<sup>e</sup>; et où il est dit que le zoroastrisme considère un dualisme éthique et pas cosmique. Il n'y a aucune trace archéologique du zoroastrisme hormis les chants gatas. Certains avancent même que Zarathoustra aurait été un personnage mythique, un prophète.

    H Sur la distinction philosophique foi/raison, l'existence du sujet « Je » à partir de Descartes, sur le statut de la vérité au Moyen-Age et la phrase finale de cette émission sur la nécessité de la jonction du corps et de l'intellect.

<http://www.franceculture.fr/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-actualite-philosophique-ali-benmakhlouf-2015-03-06>

    H Sur l'évaluation scientifique, l'objet en sciences sociales et en sciences de la nature, le statut de l'objectivité, la métaphysique (avec Yves Gingras, historien et sociologue des sciences)

<http://www.franceculture.fr/emission-la-conversation-scientifique-la-science-comme-elle-va-2015-03-14>

    H Sur une philosophie de l'existence. Sur la relation d'objet chez Lévinas (pour terminer sur une touche heureuse)

<http://www.franceculture.fr/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-actualite-philosophique-corine-pelluchon-2015-02-27>